



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:


- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

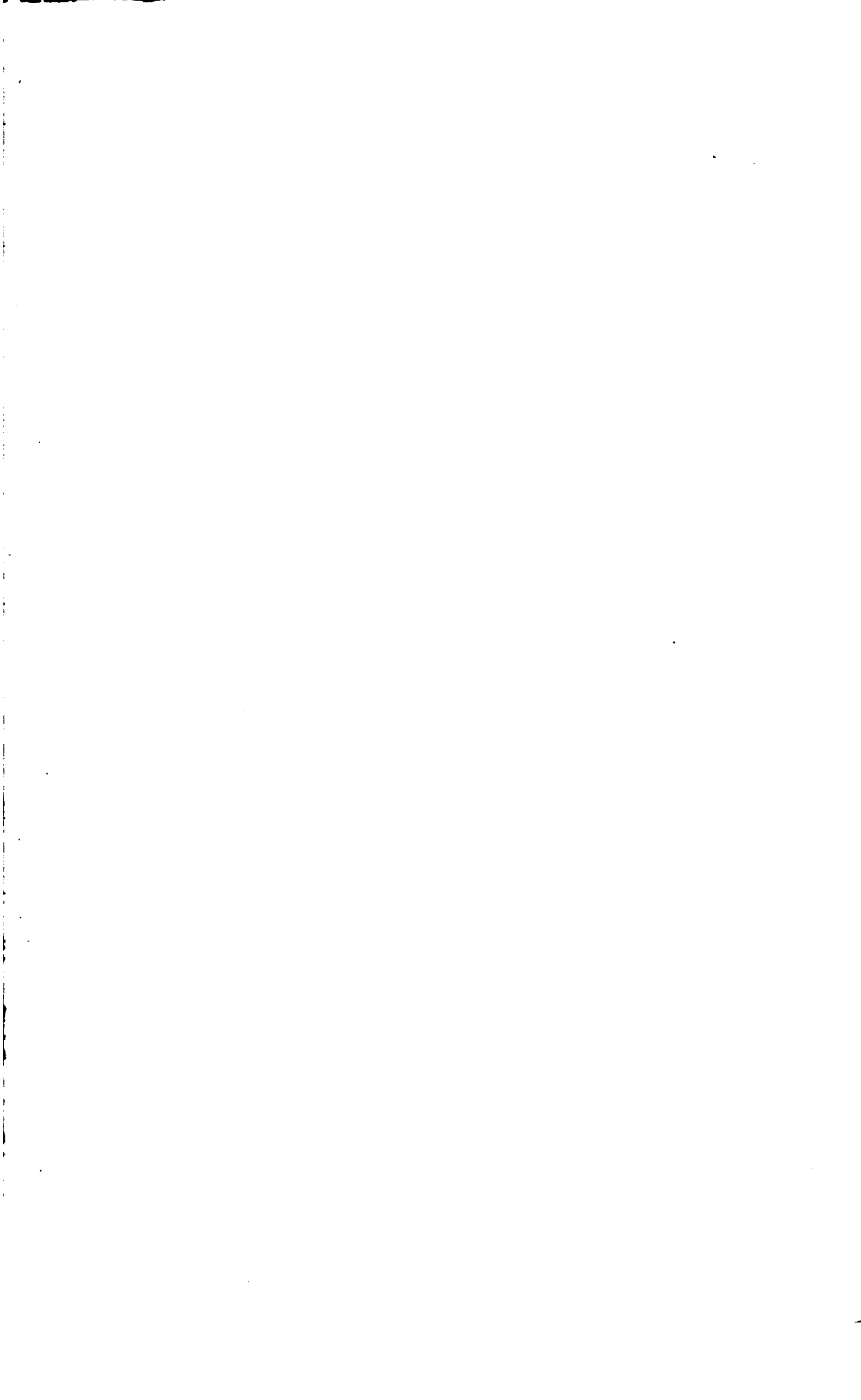
Slav 3088.98.2

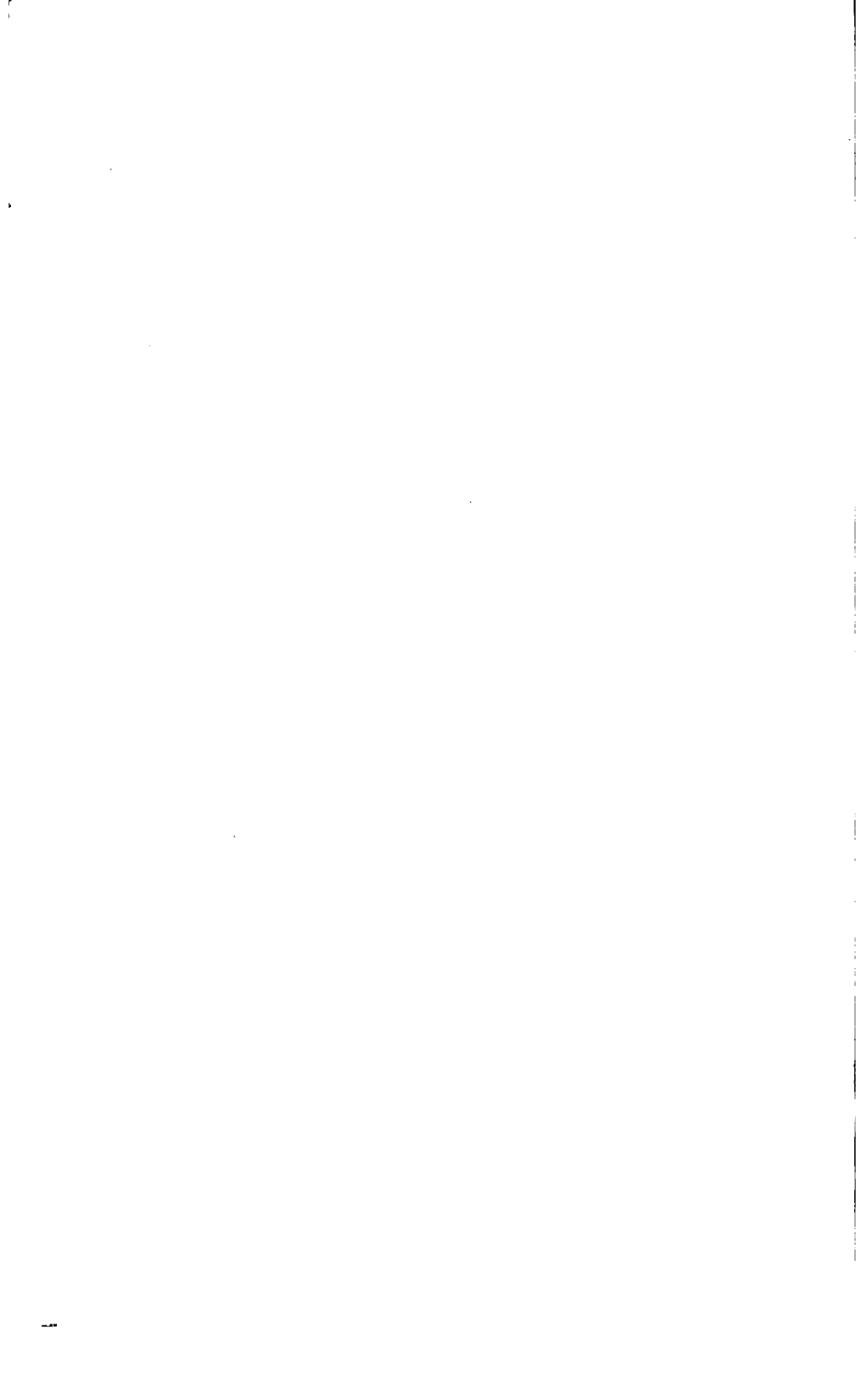
Bought with the income of
THE
SUSAN A. E. MORSE FUND
Established by
WILLIAM INGLIS MORSE
In Memory of his Wife



Harvard College Library







ЭКОНОМИЧЕСКІЙ СТРОЙ РОССІИ.

Максима КОВАЛЕВСКАГО.

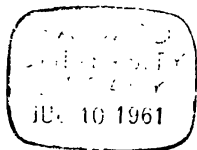
Бывшаго Профессора Московскаго Университета. Члена интернаціо-
нальнаго Института Соціологіи.

Переводъ съ французскаго.

Изданіе А. В. Ермолаевой.
1900.

V

Лав 3088.98.2
✓



Дозволено цензурою. Спб., 10 мая 1899 г.

426923
32



Тип. Спб. акц. общ. печ. дѣла Е. Евдокимовъ, Троицкая ул., № 18.

ГЛАВА I.

Польза и своевременность настоящаго изслѣдованія.—Основная черта экономической эволюціи, совершающейся въ Россіи?—Главные вопросы, поставленные на очередь.—Перепись населенія.—Винная монополія.—Денежная реформа.

§ 1. Экономическая эволюція, совершающаяся въ наши дни въ обширной Россійской Имперіи, заслуживаетъ вниманія всѣхъ интересующихся соціальной наукой.

Она позволяетъ намъ наблюдать процессъ возникновенія капиталистическаго строя, существующаго въ Европѣ уже болѣе 200 лѣтъ. Предъ нами воспроизводятся явленія, аналогичныя бывшимъ въ XVIII и въ первой половинѣ XIX вѣка, но на гораздо болѣе обширной площади и съ большею силой. Въ самомъ дѣлѣ, Россія пользуется всѣми техническими завоеваніями, сдѣланными западной индустріей; ей не приходится итти оцупью, испытывать разочарованія, которыми полно дѣтство послѣдней. Поэтому какъ матеріальныя выгоды, такъ и бѣдствія, порождаемыя современнымъ экономическимъ строемъ, обнаруживаются въ Россіи безъ всякихъ переходовъ. У однихъ они возбуждаютъ самыя химерическія надежды, у другихъ самыя сильныя опасенія; кажется, послѣднія даже преобладаютъ.

Но, помимо научнаго интереса, представляемаго генезисомъ капиталистическаго строя, зрѣлище котораго

даетъ намъ Россія, изученіе ея экономическихъ учреждений имѣетъ и чисто французскій интересъ. Только оно откроетъ намъ настоящее положеніе этой державы, которую обстоятельства заставили заключить союзъ съ республикой.

Владѣльцамъ русскихъ фондовъ оно откроетъ глаза на тѣ преимущества и опасности, которымъ подвергается ихъ состояніе благодаря миллиардамъ, ссуженнымъ дружественной націи. Интеллигентнымъ и смѣлымъ капиталистамъ оно укажетъ на возможность получать большіе барыши путемъ участія въ русскихъ промышленныхъ и торговыхъ предпріятіяхъ, въ чемъ ихъ опередили на нѣсколько лѣтъ нѣмцы и бельгійцы. Наконецъ, этимъ „младшимъ дѣтямъ Франціи“, которыя получили въ наслѣдство только энергію, мужество и серіозное научное образованіе, оно откроетъ новые горизонты, указавъ имъ на употребленіе, какое они могутъ сдѣлать изъ своихъ врожденныхъ и пріобрѣтенныхъ способностей, работая среди братскаго народа въ рядахъ его инженеровъ и техниковъ.

Въ виду всего этого я считаю полезнымъ подвергнуть сжато, но существенному разбору экономическое положеніе русской деревни, судьбу крупной и деревенской индустріи въ зависимости отъ покровительственной системы, условія существованія фабричныхъ рабочихъ и мѣры правительства для урегулированія часовъ работы и хотя частичнаго устраненія труда женщинъ и дѣтей.

Изложеніе фактовъ, взятыхъ въ большинствѣ случаевъ изъ официальныхъ источниковъ, у меня будетъ сопровождаться оцѣнкою ихъ, даваемой русскими писателями, часто противорѣчивой. Это позволитъ читателю войти въ самую суть нашей національной жизни и дать себѣ отчетъ въ вопросахъ, особенно волнующихъ моихъ соотечественниковъ. Въ странѣ, гдѣ политическія пре-

нія неизвѣстны, обсужденія великихъ вопросовъ соціальной науки, въ особенности, затрагивающихъ прямо или косвенно настоящее положеніе, занимаютъ такое мѣсто, на которое они не могли бы претендовать въ болѣе бурной средѣ. Въ наши дни всѣ—отчасти изъ-за моды—стали записными экономистами или соціологами, именно такъ, какъ это было нѣкогда во Франціи, когда знаменитый докторъ Кенэ, спустя нѣсколько лѣтъ послѣ чудовищнаго краха, вызваннаго Джономъ Ло, волновалъ своими ученіями о свободной торговлѣ и естественныхъ экономическихъ законахъ людей, очнувшихся отъ своего увлеченія протекціонизмомъ.

Это не единственная черта сходства современной Россіи съ Франціей, какою она была сто съ лишнимъ лѣтъ назадъ. Какъ и ващи дѣды, люди конституанты, русскія молодыя поколѣнія проникнуты вѣрой, въ близость новой эры. Они считаютъ себя призванными облегчить ея пришествіе посредствомъ разумнаго приложенія научныхъ данныхъ и соціального опыта западной Европы.

Эта мысль—благородна и, конечно, не заслуживаетъ того презрѣнія и вражды, съ какими къ ней относятся крайніе партизаны вѣковыхъ устоевъ нашего экономического строя.

Попытаюсь связать эту борьбу идей съ переживаемой нами экономической эволюціей.

Мнѣ не трудно найти ей аналогіи въ прошломъ народовъ Запада. Чтобы привести только одинъ изъ многихъ примѣровъ, напомнимъ объ англійскихъ моралистахъ XVI вѣка, которые, какъ авторъ „Утопіи“ Томасъ Моръ или Стаффордъ и Стеббсъ, оплакивали бѣдствія, причиняемыя сельскому населенію разрушеніемъ земледѣльческой общины, расширеніемъ сеньеральныхъ владѣній, развитіемъ срочной аренды на счетъ наследственной. Ихъ жалобы часто напоминаютъ жалобы

горячихъ защитниковъ русскаго „міра“ и періодическихъ передѣловъ. Они не хотять допустить, чтобы въ земледѣльческой общинѣ, помимо чисто искусственныхъ причинъ, могло образоваться деревенское третье сословіе, стоящее за частную собственность. Спустя сто лѣтъ послѣ того, какъ наступленіе новаго режима было провозглашено англійскими моралистами эпохой паденія, тѣ же самые факты встрѣтили восторженный приѣмъ у цѣлой фаланги экономистовъ, отъ Томаса Чайльда до Джона Локка. Подобно этому и у насъ мало по малу образовалась партія, требующая оставленія аграрнаго коммунизма и окончательнаго раздѣла общинныхъ земель.

Многочисленныя аналогіи съ прошлымъ народовъ европейскаго запада, представляемыя современной эволюціей Россіи, поражаютъ не только, когда сравниваешь современную русскую экономическую литературу съ литературой Англии два вѣка назадъ, но и когда вспоминаешь возбужденіе, вызванное фізіократами XVIII вѣка въ Италіи и Франціи.

Кто подробно изучалъ ихъ сочиненія, замѣтитъ большое сходство въ ихъ взглядахъ на устои новаго экономического режима, свободной конкуренціи и крупной индустріи съ отношеніемъ русской прессы къ тѣмъ же фактамъ. Сто лѣтъ спустя, въ Россіи поднимаются тѣ же вопросы. Одинъ превозноситъ преимущества частной собственности, другой—аграрный коммунизмъ; одинъ мечтаетъ о триумфѣ крупной промышленности, другой—о поддержаніи мелкой. Какъ вы знаете, среди самихъ фізіократовъ можно различать два теченія; представителями одного были Кенэ и Дюпонъ-де-Немуръ, представителями другого—Мирабо-отецъ и Клико-Блервашъ. Одни восхваляли благодѣянія крупнаго землевладѣнія, другіе желали удержать землю за ея воздѣльвателемъ; старыя ремесленныя корпораціи, покровительствовавшія

мелкой индустрии, одни осыпали упреками, другие — похвалами. А въ Италіи въ срединѣ прошлаго столѣтія развѣ не повторялась та же борьба между тѣми, кто желалъ уничтожить всѣ пережитки среднихъ вѣковъ и тѣми, кто, подобно Іоанну Ортесу, видѣлъ въ возникновеніи крупныхъ земледѣльческихъ и промышленныхъ состояній лишь причину и выраженіе нищеты народа?

Я подробно изучалъ всѣ эти споры въ „Происхожденіи современной демократіи“, и вынесенное мною впечатлѣніе заставляетъ меня придавать спорамъ, раздѣляющимъ въ настоящій моментъ насъ, русскихъ, лишь чисто эфемерное значеніе.

Появленіе новаго экономическаго порядка необходимо вызываетъ борьбу между партизанами прошлаго, за которымъ они охотно признаютъ характеръ непоколебимыхъ національныхъ устоевъ, и тѣми, кто отождествляетъ съ прогрессомъ всякое новое направленіе, каковы бы ни были его характеръ и вѣроятныя послѣдствія. И тѣ, и другіе одинаково — правы и одинаково неправы, потому что всякая перемѣна, систематически охватывающая различныя стороны соціальной жизни, необходимо имѣетъ въ своей свитѣ побѣдителей и побѣжденныхъ: тѣхъ, чье благосостояніе было создано на счетъ данныхъ условій и тѣхъ, чьи интересы были принесены въ жертву.

Но побѣдоносное шестіе новаго режима скоро измѣняетъ поле битвы. Противники восторжествовавшаго порядка, вмѣсто того, чтобы проповѣдывать возвращеніе къ прошлому, объявляютъ себя сторонниками новой эволюціи, которая позволила бы устранить недостатки существующей экономической организаціи. Такъ, изъ нѣдръ правящихъ классовъ стараго порядка, изъ среды его философскихъ сторонниковъ вышли первые соціалисты и коммунисты: аббаты Мабли, Морелли, Фоше, адвокатъ-журналистъ Ленгэ и Сень-Симонъ, бывшій

крупный сеньеръ и, какъ предполагаютъ, потомокъ Карла Великаго. То же будетъ и въ Россіи, и я уже вижу нѣкоторые признаки этой будущей эволюціи въ томъ фактѣ, что въ партіи, которая возвѣщаетъ наступленіе новаго режима, мы можемъ различать въ настоящее время какъ тѣхъ, кто, подобно знаменитому химику Менделѣеву, мечтаетъ лишь о близкой побѣдѣ русской промышленности благодаря все возрастающимъ пошлинамъ на иностранные товары, такъ и тѣхъ, кто въ капитализмѣ видитъ только предпоследній этапъ долгой эволюціи, которая должна привести къ коллективизму, возвѣщенному Карломъ Марксомъ.

Если изученіе нашей національной экономіи входитъ всецѣло въ кругъ идей, справедливо интересующихъ собою экономистовъ и соціологовъ, то настоящій моментъ кажется мнѣ особенно удобнымъ для него. И вотъ главные основанія: въ этомъ году въ Россіи была произведена перепись населенія и у насъ готовятся многія весьма важныя реформы.

§ 2. Остановимся сначала на новыхъ данныхъ, полученныхъ благодаря переписи. Болѣе 150,000 человекъ предложили даромъ свои услуги для этого колоссальнаго дѣла, вызвавшаго заслуженныя похвалы со стороны членовъ статистическаго конгресса, въ послѣдній разъ собравшагося въ Петербургѣ. Изъ предварительнаго сообщенія главныхъ цифръ, установленныхъ переписью, слѣдуетъ, что населеніе имперіи, исчисленное въ 1886 г. Центральнымъ Статистическимъ Комитетомъ въ 113.000.000 человекъ, въ настоящее время доходитъ до 129.211.000¹⁾. Слѣдовательно, въ Россіи вдвое больше жителей, чѣмъ въ Соединенныхъ Штатахъ Америки, представляющихъ главнаго ея конкуррента въ международной торговлѣ хлѣбомъ. Въ самомъ

¹⁾ См. „Вѣстникъ Финансовъ“, 1898 г. № 2.

дѣлѣ, въ Соединенныхъ Штатахъ въ 1890 г. было только 63.000,000 жителей. Населеніе Россіи превосходитъ на 80.000,000 чел. населеніе Германіи (насчитывавшей въ 1890 г. только 50.000,000 чел.), на 90.000,000 чел. населеніе Франціи (въ которой въ 1891 г. было всего 38.343,192 жит.) и почти на такую же цифру населеніе Англій. Только Британская имперія, взятая цѣликомъ, т. е. при площади вчетверо большей, обладаетъ числомъ жителей, втрое большимъ числа жителей Россіи ¹⁾).

Но если во всей Европѣ ни одно государство не превосходитъ Россіи по числу жителей, то относительно плотности населенія она находится въ иномъ положеніи. Россійская Имперія занимаетъ 20.860,000 кв. километровъ или 18.986,034 кв. версты. Если цифру населенія раздѣлить на эту цифру, то на кв. версту или кв. километръ придется едва 7 жителей ²⁾. Впрочемъ, въ 50 губерніяхъ, составляющихъ Европейскую Россію, плотность населенія—гораздо больше. Занимая площадь въ 5.240,068 кв. километровъ ³⁾, эти губерніи вмѣщаютъ 94.000,000 человѣкъ, что даетъ круглымъ счетомъ 18 человѣкъ на квадратный километръ. Но въ самой Европейской Россіи сѣверныя губерніи, занимающія очень большую площадь, населены весьма слабо, немного гуще Сибири или Закаспійской Области. Идя дальше путемъ исключенія, намъ легко удастся выдѣлить группу губерній, частью промышленныхъ, частью земледѣльческихъ, которыя занимаютъ $\frac{2}{5}$ всей площади Европейской Россіи и заключаютъ въ себѣ $\frac{2}{3}$ ея населенія. Эта зона простирается на югъ до Чернаго моря, на западъ до границы, на востокъ до Уральскихъ

¹⁾ Чупровъ. Лекціи статистики, читанныя въ Московскомъ университетѣ въ 1897 г.

²⁾ Въ 1886 г. на кв. версту приходилось менѣе 6 чел.

³⁾ См. *Karatschounsky*. Tableau statistique des forces productives de la Russie. Berlin, 1878.

горь и на сѣверь до границъ Бѣлоруссіи и губерніи Олонецкой, Архангельской, Вятской и Пермской.

Въ этомъ районѣ на кв. километръ приходится, въ среднемъ, 30 человѣкъ. Что касается различныхъ частей его, то онѣ населены неравно. Самая населенная—земледѣльческая черноземная область. Въ части ея—великорусскихъ губерніяхъ Курской, Воронежской, Орловской, Тамбовской, Пензенской и Рязанской—считаютъ 55—60 чел. на квадратный километръ. Большую плотность имѣютъ губерніи по правую сторону Днѣпра—Кіевская и Подольская; здѣсь она выражается цифрою въ 70 и даже 89 человѣкъ на кв. километръ. Въ волжскомъ земледѣльческомъ районѣ мы найдемъ на половину меньшую цифру, въ мануфактурномъ районѣ (безъ Московской губ.)¹⁾—на третью меньшую (50 или около того). Однако Царство Польское одерживаетъ верхъ надъ всѣми русскими губерніями, даже наиболѣе населенными; въ немъ на кв. километръ приходится 85 человѣкъ.

Перепись позволяетъ намъ установить не только плотность населенія, но и неравномѣрный ростъ его въ различныхъ областяхъ. Такъ, мы узнаемъ, что по берегамъ Волги и Днѣпра оно растетъ быстрѣе, чѣмъ въ остальной части земледѣльческой полосы. За 46 послѣднихъ лѣтъ—считая съ половины настоящаго столѣтія—оно возрасло на 67, 69 и даже 82% въ губ. Полтавской, Черниговской и Харьковской, тогда какъ въ великорусскихъ земледѣльческихъ губерніяхъ двѣнадцать послѣднихъ лѣтъ оно оставалось въ стационарномъ состояніи.

Причину этого явленія можно объяснить такъ: круп-

¹⁾ Въ послѣдней считаютъ 75 чел. на кв. версту, разумѣется, благодаря большому скопленію жителей въ древней столицѣ. См. *Чуровъ. Лекціи по статистикѣ*, стр. 179.

ные промышленные центры, какъ Москва, привлекаютъ жителей сосѣднихъ губерній и обезлюживаютъ деревни. То же можно сказать и о нѣкоторыхъ другихъ промышленныхъ городахъ, на примѣръ, Туль, въ которой въ настоящее время уже 111,000 жителей.

Во второй половинѣ нынѣшняго столѣтія население возрастало всего быстрѣе въ губерніяхъ Подольской, Волынской и Кіевской. Въ первой оно увеличилось на 82%, во второй—на 104% и въ третьей—на 118%.

Особенно быстро шель приростъ населенія въ послѣднія двѣнадцать лѣтъ; въ Подольской и Кіевской губерніяхъ число жителей увеличилось за эти годы на 29%, въ Волынской на 37%.

На ряду съ иммиграціей австрійскихъ подданныхъ, по крайней мѣрѣ, въ послѣдней губерніи, въ числѣ причинъ такого роста населенія слѣдуетъ указать на быстрое развитіе сахарнаго производства, центромъ котораго служитъ Кіевъ.

Еще поразительнѣе прогрессъ Новороссіи, гдѣ земледѣліе все болѣе и болѣе распространяется на счетъ овцеводства, гдѣ Одесса стала однимъ изъ крупныхъ торговыхъ центровъ всего міра, а каменноугольный районъ, имѣющій своимъ центромъ Екатеринославъ, привлекаетъ все болѣе и болѣе лицъ, желающихъ основать новыя фабрики.

Этотъ прогрессъ выражается быстрымъ ростомъ населенія. Въ Бессарабской губ. оно возрасло на 120%, въ Екатеринославской на 170% и въ Херсонской на 207%.

Во всей Имперіи число жителей увеличилось съ 1851 г. на 93%; это позволяетъ намъ сказать, что населеніе Россіи удваивается каждыя пятьдесятъ лѣтъ.

Населеніе мануфактурныхъ городовъ возрастало еще быстрѣе деревенскаго. Это слѣдуетъ приписать быстрому развитію нашей мануфактурной промышленности.

ности, благодаря протекционизму. Петербургъ въ настоящее время имѣетъ 1.267,023 жит., Москва 988,000, Варшава 614,000, Лодзь, которая въ 1820 г.¹⁾ имѣла едва 800 жит., теперь насчитываетъ ихъ 313,700. Ея населеніе на 31,000 больше населенія Риги (283,000 ж.) и на 65,000 — Кіева (250,000 ж.). Изъ провинціальныхъ городовъ только въ Одессѣ больше жителей (404.650).

Отмѣтимъ еще любопытный фактъ, что Ташкентъ, административный центръ азіатской провинціи, завоеванной въ царствованіе Александра II едва 30 лѣтъ тому назадъ, уже насчитываетъ 156,000 ж. Два другихъ областныхъ центра, Тифлисъ и Вильна, имѣютъ по 159—160,000 ж. Въ Баку, благодаря добыванію нефти въ его непосредственномъ сосѣдствѣ, число жителей въ этомъ году дошло до 112,000, Харьковъ съ его четырьмя ярмарками, значеніе которыхъ, впрочемъ, замѣтнымъ образомъ уменьшилось съ тѣхъ поръ, какъ проведены желѣзныя дороги, насчитываетъ ихъ 170,000, Астрахань—113,000, Ростовъ, едва отдѣленный отъ Нахичевани Дономъ,—119,000 (а вмѣстѣ съ Нахичеванью 150,000), Екатеринославъ—121,000. Даже въ Сибири и въ Закаспійской области встрѣчаются административные центры съ населеніемъ въ 50,000 и болѣе. Таковы Томскъ и Самаркандъ.

Ростъ населенія въ Россіи, хотя и очень быстрый, не выдерживаетъ однако сравненія съ сѣверо-американскимъ, въ особенности, если разсматривать одни города. Достаточно сказать, что Нью-Йоркъ по числу жителей уже превзошелъ Парижъ.

Въ Россіи плотность населенія даже въ земледѣльческомъ раіонѣ меньше, чѣмъ во Франціи и въ Германіи, гдѣ въ 1886 и 1890 г. считалось 72 и 91 жит.

¹⁾ См. *Янжуль*. Историческій очеркъ развитія мануфактурной промышленности въ Царствѣ Польскомъ, стр. 55.

на кв. километръ. Нечего и говорить, что Англія съ ея 195 жит. на кв. километръ и Бельгія съ 207 въ отношеніи плотности населенія во много разъ превосходятъ наши, даже самыя плодородныя и самыя промышленныя губерніи. Тѣмъ не менѣ сельскому населенію становится тѣсно, по крайней мѣрѣ, въ черноземной полосѣ, что, какъ нельзя лучше, объясняется экстенсивнымъ характеромъ нашего земледѣлія, въ которомъ трехпольная система господствуетъ и до сихъ поръ.

Я останавливался такъ долго на изложеніи главныхъ результатовъ новой переписи потому, что среди производительныхъ силъ Россіи быстрый ростъ ея населенія кажется мнѣ важнѣйшею изъ всѣхъ. Природныя богатства страны оставались бы частью неutilizированными, не увеличивайся число производителей, и промышленность не находила бы сбыта для всѣхъ своихъ произведеній, не увеличивайся изъ года въ годъ число потребителей. Поэтому, чтобы судить съ знаніемъ дѣла о нашей экономической политикѣ, слѣдуетъ всегда отправляться отъ того факта, что на пространствѣ въ 5 мил. и нѣсколько сотъ тысячъ кв. километровъ мы имѣемъ населеніе въ 63.000,000 ч., плотность котораго увеличивается, въ особенности, въ земледѣльческой зонѣ, зонѣ чернозема. Нѣтъ лучшаго доказательства того, что Россія самою природой своей почвы и характеромъ занятій массы своего населенія призвана быть прежде всего и преимущественно крупнымъ производителемъ сырья.

Можно сколько угодно говорить, что Россія уже не земледѣльческая страна, потому что цѣнность продуктовъ ея фабрикъ и заводовъ болѣе чѣмъ на полъ-милліарда превышаетъ ежегодно цѣнность продуктовъ земледѣлія; самый этотъ фактъ свидѣлствуетъ только объ аномаліи, объясняемой чрезмѣрнымъ покровительствомъ,

какимъ пользуется мануфактурная промышленность ¹⁾. По моему, такой важный вопросъ, какъ должно-ли жертвовать интересами земледѣлія ради нарождающейся индустріи, можно рѣшить только спросивъ себя, могутъ-ли когда-либо наши фабрики обезпечить работу 130.000,000 населенія имперіи. Этотъ вопросъ уже былъ поднятъ русскимъ экономистомъ г. Даніельсономъ. Въ своемъ замѣчательномъ трудѣ, подвергающемъ строгой критикѣ всю совокупность нашихъ экономическихъ порядковъ, этотъ социологъ и въ то же время дѣловойчеловѣкъ показываетъ, что наша индустрія занимаетъ едва 1.112,000 мужчинъ и женщинъ ²⁾. Эта цифра, вѣроятно, повысилась съ 1893 г., въ которомъ вышла книга Даніельсона, но даже принявъ число рабочихъ въ два миллиона мы все еще будемъ очень далеки отъ 128.000,000, зарабатывающихъ себѣ хлѣбъ земледѣльческимъ трудомъ. Намъ скажутъ, что съ развитіемъ промышленности число рабочихъ увеличится. Это, пожалуй, вѣрно, но пропорція между этими двумя указываемыми намъ процессами рѣдко соблюдалась. Г. Даніельсонъ установилъ какъ нельзя лучше съ помощью оффиціальныхъ данныхъ, что за 23 послѣднихъ года количество продуктовъ, выбрасываемыхъ на рынокъ ткацкимъ производствомъ, которое у насъ наиболѣе процвѣтаетъ, возрасло втрое быстрѣе числа занятыхъ въ немъ рабочихъ. Кромѣ того, уже давно признано, что, благодаря машинамъ, индустрія все менѣе и менѣе нуждается въ людяхъ, такъ что въ настоящее время, для удовлетворенія спроса на бумажныя ткани, предъявляемаго двумя третями потребителей всего свѣта, достаточно 600,000 рабочихъ, а до-

¹⁾ См. Всеподданнѣйшій докладъ министра финансовъ при представленіи Государственной росписи на 1897 г.

²⁾ Очерки нашего пореформеннаго общественнаго хозяйства. Петербургъ, 1893 г., стр. 124.

бываніемъ всего количества каменнаго угля, какое нужно Англїи для ея фабрикъ, заводовъ а также для вы́шней торговли, занято едва полмилліона чел.¹⁾

При такихъ условіяхъ было бы самообольщеніемъ говорить о развитіи промышленности какъ о средствѣ дать выгодное занятіе 130 милліонному населенію имперіи.

Но, съ другой стороны, не менѣе химерично было бы и говорить, что промышленность вовсе не способна къ естественному развитію, потому только, что ей некуда сбывать свои продукты, такъ какъ міровые рынки заняты англичанами, нѣмцами и французами. Какого еще желать лучшаго рынка для нашей промышленности, какъ не того, который представляетъ населеніе, удваивающееся каждые пятьдесятъ лѣтъ, обѣщающее дойти къ 1950 г. до 260.000,000, а къ 2000 г. до 520.000,000. Въ интересахъ сбыта мануфактурныхъ произведеній слѣдовало бы только, чтобы масса потребителей, состоящая изъ крестьянъ-земледѣльцевъ, пользовалась матерьяльнымъ благосостояніемъ, котораго ей недостаетъ и которое можетъ дать лишь здравая экономическая и финансовая политика. Сдѣлать выводъ изъ всего только что сказаннаго—легко; онъ состоитъ въ старой истинѣ, что прогрессъ промышленности можетъ совершаться лишь рядомъ съ прогрессомъ земледѣлія, потому что земледѣльческій производитель есть въ то же время главный потребитель произведеній мануфактуръ.

§ 3. Я сказалъ, что настоящій моментъ кажется мнѣ особенно удобнымъ для новаго пересмотра всей нашей экономической и соціальной организаціи. Это не только въ виду новыхъ фактовъ, обнаруженныхъ переписью, но и въ виду того, что правительство проэктируетъ

¹⁾ *Очерки* и т. д., стр. 124.

важныя реформы въ нашей финансовой и денежной системѣ, распространение винной монополіи на всѣ области имперіи и замѣну бумажныхъ денегъ золотыми.

Объ реформы, по истинѣ, носятъ характеръ мировыхъ событій. Успѣхъ первой можетъ имѣть своимъ послѣдствіемъ аналогичныя реформы въ государствахъ запада, гдѣ, какъ напримѣръ, во Франціи, общественное мнѣніе давно подготовлено къ нимъ не только существованіемъ аналогичной табачной монополіи, но и настойчивой пронагадой весьма компетентныхъ и энергичныхъ лицъ.

Налогъ на спиртъ или акцизъ занимаетъ первое мѣсто среди обыкновенныхъ государственныхъ доходовъ. Въ 1897 г. онъ достигъ цифры въ 284.900,000 руб., тогда какъ таможенныя поступления исчислялись только въ 159.687,000 руб., а прямыя налоги дали только 97,823,000 р. Одного этого факта достаточно, чтобы понять значеніе для государства проэктируемаго перехода къ системѣ монополіи. Эта система, эпизодически примѣнявшаяся въ Россіи Петромъ В. до 1705 г., въ 1819 г. уступила мѣсто откупной системѣ, которая была уничтожена въ 1863 г. и замѣнена взиманіемъ акциза или налога на фабрикацію и торговлю алкоголемъ. Этотъ налогъ, опредѣленный сначала въ 3 рубля съ ведра, былъ постепенно доведенъ до 10 руб., но государственный доходъ, вмѣсто соотвѣтственнаго повышенія, увеличивался очень слабо, въ особенности, послѣ послѣдняго повышенія акциза. Тогда какъ въ 1863 г. акцизъ въ 4 руб. съ ведра далъ государству 121.000,000 руб., въ 1890 г., будучи доведенъ до 9 р. 25 к., онъ далъ всего 240.000,000 р., а не 317.000,000, какъ слѣдовало бы ожидать. Приходилось уступить очевидности и признать, что граница обложенія достигнута, а быть можетъ, и перейдена. Такъ какъ пьянство не уменьшилось, то дефицитъ слѣдуетъ объяснять общимъ пониженіемъ благосостоянія массы

умѣренныхъ потребителей, выпивающихъ по рюмкѣ въ день. Такъ какъ на періодическое увеличеніе акциза нельзя было больше рассчитывать, то правительство пришло къ мысли взять въ свои руки если не производство, то, по крайней мѣрѣ, продажу алкоголя. Предъ глазами стоялъ примѣръ Швеціи, гдѣ сначала былъ сдѣланъ знаменитый опытъ въ Геттеборгѣ и затѣмъ эта система распространена на всю страну. Во избѣжаніе большаго риска, сначала ввели реформу въ четырехъ восточныхъ губерніяхъ: Пермской, Уфимской, Оренбургской и Самарской. Было рѣшено ввести въ нихъ монополію въ видѣ опыта съ 1 января 1895 г. Какъ я сказалъ, монополія касается только продажи продукта. Винокурение остается свободнымъ подѣ условіемъ соблюденія правилъ уже установленныхъ и имѣющихъ быть установленными. Производство мѣстныхъ винокуренныхъ заводовъ не можетъ превышать среднюю выработку трехъ послѣднихъ лѣтъ. Правительство обяуется покупать у нихъ двѣ трети ожидаемаго потребленія по цѣнамъ, устанавливаемымъ на каждый годъ министромъ, при чемъ заводы поставляютъ спиртъ пропорціонально своему предѣльному производству. Остальная треть пріобрѣтается съ торговъ или покупается по вольной цѣнѣ. Казна очищаетъ спиртъ сама или отдаетъ его въ очистку, чтобы дать потребителямъ безвредный для здоровья продуктъ. Съ этою цѣлью учреждаются спиртоочистительные заводы. Розничная продажа впредь будетъ производиться двоякимъ образомъ: или въ казенныхъ лавкахъ особыми сидѣльцами или въ трактирахъ, городскихъ гостинницахъ и ресторанахъ. Сидѣльцы могутъ продавать водку только въ запечатанной посудѣ и по цѣнѣ, установленной министромъ, которая не измѣняется, берутся ли большія или малыя количества. Продавать водку рюмками могутъ только городскіе рестораны. Кабакъ, уступающій мѣсто казенной винной лавкѣ,

служить крестьянамъ клубомъ. Эту послѣднюю его функцію возлагаютъ на чайныя, гдѣ крестьяне могли бы проводить свои досужіе часы за самоваромъ въ кругу родныхъ и знакомыхъ и гдѣ не продаются спиртные напитки. Правительство думаетъ достигнуть монополіей двухъ различныхъ и до нѣкоторой степени противорѣчащихъ одна другой цѣлей: увеличенія своихъ доходовъ и уменьшенія пьянства; оно исходитъ изъ того соображенія, что регулярный потребитель, выпивая лишь по рюмкѣ въ день, обезпечить казнѣ доходъ если не высшій, то равный получавшемуся отъ акциза. Доброкачественность казенной водки, полное устраненіе всякой фальсификаціи позволяютъ надѣяться, что опьяняющее дѣйствіе алкоголя значительно уменьшится. Открытіе чайныхъ, поощряемое правительствомъ, земствами и обществами трезвости, дастъ въ то же время крестьянину возможность разогнать скуку длинныхъ зимнихъ вечеровъ безвреднымъ напиткомъ, который, какъ надѣются, въ концѣ концовъ хотя отчасти будетъ замѣнять водку.

Не иллюзія-ли все это, которую опытъ скоро опровергнетъ самымъ очевиднымъ образомъ? Факты, стоящіе въ связи съ введеніемъ монополіи въ четырехъ восточныхъ губерніяхъ, за которыми въ 1896 г. были приняты аналогичныя мѣры въ 9 южныхъ губерніяхъ, оставляютъ иное впечатлѣніе. Министръ Финансовъ заявляетъ, что доволенъ полученными результатами, и предполагаетъ распространить мало по малу монополію на всѣ губерніи имперіи. Съ фискальной точки зрѣнія правительство въ однѣхъ четырехъ восточныхъ губерніяхъ получило на 321,000 руб. больше, чѣмъ давалъ акцизъ послѣдніе три года. Правда, пришлось потратить не мало денегъ на введеніе новой системы, но расходы вернулись въ томъ же году. То же было и въ 9 южныхъ губерніяхъ, хотя въ теченіе перваго года казна выручила отъ про-

дажи алкоголя лишь $\frac{4}{5}$ суммы, на которую рассчитывала.

Съ другой точки зрѣнія—нравственнаго оздоровленія народа—полученные результаты еще болѣе блестящи. Гражданскія и духовныя власти, земства, предводители дворянства, областныя сѣзды углепромышленниковъ и инженеровъ, завѣдующихъ каменноугольными копами, въ одинъ голосъ заявляютъ, что уличное пьянство и вызываемыя имъ драки болѣе или менѣ прекратились, потому что крестьянинъ потребляетъ алкоголь только дома. Онъ не можетъ уже закладывать будущій урожай кабатчику, занимающемуся ростовщичествомъ подъ видомъ продажи въ кредитъ, такъ какъ въ казенныхъ лавкахъ водка отпускается только за наличныя. Качество водки—превосходно; всѣ вредныя примѣси устраняются очисткой и крестьяне не нахвалятся предлагаемымъ имъ напиткомъ. Министръ финансовъ опубликовалъ въ 1897 г. сообщенія, присланныя ему духовными и свѣтскими властями губерній, въ которыхъ была введена монополія; всѣ въ одинъ голосъ заявляютъ, что пьянство замѣтнымъ образомъ уменьшилось. Правда, въ первые мѣсяцы послѣ реформы число пьяныхъ, поднятыхъ на площадяхъ и улицахъ по сосѣдству съ винными лавками увеличилось вслѣдствіе невозможности потреблять напитокъ въ лавкѣ; отмѣчаютъ также, по крайней мѣрѣ, въ нѣкоторыхъ губерніяхъ, напримѣръ, Кіевской и Екатеринославской, появленіе не малаго числа столовыхъ, гдѣ подъ предлогомъ гостепрѣимства продавался распивочно запретный напитокъ. Но полиція вмѣшалась въ это дѣло, и такъ какъ климатъ мало благопріятствуетъ продолжительнымъ послѣобѣденнымъ отдохновеніямъ на открытомъ воздухѣ, то все въ концѣ концовъ пришло въ порядокъ. Мужикъ потребляетъ водку, покупая ее только на наличныя, и изъ бутылки, находящейся подъ бдительнымъ окомъ его жены. Порціи размѣряются и

число возліяній контролюється. Семейные раздоры, причиняемые пьянствомъ, и попытки, прежде удачныя, отнести въ кабакъ что-нибудь изъ платья или часть хранящагося въ амбарѣ хлѣба теперь случаются рѣдко. Духовенство отмѣчаетъ другой благопріятный результатъ: сокращеніе числа евреевъ, занимающихся продажей водки. Считаютъ, что въ одной Подольской губерніи, гдѣ пятую часть кабатчиковъ составляли евреи, 780 человекъ было сразу вынуждено искать другихъ занятій ¹⁾. Число лицъ, посѣщающихъ богослуженіе и духовныя чтенія, по отзывамъ провинціального духовенства, увеличилось пропорціонально уменьшенію числа кабацкихъ завсегдатаевъ. Русское духовенство находитъ, что именно теперь надо предлагать сельскимъ жителямъ всякія религіозно нравственныя развлеченія въ видѣ душеспасительнаго чтенія и духовнаго хороваго пѣнія. Между тѣмъ оно противодѣйствуетъ всѣми силами попечительствамъ трезвости основаннымъ правительствомъ, персоналъ которыхъ вербуются частью изъ интеллигенціи. Эти попечительства, открывая чайныя, часто стремятся завести при нихъ читальни. Они стараются организовывать собранія хороваго пѣнія, общедоступныя курсы по разнымъ отраслямъ и народныя театры. Особенно противъ послѣднихъ возстаетъ наше высшее духовенство. Мы были крайне удивлены найти въ матеріалахъ Министерства Финансовъ яростную филиппику, направленную противъ народныхъ представлений, напоминающую своими выраженіями знаменитое письмо автора „Эмиля“ и „Contrat Social“ къ д'Аламберу. Авторъ этой записки—архіепископъ Пермскій и Соликамскій—приводитъ въ подтвержденіе своихъ

¹⁾ Свѣдѣнія, присланныя министерству финансовъ о результатахъ введенія монополии. Петербургъ, 1897, стр. 78. Отчетъ Подольскаго губернатора.

положеній мнѣніе, совсѣмъ неавторитетное съ точки зрѣнія православія, нѣмецкаго поэта Шиллера, который, хотя будто-бы и предназначалъ свою трилогію Валенштейна для большихъ народныхъ представленій, тѣмъ не менѣе сомнѣвался въ воспитательномъ значеніи театра; на основаніи всего этого архіепископъ приходитъ къ заключенію, что правительство, которое разрѣшаетъ народныя представленія, является отвѣтственнымъ въ упадкѣ вѣры въ народѣ. Однако добрый пастырь ошибается, если предвидитъ у насъ эту опасность, такъ какъ средства, которыми располагають попечительства, настолько ничтожны, что удалось открыть лишь нѣсколько десятковъ чайныхъ съ миниатюрными читальнями. Что же касается народныхъ театровъ, то остается разсчитывать развѣ на богатыхъ людей, которые пожелаютъ дать „нравственное назначеніе“ своимъ капиталамъ.

Въ представленныхъ министру финансовъ отчетахъ о результатахъ введенія монополіи рядомъ со всѣми свѣтлыми послѣдствіями этой реформы замѣчается только одна темная точка: прежде деревня извлекала нѣкоторый доходъ, часто довольно значительный, отъ выдачи разрѣшеній на открытіе кабаковъ. Этимъ путемъ кассы сельскихъ обществъ получали милліоны рублей, которыми покрывалась порядочная доля мірскихъ расходовъ ¹⁾.

Этотъ источникъ доходовъ теперь закрытъ для деревни, на что лица, завѣдующія сборомъ податей, громко жалуются. Какъ бы то ни было, вопросъ о повсемѣстномъ введеніи монополіи только что рѣшенъ въ утвер-

¹⁾ Такъ, въ Пермской губерніи, по словамъ предсѣдателя губернской земской управы, сумму, выручавшуюся ежегодно сельскими и городскими обществами за разрѣшенія, можно опредѣлить въ милліонъ рублей (тамъ же, стр. 60).

дительномъ смыслѣ. Реформа будетъ осуществлена постепенно; съ 1 января 1897 г. вводится монополія въ шести сѣверозападныхъ и въ Смоленской губерніи, а съ 1 января 1898—въ Новгородской, Олонецкой, Псковской, Петербургской, Харьковской и Царствѣ Польскомъ ¹⁾).

§ 4. Другая реформа, которая также близка,—это реформа денежнаго обращенія. Россія, подобно Австріи и Италіи, есть классическая страна бумажныхъ денегъ, кредитныхъ билетовъ съ принудительнымъ курсомъ. Неудобства такого порядка вещей менѣе ощутимы во внутреннихъ сдѣлкахъ, чѣмъ въ международной торговлѣ. Какъ очень хорошо объясняетъ Поль Леруа-Болье, повышение цѣнъ, необходимый результатъ пониженія цѣнности денегъ вслѣдствіе обезцѣненія валюты, въ странахъ съ принудительнымъ курсомъ происходитъ лишь исподоволь,—причина, почему пагубныя послѣдствія бумажныхъ денегъ у насъ долгое время ощущали только при сношеніяхъ съ границей. Такъ называемая національная школа, нѣкоторыхъ представителей которой можно встрѣтить даже въ петербургскомъ Вольно-экономическомъ обществѣ, отрицаетъ существованіе даже подобнаго дѣйствія. Въ своихъ заявленіяхъ по этому вопросу она перещеголяла все, сказанное на Западѣ, не только утверждая, что внутреннія цѣны повышаются не въ одинаковой пропорціи съ паденіемъ курса, этимъ прискорбнымъ результатомъ всякаго новаго выпуска ассигнацій,—что, строго говоря, было бы вполне вѣрно ²⁾, но и объявляя кредитные билеты съ принудительнымъ курсомъ національными деньгами, какъ нельзя лучше соответствующими духу нашихъ учрежденій... Одинъ публи-

¹⁾ Вѣстникъ финансовъ, 1897, № 22.

²⁾ *P. Leroy-Beaulieu*, *Traité théorique et pratique d'économie politique*, 1896. t. IV p. 171.

цисть этой школы, г. Талицкій, совѣтоваль правительству покрывать всѣ издержки на такія предприятия, какъ сооруженіе Сибирской желѣзной дороги, новыми выпусками кредитныхъ билетовъ съ принудительнымъ курсомъ ¹⁾. Другой реакціонеръ, немного менѣе наивный, но также лишенный всякой научной добросовѣстности, г. Шараповъ, недавно заявилъ, къ великому удивленію своихъ коллегъ по Вольно-экономическому обществу, что въ Россіи послѣ новыхъ выпусковъ бумажныхъ денегъ цѣны не повышались, тогда какъ извѣстно, это прекрасно доказалъ Струве, что, на примѣръ, въ періодъ съ 1872 по 1881 г. цѣны на землю поднялись на треть и что замѣтное повышеніе произошло также въ арендныхъ цѣнахъ и заработной платѣ—последняя, впрочемъ, повысилась всего на 10% ²⁾. Было бы, конечно, неосновательно связывать эти факты исключительно съ новыми выпусками бумажныхъ денегъ; не малое вліяніе оказали здѣсь приростъ населенія и прогрессъ промышленности; но на равнѣ съ ними замѣшанъ и выпускъ въ обращеніе большого количества кредитныхъ билетовъ съ принудительнымъ курсомъ, фатальное послѣдствіе Восточной войны.

Присущая бумажной валютѣ возможность легкаго открытія чрезвычайныхъ расходовъ новыми выпусками ассигнацій составляетъ ея привлекательную сторону въ глазахъ правительства и ея величайшую опасность для публики. Выдающійся французскій экономистъ, столь свѣдущій въ финансовыхъ вопросахъ, имя котораго я

¹⁾ См. „Русское дѣло“ 1888 г. VI, стр. 286, X, стр. 273. Исправляемъ ошибку почтеннаго автора: Талицкій и г. Шараповъ—одно и то же лицо.

Прим. пер.

²⁾ Эти цифры установлены Воропановымъ. См. „Пренія о реформѣ денежнаго обращенія въ Вольно-экономическомъ обществѣ“. 1896, стр. 82.

уже приводилъ, говорить, что теоретически не представляется невозможнымъ, чтобы страна могла обходиться безъ металлическихъ денегъ и не испытывала зла отъ кредитокъ. Но для этого нужно, чтобы число послѣднихъ было весьма ограниченнымъ и увеличивалось только въ строго опредѣленномъ отношеніи ко всякому увеличенію населенія; далѣе, необходимо, чтобы общественное мнѣніе было проникнуто убѣжденіемъ, что постановленія относительно бумажныхъ денегъ никогда не будутъ измѣнены¹⁾. Поль Леруа-Болье справедливо замѣчаетъ, что сочетаніе на практикѣ этихъ необходимыхъ условій и, въ особенности, постоянство ихъ настолько невѣроятно, что его можно считать невозможнымъ. Исторія нашихъ бумажныхъ денегъ самымъ очевиднымъ образомъ подтверждаетъ эту истину. Съ 1843 до 1873 г. число обращающихся кредитныхъ билетовъ поднялось съ 30 до 750 милліоновъ рублей. Принудительный курсъ былъ введенъ въ 1856 г. и вызвалъ пониженіе курса рубля съ 94 до 87¹/₂%²⁾. Съ 1873 до 1877 г. въ обращеніе было выпущено еще 50.000000 бумажныхъ рублей, и курсъ понизился до 80¹/₂%³⁾. Съ 1878 до 1895 г.—новые выпуски, на этотъ разъ полумилліарда бумажныхъ рублей, и соотвѣтствующее паденіе курса до 65,6%³⁾).

Чтобы остановить это непрерывное паденіе, министръ финансовъ Абаза хотѣлъ въ 1881 г. изъять изъ обращенія 400.000000 кредитныхъ рублей въ теченіе 8 лѣтъ; но эта мѣра была осуществлена его преемникомъ Бунге лишь отчасти. Было сожжено едва 87.000000 руб.³⁾.

¹⁾ Traité d'écon. pol. v. IV, p. 160.

²⁾ См. „Пренія въ вольно-экономическомъ обществѣ“, стр. 192, рѣчь г. Миклашевскаго.

³⁾ См. „Замѣчательная эпоха въ исторіи русскихъ финансовъ“. Стараго профессора. Петербургъ, 1895, стр. 6 и 15.

Въ 1888 г. Вышнеградскій, вмѣсто того, чтобы держаться пути, намѣченного его предшественникомъ, приступилъ къ новому выпуску кредитныхъ билетовъ на 63.000,000 руб., при чемъ лишь 40.000,000 было обезпечено вкладомъ въ государственный банкъ соответствующаго количества золота. Позже, въ 1891 г., выпустили билетовъ еще на 75.000,000 руб. подъ тѣмъ предлогомъ, что существующаго въ обращеніи количества недостаточно для нуждъ торговли. Эти два выпуска были, впрочемъ, сдѣланы лишь на время. Ихъ хотѣли изъять изъ обращенія въ томъ же году. Однако въ 1892 г. былъ сдѣланъ новый выпускъ, такъ что къ 1 января 1893 г. сумма обращающихся рублей поднялась отъ 1.046.000,000 до 1.196.000,000. Въ январѣ 1893 г. сначала изъняли изъ обращенія въ два приѣма 50.000,000, потомъ сдѣлали новый выпускъ на ту же сумму. Только въ 1894 г. приступили къ изъятію этихъ добавочныхъ билетовъ. Въ началѣ настоящаго года нынѣшній министръ финансовъ г. Витте въ своемъ всеподданнѣйшемъ докладѣ Государю объявилъ, что въ обращеніи находится не болѣе 930.000,000 руб. ¹⁾. Если этотъ результатъ не былъ достигнутъ раньше, то потому, что непосредственный предшественникъ г. Витте вмѣсто того, чтобы бороться съ паденіемъ курса уменьшеніемъ числа кредитныхъ билетовъ, думалъ достигнуть того же результата, играя на повышение рубля на Берлинской биржѣ.

Такой образъ дѣйствій вызывалъ, съ одной стороны, весьма значительныя потери для казны, съ другой — крайнюю неустойчивость курса рубля, который мѣнялся почти ежемѣсячно, если не еженедѣльно, упавъ до 162 марокъ за 100 руб. въ мартъ 1888 г. и поднявшись до 267 марокъ въ сентябрѣ 1890 г., чтобы снова спустить-

¹⁾ См. „Русскія Вѣдомости“ 1898 г. № 1.

ся до 200 съ лишнимъ марокъ ¹⁾. Неуспѣхъ этой финансовой политики привелъ къ тому, что въ настоящее время у насъ около миллиарда бумажныхъ рублей, стоящихъ на золото лишь двѣ трети этой суммы. Паденіе рубля было остановлено, но только благодаря новому вмѣшательству министра финансовъ, который, имѣя въ виду возстановленіе металлическаго обращенія, находилъ выгоднымъ остановить искусственными средствами повышение курса рубля, чтобы облегчить государственному банку выкупъ ассигнацій за золото. Въ послѣдніе годы своей финансовой дѣятельности Вышнеградскій рѣшительно вступилъ на этотъ путь. Констатируя, что рубль поднялся на половину, министр находилъ, что такое значительное и быстрое повышение нашей денежной единицы губительно повліяетъ на нашу торговлю и причинить большіе убытки производителямъ. Уже въ 1890 г. онъ не скрывалъ своего намѣренія понизить цѣнность кредитнаго рубля до 62¹/₂ к. метал. Чтобы удержать курсъ въ 66 коп. мет., преєминикъ Вышнеградскаго воспротивился вывозу кредитныхъ билетовъ лицами, отправляющимися за границу. На границѣ въ вагоны входятъ таможенныя чиновники и опрашиваютъ путешественниковъ, сколько денегъ они везутъ съ собою; если больше 3.000 руб., то взимается нѣсколько копѣекъ налога. Эта мѣра относительно путешественниковъ остается, конечно, безуспѣшной. Но при пересылкѣ денегъ по почтѣ дѣло обстоитъ иначе. Пакеты, содержащіе болѣе 3.000 руб., не принимаются, но запрещеніе обходятъ, посылая деньги, часто въ одинъ и тотъ же день, въ двухъ или трехъ пакетахъ. Не смотря на то эта министерская мѣра, конечно, воспрепятствовала періодическому путешествію бумажныхъ

¹⁾ Оффиціальная цифра, данная „Вѣстникомъ Финансовъ“ того же года.

рублей съ Петербургской биржи на Берлинскую и обратно, что вызывало искусственное повышение и понижение курса рубля въ короткій промежутокъ времени. Курсъ оставался устойчивымъ и, какъ замѣчаетъ г. Миклашевскій, въ настоящее время достигъ средней стоимости послѣднихъ восьми лѣтъ, что позволяетъ сторонникамъ введенія металлическаго обращенія приписывать ему какъ бы естественный характеръ.

Далеко не раздѣляя узкихъ идей сторонниковъ бумажныхъ денегъ, министры финансовъ въ Россіи, смѣнившіе другъ друга послѣ Восточной войны, всѣ единодушно желали и подготавливали уничтоженіе принудительнаго курса кредитныхъ билетовъ. Для этой цѣли они собрали съ помощью займовъ, сдѣланныхъ за границей, огромный запасъ золота, сложенный въ подвалахъ Государственнаго Банка. Г. Лорини, профессоръ политической экономіи римскаго университета, которому министръ финансовъ Луццати поручилъ изучить на мѣстѣ проектъ русской денежной реформы и который поэтому былъ допущенъ въ подвалы Государственнаго Банка, не выражаетъ никакого сомнѣнія относительно существованія въ Россіи металлическаго запаса въ 813.900.000 руб., изъ котораго 724.000.000 сложены въ подвалахъ Банка въ видѣ слитковъ и золотыхъ монетъ ¹⁾. Съ этихъ поръ эта сумма увеличилась. Въ послѣднемъ всеподданнѣйшемъ докладѣ министръ финансовъ объявляетъ, что къ 1 января 1898 г. количество золота, какъ сложеннаго въ Банкѣ, такъ и находящагося въ обращеніи, было не меньше миллиарда трехсотъ пятнадцати миллионъ руб., а съ другой стороны, сумма

¹⁾ La Riforma monetaria della Russia. Erm. Zoescher 1897 г. стр. 122 и 123, а также 125. Авторъ заявляетъ: „Я лично посѣтилъ подвалы Банка, съ удивленіемъ рассматривая это блестящее собраніе золотыхъ слитковъ и монетъ“.

кредитныхъ билетовъ уменьшилась до 999 милліоновъ, изъ которыхъ только 930 находятся въ обращеніи, остальные же 69 милліоновъ составляютъ размѣнный фондъ ¹⁾. Къ несчастью, при настоящихъ условіяхъ мы не имѣемъ никакой возможности точно опредѣлить реальное количество бумажныхъ рублей и должны удовольствоваться послѣдними заявленіями министра финансовъ по этому вопросу. Въ послѣднемъ всеподданнѣйшемъ докладѣ г. Витте даетъ слѣдующія цифры:

Общая сумма кредитныхъ билетовъ, выпущенныхъ банкомъ, составляетъ 999 милліоновъ рублей. Банкъ удерживаетъ въ своемъ портфельѣ 69 мил., слѣдовательно, въ публикѣ обращается только 930 мил. Но, кромѣ этихъ 930 мил., казна выпускала еще билеты, обмѣниваемые *à pari* на золото, и сумма которыхъ доходить до 182.300.000 руб. золотомъ. Далѣе министръ признаетъ существованіе долга казны банку въ 175.000.000 р., сдѣланнаго вслѣдствіе временнаго выпуска кредитныхъ билетовъ.

Въ то же время мы узнаемъ, что металлическій запасъ, считая въ немъ золото и серебро, въ настоящее время равняется по цѣнности 1.632,000,000 кред. руб. причемъ 1.470.000.000 составляетъ золото въ слиткахъ или монетахъ и лишь 162.000.000—серебро.—Въ заключеніе министръ объявляетъ, что металлическій запасъ значительно превышаетъ количество бумажныхъ денегъ, находящихся въ рукахъ частныхъ лицъ (930 м.), вмѣстѣ съ билетами государственнаго казначейства, обмѣнивающимися *à pari* на золото (185 мил. золотомъ) и добавочными кредитными билетами (175 мил.) ²⁾.

Но и помимо всякихъ соображеній о томъ количествѣ бумажныхъ денегъ, какое государству придется выкупить,

¹⁾ „Русскія Вѣдомости“ 1898 г. № 4.

²⁾ Всеподданнѣйшій докладъ министра финансовъ. 1898.

денежная реформа вызываетъ сильныя возраженія. Всѣ они внушены опасеніемъ, что возстановленіе свободнаго обращенія золота будетъ имѣть результатомъ отливъ нашего золотого запаса за границу, вслѣдствіе печальнаго состоянія нашихъ общественныхъ и частныхъ финансовъ, и вслѣдствіе того, что если не торговый, то во всякомъ случаѣ экономическій балансъ склоняется не въ нашу пользу, такъ какъ мы должны ежегодно уплачивать почти 100 милліоновъ руб. процентовъ по займамъ ¹⁾, заключеннымъ во Франціи и др. мѣстахъ. Посмотримъ, насколько основательны подобныя опасенія.

Но прежде всего слѣдуетъ хорошенько опредѣлить, въ чемъ состоитъ готовящаяся реформа. Въ одномъ оффиціозномъ, если не оффиціальномъ, сообщеніи, сдѣланномъ въ петербургскомъ Вольно-Экономическомъ Обществѣ г. Гурьевымъ, она резюмирована такъ. Пунктъ первый: на будущее время кредитные билеты будутъ выпускаться Государственнымъ Банкомъ только для коммерческихъ нуждъ банка. Казна отказывается прибѣгать къ новымъ выпускамъ съ цѣлью полученія необходимыхъ ей фондовъ. Билеты, находящіеся теперь въ обращеніи, будутъ отнесены въ пассивъ Государственнаго Банка.

Пунктъ второй: кредитные билеты будутъ обращаться наравнѣ съ новой золотой монетой. Всякія сдѣлки, отвергающія билеты и требующія уплаты только золотомъ, объявляются незаконными. Относительно таможенныхъ пошлинъ съ предметовъ иностраннаго ввоза, остаются въ силѣ существующія правила (т. е. уплата ихъ будетъ производиться исключительно золотомъ).

¹⁾ Государственная роспись на 1897 г. признаетъ 94.300,000 р. процентовъ по срочнымъ внѣшнимъ займамъ и 3.037,782 по внѣшнимъ займамъ безсрочнымъ. См. „Вѣстникъ Финансовъ“ 1898 г. № 1, стр. II.

Пунктъ третій: Обращающіеся кредитные билеты обезпечиваются всѣмъ достояніемъ государства.

Каждый можетъ обмѣнять имѣющіеся у него кредитные билеты на золото. Въ Петербургѣ обмѣнъ производится на любую сумму и во всѣхъ отдѣленіяхъ Государственнаго Банка. Въ провинціи же, гдѣ Банкъ имѣетъ свои конторы, обмѣнъ будетъ производиться лишь въ предѣлахъ, указываемыхъ количествомъ золота, которымъ эти конторы располагаютъ. Платежи будутъ производиться золотыми рублями новаго чекана.

Пунктъ четвертый: Чтобы государственный банкъ могъ дѣйствовать такимъ образомъ, правительство вручить ему свой металлическій запасъ въ 750 мил. золотыхъ рублей новаго чекана. Долгъ казны Государственному Банку, долгъ безпроцентный, будетъ записанъ въ активъ Банка.

Пунктъ пятый: Государственный Банкъ имѣетъ право выпустить на миллиардъ руб. кредитныхъ билетовъ, съ тѣмъ условіемъ, чтобы сумма всѣхъ находящихся въ обращеніи билетовъ превышала не болѣе, чѣмъ вдвое металлическую наличность Банка. Всякій новый выпускъ сверхъ миллиарда долженъ быть цѣликомъ покрытъ соответствующимъ увеличеніемъ металлической наличности. Съ тѣхъ поръ миллиардъ непокрытыхъ бумажныхъ рублей понизили до 300.000.000 ¹⁾.

Пунктъ шестой: По мѣрѣ возвращенія билетовъ въ кассы Банка, избытокъ ихъ будетъ уничтожаться.

Пунктъ седьмой: Новая золотая монета будетъ равняться по цѣнности 10 рублямъ и содержать 1,78¹/₄ драхмы благороднаго металла.

Пунктъ восьмой: При сдѣлкахъ частныхъ лицъ съ Банкомъ и vice versa обязательенъ пріемъ въ уплату серебряной монеты только на сумму до 50 руб., а при

¹⁾ Указъ 29 августа 1897 г.

платежѣ таможенныхъ пошлинѣ до одного рубля. При уплатѣ другихъ налоговъ въ этомъ отношеніи нѣтъ предѣльной нормы.

Пунктъ девятый: Золотыя монеты стараго чекана, имперіалы и полумперіалы, будутъ обращаться на слѣдующихъ основаніяхъ: имперіаль будетъ считаться за 15 руб. бумажныхъ, полуимперіаль за 7 р. 50 к. Та же норма (полтора рубля бумажныхъ за рубль золотой) будетъ удержана для внѣшнихъ займовъ государства и частныхъ лицъ ¹⁾.

Таковы въ общихъ чертахъ главныя основанія этой реформы, осуществленіе которой присоединитъ Россію къ группѣ государствъ, принявшихъ золотую валюту. Оффиціозное сообщеніе этого новаго законопроекта возбудило пренія въ Вольно-Экономическомъ Обществѣ, которыя, не исчерпавъ предмета до конца, какъ нельзя лучше показали различіе взглядовъ на реформу лицъ, вполне освѣдомленныхъ о нашихъ экономическихъ и финансовыхъ затрудненіяхъ. Поэтому я считаю полезнымъ изложить эти пренія подробнѣе.

Познакомлю васъ сперва съ мнѣніемъ, такъ называемыхъ оптимистовъ. На первомъ мѣстѣ я долженъ привести здѣсь отзывъ г. Миклашевскаго, автора новаго труда о деньгахъ и денежномъ обращеніи. Онъ открыто высказывается за реформу, подобно итальянскому экономисту г. Лорини, весьма основательный трудъ котораго, результатъ ученой командировки въ Россію, я уже цитировалъ. Но въ противоположность г. Лорини и нѣкоторымъ членамъ Вольно-Экономическаго Общества, принявшимъ теоріи министерства, г. Миклашевскій не настаиваетъ на правѣ правительства расплатиться серебромъ съ владѣльцами кредитныхъ

¹⁾ „Пренія о реформѣ денежнаго обращенія въ В. Э. Обществѣ“, стенографическій отчетъ стр. 59—61.

билетовъ, что лишило бы ихъ не трети, а половины ихъ состоянія. Онъ считается съ обязательствами, которыя приняло на себя правительство тѣмъ самымъ, что объявило въ 1856 г. и поддерживало болѣе 40 лѣтъ принудительный курсъ кредитныхъ билетовъ. Вышнеградскій думалъ одно время избавиться отъ финансовыхъ затрудненій, разрѣшивъ Государственному Банку производить свои платежи серебромъ, но натолкнулся на сопротивление публики. Едва-ли можно утверждать, какъ то дѣлаетъ г. Рейнботъ, что правительство, отказываясь отъ платежей серебромъ, дарить владѣльцамъ кредитныхъ билетовъ треть изъ состоянія ¹⁾. Когда былъ введенъ принудительный курсъ, отвѣтимъ мы, мексиканскіе серебряные рудники еще не были открыты, бѣлый металлъ находилъ значительное промышленное примѣненіе, такъ какъ еще не существовало конкуренціи никеля или алюминія, чеканка пятифранковыхъ экю еще не была прекращена въ государствахъ латинскаго союза (1876 г.); Германія еще не высказалась за единую золотую валюту и не увлекала своимъ примѣромъ скандинавскихъ государствъ и Голландіи; казначейство Соединенныхъ Штатовъ продолжало дѣлать закупки серебра, и въ Остъ-Индіи частнымъ лицамъ позволялось чеканить на свой счетъ серебряныя рупіи на государственномъ монетномъ дворѣ. Поэтому до Крымской войны никто въ Россіи не имѣлъ расчета требовать обмѣна ассигнацій на золото предпочтительно предъ серебромъ, хотя, какъ гласитъ надпись на оборотѣ кредитныхъ билетовъ, одинаково допускались оба способа обмѣна, и лажъ на золото доходилъ едва до нѣсколькихъ копѣекъ. Если бы не былъ введенъ принудительный курсъ, то съ теченіемъ времени частныя лица, несомнѣнно, стали бы отдавать предпочтеніе зо-

¹⁾ Тамъ же, стр. 249.

лоту, и серебро мало по малу утратило бы свою денежную функцию или же снизошло до роли добавочных денег, какую еще сохраняет в государствах латинского союза. Съ этой точки зрѣнія одинъ пунктъ проекта, имнно тотъ, который обязываетъ публику принимать въ уплату серебро на сумму до 50 руб., критикуется вполне основательно. Сдѣлки между крестьянами, а также заработная плата, выплачиваемая городскимъ рабочимъ ихъ хозяевами, рѣдко превышаютъ эту сумму. Отсюда слѣдуетъ, что обезцѣненная монета будетъ пользоваться преимуществомъ почти неограниченнаго обращенія въ нашихъ рабочихъ классахъ. Если въ богатой Англїи обязательенъ приемъ въ уплату блага металла лишь на сумму, не превышающую 2 фунт. стерлинговъ ¹⁾ или 20 рублей, то не видно оснований, по которымъ онъ долженъ сохранить въ Россїи свою произвольную силу во всѣхъ сдѣлкахъ ниже 50 руб.

Но возвратимся къ оптимистическимъ оцѣнкамъ проектируемой реформы. Германскій экономистъ Лексисъ, ученый, пользующійся большимъ авторитетомъ, особенно, въ вопросахъ, касающихся кредита и денежнаго обращенія, угадалъ нѣсколько лѣтъ назадъ, что займы, дѣлаемые Россїей за границей, должны служить для образованія металлическаго фонда, достаточнаго для обезпеченія свободнаго обращенія золота. „Медленно, но вѣрно“, сказалъ онъ, „идутъ русскіе министры къ уничтоженію принудительнаго курса рубля“. Г. Витте въ свою очередь заявляетъ, что проектируемая имъ реформа есть какъ бы исполненіе завѣщанія его предшественниковъ. Дѣйствительно, вскорѣ послѣ Восточной войны, Комитетъ министровъ высказался въ пользу возстановленія свободнаго обращенія золота. Позже, при Вышнеградскомъ, пытались фиксировать курсъ рубля,

¹⁾ *Paul Leroy-Beaulieu, Fraitè, v. III p. 236.*

объявивъ золотой рубль равнымъ 1 руб. 60 коп. кред.; такова была средняя величина курса за 18-лѣтній періодъ съ 1877 по 1895 гг. Чтобы получить необходимое для размѣна количество золота, обратились, какъ мы сказали выше, къ внѣшнимъ займамъ, благодаря чему русскій государственный долгъ дошелъ до огромной суммы въ 8 миллиардовъ франковъ или 2 миллиарда руб. золот. Правда, большая часть этой суммы послужила для конверсіи прежнихъ займовъ, заключенныхъ на менѣе выгодныхъ условіяхъ, а также для выкупа желѣзныхъ дорогъ. Оставшаяся за удовлетвореніемъ этихъ нуждъ часть золота, вмѣстѣ съ золотомъ, добытымъ въ нашихъ собственныхъ рудникахъ, позволила образовать металлическій запасъ, который въ настоящее время, по словамъ министра, вполне покрываетъ бумажныя деньги. Оставленіе подобной суммы въ подвалахъ Банка не приноситъ, само собою разумѣется, никакой пользы государству, а чрезъ извѣстное время станетъ убыточнымъ. Слѣдовательно, настало время увѣнчать дѣло прежнихъ министровъ финансовъ: уничтожить принудительный курсъ бумажнаго рубля и позволить Государственному Банку производить платежи золотомъ, считая бумажный рубль на треть дешевле золотого. По словамъ оптимистовъ, реформа не можетъ быть отсрочена безъ потерь для казны, потому что, какъ выражаются наиболѣе свѣдущіе въ этихъ дѣлахъ экономисты, „благородные металлы, спрячанные въ кассахъ Банка и не размѣняемые на его билеты, находятся какъ бы въ плѣну; эти груды не принимаются въ расчетъ, такъ какъ не имѣютъ никакого точнаго и опредѣленнаго назначенія“ ¹⁾.

Оптимисты не вѣрятъ въ существованіе опасности, на которую указываютъ пессимисты, именно, что нашъ металлическій запасъ уйдетъ за границу. Они отрицаютъ

¹⁾ *Lery-Beaulieu, Traité t. III, p. 674.*

ее не потому, чтобы добровольно закрывали глаза на всѣ невыгоды нашего экономическаго и финансоваго положенія и въ особенности на тотъ фактъ, что, благодаря заграничнымъ займамъ, если не коммерческой, такъ экономическій балансъ склоняется не въ нашу пользу, но потому, что количество обращающагося на Западѣ золота уже превышаетъ, по ихъ утвержденіямъ, спросъ на него; слѣдовательно, въ отвлеченіи нашего металлическаго запаса на Западъ не представляется никакого интереса¹⁾. По этому самому и Австрія избрала настоящій моментъ для уничтоженія принудительнаго курса своихъ бумажныхъ денегъ; только она дѣйствуетъ болѣе медленно и старается сначала поднять курсъ флорина, тогда какъ Россія затрачиваетъ свои сбереженія на покупку золота, признавая необходимымъ оставить за рублемъ ту цѣнность, какую онъ имѣетъ по курсу.

Таковы общія заключенія оптимистовъ. Перейдемъ теперь къ опасеніямъ, возбуждаемымъ реформой въ противномъ лагерѣ. Пессимисты охотно останавливаютъ свои взоры на томъ, что произошло недавно въ Италіи, когда правительство полуострова пожелало уничтожить принудительный курсъ бумажныхъ денегъ, т. е. въ 1881 г. Имѣя металлическій запасъ въ 1.071.000.000 франковъ, покрывавшій большую часть находившагося въ обращеніи 1.095.000.000 бумажныхъ денегъ, Италія пожелала перейти къ золотой валютѣ. Черезъ десять лѣтъ золото и серебро совершенно исчезли изъ обращенія, лажъ на золото поднялся до 12 и 14% (въ 1893 г.), вмѣсто 3 и 4, какъ было до реформы. 21 февраля 1894 г. итальянское правительство увидѣло себя вынужденнымъ разрѣшить новый выпускъ бумажныхъ денегъ на 340.000.000 лиръ, а позднѣе еще на 600.000.000.

¹⁾ „Пренія о реформѣ денежнаго обращенія“, стр. 209.

Въ то же время оно прекратило платежи золотомъ. Все это имѣло мѣсто, не смотря на 600 милліоновъ металла, которые государство добыло путемъ займовъ прежде, чѣмъ приступитъ къ реформѣ. Подобную неудачу объясняютъ тѣмъ, что экономическій балансъ былъ всегда не въ пользу Италіи; что въ ея эмиссіонныхъ банкахъ царилъ безпорядокъ; что протекціонизмъ и непомѣрное обложение недвижимости, въ особенности, мелкой вызвали раззореніе государства и частныхъ лицъ; что строили слишкомъ много желѣзныхъ дорогъ и слишкомъ мало обыкновенныхъ проѣзжихъ; что желѣзныя дороги строились въ мѣстностяхъ, не имѣвшихъ ни промышленности, ни торговли; наконецъ, тѣмъ, что правительство дѣлало слишкомъ много долговъ, которые позволяли ему, какъ говоритъ Грюнвальдъ, давать странѣ ложный видъ матеріальнаго процвѣтанія. Спрашивается, не подвергается-ли и Россія такому же риску, въ виду болѣе или менѣе аналогичныхъ причинъ. Именно этимъ вопросомъ задается проф. Ходскій въ своемъ докладѣ Вольно-Экономическому Обществу. Общія заключенія этого доклада, нужно сознаться, — весьма тревожны. Уже тотъ фактъ, что мы должны Европѣ 8 милліардовъ франковъ, помѣщенныхъ въ русскихъ бумагахъ, которыя могутъ быть проданы ихъ владѣльцами во всякое время, дѣлаетъ, по словамъ профессора, весьма вѣроятнымъ отливъ нашего металлическаго запаса за границу. Другое основаніе, заставляющее опасаться того же результата, это, по его словамъ, переживаемый страной экономическій кризисъ, выражающійся такими симптомами, какъ уменьшеніе рабочаго скота, слабая урожайность, вслѣдствіе недостатка удобрения и истощенія почвы, бѣдность крестьянъ, которые едва находятъ средства на уплату податей и собственное прокормленіе и пр. Съ точки зрѣнія финансовъ наше положеніе, заявляетъ профессоръ, да-

леко не блестяще. Внѣшніе признаки упорядоченнаго бюджета, выполнѣ вѣрно замѣчаетъ онъ, таковы: 1) прогрессивный ростъ поступленій отъ налоговъ безъ повышения послѣднихъ; 2) отмѣна нераціональныхъ налоговъ и замѣна косвенныхъ налоговъ прямыми, болѣе гармонирующими съ принципомъ справедливости и равномернаго распредѣленія податнаго бремени; 3) наконецъ, прогрессивное погашеніе государственнаго долга на счетъ средствъ, даваемыхъ обыкновенными доходами.

Ни одного изъ этихъ внѣшнихъ признаковъ хорошо уравновѣшеннаго бюджета мы не видимъ въ Россіи. Съ 1887 года, года отмѣны подушной подати, которую платили только низшіе классы, мы видѣли лишь непрерывное повышение старыхъ и созданіе новыхъ налоговъ, притомъ все косвенныхъ: поступления отъ нихъ были значительно ниже, чѣмъ рассчитывали, чего, конечно, не было бы, если бы росту налоговъ предшествовало соответствующее развитіе потребленія. Другой тревожный симптомъ—это накопленіе недоимокъ. Въ 1893 г. изъ 499 уѣздовъ Европейской Россіи только 23 внесли всю причитающуюся съ нихъ сумму прямыхъ налоговъ. Что же касается остальныхъ, то ихъ недоимки превышаютъ втрое и даже впятеро годовой окладъ. Съ тѣхъ поръ положеніе не измѣнилось. Къ 1 января 1894 г. въ недоимкѣ числилось 16 милліоновъ рублей прямыхъ налоговъ, 29 милліоновъ выкупныхъ платежей бывшихъ помѣщичьихъ и 57 милліоновъ выкупныхъ платежей бывшихъ государственныхъ крестьянъ. Черезъ годъ эти недоимки вмѣсто того, чтобы уменьшиться, еще увеличились почти на десять милліоновъ (вмѣсто 104—113 милліоновъ). Отсюда понятно, почему правительство нашло умѣстнымъ уменьшить выкупные платежи. Постановленіемъ Комитета Министровъ отъ 4 іюля 1894 г. уплата

недоимокъ отсрочена на три года, если онѣ не превышали упятереннаго ежегоднаго оклада. Спустя два года ¹⁾ послѣдовало новое продленіе срока. Въ виду невозможности взыскать недоимки, коронаціонный манифестъ 14 мая 1896 г. понизилъ вдвое поземельный налогъ (съ 10 до 5 коп. съ десятины). По расчетамъ министра, на этомъ правительство потеряло въ одномъ 1897 г. милліонъ ²⁾.

Часто говорятъ, продолжаетъ г. Ходскій, о пользѣ, принесенной заграничными займами; однако болѣе близкое знакомство съ этимъ вопросомъ приводитъ къ другому заключенію. Уже одинъ тотъ фактъ, что за 10 лѣтъ, съ 1885 до 1895 г., Государственный долгъ, вмѣсто того, чтобы уменьшаться, возрасталъ въ среднемъ на пятьдесятъ милліоновъ въ годъ, и это не считая суммъ, затраченныхъ на выкупъ желѣзныхъ дорогъ (973 милліона), не допускаетъ на этотъ счетъ никакихъ иллюзій. Правда, проценты по займамъ уменьшились, благодаря конверсіямъ, произведеннымъ двумя послѣдними министрами, но зато продленъ срокъ ссудамъ, а нѣкоторые займы даже сдѣланы вѣчными ³⁾.

Всѣ эти условія, вмѣстѣ взятыя, не позволяютъ надѣяться, что, послѣ уничтоженія принудительнаго курса, мы сохранимъ нашъ металлическій запасъ. Таково общее заключеніе, дѣлаемое на основаніи всего вышесказаннаго проф. Ходскимъ. По словамъ пессимистовъ, министръ финансовъ самъ не вполне вѣритъ въ возможность сохранить въ Россіи золото, иначе онъ не настаивалъ бы на правѣ сдѣлать новый выпускъ бумажныхъ

¹⁾ „Вѣстникъ Финансовъ“ 1897 г. № 1, стр. 3. Подробности см. у *Янжула*. Основы финансовой науки, 2-е изд. 1895 г. стр. 270 и слѣд.

²⁾ Всеподданнѣйшій докладъ министра финансовъ при представленіи росписи на 1897 г.

³⁾ „Пренія о реформѣ денежнаго обращенія“, стр. 22.

денегъ на значительную сумму, подъ предлогомъ, что этотъ выпускъ нуженъ не казнѣ, а Государственному Банку для его коммерческихъ операцій.

Каковы бы ни были основанія, по которымъ министръ хочетъ сохранить за Банкомъ право дѣлать новые выпуски кредитныхъ билетовъ, не обеспеченныхъ золотомъ, этотъ фактъ самъ по себѣ показываетъ, что курсъ рубля, уже и въ настоящее время не особенно благоприятный, впослѣдствіи можетъ еще ухудшиться, благодаря новымъ выпускамъ. Этого достаточно, чтобы публика была насторожѣнъ противъ реформы. Спрашивается, какую реальную выгоду могутъ извлечь владѣльцы кредитныхъ билетовъ изъ монетнаго устава, который, обезцѣнивая стоимость этихъ билетовъ, не гарантируетъ ихъ отъ возможности новаго обезцѣненія. Для обращающихся кредитныхъ билетовъ опасность отъ будущихъ выпусковъ Государственнаго Банка для его коммерческихъ операцій представляется тѣмъ большей, что этотъ Банкъ открываетъ кредитъ безъ особенной разборчивости и стремится замѣнить частные банки во всѣхъ видахъ финансовыхъ спекуляцій¹⁾. Онъ дѣлаетъ денежные ссуды ремесленникамъ, мелкимъ мануфактуристамъ и коммерсантамъ, чтобы облегчить имъ пріобрѣтеніе недостающаго матерьяла и снабдить ихъ оборотнымъ фондомъ. Онъ учитываетъ векселя при представленіи двухъ подписей; онъ принимаетъ въ обезпеченіе товары, предлагаемые ему коммерсантами, фабрикантами и земледѣльцами, сбытъ которые въ случаѣ неплатежа далеко не легко; словомъ, его дѣйствія вызываютъ тѣже возраженія, какія высказываются противъ тактики эмиссіонныхъ банковъ, не дѣлающихъ различія между разными видами кредита и иммобилизирующихъ свои фонды въ

¹⁾ Въ своемъ послѣднемъ всеподданнѣйшемъ докладѣ г. Витте заявляетъ, что сумма, которою Банкъ располагаетъ для этого рода операцій, не превышаетъ 35.000.000 руб. въ годъ. (Докладъ о росписи на 1898 г.).

долгосрочныхъ помѣщеніяхъ¹⁾. „Эмиссіонные банки“, въ одинъ голосъ заявляютъ Бэджготъ и Курсель-Сенейль, „обязательно должны давать своимъ фондамъ лишь легко реализуемья назначенія“²⁾. При иной системѣ дѣйствій они будутъ приведены къ необходимости умножать число своихъ коммерческихъ операцій. Именно въ такомъ положеніи находится русскій Банкъ, который, какъ констатируетъ Леруа-Болье, не только дѣлаетъ многочисленныя ссуды подъ ралличныя бумаги, металлы, монеты, товары, указанные министромъ, но также учитываетъ русскіе коммерческіе векселя и иностранныя долговыя обязательства акцептированныя въ Россіи, по которымъ срокъ платежа наступаетъ не далѣе 180 дней. Такимъ образомъ своими операціями банкъ нарушаетъ правила, выработанныя опытомъ другихъ банковъ и часто указываемыя закономъ, на примѣръ: учитываемые векселя должны имѣть короткій срокъ платежа, что обезпечиваетъ возвращеніе затрачиваемыхъ денегъ чрезъ короткіе промежутки³⁾. Равнымъ образомъ русскому Государственному Банку недостаетъ гарантіи, даваемой по отношенію къ выпуску кредитныхъ билетовъ уставомъ германскаго имперскаго банка, по которому банкъ можетъ выпустить большее или меньшее количество билетовъ, смотря по надобности, но ихъ выпускъ всегда долженъ быть покрытъ или металлической наличностью, или учтенными векселями со срокомъ платежа не болѣе трехъ мѣсяцевъ⁴⁾. Но величайшая опасность, какую могутъ представлять выпуски русскаго Государственнаго Банка, состоитъ въ томъ, что въ настоящее время банкъ, какъ справедливо говоритъ Леруа-Болье, есть

1) Ср. *Leroy Beaulieu*, v. III, ch V, p. 477 et suiv.

2) Тамъ же, стр. 571.

3) Тамъ же, стр. 659.

4) Тамъ же, стр. 635.

„лишь орудіе въ рукахъ министра финансовъ“¹⁾. Ничто не указываетъ, на возможность измѣненій въ будущемъ²⁾. Въ своемъ „Изложеніи главныхъ основаній денежной реформы“ г. Витте самъ признаетъ, что „пока у министра финансовъ не будетъ отнята возможность прибѣгать въ случаѣ дефицита къ крайнему средству, состоящему въ новомъ выпускѣ кредитныхъ билетовъ, не можетъ быть рѣчи о томъ, чтобы поставить нашу денежную систему на дѣйствительно прочную основу“... Ни одинъ министръ финансовъ не осмѣлился бы перешагнуть опредѣленную и прочную преграду, установленную закономъ и опредѣляющую взаимныя отношенія казны и Банка, въ особенности, выпускъ послѣднимъ кредитныхъ билетовъ“. Поэтому жаль, что въ проектѣ денежной реформы нѣтъ постановленій, которыми гарантировалась бы независимость Государственного Банка отъ казны; отсюда становятся понятны основанія, по которымъ большинство Государственного Совѣта считало нужнымъ отложить обсужденіе реформы впредь до пересмотра настоящаго положенія Банка и реорганизациі его на новыхъ началахъ, которыя сдѣлали бы его вполнѣ независимымъ отъ министра финансовъ, по крайней мѣрѣ, въ качествѣ эмиссіоннаго банка.

Я старался дать сжатое, но вѣрное резюмѣ двухъ противоположныхъ мнѣній, циркулирующихъ въ Россіи относительно вѣроятныхъ результатовъ денежной реформы; скажу теперь свое собственное. Изъ бѣглаго обзора главныхъ возраженій, дѣлаемыхъ русскими экономистами противъ реформы, легко сдѣлать то заключеніе,

¹⁾ Тамъ же, стр. 649.

²⁾ Указъ 29 августа 1897 г., ограничивая право Банка выпускать свыше извѣстной суммы (300 милліоновъ) билеты, не покрытые его металлической наличностью, представляетъ министру финансовъ рѣшать вопросъ о настоятельности и своевременности подобнаго выпуска.

что одною изъ причинъ ихъ опасеній служить неудача Италіи. По моему, это значитъ заходить ужъ слишкомъ далеко и страннымъ образомъ злоупотреблять сравнительнымъ методомъ, упуская изъ виду разницу въ спросѣ на золото въ 1881 году и теперь. Въ 1881 г. въ Германіи только что произошелъ острый экономическій кризисъ. Далекое не было того изобилія благороднаго металла, который еще недавно, въ 1894 г., выразился избыткомъ въ Англійскомъ Банкѣ золотой наличности надъ банковыми билетами. Съ другой стороны, злоупотребленія итальянскихъ банковъ правомъ выпуска вызвали обращеніе въ публикѣ такого числа билетовъ, которое далеко превышало число, на котромъ были основаны расчеты министра финансовъ Маліани, что и послужило серьезнымъ препятствіемъ успѣху реформы. Этотъ фактъ поставленъ внѣ сомнѣнія изслѣдованіемъ Грюнвальда, представляющимъ собою авторитетъ по данному вопросу. Его переводчикъ г. Гурьевъ вполне основательно настаиваетъ на существенной разницѣ между обѣими странами, разницѣ въ пользу Россіи, но, разумѣется, только съ условіемъ, что сумма кредитныхъ билетовъ, выпущенныхъ до сихъ поръ въ обращеніе, не превышаетъ миллиарда, цифры, которую даетъ министръ въ своихъ заявленіяхъ.

Равнымъ образомъ впадаютъ въ чрезмѣрный пессимизмъ, утверждая, что заграничные владѣльцы нашихъ бумагъ поторопятся обмѣнить ихъ на золото. Если они питали къ намъ довѣріе при режимѣ принудительнаго курса, то не видно, почему бы они утратили его послѣ возстановленія золотой валюты.

Пессимистическія заключенія насчетъ успѣха реформы, выводимыя изъ экономического кризиса, переживаемаго нашей деревней, кризиса, особенно бросающагося въ глаза, если сопоставить его съ послѣдними успѣхами нашей промышленности, свидѣтель-

ствують только, какъ справедливо замѣтилъ г. Струве, о странномъ смѣшеніи народнаго благосостоянія съ національнымъ богатствомъ; послѣднее можетъ быть дурно распредѣленнымъ и въ то же время весьма значительнымъ ¹⁾). Даже теперь, когда для ускоренія постройки Сибирской желѣзной дороги Россія поставлена въ необходимость дѣлать крупные заказы въ Германіи, не смотря на уменьшеніе нашего отпуска хлѣба,—прискорбный результатъ тарифной войны, лишившій насъ на болѣе или менѣе продолжительное время, а, быть можетъ, и навсегда, главнаго рынка сбыта нашей ржи, восточной Пруссіи—нашъ вывозъ все-таки превышаетъ ввозъ, и торговый балансъ стоитъ въ нашу пользу. Въ 1896 г. мы вывезли въ Европу на 668 милліоновъ руб., на двадцать милліоновъ больше, чѣмъ въ 1894 г. (648 мил.), а ввезли только на 540 милліоновъ, на 25 мил. меньше, чѣмъ двумя годами раньше. Слѣдовательно, нашъ вывозъ превышаетъ ввозъ на 128 мил. руб. или на 24% ²⁾). Я хорошо знаю, что торговый балансъ не одно и то же, что экономическій, но даже вычитая изъ этихъ 128 мил. 100 мил. руб. процентовъ по займамъ, мы придемъ къ состоянію равновѣсія, вовсе не предвѣщающаго быстрого отлива нашего металлическаго запаса, которымъ насъ пугаютъ противники реформы. Уже одинъ тотъ фактъ, что, не смотря на быстрый ростъ задолженности, мы могли ежегодно сохранять для себя половину добываемаго въ рудникахъ Сибири и Урала золота (123½ милліона на 240 ³⁾), есть, по нашему мнѣнію, весьма благопріятный симптомъ. Не слѣдуетъ забывать, что по добычѣ золота Россія занимаетъ третье мѣсто, непосредственно слѣдуя

¹⁾ „Пренія о реформѣ“, стр. 39.

„Внѣшняя торговля Россіи въ 1896 г. („Вѣстникъ финансовъ“ 1897 г. № 26, стр. 856).

²⁾ „Пренія о реформѣ“, стр. 129. Рѣчь г. Касперова.

за Соединенными Штатами и Австраліей. Количество благороднаго металла, ежегодно доставляемаго нашими рудниками, составляетъ пятую долю количества, добываемаго въ цѣломъ свѣтѣ ¹⁾). Оно равняется 2,220 пуд.

Если прибавить къ этой суммѣ таможенный доходъ, который въ 1897 г. достигъ 159 миллионовъ руб., то придется признать, что у насъ есть чѣмъ платить по нашимъ обязательствамъ, и что мы расплатимся, не трогая для того металлическаго запаса.

Г. Лорини, который считаетъ неосновательными всѣ опасенія отлива золота за границу, рассуждаетъ слѣдующимъ образомъ: чтобы русское золото ушло за границу, надо, по теоріи Рикардо, чтобы его количество превышало испытываемую въ немъ потребность. Въ такомъ случаѣ цѣны всѣхъ товаровъ поднялись бы, что затрудняло бы вывозъ и поощряло ввозъ. Курсъ сдѣлался бы неблагоприятнымъ для Россіи, и золото въ концѣ концовъ перешло бы въ страны, съ которыми она имѣетъ коммерческія сношенія. Такое перемѣщеніе благороднаго металла остановилось бы, по теоріи Рикардо, только послѣ того, какъ его количество въ странѣ уменьшилось бы настолько, что возстановилось бы равновѣсіе спроса и предложенія. Последнее вызвало бы новый вывозъ русскихъ товаровъ за границу, въ виду уменьшенія ихъ рыночной цѣны, и подняло бы цѣны иностранныхъ товаровъ, иначе говоря, коммерческій балансъ возстановился бы, и золото перестало уходить за границу.

Но, прибавляетъ итальянскій авторъ, на чемъ можно основывать предположеніе, что, послѣ уничтоженія принудительнаго курса бумажнаго рубля, Россія при металлическомъ запасѣ, покрывающемъ только двѣ трети обращающихся билетовъ, очутится въ положеніи страны,

¹⁾ *Eteocle Lorini*, *La Riforma monetaria della Russia*, 125.

страждущей отъ избытка золота? Она представляетъ слишкомъ удобное поле для всякаго рода промышлен-ныхъ предпріятій, требующихъ капиталовъ и подобная случайность для нея невозможна. Слѣдовательно, послѣ денежной реформы въ Россіи останется двѣ трети всего золота, которымъ она теперь обладаетъ, разумѣется, подѣ тѣмъ условіемъ, чтобы милліоны бумажныхъ рублей, которымъ соотвѣтствуетъ ея металлическій запасъ, были уничтожены. Среднія цѣны въ такомъ случаѣ не испыты-ваютъ никакого повышенія, и ввозъ останется такимъ, какимъ былъ и раньше ¹⁾.

Но эти оптимистическія предсказанія, прибавляетъ поклонникъ фритредерскихъ теорій г-на Луццади, могутъ сбыться лишь подѣ тѣмъ условіемъ, что Россія оставитъ протекціонизмъ и позаботится о развитіи зем-ледѣлія, такъ какъ именно послѣднее есть истинный источникъ ея богатства. Этотъ совѣтъ слѣдуетъ запо-мнить не потому, что г. Лорини высказывается противъ политики, которой у насъ слѣдовали до сихъ поръ, а потому, что онъ содержитъ ту основную истину, что успѣхъ или неудача проектируемой реформы зависитъ отъ совокупности мѣръ, опредѣляющихъ прогрессъ на-ціональнаго богатства. Слѣдовательно, задача, налагае-мая настоящимъ, не можетъ ограничиться однимъ уни-чтоженіемъ принудительнаго курса кредитныхъ билетовъ; успѣхъ реформы требуетъ настойчивыхъ усилій и по-стоянныхъ заботъ о благосостояніи общемъ и частномъ. Въ этомъ взгляды г. Лорини какъ нельзя лучше со-гласуются со взглядами большинства членовъ Вольно-Экономическаго Общества.

Изъ всѣхъ опасеній, внушаемыхъ денежной рефор-мой, я раздѣляю лишь одно, именно, что правитель-ство не сдумѣетъ воздержаться отъ легкаго средства

¹⁾ Стр. 132.

покрывать свои чрезвычайные расходы новымъ выпускомъ кредитныхъ билетовъ. Послѣднее, разумѣется, сдѣлало бы призрачными всѣ преимущества свободнаго обращенія золота. Проф. Яроцкій припоминаетъ неожиданный выпускъ бумажныхъ денегъ въ 1888 г. съ единственной цѣлью остановить повышение курса рубля, которое считали вреднымъ для интересовъ земледѣльцевъ въ виду того, что оно уменьшало вывозъ хлѣба за границу. 70% кредитныхъ билетовъ, заявляетъ тотъ же экономистъ, были выпущены лишь для удовлетворенія временныхъ нуждъ. Впослѣдствіи ихъ предполагали изять изъ обращенія, но это не было осуществлено ¹⁾. Отсюда ясно, что успѣхъ денежной реформы на ряду съ упорядоченіемъ финансовъ и поднятіемъ благосостоянія рабочихъ классовъ зависитъ еще отъ осуществленія того условія, чтобы Государственный Банкъ былъ сдѣланъ совершенно независимымъ отъ казны, и чтобы у будущихъ министровъ финансовъ была отнята возможность прибѣгать къ новымъ выпускамъ кредитныхъ билетовъ. Такъ думаютъ, повидимому, всѣ въ Россіи, биметаллисты и сторонники золотой валюты, фритредеры и протекціонисты, за исключеніемъ, быть можетъ, небольшой группы людей, которые думаютъ, что законы политической экономіи, въ особенности, регулирующіе денежное обращеніе, приложимы только къ „гнилому“ Западу.

Я считаю себя въ правѣ сдѣлать изъ всѣхъ сообщенныхъ читателю фактовъ тотъ общій выводъ, что Россія, въ силу разнообразія и характера волнующихъ ее въ настоящее время вопросовъ, быть можетъ, больше всѣхъ другихъ европейскихъ государствъ заслуживаетъ вниманія социолога. Я считаю также доказаннымъ, что успѣхъ всѣхъ проектируемыхъ реформъ, какъ водоч-

¹⁾ „Пренія о реформѣ“, стр. 162.

ной монополии, такъ и возстановленія свободнаго обращенія золота, зависитъ отъ совокупности мѣръ, имѣющихъ цѣлью упроченіе матеріальнаго благосостоянія земледѣльческой массы, которая, какъ мы видѣли, составляетъ почти 128 миллионъ челоуѣкъ. Такъ, отъ введенія монополии правительство выиграетъ лишь въ томъ случаѣ, если масса потребителей будетъ въ состояніи выпивать по рюмкѣ водки въ день. Съ другой стороны, свой металлическій резервъ мы съумѣемъ удержать лишь подъ тѣмъ условіемъ, что общее экономическое и финансовое положеніе будетъ удовлетворительно.

Но если это такъ, то единственнымъ средствомъ разбраться какъ слѣдуетъ во всѣхъ проблемахъ, которыя готовить намъ, пожалуй, недалекое будущее, можетъ служить только изученіе самихъ устоевъ нашего національно-экономическаго существованія, что именно я и разсчитываю сдѣлать въ слѣдующихъ главахъ.

Я начну съ описанія настоящаго состоянія нашего земледѣлія. Затѣмъ я познакомя читателя съ распределеніемъ у насъ поземельной собственности.

Мы изучимъ отдѣльно дворянское землевладѣніе и сельскую общину и поставимъ себѣ вопросъ, какую судьбу готовить имъ быстрое развитіе буржуазіи и, въ частности, деревенскаго третьяго сословія. Затѣмъ мы сдѣлаемъ обзоръ успѣховъ нашей промышленности и причинъ, обусловливающихъ эти успѣхи, чтобы перейти къ изслѣдованію положенія рабочаго класса. Такъ какъ этотъ классъ слагается изъ меньшинства фабричныхъ рабочихъ и большинства земледѣльцевъ, то мы разберемъ отдѣльно положеніе тѣхъ и другихъ въ зависимости, какъ отъ нашего общаго экономическаго строя, такъ и отъ новѣйшаго законодательства. Я закончу свой трудъ бѣглымъ обзоромъ внутренней эмиграціи, которая съ нѣкоторыхъ поръ приняла об-

ширные размѣры и свидѣтельствуеть о тяжеломъ положеніи, охватившемъ наши деревни.

И въ этихъ границахъ наша задача остается слишкомъ обширной. Поэтому я не рассчитываю исчерпать предметъ этой темы до конца; я хочу только познакомить читателей съ изслѣдованіями, которымъ во Франціи, по моему, удѣляется слишкомъ мало вниманія.

Я предпринимаю не анализъ мелочей, мое честолюбіе идетъ дальше: я хочу дать синтезъ нашего національно-экономическаго существованія. Поэтому мнѣ придется отказаться отъ слишкомъ подробнаго развитія вопросовъ, съ которыми предстоитъ имѣть дѣло. Я предпочитаю лучше быть неполнымъ въ изложеніи, чѣмъ затемнить слишкомъ большой спеціализаціей связь, соединяющую воедино различныя проявленія нашей экономической дѣйствительности.

ГЛАВА II.

Земледѣліе въ Россіи.

Въ прошлой главѣ мы пришли къ заключенію, что успѣхъ денежной реформы зависитъ, прежде всего, отъ роста нашего народнаго богатства. Разсмотримъ теперь, въ чемъ именно оно заключается и познакомимся съ естественными и искусственными причинами его упадка.

Министръ финансовъ издалъ, по случаю послѣдней сельско-хозяйственной и промышленной Нижне-Новгородской выставки, обширный сборникъ монографій по различнымъ отраслямъ нашего національнаго производства, составленный компетентными людьми. Въ началѣ этого сборника констатируется, что, несмотря на быстрое развитіе въ послѣднее время промышленности, земледѣліе въ Россіи тѣмъ не менѣе занимаетъ пер-

венствующее мѣсто. „Несмотря на значительное паденіе хлѣбныхъ цѣнъ, культура хлѣбныхъ злаковъ, какъ и раньше, все же остается главнымъ занятіемъ русскаго народа“. Это заключеніе подтверждается вполнѣ, какъ числомъ лицъ, занятыхъ этой отраслью производства, такъ и количествомъ продуктовъ, доставляемыхъ на внутренней и внѣшней рынки, при чемъ въ Россіи болѣе всего производятся рожь, пшеница, ячмень и овесъ. Городское населеніе составляетъ едва 12% всего населенія—остальные-же 88% заняты земледѣліемъ.

Чтобы дать понятіе о размѣрахъ производства хлѣба, достаточно сказать, что въ 1895 г. собрано было 693.492,598 гектолитровъ, изъ которыхъ большая часть были: рожь, пшеница, овесъ и ячмень, и только 23 мил. 900 тыс. прочихъ хлѣбовъ.

Вслѣдствіе низкихъ цѣнъ, стоимость хлѣбовъ всей этой массы товаровъ не превысила 1 миллиарда 93¹/₂ мил. руб. Тѣмъ не менѣе количество хлѣба было весьма значительно и превышало на нѣсколько десятковъ милліоновъ общій сборъ хлѣба во Франціи, Германіи и Англіи (въ первыхъ двухъ 285 мил., а въ послѣдней 114 мил.).

Но большая часть этихъ 693¹/₂ мил. гектолитровъ потребляется внутри страны, такъ какъ изъ 130 мил. населенія многочисленный рабочій классъ питается почти исключительно растительной пищею и, кромѣ того, масса хлѣба идетъ на винокуреніе. Въ періодъ отъ 1885—94 г. ежегодный вывозъ хлѣба въ среднемъ не превышаетъ 407.665,000 пуд. на сумму 320 мил. руб., что составляетъ половину стоимости всего нашего вывоза (642 мил. руб.) за этотъ періодъ времени. Одинъ этотъ фактъ показываетъ, что отъ производства хлѣба зависитъ не только благосостояніе массы нашихъ потребителей, но и наша внѣшняя торговля. Поэтому прежде всего необходимо познакомиться съ тѣми условіями, какія представляютъ собою для нашего производства

хлѣба свойства почвы, иностранная конкуренція и экономическая политика нашего правительства.

Почва 50 губерній Евр. Россіи неодинаково плодородна. Въ сѣверныхъ и центральныхъ губерніяхъ она преимущественно состоитъ изъ глины и песку, причемъ въ первыхъ мы встрѣчаемъ, какъ примѣсь, только продукты разложенія травяныхъ растений, почва же центральныхъ губерній носить на себѣ отпечатокъ громадныхъ сосновыхъ лѣсовъ, нѣкогда покрывавшихъ всю ея поверхность. Черноземная полоса начинается только на югѣ Московской или точнѣе Тульской губ. и простирается на югъ до Чернаго и Азовскаго морей и Кавказскихъ горъ.

Относительно плодородія чернозема намъ нечего распространяться; графъ Лестрадъ, недавно познакомившій французскихъ читателей съ богатствами нашей природы, относительно чернозема высказывается слѣдующимъ образомъ. Черноземъ есть продуктъ неполнаго разложенія растений, чѣмъ и объясняется свойственная ему темная окраска. Онъ образуетъ слой толщиною отъ 30 сантиметровъ до 1 метра и содержитъ отъ 4 до 16% гумуса. Его физическія свойства—весьма замѣчательны. Въ немъ содержится значительное количество аморфныхъ тѣлъ способныхъ задерживать другія вещества гораздо прочнѣе, чѣмъ глина. Послѣ пашни черноземъ образуетъ весьма плотные комки, которые однако легко разсыпаются при высыханіи. Черноземъ содержитъ и воспроизводитъ всѣ элементы, необходимые для роста и развитія растений. Но, такъ какъ черноземная полоса—безлѣсна, такъ какъ дожди здѣсь выпадаютъ рѣдко, то она страдаетъ отъ засухъ, въ результатѣ чего получаютъ плохіе урожаи ¹⁾).

¹⁾ La Russie économique et sociale à l'avènement de Nicolas II, p. 258.

Сѣверной границей черноземной полосы служить кривая, проведенная отъ Бессарабской губ. на Уфу и проходящая близко отъ Житомира, Кіева, Орла, Тулы, Рязани, Тамбова, Нижняго-Новгорода и Казани. Къ Югу и Востоку отъ этой линіи, вся площадь Европейской Россіи покрыта черноземомъ; исключеніе представляютъ мѣловые берега Волги, между Симбирскомъ и Царицынымъ и пески Полѣсья. Внѣ этой области черноземъ встрѣчается только небольшими островами, именно въ окрестностяхъ Перми и Владимира ¹⁾.

Такимъ образомъ Европейскую Россію по плодородности ея почвы можно раздѣлить на двѣ части: одну къ югу отъ Москвы, производящую хлѣба болѣе того, чѣмъ это необходимо для мѣстнаго потребленія, и другую, нуждающуюся въ ввозѣ.

Русскіе экономисты и статистики принимаютъ, что среднее годовое потребленіе хлѣба на душу не превышаетъ 18 пуд. муки или 19 пуд. зерна. Въ неурожайные годы оно можетъ падать до 13 пуд. ²⁾. Такъ какъ хлѣбъ, потребляемый въ Россіи, по питательности уступаетъ пшеничному, то его и потребляютъ почти вдвое болѣе, чѣмъ въ Англіи, и на треть болѣе, чѣмъ во Франціи ³⁾.

Принимая на человѣка 18 пуд. муки и на прокормленіе скота, беря среднее его количество на cadaго человѣка, $7\frac{1}{2}$ пуд. и раздѣливъ общую сумму урожая въ разныхъ губерніяхъ Евр. Россіи на $25\frac{1}{2}$ ($18 + 7\frac{1}{2}$), наши статистики приходятъ къ тому заключенію, что 31 губернія производятъ больше, чѣмъ потребляютъ, а 19 губ. нуждаются въ привозномъ хлѣбѣ. Это послѣднее число

¹⁾ Тамъ-же стр. 254.

²⁾ Чупровъ: Вліяніе урожая и хлѣбныхъ цѣнъ на нѣкоторыя стороны русскаго народнаго хозяйства. Т. I введеніе ст. 2.

³⁾ Ермоловъ: Новѣйшія задачи земледѣлія. Стр. 120. Русскій солдатъ потребляетъ болѣе 29 пуд. въ годъ.

нѣсколько менѣе того числа губерній, въ которыя по отчетамъ министра путей сообщенія въ значительномъ количествѣ былъ ввезенъ въ 1895 году хлѣбъ по желѣзнымъ дорогамъ. По этимъ отчетамъ 22 губерніи изъ 46, входящихъ въ желѣзнодорожную сѣть, получали хлѣбъ извнѣ. Къ числу губерній, нуждающихся въ привозномъ хлѣбѣ, относятся не только сѣверныя губерніи, гдѣ земледѣлю препятствуетъ суровый климатъ, но и промышленныя губерніи центральной Россіи: Московская, Владимирская, Калужская, Тверская, Ярославская, Костромская, также изъ восточныхъ губ. Астраханская, а изъ западныхъ—Виленская ¹⁾.

Отсюда слѣдуетъ, что, за исключеніемъ черноземной полосы и нѣкоторыхъ губерній, гдѣ, какъ въ Прибалтійскомъ краѣ, сельское хозяйство достигло высокой степени совершенства, половина губерній Евр. Россіи не въ состояніи прокормиться своимъ хлѣбомъ и что, слѣдовательно, Россія не была бы житницей міра, если бы въ царствованіе Алексѣя Михайловича не были присоединены малороссійскіе казаки и Екатеринѣ Великой не удалось бы завоевать у крымскихъ татаръ и турокъ плодородную Новороссію. Это подтверждается и тѣмъ, что въ ту эпоху, когда московское царство впервые, благодаря англичанамъ, завело торговныя сношенія съ Западомъ, предметами вывоза были исключительно только мѣха, строевой лѣсъ, ленъ, конопля и медъ. Въ то время, какъ это указываетъ дипломатическая переписка XVI и XVII вѣка, англичане прилагали всѣ усилія, чтобы устранить въ торговлѣ съ Москвой своихъ конкурентовъ Испанію и Голландію, но не для того, чтобы вывозить дешевый хлѣбъ, а потому, что для ихъ флота имъ требовались русскіе мачты и паруса русскаго

¹⁾ Таблица служащая вторымъ прибавленіемъ къ труду Чупрова.

производства. Во второй половинѣ XVIII вѣка вывозъ нашего хлѣба былъ еще очень незначителенъ. Въ 1767—69 годахъ онъ едва достигаетъ 117,500 гектолитровъ въ годъ и ежегодный вывозъ льняного сѣмени превосходить его еще на 6 или 7 тысячъ гектолитровъ; кромѣ того, сало, масло, рогатый скотъ, копченые языки, кожи, шерсть, конскій волосъ и щетина также занимали видное мѣсто среди предметовъ нашего вывоза. Даже еще въ 1828 году почти четверть стоимости всего нашего вывоза, достигавшаго 178 мил. руб., составляли продукты скотоводства ¹⁾. Стоимость вывозившагося въ то время хлѣба не превышала 1.000,000 руб., но уже около 1833 г. она увеличивается въ четыре раза, а въ годы, непосредственно слѣдующіе за голоднымъ 1840 г., она достигаетъ 39 мил. руб., затѣмъ падаетъ до 20, 21 мил. и держится на этомъ уровнѣ до 1857 года. Какъ ничтожны эти цифры, сравнительно съ 319 мил. и нѣсколькими сотнями тысячъ средняго годоваго вывоза хлѣба и муки за періодъ отъ 1885—1894 гг.! Насколько измѣнилось отношеніе вывоза скота къ вывозу хлѣба покажутъ нижеприведенныя цифры: изъ 642 мил. руб. общей суммы вывоза въ настоящее время только 50 мил. падаютъ на долю продуктовъ скотоводства, т. е. ихъ вывозится въ десять разъ меньше чѣмъ хлѣба.

Такимъ образомъ, только благодаря Малороссіи и южнымъ губ., Россія сдѣлалась въ теченіе нынѣшняго столѣтія страной по преимуществу земледѣльческою.

Наши древнѣйшія губерніи, составляющія собственно Великороссію, никогда не могли отпускать много хлѣба за границу; ихъ экономическіе интересы не совпадаютъ, слѣдовательно, съ интересами Малороссіи и Новороссіи. Отсюда ясно, что высокія ввозныя пошлины, покро-

¹⁾ Ермоловъ: *Essai sur le commerce de la Russie*. Amsterdam.

вительствующія промышленности, отвѣчаютъ, главнымъ образомъ, интересамъ Великороссіи, и интересы нашего земледѣльческаго юга болѣе или менѣе приносятся въ жертву интересамъ московскаго торговаго сословія.

Само собою разумѣется, что сторонники покровительственной системы не признаютъ этого и стараются придать этой системѣ болѣе общее значеніе, черезчуръ настаивая на повсемѣстномъ упадкѣ земледѣлія въ Европѣ, въ силу конкуренціи другихъ частей свѣта, и на превышеніи предложенія земледѣльческаго труда надъ спросомъ.

Посмотримъ, насколько оба эти положенія основательны и начнемъ съ послѣдняго.

Нѣтъ сомнѣнія, что въ Россіи число сельскихъ рабочихъ, не находящихъ работы, съ каждымъ годомъ увеличивается. Изъ отчета, изданнаго по распоряженію комитета министровъ, видно, что въ 1894 году число ихъ достигло 2.074,000. Эти безработные являются, по моему мнѣнію, только печальнымъ, но необходимымъ послѣдствіемъ тѣхъ же экономическихъ и соціальныхъ условій, которыми обуславливается, вообще, застой нашего земледѣлія.

Экстенсивное веденіе хозяйства, недостатокъ удобренія и орошенія полей—вотъ основныя причины, почему наши сельско-хозяйственные продукты обходятся намъ сравнительно дорого. Рожь и пшеница рѣдко даютъ у насъ больше, чѣмъ самъ 4 или 5, тогда какъ въ Европѣ—самъ 7. Вслѣдствіе дурной обработки, урожаи нашихъ полей становятся все менѣе вѣрными и все болѣе измѣнчивыми. Почти полное уничтоженіе лѣсовъ на югѣ Россіи вызвало высыханіе рѣкъ, вслѣдствіе чего урожай зависитъ почти исключительно отъ количества весеннихъ дождей. Такъ, въ Херсонской губ. заработная плата сельскихъ рабочихъ внезапно повышается вслѣдъ за обильнымъ дождемъ, и отношеніе между спросомъ и

предложеніемъ совершенно измѣняется. Центральныя губерніи, болѣе богатая лѣсомъ, менѣе страдаютъ отъ засухи и урожаи здѣсь болѣе равномѣрны. Въ этихъ же губерніяхъ съ менѣе плодородной почвой еще много нераспаханной земли; въ черноземной же полосѣ, по крайней мѣрѣ, въ Курской, Орловской, Тульской и Симбирской губерніяхъ, гдѣ распахано уже болѣе $\frac{4}{5}$ всей удобной земли, площадь обрабатываемой земли не можетъ уже расти.

Непрерывной распахкѣ подвергаются главнымъ образомъ крестьянскія земли, онѣ же и хуже всего обрабатываются, въ чемъ убѣждаютъ насъ слѣдующія цифры: считаютъ, что десятина помѣщичьей земли въ Елизаветградскомъ уѣздѣ даетъ средній урожай ржи 45 пуд., крестьянская же—только 27 пуд. Приблизительно то же и въ другихъ уѣздахъ черноземной полосы, какъ это видно изъ многочисленныхъ статистическихъ данныхъ ¹⁾.

Только болѣе интенсивной культурой можемъ мы увеличить производительность нашей почвы; но для этого нуженъ, прежде всего, капиталъ и сельско-хозяйственный кредитъ, конечно, болѣе широкій, чѣмъ какой могутъ дать наши 764 сельскихъ обществъ Взаимнаго Кредита съ капиталомъ около 12 мил. руб. и 163 сельскихъ банка, обладавшихъ въ 1893 году капиталомъ не болѣе 346 тысячъ (91 изъ этихъ банковъ сосредоточивались въ одной Кіевской губ. остальные были распределены въ 12 другихъ губерніяхъ) ²⁾. Проценты по займамъ въ этихъ мелкихъ банкахъ—очень высоки: отъ 10 до 12⁰/₀. Ссуда выдается на

¹⁾ Эти данныя приведены въ работѣ Мареса, см. стр. 39 и дальше.

²⁾ Цифры, взятая изъ официальныхъ документовъ канцеляріи министра финансовъ. (Канцел. Кредита, V отд., столъ 2-й, 17046).

9 или 12 мѣсяцевъ. Но, такъ какъ займы по большей части дѣлаются не для увеличенія оборотнаго капитала, а на приобрѣтеніе скота, земледѣльческихъ орудій, что окупается только въ теченіе нѣсколькихъ лѣтъ, то, понятно, крестьяне рѣдко возвращаютъ ссуду въ назначенный срокъ, что затрудняетъ развитіе операцій сельскихъ банковъ.

Большинство нашихъ крестьянъ, нуждаясь въ деньгахъ, обращается къ сельскимъ кулакамъ, которымъ они выплачиваютъ не деньгами, а продуктами, при чемъ за 8 пуд. занятаго зерна возвращается изъ ближайшаго урожая 10, 11, 12 и даже 13 п., т. е. около 30%. Такой дорогой кредитъ, понятно, не можетъ принести пользы земледѣлію и только еще болѣе ухудшаетъ пошатнувшееся положеніе крестьянской семьи. Для уплаты податей и частныхъ долговъ, крестьяне изъ года въ годъ принуждены продавать за безцѣнокъ, за исключеніемъ только рѣдкихъ случаевъ послѣдовательныхъ урожаевъ, большую часть сбора, а затѣмъ весной покупать зерно дорогой цѣною на обѣмененіе и продовольствіе. Разница между осенними и весенними цѣнами очень значительна; въ среднемъ, смотря по мѣстности и по году, она колеблется отъ 2 до 4 и 6% ¹⁾).

Я останавливался такъ долго на тѣхъ невыгодныхъ условіяхъ, въ которыхъ находится крестьянское хозяйство, потому, что ⁴/₅ всего ежегодно собираемаго хлѣба доставляется крестьянскими землями общиннаго, частнаго а также аренднаго владѣній.

Полагаютъ, что общинныя или мірскія земли, раздѣленныя на нѣсколько лѣтъ между членами общины, въ 46 губерніяхъ, исключая губерніи крайняго сѣвера, даютъ ежегодно въ среднемъ 1 миллиардъ 74 милл. пуд.

Крестьянскія земли, составляющія частную собствен-

¹⁾ Маресь, стр. 61.

ность, въ среднемъ даютъ 69 милл. пуд., арендуемая—132 мил., а всего 1 миллиардъ 321 мил. Земли помѣщичьи и прочихъ классовъ даютъ въ среднемъ не болѣе 302 милл. пуд. въ годъ, т. е. только пятую часть всего сбора.

Въ слѣдующей главѣ мы познакомимся съ затрудненіями, съ которыми приходится бороться нашему дворянству при веденіи своего хозяйства, съ его задолженностью, съ количествомъ земель, заложенныхъ въ дворянскихъ и другихъ земельныхъ банкахъ. Это выяснитъ причины, почему и частныя хозяйства до сихъ поръ еще удерживаютъ трехпольную систему и почему удобреніе полей, теперь примѣняющееся, правда, въ болѣе широкихъ размѣрахъ, не находитъ еще себѣ всеобщаго распространенія.

Если бы капиталы, отвлеченные отъ земли и искусственно направленные покровительственной системой на обрабатывающую промышленность, были приложены къ сельскому хозяйству, то Россія могла бы выставить на рынокъ гораздо больше хлѣба, чѣмъ она отпускаетъ въ настоящее время. Тогда возможно было бы увеличить посѣвы пшеницы и замѣнить ими воздѣлываніе менѣе цѣнныхъ хлѣбовъ, какъ рожь, а это одно уже вмѣстѣ съ переходомъ отъ трехпольной системы къ болѣе интенсивной культурѣ удвоило или утроило бы доходы землевладѣльцевъ. Валовой расходъ, конечно возросъ бы, но его отношеніе къ общей стоимости продуктовъ, несомнѣнно, было бы болѣе выгоднымъ.

Кромѣ того, та же земля потребовала бы большаго ухода и больше рабочихъ рукъ; крестьяне, не находящіе себѣ работы въ деревнѣ, получили бы такимъ образомъ заработокъ и не было бы въ деревнѣ „безработныхъ“. Но, возразятъ сторонники покровительственной системы, къ чему расширять производство хлѣба въ

такой моментъ, когда конкуренція Америки и Вестъ-Индіи обезцѣниваетъ наши хлѣбные продукты и вытѣсняетъ насъ съ Европейскихъ рынковъ? Разсмотримъ эти возраженія, тѣмъ болѣе что, по мнѣнію протекціонистовъ, нашему земледѣлію угрожаютъ испытанія еще болѣе серьезныя, чѣмъ тѣ, черезъ которыя оно прошло въ послѣдніе годы. Кромѣ Соединенныхъ Штатовъ и Вестъ-Индіи еще и другія страны начинаютъ занимать видное мѣсто въ сельско-хозяйственномъ производствѣ, какъ напримѣръ, Австралія, провинція Манитоба въ Канадѣ, Аргентинская Республика и африканская колонія. Влѣдствіе малонаселенности этихъ странъ, земли доступны всякому. Рента тамъ, гдѣ она установилась, гораздо ниже чѣмъ въ Европейской Россіи. Примѣненіе земледѣльческихъ орудій, благодаря капиталамъ, ввезеннымъ изъ стараго свѣта, значительно уменьшаетъ издержки производства даже тамъ, гдѣ какъ въ Австраліи и Канадѣ, плата рабочимъ значительно выше, чѣмъ у насъ.

Намъ говорятъ еще, что если даже Соединенные Штаты вынуждены сократить посѣвы въ виду усиленнаго воздѣлыванія пшеницы въ Манитобѣ и Австраліи, то въ какомъ же положеніи очутится въ неотдаленномъ будущемъ Россія, менѣе подготовленная къ борьбѣ и не завоевавшая себѣ той независимости отъ Европейскихъ рынковъ, какою пользуется Америка, имѣющая возможность, благодаря широкому развитію земледѣльческаго кредита, выжидать мѣсяцами повышенія цѣнъ ¹⁾).

Болѣе подробное изученіе условій хлѣбной торговли на мировомъ рынкѣ и въ Россіи въ частности позволить намъ, можетъ быть, опредѣлить истинное значеніе вы-

¹⁾ См. работу Касперова: „Цѣны на пшеницу на современномъ международномъ рынкѣ“. Петерб. 1895. (Издана по приказу и на средства министра финансовъ).

сказанныхъ угрозъ и неуспѣхъ во внѣшней торговлѣ объяснить отсталостью нашего сельскаго хозяйства и бѣдностью нашихъ земледѣльцевъ.

Всѣ, кто, подобно Ермолову и Касперову, изучали положеніе всемірнаго хлѣбнаго рынка, приходятъ къ убѣжденію, что до сихъ поръ конкуренція новыхъ странъ не нанесла значительнаго ущерба интересамъ такихъ старинныхъ и важнѣйшихъ производителей хлѣба, каковы, наприм., Соединенные Штаты. Предложеніе хлѣба въ этихъ новыхъ странахъ не превышаетъ его спроса мѣстнымъ населеніемъ, увеличивающимся каждые 10 лѣтъ на 40 м.; кромѣ того, качество ихъ хлѣба значительно ниже американскаго. Главными конкурентами по снабженію міроваго рынка пшеницею остаются теперь, какъ и прежде, Соедин. Штаты и Россія. Первые имѣютъ средній годовой остатокъ 210 милл. пуд. ¹⁾, вторая же—190 милл. пуд. ²⁾.

Итакъ, Америка и Россія вывозятъ приблизительно равныя количества пшеницы. Но если мы вникнемъ въ истинное значеніе этихъ излишковъ, то окажется, что американцы вывозятъ лишь дѣйствительный излишекъ, русскіе же могутъ вывозить за границу только отказывая себѣ въ потребленіи наиболѣе цѣннаго хлѣба. Извѣстно, что за исключеніемъ нѣкоторыхъ южныхъ губерній, гдѣ сѣютъ только пшеницу, русскій крестьянинъ исключительно питается рожью, какъ болѣе дешевымъ изъ всѣхъ хлѣбовъ; нѣкогда онъ потреблялъ еще значительное количество гречи, давно уже вышедшей изъ употребленія среди французскихъ и нѣмецкихъ крестьянъ.

Кромѣ того, наши крестьяне не только въ голодный, но даже просто въ мало урожайный годъ употребляютъ

Касперовъ—приложеніе, таб. III, средняя за періодъ отъ 1884 до 1892 г.

Средняя—въ теченіе 1890, 92, 93, 94 годовъ. Голодный 1891 г. исключень.

ячменный хлѣбъ, что, по официальнымъ статистическимъ даннымъ, на югѣ вызвало даже сокращеніе посѣва пшеницы и увеличеніе площади посѣва ячменя за послѣдніе десять лѣтъ (1881—1892 г.) на 30%.

Точно также все болѣе и болѣе увеличивается потребление картофеля. За послѣдніе 15 лѣтъ производство его увеличилось на 45%. Но всего этого еще недостаточно, чтобы покрыть дефицитъ, получающійся отъ чрезмѣрнаго вывоза и русскій крестьянинъ принужденъ прибѣгать къ подмѣсямъ къ хлѣбу, въ родѣ отрубей и лебеды, что особенно распространено на западѣ въ губерніяхъ Смоленской, Витебской, Могилевской, Минской, на востокѣ—въ нѣкоторыхъ уѣздахъ Казанской, а изъ центральной полосы—въ Орловской губ. ¹⁾ Соединенные Штаты вывозятъ только 8% всего урожая, Россія же 20%, т. е. его пятую часть.

Россія вывозитъ $\frac{4}{5}$ урожая пшеницы, не считая другихъ сортовъ хлѣба, а Америка только $\frac{1}{3}$ ²⁾. Едва ли можно признать благоденствіемъ для страны такое расширеніе хлѣбной торговли, которое вызывается не увеличеніемъ производительности путемъ улучшенной культуры, а сокращеніемъ потребления.

Разсмотримъ теперь почему за границую нашъ хлѣбъ продается дешевле американскаго. Такъ какъ отъ разрѣшенія этого вопроса зависитъ какъ настоящее, такъ и будущее положеніе нашего замледѣлія, то его необходимо изслѣдовать точнѣе. Русскій крестьянинъ слишкомъ бѣденъ, чтобы мѣсяцами выжидать съ продажей своего хлѣба. Вынужденный какъ можно скорѣе выручить деньги на уплату взыскиваемыхъ податей, онъ уступаетъ его по низкимъ цѣнамъ. Мы уже говорили, что

¹⁾ Маресь, стр. 67 и 68.

²⁾ См. таблицы, составленныя Ермоловымъ, для 1883, 87 годовъ; стр. 85 и 95.

$\frac{4}{5}$ всего нашего хлѣба получается съ крестьянскихъ земель¹⁾; отсюда понятно, почему осенью всѣ рынки, какъ внутренніе, такъ и внѣшніе, переполнены русскимъ хлѣбомъ, почему въ это время цѣны, вообще, низки и американцы воздерживаются вывозить свой излишекъ въ Европу. Хлѣбъ, проданный осенью, крестьянинъ покупаетъ весною для обмѣненія и продовольствія, только по болѣе дорогой цѣнѣ.

Къ столь нераціональному веденію хозяйства его вынуждаютъ: отсутствіе дешеваго земледѣльческаго кредита, требованія уплаты казенныхъ податей, обязывающія его нерѣдко отвѣчать за своихъ несостоятельныхъ сосѣдей, въ силу существованія круговой поруки, о нелѣпости и несправедливости которой я скажу позднѣе. Размѣръ осенняго вывоза хлѣба изъ Россіи обусловливается не цѣною его, а находится въ прямой зависимости отъ качества урожая. Это вполнѣ доказывается изслѣдованіями Касперова, обнимающими десятилѣтній періодъ отъ 1882—93 г.г.²⁾ Лондонъ, какъ извѣстно, представляетъ главный хлѣбный рынокъ. Осенній наплывъ русскаго хлѣба сильно понижаетъ цѣну пшеницы на этомъ рынкѣ, такъ что недоимщики поставлены въ необходимость продавать свой хлѣбъ при самыхъ невыгодныхъ условіяхъ. Лондонскія цѣны обусловливаютъ цѣны русскаго хлѣба на континентальныхъ рынкахъ и, въ особенности, въ торговыхъ центрахъ Германіи, куда поступаетъ русскаго хлѣба болѣе, чѣмъ въ Марсель, несмотря на его непосредственное морское сообщеніе съ Одессой.

Еще въ 1891 г. теперешній министръ земледѣлія,

¹⁾ „Производство и потребленіе хлѣба въ крестьянскихъ хозяйствахъ“—монографія Мареса, напечатанная въ сборникѣ подъ редакціей Чушрова, т. I, стр. 54.

²⁾ Касперовъ: стр. 103 и діаграмма 14.

Ермоловъ, указывалъ на уменьшеніе ввоза нашего хлѣба во Францію на 10 милл. пуд. сравнительно съ періодомъ отъ 1880—1885 г. ¹⁾ Пять лѣтъ спустя Касперовъ констатируетъ, что изъ всего количества хлѣба вывезеннаго за границу, мы отправляемъ во Францію только 15% тогда какъ въ Англію его поступаетъ $\frac{1}{4}$, въ Италію— $\frac{1}{5}$, а остальное—въ Германію. Иное было въ теченіе восьми лѣтъ, предшествовавшихъ голодному 1891 г., когда мы вывозили во Францію 30% всего нашего хлѣбнаго экспорта, т. е. вдвое болѣе, чѣмъ теперь. Уменьшеніе это объясняется той покровительственной политикой, къ которой примкнула Франція вслѣдъ за другими великими европейскими державами.

Здѣсь мы, по крайней мѣрѣ, удержали рынокъ, тогда какъ въ Бельгіи окончательно потеряли его, уступивъ мѣсто Соедин. Штатамъ и Румыніи ²⁾. Касперовъ многочисленными и тщательными статистическими изслѣдованіями доказалъ, что Лондонъ, представляющій собою дѣйствительно всемірный хлѣбный рынокъ, устанавливаетъ цѣну на русскую пшеницу не только за границею, но и внутри самой Россіи. Цѣны на хлѣбъ въ Россіи всегда ниже лондонскихъ; разница эта идетъ на покрытіе расходовъ по транспорту и на прибыль посредниковъ, которая бываетъ иногда очень высока и разумѣется, не ведетъ къ обогащенію производителей. Въ Россіи хлѣбныя цѣны, никогда не достигая лондонскихъ, мѣняются сообразно качеству урожая и значительно падаютъ при обиліи хлѣба ³⁾. Итакъ, благодаря бѣдности и стѣсненному положенію нашихъ производителей, мы вывозимъ хлѣбъ при самыхъ невыгодныхъ условіяхъ. вмѣсто того, чтобы выждать повышенія цѣнъ и, по-

¹⁾ Касперовъ: стр. 129.

” стр. 6.

³⁾ См. діаграмму 31 и 107 стр. работы Касперова.

добно американцамъ, сложить избытокъ урожая въ амбары на нѣсколько мѣсяцевъ, мы переполняемъ имъ рынки немедленно послѣ уборки и тѣмъ вызываемъ упадокъ цѣнъ, отъ чего сами же первые и страдаемъ.

Если ко всѣмъ перечисленнымъ затрудненіямъ прибавить еще что колебанія курса давали возможность иностраннымъ фирмамъ, то уменьшать размѣры закупокъ (при повышеніи курса), то увеличивать ихъ до громадныхъ размѣровъ (при паденіи курса), то намъ станетъ ясно, что условія, при которыхъ мы конкурируемъ съ Америкой, крайне не равны, и что всѣ выгоды на сторонѣ Соедин. Штатовъ.

Дѣйствительно, мы видимъ, что американцы вывозятъ свой хлѣбъ на европейскіе рынки и, въ особенности, лондонскій только тогда, когда эти рынки освободятся отъ русскаго хлѣба и цѣны поднимутся настолько, чтобы быть въ состояніи покрыть не только расходы производства и храненія, но и дать достаточную прибыль хлѣбопашцу и посреднику. Поэтому цѣны на американскую пшеницу находятся въ меньшей зависимости отъ всемірнаго рынка и обезпечиваютъ американскому земледѣльцу дѣйствительный доходъ.

А если мы примемъ во вниманіе, что въ Америкѣ весьма распространены машины, что значительно сокращаетъ расходы на производство хлѣба, то болѣе выгодное положеніе Америки сдѣлается для насъ еще болѣе очевиднымъ.

Трудно вычислить стоимость производства хлѣба въ Россіи, даже въ большихъ имѣніяхъ, такъ какъ многіе крупные владѣльцы ведутъ исполное хозяйство или нанимаютъ на уборку хлѣба зимою, уплачивая впередъ лѣсомъ, или предоставляя крестьянамъ пастбище. Точныя вычисленія возможны были только тамъ, гдѣ арендаторы уплачиваютъ за работы наличными деньгами. Въ различныхъ мѣстностяхъ вычислили сперва арендную

плату, стоимость пашни, удобренія, объмяненія и количество урожая съ десятины. Затѣмъ, взявъ среднюю цѣну ржи, выразили всѣ издержки производства въ пудахъ этого хлѣба. Въ истекшемъ десятилѣтїи отъ 1883 до 1893 г. средній сборъ съ десятины равнялся 31¹/₂ пуд., издержки же производства 30 пуд., а остатокъ 1¹/₂ пуда составляетъ чистый доходъ арендатора. Даже въ 91 году, когда цѣны стояли значительно выше, по расчету сдѣланному г. Ермоловымъ, десятина посѣва пшеницы приносила 25 руб., а за вычетомъ отсюда арендной платы и стоимости обработки, земледѣльцу остается не болѣе 2 руб.

Въ виду такого малаго дохода русскіе агрономы и экономисты совѣтуютъ расширить культуру льна или искусственныхъ луговъ и заняться разведеніемъ рогатаго скота. Разсмотримъ эти совѣты.

Я уже говорилъ, что ленъ всегда былъ однимъ изъ главныхъ предметовъ нашего вывоза. Съ 1822 до 1850 г. льняное сѣмя, а также ленъ и пенька составляли почти треть (31%) всего нашего заграничнаго вывоза. Теперь они составляютъ только десятую часть. Такъ какъ въ настоящее время болѣе дешевыя бумажныя ткани вытѣснили употребленіе полотна, то приходится задуматься надъ практичностью перваго совѣта.

Что же касается второго, то надо замѣтить, что въ этомъ году вывозъ нашихъ продуктовъ скотоводства, т. е. масла, сыра, кожъ, шерсти, птицы, яицъ не превышаетъ 50 мил., что едва равняется 7% всего нашего вывоза. Намъ скажутъ, что нѣтъ никакихъ данныхъ предполагать, чтобы эти продукты не могли получить на рынкахъ Западной Европы лучшей прїемъ, чѣмъ нашъ хлѣбъ. Нѣсколько лѣтъ тому назадъ Ермоловъ высказалъ даже такое мнѣніе, что будущность нашего сельскаго хозяйства и вывозной торговли зависитъ отъ скотоводства.

Я совершенно не раздѣляю этого взгляда. Сторонники распространенія скотоводства забываютъ, что наше крестьянское населеніе настолько несостоятельно, что почти не потребляетъ мяса, и сбытъ его ограничивается только городомъ. Кромѣ того, они упускаютъ также изъ виду, что, вслѣдствіе недостатка и уменьшенія хорошихъ пастбищъ у крестьянъ и благодаря продолжительности нашихъ зимъ, мы принуждены кормить скотъ въ теченіе 8 мѣсяцевъ непитательнымъ и грубымъ кормомъ,—главнымъ образомъ соломой; поэтому мы, по крайней мѣрѣ, въ настоящее время не можемъ улучшить породу рогатаго скота, который до сихъ поръ разводится только для работы и для полученія навоза. На убой идетъ большею частью скотъ, уже непригодный къ работѣ; его откармливаютъ въ теченіе нѣсколькихъ мѣсяцевъ и отправляютъ затѣмъ на рынки въ большіе города. Вслѣдствіе отдаленности этихъ рынковъ, перевозка часто требуетъ большихъ издержекъ. Для уменьшенія этихъ расходовъ неоднократно пытались, начиная съ 1888 года, отправлять на рынокъ непосредственно мясо. Для этой цѣли были устроены въ 1884 году вагоны-ледники, которые давали возможность доставлять въ Петербургъ мясо съ Кавказа и съ береговъ Кубани.

Ежегодный экспортъ нашего скота и продуктовъ скотоводства достигъ въ періодѣ отъ 1885—94 гг. въ среднемъ 43½ мил. руб., изъ которыхъ не болѣе 9.230,000 выпадало на долю рогатаго скота.

Нѣтъ основаній предсказывать лучшую будущность нашему скотоводству, такъ какъ въ теченіе послѣднихъ десяти лѣтъ вмѣстѣ съ увеличеніемъ площади распаханной земли число скота постоянно сокращалось. Вслѣдствіе значительнаго подъема хлѣбныхъ цѣнъ, вызванныхъ паденіемъ курса, южные земледѣльцы распахали значительное число пастбищъ подъ пшеничные посѣвы. Точно также нанесъ большой ущербъ нашему ското-

водству голодный 1891 годъ. Въ одной Самарской губ. погибло отъ голода болѣе 800,000 головъ. Къ тому-же крестьяне, не видя возможности прокормить до весны, зарѣзали массу скота.

Но еще и до этого несчастнаго года было замѣчено постепенное уменьшеніе числа рогатаго скота. Въ 1857 году насчитывали 37,1 головъ на 100 жителей, въ 1870 г.— только 31 гол., въ 1883 г.—30,1 и наконецъ въ 1888 г.— 29,7 головъ. Исключеніе составляютъ Бессарабія и Прибалтійскія губ. Въ области Войска Донскаго насчитываютъ 108 головъ рогатаго скота на 100 жителей. Но зато въ центральныхъ губ. Тульской, Орловской и Московской, гдѣ пашутъ лошадыми, а не быками, насчитываютъ на 100 человѣкъ не болѣе $11\frac{1}{2}$ или $14\frac{2}{5}$ головъ рогатаго скота.

Если даже низкія цѣны хлѣба и заставятъ нашихъ сельскихъ хозяевъ сократить площадь посѣвовъ, то и тогда нельзя, по моему мнѣнію, рассчитывать на скотоводство, какъ на серьезное средство, могущее увеличить нашъ вывозъ, такъ какъ западно-европейскій рынокъ уже переполненъ австралійскимъ и южно-американскимъ мясомъ, доставляемымъ моремъ съ минимальными тратами на перевозку.

Несмотря на то, что юго-западныя степи Россіи могутъ прокормить большое количество рогатаго скота, этотъ скотъ, вслѣдствіе грубаго и недостаточнаго корма въ теченіе жестокой зимы, даетъ мясо низкаго качества а къ тому же доставка по желѣзнымъ дорогамъ сильно увеличиваетъ его стоимость. Прежде доставка, хотя и медленная, была гораздо дешевле. Скотъ гнали до мѣста назначенія и кормили его подножнымъ кормомъ по большой дорогѣ. Но этого рода транспортъ былъ запрещенъ изъ опасенія, распространенія чумы и другихъ заразныхъ болѣзней. Несмотря на сильное недовольство южныхъ скотопромышленниковъ, Правительство считаетъ

законъ 1879 года исполнѣ цѣлесообразнымъ, такъ какъ благодаря ему почти совершенно прекратилась чумная эпидемія, отъ которой ежегодно погибало отъ 160 до 400 тыс. головъ.

Разведеніе рогатаго скота можетъ пойти у насъ только тогда, когда крестьяне наши сдѣлаются постоянными потребителями мяса. Итакъ, мы постоянно возвращаемся къ одной и той же мысли, что для улучшенія нашего экономическаго положенія, необходимо прежде всего улучшить матеріальное положеніе нашихъ производителей.

Съ этой точки зрѣнія мы радостно привѣтствуемъ развитіе за послѣдніе годы молочнаго производства и устройство сыроварень, благодаря стараніямъ Николая Берецагина, брата знаменитаго художника, научившаго этому производству сначала тверскихъ, а потомъ и нижегородскихъ крестьянъ. Основанныя имъ кооперативныя ассоціаціи, артели, по большей части, распались, но машины, которыми онѣ пользовались, находятъ себѣ все большее и большее распространеніе среди крестьянъ. Наши честеры идутъ уже за границу и имѣютъ спросъ въ Лондонѣ.

Менѣе удачны были попытки производить швейцарскіе сыры; послѣдніе удаются пока только на Кавказѣ, по всей вѣроятности, благодаря особенному качеству горной травы. Наши кухумбахскіе сыры не уступаютъ швейцарскимъ. Къ сожалѣнію, они очень дороги, тогда какъ такіе сорта, какъ голландскіе, бакштейнскіе и даже бри, невшательскіе и лимбургскіе, производящіеся въ Сѣверной Россіи, своей дешевизной исполнѣ искупаютъ недостатки во вкусѣ.

Торговля молочными продуктами гораздо значительнѣе, чѣмъ сырами. Это можно видѣть уже изъ того, что еще въ 1871 году къ намъ было ввезено 2,461 пудовъ масла, въ настоящее же время мы уже сами

вывозимъ болѣе 350,000 пуд. въ годъ, что превышаетъ въ 12 разъ вывозъ сыра.

Съ другой стороны я не могу не указать на упадокъ цѣлаго ряда національныхъ производствъ, именно: овцеводства, пчеловодства, свиноводства, производства сала и шелководства.

Дѣйствительно, развитіе техники въ Европѣ за послѣднюю половину этого столѣтія способствовало обезцѣненію нашихъ товаровъ. Такъ сало, которое 100 лѣтъ тому назадъ было однимъ изъ важнѣйшихъ предметовъ нашего вывоза, начиная съ 1840 года, съ тѣхъ поръ, какъ изобрѣтенъ способъ приготовленія стеарина а, въ особенности, съ тѣхъ поръ, какъ нефть и ея продукты сдѣлались общеупотребительнымъ матеріаломъ освѣщенія, почти уже не имѣетъ спроса. Въ 1830 году мы вывозили еще 4 мил. пуд. сала, въ 1890—уже только 239 тыс. пуд., а четыре года спустя, оно уже не числится въ ряду предметовъ вывоза. Съ 1870 года сало сдѣлалось даже предметомъ ввоза въ наши приморскіе города, куда доставка сухимъ путемъ стоитъ гораздо дороже и въ 1894 году къ намъ ввезено уже 1.268,000 пуд. сала изъ другихъ странъ.

Въ такомъ же упадкѣ находится и наше пчеловодство. Воскъ былъ предметомъ нашего вывоза еще въ царствованіе Іоанна Грознаго; въ XVII вѣкѣ Россія отправляла его въ Зап. Европу ежегодно 35 тыс. пуд. Теперь же его вывозятъ не болѣе полутора ста пуд. (въ 1892 г. 115 пуд., 1893 г. 147 пуд.). Медъ мы отправляемъ въ размѣрѣ нѣсколькихъ тысячъ пуд. Еще 10 лѣтъ тому назадъ общая стоимость вывоза продуктовъ пчеловодства достигала 300 тыс. руб., за послѣднее же время она упала до половины этой цифры.

Шелководство, нѣкогда процвѣтавшее въ закавказьѣ, въ Туркестанѣ, въ особенности, въ Хивѣ и Бухарѣ, теперь удивительно упало; Россія получаетъ изъ этихъ

областей не болѣе 300 тыс. килограммъ сѣраго шелка и ввозить ежегодно изъ за границы 1.500,000 килогр. т. е. въ три съ половиной раза больше, чѣмъ сама производить.

Не прогрессируетъ у насъ также и свиноводство. Число свиней уже съ 1856 года остается безъ измѣненія: около 9 мил. и нѣсколькихъ сотъ тысячъ. На сто жителей приходится теперь въ среднемъ 11 свиней—тогда какъ въ 1856 году ихъ приходилось еще $15^3/10$.

Несмотря на это, мы однако вывозили болѣе 700,000 головъ до 1890 г., когда Австрія и Германія запретили ввозъ ихъ къ себѣ. Съ тѣхъ поръ мы отправляемъ за границу только нѣсколько десятковъ тысячъ штукъ. Вывозъ щетины—гораздо значительнѣе; онъ превышаетъ 100 тыс. пуд. стоимостью болѣе 6 мил. руб. Наша щетина, получаемая отъ плохо кормленныхъ и не защищенныхъ отъ атмосферныхъ влѣяній свиней, очень жестка, почему и цѣнится на европейскихъ рынкахъ.

Что касается овцеводства, то и здѣсь мы не можемъ отмѣтить прогресса. Число овецъ, по мѣрѣ пониженія цѣны на шерсть, въ періодъ отъ 1883 до 1888 года все уменьшалось. Недостатокъ сѣна и соломы въ 1891 и 92 гг. и временное повышение цѣны на хлѣбъ ускорили паденіе этой отрасли нашего производства. Изъ Великороссійскихъ губерній мериносы разводятся въ крупныхъ размѣрахъ только въ Воронежской, Тамбовской и нѣкоторыхъ среднихъ Приволжскихъ губ. Изъ Малороссійскихъ губ. центромъ овцеводства можетъ считаться Харьковская; изъ южныхъ — Екатеринославская, Херсонская и Таврическая губ. снабжаютъ еще, хотя все въ меньшей и меньшей степени, московскихъ фабrikантовъ тонкою шерстью. Всего болѣе развито овцеводство въ области Войска Донскаго; здѣсь получаютъ ежегодно около 1,200,000 пуд. шерсти т. е. болѣе трети всей производимой у насъ шерсти.

Харьковская ярмарка, происходящая ежегодно на Троицынъ день и устанавливающая цѣны шерсти, свидѣтельствуеть о паденіи нашего овцеводства: въ 1894 г. сюда было привезено только 200,000 пуд., тогда какъ 10 лѣтъ тому назадъ привозъ равнялся полмилліону пуд.

Точно также не развивается овцеводство и на сѣверномъ Кавказѣ, вслѣдствіе вздорожанія земли и паденія цѣны на шерсть. Стоимость вывезенной въ 1897 г. грубой шерсти только вдвое превышала стоимость щетины: первой было вывезено на 14.850,000 руб., а второй на 7¹/₂ мил.

Только птицеводство еще процвѣтаетъ у насъ и за послѣдніе семнадцать лѣтъ оно, дѣйствительно, развилось. Въ 1880 году вывозъ продуктовъ птицеводства не превышала 2.800,000 руб. Въ 1894 г. мы уже продавали за границу болѣе, чѣмъ на 22.500,000 р. Значительная часть этой суммы выручена торговлею куриными яйцами. Австрія, Венгрія и Италія, которыя издавна только и снабжали этимъ продуктомъ Европейскіе рынки, теперь не въ состояніи уже удовлетворять усилившемуся спросу. Уже въ 1889 году мы вывезли яицъ на 17¹/₂ мил. руб. и съ тѣхъ поръ вывозъ нашъ все увеличивается. Лучшія яйца—казанскія, симбирскія и тамбовскія—тѣмъ не менѣе по качеству значительно уступаютъ австрійскимъ и итальянскимъ и цѣнятся на европейскихъ рынкахъ на 40% и 45% дешевле. Если здѣсь мы и одерживаемъ верхъ надъ нашими конкурентами, то только благодаря дешевизнѣ. Нужно сказать, что вывозъ яицъ растетъ съ поразительной быстротой. Съ 30 мил. штукъ, вывезенныхъ нами въ 1873 году, онъ возросъ въ 1894 г. до 955 мил.

Сдѣлавъ краткій перечень важнѣйшихъ отраслей производствъ нашей почвы, я не могу не указать на дѣйствительные успѣхи, сдѣланные въ послѣднее время нашимъ

винодѣліемъ. Всѣ, посѣтившіе въ прошломъ году Нижегородскую выставку, могли убѣдиться въ хорошемъ качествѣ кахетинскаго вина и познакомиться съ размѣрами, которые приняло разведеніе винограда, не только на южномъ берегу Крыма, въ Бессарабіи и въ Землѣ Войска Донскаго, но также въ Закавказьѣ, въ Эривани, въ Дербентѣ и по берегамъ Каспійскаго и Чернаго морей. Еще очень недавно дѣлали опыты разведенія винограда на берегахъ Днѣпра въ Херсонской губ. Одинъ изъ богатѣйшихъ землевладѣльцевъ этой губерніи, князь Трубецкой, вкладываетъ въ это предпріятіе громадныя деньги, мечтая о томъ, что въ близкомъ будущемъ берега Днѣпра, по крайней мѣрѣ, въ южномъ его теченіи будутъ походить на берега Рейна между Кельномъ и Майнцемъ. Онъ не сомнѣвается въ томъ, что не болѣе, какъ черезъ двадцать лѣтъ, мы не будемъ болѣе нуждаться въ привозномъ винѣ. Однако напрасна надежда, чтобы Россія когда нибудь могла вывозить этотъ продуктъ въ большихъ размѣрахъ, даже несмотря на то, что уже теперь дешевыя бессарабскія вина, вполнѣ замѣняющія простыя вина Бордо, имѣютъ заграничный спросъ. Что-же касается другихъ русскихъ винъ, то лучшія кавказскія едва удовлетворяютъ мѣстному спросу, крымскія же вина — слишкомъ дороги, чтобы конкурировать. Мы еще имѣемъ вина бессарабскія и Земли Войска Донскаго; и тѣ, и другія — болѣе низкаго качества, но очень дешевы. Они большею частью идутъ на удовлетвореніе мѣстнаго потребленія и только лучшія изъ нихъ, какъ „Cristi“, подаются въ первоклассныхъ отеляхъ и ресторанахъ обѣихъ столицъ. Нижеприведенныя цифровыя данныя покажутъ намъ то значеніе, которое начинаетъ принимать наше винодѣліе. Въ Бессарабіи собираютъ около 13 мил. пуд. винограда; въ Подольской и Херсонской губ., а также въ сѣверной части Крымскаго полуострова подъ виноградниками насчитывается всего только отъ 7 до

8 тысячъ десятиныхъ, но винодѣліе здѣсь быстро развивается и общается въ близкомъ будущемъ блестящіе результаты. Въ Землѣ Войска Донскаго собираютъ ежегодно 200,000 пуд. винограда, въ долину рѣки Судака—болѣе 400,000 пуд., но только половина этого количества идетъ на производство вина. Мы не имѣемъ точныхъ данныхъ о размѣрахъ винодѣлія на южномъ берегу Крымскаго полуострова, но оно не можетъ быть очень значительнымъ, такъ какъ виноградъ воздѣлывается только по южному склону горъ, а горы близко подходят къ морю. Въ Закавказьѣ винодѣліе очень распространено: здѣсь до 100,000 тысячъ десятиныхъ занято виноградниками. Въ сѣверной части Кавказа подъ виноградниками около 8,500 десятиныхъ. Въ Закаспійской области насчитываютъ около 13,600 десят. Общая же площадь виноградниковъ въ Имперіи—около 180,000 дес. ¹⁾).

Мы разсмотрѣли наше сельское хозяйство съ самыхъ различныхъ сторонъ и это часто довольно скучное изслѣдованіе привело насъ къ тому заключенію, что причину упадка его надо искать не только въ томъ земледѣльческомъ кризисѣ, который переживаетъ вся Европа, благодаря конкуренціи Америки и Австраліи, но также въ недостаткахъ всего нашего экономическаго строя. Необходимо поэтому, хотя вкратцѣ, познакомиться съ экономическими условіями нашей жизни и съ ошибками нашего правительства.

Большая часть этихъ ошибокъ вытекаетъ изъ желанія искусственнымъ образомъ поддержать нашу промышленность въ ущербъ сельскому хозяйству. Уже неоднократно недостатки нашего социальнаго строя и экономической политики обсуждались русской прессой. Въ

¹⁾ „Производительныя силы Россіи“. Сборникъ изданный подъ редакціей В. Ковалевскаго стр. 33—38.

слѣдующей главѣ я разсмотрю важнѣйшіе вопросы, возбужденные по этому поводу, а также и способы разрѣшенія ихъ, предложенные нашими государственными людьми и экономистами. Но раньше, чѣмъ закончить эту главу, приведу примѣръ показывающій, до какой степени покровительственная система и тарифная война съ Германіей обострили и безъ того уже затруднительное положеніе нашего сельскаго хозяйства. При этомъ я, какъ и раньше, буду пользоваться только оффиціальными данными министерства финансовъ.

Въ 1880 году Германія, сдѣлавшаяся во второй половинѣ XIX столѣтія одной изъ главныхъ потребителей нашего хлѣба, въ интересахъ сельскихъ хозяевъ, обложила рожь, ячмень, овесъ и пшеницу пошлиной; причѣмъ она постепенно повышала размѣръ пошлины на пудъ русскаго хлѣба съ 5% до 10%, 12% и наконецъ до 25%. По вычисленіямъ Касперова, это обложеніе равнялось стоимости перевозки одного пуда на разстояніе 3,000 верстъ или 3,198 килом. и такимъ образомъ лишало русскую рожь и пшеницу возможности конкурировать на нѣмецкихъ рынкахъ. Но пошлина эта еще равномѣрно касалась, какъ Россіи, такъ и ея соперницъ: Америки, Индіи и Аргентины. Въ 1892 году Германія, въ отвѣтъ на повышеніе нашихъ ввозныхъ пошлинъ, установила по отношенію къ русскому хлѣбу дифференціальныи тарифъ. Тогда оказалось, что мы должны были платить 25 коп. съ пуда, тогда какъ наши конкуренты—только по 7. Это было равносильно окончательному запрещенію ввоза русскаго хлѣба въ Германію и передачъ рынка въ руки Австріи, Венгріи, Румыніи, Греціи и Америки. Немедленно Венгрія увеличила размѣры посѣва пшеницы и ржи на 37%: отъ 1 мил. дес.—въ 1891 г. до 1.371,000 въ 1893 г. Ввозъ хлѣба изъ Соед. Штатовъ, Аргентины, Румыніи и Сербіи быстро увеличился. До этого времени количество ввозимой ими въ

Германію пшеницы составляло 22⁰/₀, всего ввозимаго количества этого хлѣба, теперь же онъ составляетъ уже 89⁰/₀. Точно также они усилили ввозъ ржи съ 11⁰/₀ до 47⁰/₀ и овса отъ 1¹/₂⁰/₀ до 59⁰/₀.

Особенно чувствительна для насъ потеря единственнаго мѣста сбыта нашей ржи въ Европѣ—это рынка въ восточной Пруссіи, гдѣ большая часть населенія питается еще до сихъ поръ чернымъ хлѣбомъ. Безъ сомнѣнія, мы окончательно потеряли этотъ рынокъ, такъ какъ, несмотря на уничтоженіе дифференціальнаго тарифа по торговому договору 1894 года, русская рожь не находитъ сбыта въ нѣмецкихъ портахъ береговъ Балтійскаго моря, гдѣ хлѣбныя фирмы завели уже сношеніе съ другими странами. Доказательство того, насколько разорительна была для насъ тарифная война, можно найти въ одномъ оффиціалномъ изданіи, составленномъ членомъ ученаго комитета министерства финансовъ, Кашкаревымъ, подъ заглавіемъ: „Главные результаты нашего финансоваго управленія за послѣднее десятилѣтіе“. Авторъ составилъ таблицу, показывающую превышеніе нашего вывоза надъ ввозомъ за время отъ 1884 года до 1894 года, откуда видно что до 1892 года превышеніе равнялось 337 мил. руб. Въ годъ начала тарифной войны эта разность спустилась до 85 мил. Нѣтъ сомнѣнія, что въ данномъ случаѣ имѣло вліяніе и запрещеніе вывоза хлѣба за границу, вызванное неурожаемъ. Въ 1893 году, несмотря на снятіе этого запрещенія, превышеніе вывоза достигло только 150 мил. руб., а въ слѣдующемъ году снова упало до 124 мил. 902 тыс. руб.

Итакъ, протекціонная система отразилась на нашемъ земледѣліи потерю важнѣйшихъ хлѣбныхъ рынковъ, единственнаго мѣста сбыта нашей ржи; она нарушила нашъ торговый балансъ, сокративъ, можетъ быть, временно до половины или до трети тотъ пере-

вѣсь нашего вывоза, который мы имѣли до начала тарифной войны.

До сихъ поръ мы разсматривали исключительно чисто экономическія причины, опредѣляющія характеръ нашего сельскаго хозяйства. Въ слѣдующей главѣ мы разберемъ соціальныя условія, коснемся весьма важнаго вопроса—распредѣленія земельной собственности и разсмотримъ положеніе, въ которомъ находится дворянское землевладѣніе и землевладѣніе другихъ сословій

ГЛАВА III.

Распредѣленіе земельной собственности въ Россіи.

§ I. Скоро исполнится 37 лѣтъ со времени отмѣны крѣпостнаго права, тѣмъ не менѣе, для выясненія многихъ сторонъ нашего современнаго строя, мы до сихъ поръ еще должны возвращаться къ этому событію.

Въ 1861 г. земельная собственность въ Европейской Россіи была распредѣлена слѣдующимъ образомъ: 105 мил. десятинъ принадлежали дворянству и едва 6 мил. десятинъ принадлежали другимъ классамъ общества. Всѣ остальныя земли находились въ рукахъ правительственныхъ учреждений и принадлежали частью удѣлу, а частью казнѣ.

Всѣ земли, какъ частныя, такъ и государственныя обрабатывались крѣпостными. Послѣдніе были разселены общинами и большая часть земли находилась въ постоянномъ ихъ пользованіи. Въ подтвержденіе сказаннаго приводимъ нижеслѣдующія цифры: 8,247 общинъ, съ населеніемъ въ 851,334 душъ удѣльныхъ крестьянъ (принимая только внесенныхъ поименно въ ревизскія сказки) занимали 3,566,628 десятинъ. На казенныхъ

земляхъ насчитывалось 40,577 общинъ, 5,771,364 душъ податнаго населенія, въ пользованіи которыхъ состояло 32,137,891 десятина. Въ частныхъ владѣніяхъ число крѣпостныхъ было почти вдвое больше. Ихъ насчитывали до 10,608,100 душъ; при освобожденіи они получили въ надѣль 36,219,900 съ небольшимъ десятинъ; впоследствии мы укажемъ, что это количество было меньше того, которымъ они пользовались до уничтоженія крѣпостнаго права.

Итакъ, въ 1861 году болѣе 78 милліоновъ дес. находились въ рукахъ лицъ, непосредственно обрабатывавшихъ землю. Изъ общаго же количества дворянскихъ земель болѣе трети составляло надѣль ихъ крѣпостныхъ.

Уничтоженіе крѣпостнаго права совершилось въ Россіи съ той особенностью, что освобожденный крестьянинъ удержалъ большую часть той земли, которой онъ пользовался въ теченіе своего вѣкового крѣпостнаго состоянія. Частные собственники, а также казна и удѣль должны были уступить крѣпостнымъ болѣе трети своихъ владѣній.

Достичь подобнаго результата возможно было, только благодаря вмѣшательству правительства, которое приняло на себя обязательство выдать ссуду, необходимую для выкупа правъ собственности на земли, бывшія въ пользованіи помѣщичьихъ крѣпостныхъ. Что же касается казенныхъ земель, то крѣпостные сохранили ихъ въ своемъ пользованіи съ обязательствомъ ежегоднаго платежа оброка, срокъ, которому истекаетъ въ 1931 году.

Мы не имѣемъ въ виду заниматься здѣсь вопросомъ, какъ совершилась реформа 1861 г. Для насъ достаточно указать на произведенныя ею измѣненія въ распредѣленіи земельной собственности, а именно: на значительное уменьшеніе, какъ господскихъ или дворянскихъ, такъ и казенныхъ земельныхъ владѣній.

До 1861 г. земли, населенныя крѣпостными, могли пріобрѣтать только дворяне. Такъ что, исключивъ казну и удѣльное вѣдомство, населенныя земли могли составлять собственность только привилегированнаго сословія. Но, благодаря уничтоженію крѣпостнаго права, исчезло различіе между такъ называемыми населенными землями, находящимися въ пользованіи крѣпостныхъ и ненаселенными, иначе говоря, свободными. Теперь всѣ безъ различія частныя земли сдѣлались предметомъ торговли; слѣдовательно, и непривилегированные классы могли покупать ихъ въ неограниченномъ количествѣ.

Исторія земельной собственности на западѣ почти всюду указываетъ намъ на тотъ фактъ, что какъ только земля становится предметомъ торговли, масса людей средняго сословія спѣшитъ ее пріобрѣтать. Такъ было въ Англіи, начиная съ XVI в., когда началось уничтоженіе монастырей и принудительная продажа ихъ владѣній; это явленіе, впрочемъ, нѣсколько затемняется тѣмъ, что новые владѣльцы, разночинцы по происхожденію немедленно возводились тюдорами въ дворянское званіе. Во Франціи указанное нами явленіе уже совершенно ясно, такъ какъ революція уничтожила одновременно и привилегіи дворянства и крѣпостное право и помѣшала такимъ образомъ новымъ владѣльцамъ присвоить себѣ титулы, скрывающіе ихъ буржуазное происхожденіе. Я знаю, что русскій профессоръ Лучицкій старался доказать, что не буржуазія, а французскій крестьянинъ воспользовался продажей національныхъ земель, но онъ пришелъ къ этому удивительному заключенію лишь потому, что выбралъ для своихъ изслѣдованій тѣ немногія провинціи, въ которыхъ сохранилось мелкое крестьянское землевладѣніе подъ именемъ „бѣлыхъ помѣстій“ (alleux), и гдѣ, слѣдовательно, уже образовалось среднее сель-

ское сословіе, рядомъ съ крѣпостнымъ состояніемъ. Авторъ постоянно смѣшиваетъ эти двѣ совершенно различныя вещи и причисляетъ къ крестьянамъ всѣхъ представителей этого промежуточнаго сословія, стоящаго между сельскимъ простолюдиномъ и городской буржуазіей. Потому-то онъ и приходитъ такъ легко къ выводамъ совершенно противоположнымъ, высказаннымъ до него другими историками. Путемъ тщательнаго анализа актовъ купли и продажи и на основаніи свидѣтельствъ современниковъ послѣдніе пришли къ заключенію, что крѣпостные крестьяне не могли быть въ данномъ случаѣ серьезными конкурентами, ни сельскому среднему сословію, ни городской буржуазіи, ни финансовой знати: обремененные долгами, съ одной стороны господамъ, съ другой—казнѣ, они не имѣли въ то время капиталовъ, необходимыхъ для приобрѣтенія новыхъ земель. Какъ только земля стала предметомъ торговли, она стала переходить сначала изъ рукъ духовенства, а позднѣе и дворянства, исключительно къ людямъ успѣвшимъ уже разбогатѣть. Если, тѣмъ не менѣе, древній рабъ и удержалъ ту землю, которой онъ пользовался до 1789 г., то только потому, что во время революціонныхъ волненій не было возможности потребовать отъ него выкупа его безспорныхъ и спорныхъ правъ, признанныхъ Учредительнымъ Собраніемъ. Тѣ, которые должны были получить выкупъ, большею частью были эмигрантами, и, слѣдовательно, были лишены возможности предъявить свои права.

Кромѣ Англии и Франціи я могъ бы еще привести, какъ примѣръ, и южную Италію, гдѣ точно также уничтоженіе феодализма не создало многочисленнаго класса крестьянъ собственниковъ и гдѣ, благодаря этому событію, буржуазія приобрѣла значительное количество родовыхъ имѣній, скупивъ земли, принадлежавшія нѣкогда дворянству и духовенству.

Послѣ сказаннаго можно спросить себя не проявила ли точно также и русская буржуазія той же жажды къ приобрѣтенію земель и не способствовали ли косвеннымъ образомъ законъ 1861 г., уничтожившіи исключительныя права дворянъ, скопленію земель въ рукахъ сельскаго и городского средняго сословія.

Мы уже видѣли, что въ 1861 году, только около 6.000.000 дес. принадлежали лицамъ не дворянскаго сословія. Часть этой земли составляла владѣніе приходскаго духовенства. Сельское духовенство сохранило свои земли, несмотря на секуляризацию въ концѣ прошлаго столѣтія. Въ каждомъ приходѣ существовалъ, и до сихъ поръ существуетъ, минимумъ въ 30 десятинъ, имѣющій цѣлью содержаніе церковнаго причта, что въ 40,577 сельскихъ обществъ только казенныхъ крестьянъ составляетъ значительную цифру въ 1,217,000 дес.

Такъ какъ приблизительно столько же приходо въ насчитывается въ удѣльныхъ и частныхъ владѣніяхъ и такъ какъ ихъ церковно-служители надѣлены землею въ томъ же размѣрѣ, то мы имѣемъ право сказать, что изъ 6,000,000, не входящихъ въ составъ дворянскихъ владѣній, нужно исключить половину, чтобъ получить точное представленіе о размѣрѣ земельной собственности средняго сословія до реформы. Остающіеся 3 мил. дес. были по большей части земли, расположенныя въ чертѣ городовъ или въ ихъ окрестностяхъ и составляли усадьбы торговыхъ конторъ, заводовъ и фабрикъ.

Если мы пожелаемъ опредѣлить теперешній размѣръ недвижимой собственности средняго сословія, то намъ нужно обратиться къ статистическимъ изслѣдованіямъ, произведеннымъ почти 20 лѣтъ тому назадъ. Они указываютъ намъ, что въ то время, т. е. въ 1878 году, во владѣніи промышленнаго и торговаго класса числилось всего 9,794,000 дес., и у мѣщанъ—1,909,000,

т. е. уже 13% изъ 91 милліона дес. общаго количества частныхъ земель. Послѣ 1878 года, къ которому относятся только что приведенныя мною цифры, среднее сословіе снова увеличило размѣръ своихъ владѣній. Къ сожалѣнію мы не имѣемъ цифръ, относящихся ко всей Европейской Россіи. Однако мы можемъ установить, что въ нѣкоторыхъ губерніяхъ, какъ напр. въ Нижегородской, Тамбовской и Смоленской состоялись продажи нѣсколькихъ сотенъ тысячъ десятинъ въ теченіе 20 послѣднихъ лѣтъ и что главными покупателями послѣ крестьянъ были промышленники и торговцы. Съ 1870 по 1886 годъ они купили въ пяти только уѣздахъ Нижегородской губ. 84,816 дес.; въ 4-хъ уѣздахъ Смоленской губ. было куплено лицами торговаго сословія 155,182 дес. и 282,582 въ Тамбовской губ. Профессоръ Чупровъ, у котораго я заимствую эти подробности, утверждаетъ, что всюду сокращается дворянское и, наоборотъ, возрастаетъ землевладѣніе средняго сословія. Такъ напр., въ Нижегородской губ. за какіе-нибудь семнадцать лѣтъ (1870—1886 г.) дворянство утратило болѣе 154,000, а въ Тамбовской—253,000 дес. Относительно Смоленской губерніи мы имѣемъ цифры, касающіяся только четырехъ уѣздовъ, и въ этомъ небольшомъ районѣ въ теченіе только пятнадцати лѣтъ дворянство лишилось 138,000 дес. ¹⁾

Особенно быстрое возрастаніе земельной собственности торговаго сословія замѣчено въ окрестностяхъ большихъ промышленныхъ центровъ, какъ Москва. Въ Московской губерніи въ 1861 году владѣнія торговаго сословія были въ 6 разъ меньше, чѣмъ двадцать лѣтъ спустя. Въ Рязанскомъ уѣздѣ ростъ вла-

¹⁾ См. Сборникъ Чупрова, подъ заглавіемъ: Вліяніе урожая и хлѣбныхъ цѣнъ на нѣкоторыя стороны сельскаго хозяйства, часть I стр. 457.

дѣній торговаго сословія быть еще быстрѣе; здѣсь этимъ сословіемъ приобрѣтено въ 7 или 8 разъ болѣе того, чѣмъ оно владѣло въ 1861 году ¹⁾. Наоборотъ, дворянство, въ теченіе того же времени и въ той же самой мѣстности, утратило въ среднемъ 2% общаго количества своихъ владѣній. Въ промышленномъ краѣ потери дворянства гораздо значительнѣе, чѣмъ въ земледѣльской полосѣ. Въ послѣдней оно въ рѣдкихъ случаяхъ достигаетъ 0,75%, между тѣмъ какъ въ губерніяхъ Петербургской и Тверской, а также въ Ростовскомъ и Бахмутскомъ уѣздахъ (одинъ изъ центровъ добыванія каменнаго угля) оно достигаетъ 2,14%, 1,90%, 1,30%, 1,06%. ²⁾

Не менѣе убѣдителенъ фактъ, имѣющій еще большее значеніе, чѣмъ всеприведенное мною выше, и вытекающій изъ докладовъ предводителей дворянства Центральному Статистическому Комитету, что дворянское землевладѣніе убавилось на 13,519,000 дес. въ теченіе послѣднихъ тридцати лѣтъ съ 1861—1891 г., и это только въ 44 губерніяхъ Европейской Россіи, т. е. не считая Прибалтійскихъ губ., земли войска Донского, Бессарабіи и Архангельской губ. Такимъ образомъ количество десятинъ, остающихся во владѣніи дворянства со времени реформы 1861 года, упало съ 71,247,000 до 57,728,000 дес. Уменьшеніе это составляетъ 23% общаго количества дворянскаго землевладѣнія ³⁾.

Я не утверждаю, что всѣ земли, проданныя нашимъ дворянствомъ, перешли къ торговому сословію. Болѣе всего ими воспользовались крестьяне, но большинство изъ этихъ крестьянъ принадлежитъ къ сель-

¹⁾ Фортунаговъ. Недвижимая собственность въ Россіи Русская мысль, 1886.

²⁾ Ходскій. Земля и земледѣлецъ. Т., I стр. 19 и слѣд.

³⁾ Ходскій. Земля и земледѣлецъ. Т., I ст. 458.

ской буржуазии. Официальные статистические данные указывают намъ, что 273,074 лицъ податного сословія владѣютъ на правахъ собственности 5,005,800 съ небольшимъ дес. сверхъ земель, полученныхъ ими въ надѣль. Слѣдовательно, въ среднемъ на одну душу приходится не болѣе 18 дес.; но за то среди нихъ есть лица, владѣющія даже нѣсколькими тысячами десятинъ. Такимъ образомъ нѣтъ сомнѣнія въ томъ, что въ числѣ 273,000 владѣльцевъ, принадлежащихъ къ крестьянскому сословію, встрѣчаются и крестьяне общинники, но изъ этихъ послѣднихъ одни только разбогатѣвшіе, какъ напр. арендаторы помѣщичьихъ земель, кабатчики, мелкіе торговцы, скотопромышленники, имѣютъ средства для покупки земли. Итакъ, большая часть изъ 273,000 владѣльцевъ крестьянъ принадлежитъ не по общественному положенію, но по экономическому состоянію къ буржуазіи, и, рассматривая прогрессивное увеличеніе землевладѣнія этого сословія, необходимо причислить къ 13 мил. десятинъ, составляющимъ земельную собственность купцовъ, и эти 5 мил., о которыхъ мы только что говорили. Мы получаемъ такимъ образомъ уже 18 мил. десятинъ—число въ шесть разъ превышающее размѣръ землевладѣнія средняго сословія до реформы освобожденія. Несмотря на это, оно не составляетъ и шестой части всей частной земельной собственности, равняющейся 116,317,643 дес.

Это доказываетъ, что русское среднее сословіе держитъ еще свои капиталы въ промышленныхъ и торговыхъ предпріятіяхъ, и что въ виду тѣхъ барышей, которые обезпечиваетъ ему покровительственная система, оно не видитъ еще расчета воспользоваться финансовымъ затрудненіемъ дворянства и приобрести принадлежащую ему землю. Къ тому же, если оно и не владѣетъ непосредственно этою землею, то оно является главнымъ участникомъ въ доставляемыхъ ею

доходахъ, такъ какъ третья часть дворянскихъ имѣній заложена въ частныхъ земельныхъ банкахъ, акціи которыхъ, естественно, находятся въ рукахъ тѣхъ же капиталистовъ, торговцевъ и промышленниковъ, составляющихъ крупную городскую буржуазію.

Большая задолженность недвижимой собственности ставить дворянство въ крайне непрочное финансовое положеніе. Въ этомъ можно убѣдиться, разсмотрѣвъ условія залога земли. Необходимо обратить особенное вниманіе на средній размѣръ ссудъ, выданныхъ на каждую десятину, и на общую сумму, выданную банкомъ и, наконецъ, на недоимки, которыя заемщики накопляютъ при уплатѣ какъ капитала, такъ и процентовъ.

По новѣйшимъ статистическимъ свѣдѣніямъ выдано землевладѣльцамъ изъ Государственнаго и частныхъ земельныхъ банковъ всего 1,236,620,000 рублей или 3,360,000,000 франковъ по существующему курсу бумажнаго рубля. Количество земли, заложенной въ Государственномъ и акціонерныхъ банкахъ, равняется — 48,438,383 дес. или 56,000,000 гектаровъ, откуда слѣдуетъ, что 42% недвижимаго имущества, всѣхъ сословій — заложены. Чтобы точно опредѣлить, какая часть этого недвижимаго имущества принадлежитъ дворянству, нужно вычесть изъ этихъ 48 мил. дес. — 2 мил., заложенныхъ въ крестьянскомъ банкѣ. Изъ остающихся 46 мил. дес. большая часть принадлежитъ дворянству, такъ какъ 603 мил. рублей, выданныхъ въ городахъ подъ залогъ построекъ, сюда не относятся.

Общее количество земель, заложенныхъ въ дворянскихъ банкахъ, т. е. недоступныхъ лицамъ не дворянскаго происхожденія, достигла 22¹/₂ миллионѣ дес. ¹⁾.

¹⁾ Это число получается слѣдующимъ образомъ: 10,554,000 дес., заложенныхъ въ Дворянскомъ банкѣ, 5,498,000 — въ особомъ отдѣленіи этого банка, 1,500,000 — заложенныхъ въ Эстлянд-

Остальные 24 мил. дворянскихъ земель заложены въ акціонерныхъ и провинціальныхъ банкахъ.

Этотъ громадный долгъ сдѣланъ былъ дворянствомъ не исключительно въ послѣдніе 37 лѣтъ, протекшихъ со дня эмансипаціи. Еще въ 1861 году— $39\frac{1}{2}\%$ всѣхъ частныхъ имѣній были заложены въ государственныхъ кредитныхъ учрежденіяхъ, единственно существовавшихъ въ то время. Невозможно опредѣлить размѣръ имущества, служившихъ обезпеченіемъ этого долга, такъ какъ закладывали не то или иное количество десятинъ, но то или иное число душъ, т. е. крѣпостныхъ, внесенныхъ въ ревизскія сказки. Общее число крѣпостныхъ, внесенныхъ въ эти сказки, какъ я это уже сказалъ, было не болѣе—10,696,139, а число заложенныхъ душъ достигало 7,107,174. Поэтому мы имѣемъ право сказать, что въ моментъ уничтоженія крѣпостного права двѣ трети дворянской собственности было обременено ипотечнымъ долгомъ ¹⁾.

Правительство ссудило дворянству 315,804,000 р. и погасило этотъ долгъ слѣдующимъ образомъ: въ 1861 году правительство обязалось, какъ мы уже это видѣли, выдать крѣпостнымъ сумму, необходимую для выкупа правъ собственности. Государственный банкъ выпустилъ для этой цѣли 5 процентную ренту и выплатилъ помѣщикамъ эту новую цѣнность. Къ 1-му января 1894 казначейство, для окончанія этой операціи, должно было выплатить 896 мил. рублей, изъ которыхъ было удержано 315 милліоновъ, составлявшихъ задолженность дворянства.

декомъ Дворян. банкъ, 3,000,000 - въ Лифляндскомъ двор. банкъ, 1,000,000—въ Курляндскомъ двор. банкъ, 1,000,000, въ Тифлисскомъ двор. банкъ, такъ называемомъ банкъ В. К. Михаила. Общее число: 22,550,000.

¹⁾ Рихтеръ. Задолженность частной собственности въ Россіи. (Сборникъ пр. Чупрова, т. I стр. 379).

Этимъ обстоятельствомъ главнымъ образомъ и объясняется успѣхъ всей выкупной операціи, такъ какъ правительству, въ дѣйствительности, предстояло выплатить только двѣ трети всей суммы, необходимой для выкупа правъ собственности. Однако, поступая такимъ образомъ, правительство вынудило помѣщиковъ къ быстрой реализаціи, большей части той 5 процентной ренты, которую они получили. Помѣщики, чтобы добыть средства для обработки земли, не могли поступить иначе, такъ какъ теперь они уже были лишены труда своихъ бывшихъ крѣпостныхъ. Но эти поспѣшныя продажи ренты вызвали значительное пониженіе ея стоимости, такъ что изъ тѣхъ 580 мил., которые предстояло уплатить за вычетомъ дворянскаго долга, помѣщики получили, по крайнѣй мѣрѣ, въ первые десять лѣтъ, слѣдовавшихъ за реформой, только 230 мил. рублей. Сначала теряли при реализаціи треть, а впоследствии четверть капитала.

230 милліоновъ были скоро израсходованы и дворянство вынуждено было снова прибѣгнуть къ займамъ и вторично заложить свои земли. Въ 1864 году былъ основанъ первый частный земельный банкъ, а именно въ Херсонѣ. Два года спустя, возникло Общество Взаимнаго Кредита. Эти два банка выдали дворянству, въ теченіе только четырехъ лѣтъ (съ 1866 по 1870 г.) 92,400,000 руб. Такимъ образомъ еще задолго до открытія частныхъ земельныхъ банковъ, основанныхъ акціонерами въ 1872 году, дворянство израсходовало уже 320 мил. руб. на разныя потребности въ томъ числѣ, конечно, и на обработку своихъ земель. Съ этого времени земельная задолженность дворянства съ каждымъ годомъ возрастала, несмотря даже на то, что правительство выдало вновь 200 мил. въ счетъ выкупной ссуды, и наконецъ въ 1886 общій долгъ достигъ значительной цифры—539,600,000 рублей. Въ это именно

время императоръ Александръ III основалъ Дворянскій банкъ. Прямое его назначеніе было притти на помощь дворянству, предоставивъ ему возможность пользоваться государственнымъ кредитомъ, менѣе тягостнымъ, чѣмъ кредитъ въ частныхъ земельныхъ банкахъ. Дѣйствительно, вначалѣ шла рѣчь о кредитѣ изъ 5%, затѣмъ 4¹/₂% и наконецъ, по повелѣнію Государя Императора, въ 1889 и затѣмъ 1897 года процентъ былъ пониженъ до 4%. Въ теченіе десяти лѣтъ, съ 1886 до 1895 г., земельный дворянскій долгъ государству возрасталъ въ слѣдующихъ размѣрахъ: 1-аго марта 1887 г. долгъ дворянъ выражался суммою въ 68 мил. руб., въ слѣдующемъ году—уже 138 мил.; въ 1889—170 мил.; въ 1890—204 мил.; въ 1891—267 мил.; въ 1892—310 мил.; въ 1893—320 мил.; въ 1894—339 мил., а въ 1895—достигъ 351 мил. До настоящаго времени правительство выдало дворянству въ ссуду около одного миллиарда франковъ, не достигнувъ при этомъ предполагаемой цѣли: дать дворянамъ возможность погасить старые долги сдѣланные въ частныхъ земельныхъ банкахъ; это видно изъ того, что одновременно съ займами въ государственномъ банкѣ растутъ долги дворянства и въ частныхъ земельныхъ банкахъ. Въ тотъ же періодъ, т. е. съ 1 января 1887 г. до 1 января 1895 г., дворянство взяло въ частныхъ земельныхъ банкахъ ссуду въ 221 мил. руб., что съ прежнимъ долгомъ, 556 милліоновъ, составляло къ 1 января 1895 г. пассивъ въ 677 мил. руб. ¹⁾).

Съ тѣхъ поръ задолженность нашего дворянства возрасла еще, такъ что къ 1 января 1896 общій долгъ дворянства всѣмъ кредитнымъ учрежденіямъ равнялся 1 миллиарду 236 милліонамъ руб. или 3 мил-

¹⁾ Цифры эти даны Рихтеромъ.

лиардамъ 300 милліонамъ франковъ. Этотъ долгъ обезпечивается для государственнаго и частныхъ банковъ, какъ мы это уже говорили, третьей частью дворянскихъ имуществъ. Теперь намъ остается разсмотрѣть, имѣется-ли возможность погасить когда-либо эти долги. Чтобы отвѣтить на это, надо отдать себѣ отчетъ во первыхъ—о среднемъ размѣрѣ ссуды на каждую десятину и во вторыхъ—о существующихъ цѣнахъ на землю въ Россіи. Раздѣливъ всю сумму земельного долга на число десятинъ, заложенныхъ въ разныхъ банкахъ, мы получаемъ средній размѣръ ссуды на каждую десятину—отъ 27 до 28 рублей. Но эта цифра еще не даетъ намъ никакого точнаго представленія, такъ какъ цѣна на землю въ разныхъ мѣстахъ—различна. Поэтому надо принять во вниманіе, какъ средній размѣръ выданныхъ ссудъ, такъ и среднія цѣны на землю въ разныхъ губерніяхъ Европейской Россіи. Самыя высокія ссуды выданы въ наиболѣе плодородной и сравнительно болѣе населенной черноземной полосѣ, т. е. на площади, простирающейся отъ южной границы промышленныхъ центральныхъ губерній къ степной полосѣ. Въ Курской губерніи въ среднемъ выдано земельными банками на каждую десятину — 69 р. 51 к., между тѣмъ какъ въ губерніяхъ Тульской, Орловской, Тамбовской, Воронежской, Кіевской, Подольской, Полтавской, выдано отъ 51 до 56 р. Въ Польшѣ, даже въ Варшавской и Калишской губерніяхъ выдано на каждую десятину только отъ 43 до 45 р., несмотря на то, что здѣсь цѣны на землю гораздо выше, чѣмъ въ самыхъ населенныхъ и плодородныхъ губерніяхъ Россіи.

И, дѣйствительно, официальные статистическія данныя показываютъ намъ, что въ Курской губ., гдѣ банки выдали въ ссуду до 69¹/₂ руб. на десятину, средняя цѣна на землю только 125 руб. за десятину; въ губерніяхъ Воронежской и Тамбовской —

93 р. ¹⁾; въ Киевской—154 р.; въ Подольской—125, а въ Полтавской—106 р. Между тѣмъ во всѣхъ этихъ губерніяхъ густота населенія на цѣлую треть, или четверть менѣе чѣмъ въ польскихъ—Варшавской и Калишской губ. ²⁾, выгодное пограничное положеніе которыхъ, почти на границѣ Германіи и Австріи, еще болѣе повышаетъ цѣну на землю.

Изъ всего этого слѣдуетъ, что въ Польшѣ земли заложены въ наименьшей части ихъ стоимости, тогда какъ въ самомъ центрѣ земледѣльческой промышленности эта задолженность земли равняется половинѣ или почти полной ихъ стоимости. То же самое мы видимъ при сравненіи финансоваго положенія нѣмецкаго дворянства въ Прибалтійскихъ губерніяхъ съ положеніемъ русскаго дворянства. Самое большое число заложенныхъ имѣній мы видимъ въ Лифляндіи и Эстляндіи: въ первой заложено 86%, а во второй—90% общаго числа недвижимыхъ имуществъ. Но въ то время какъ въ черноземной полосѣ десятина, какъ мы это только что видѣли, обременена долгомъ, равнымъ половинѣ ея продажной цѣны, въ Эстляндіи и Лифляндіи ссуды, выданныя банками подъ залогъ земли, не превышаютъ 12 и 13 руб. на десятину ³⁾. Въ первой изъ

¹⁾ Сборникъ статистическихъ данныхъ, касающихся экономическаго состоянія разныхъ губерній Европейской Россіи, I-е прибавленіе.

²⁾ Населенность Варшавской губ. равняется 119 человекамъ на квад. вер., а въ Калишской—91½ (данныя за 1890). Въ Курской губ. мы считаемъ—62 жителя на квад. вер., въ Воронежской—48; въ Тамбовской—49; въ Тульской—55; въ Полтавской—67½; въ Киевской и Подольской—71 и 72.

³⁾ Статистика долгосрочнаго кредита въ Россіи, официалныя свѣдѣнія 1895. Также справится въ Сборникѣ матеріаловъ объ экономическомъ состояніи рус. губерній, официально изданіе, 1897. I-е прибавленіе.

этихъ двухъ губерній: десятина земли стоитъ 87 руб., а во второй—100 руб., т. е. земля здѣсь заложена лишь въ седьмой или восьмой части ихъ продажной цѣны.

Теперь, когда мы приблизительно знаемъ размѣръ задолженности нашего дворянства, и ту часть ихъ недвижимой собственности, которой необходимо пожертвовать для погашенія долга, интересно выяснить, въ какихъ губерніяхъ дворянство наиболѣе испытываетъ финансовое затрудненіе, иначе говоря, въ какой полосѣ заложено наибольшее число имѣній. Оффиціальная статистика указываетъ намъ, что именно самая плодородная полоса, производящая наибольшее количество хлѣба, болѣе всего и обременена долгами.

Въ самомъ дѣлѣ, высшую задолженность мы находимъ въ двухъ южныхъ губерніяхъ, производящихъ наибольшее количество пшеницы—въ Екатеринославской и Херсонской. И дѣйствительно, 67% и даже 71% недвижимыхъ имуществъ въ этихъ губерніяхъ заложены. Затѣмъ слѣдуютъ 17 губерній, составляющихъ нашу житницу, въ которыхъ число заложённыхъ имѣній превышаетъ половину и достигаетъ почти двухъ третей общаго количества частныхъ земель. Въ западныхъ губерніяхъ и въ Польшѣ заложено только отъ 30 до 50% земельныхъ имуществъ. Въ восточныхъ и сѣверныхъ губерніяхъ, а также на Кавказѣ—отъ 10 до 30%. Въ Закавказьѣ и въ самыхъ сѣверныхъ губерніяхъ, какъ въ Вологодской и въ Вятской, заложённая земля составляютъ отъ 4 до 12% всего количества земель.

Отмѣтимъ тотъ фактъ, что земельная собственность въ промышленной полосѣ сравнительно менѣе обременена долгами, чѣмъ въ земледѣльческой. Напр. въ губерніяхъ Петербургской и Московской только отъ 22 до 34% недвижимыхъ имѣній находятся въ залогѣ. Вотъ какимъ образомъ отражается на земельномъ кредитѣ переживае-

мый нами земледѣльческій кризисъ и вотъ какво вліяніе покровительственной системы! Въ новомъ трудѣ Рихтера, посвященномъ занимающему насъ вопросу, я нахожу довольно тревожное указаніе: долги землевладѣльцевъ растутъ гораздо быстрѣе, чѣмъ цѣны на землю. Авторъ приводитъ слѣдующія цифры: въ 1870 г. средній размѣръ выданной на десятину ссуды равнялся 12 р. 58 к., а средняя цѣна десятины земли во всей Имперіи была 45 руб. Десять лѣтъ спустя, каждая десятина была уже обременена долгомъ въ 26 руб. 12 к., между тѣмъ какъ средняя цѣна достигла только 71 руб. за десятину. Итакъ, заключаетъ авторъ, цѣны на землю возрасли только на 58%, а задолженность ихъ— на 108%.

Чтобы точно опредѣлить, въ состояніи-ли владѣльцы когда-либо погасить долги, обременяющіе ихъ имѣнія, необходимо выяснить, какая часть ихъ доходовъ покрываетъ банковскіе платежи. Рихтеръ дѣлаетъ этотъ расчетъ, принимая въ соображеніе среднія арендныя цѣны и считая платежи по ссудамъ равными 5%.

Онъ приходитъ къ выводу, что владѣлецъ заложеннаго имѣнія ежегодно долженъ отчислять въ пользу банка отъ 21 до 42% чистаго дохода своей земли. Въ земледѣльческой полосѣ (въ губерніяхъ Курской, Тульской, Воронежской, Тамбовской, Орловской, Кіевской, Пензенской, Харьковской) банкъ и его акціонеры исправно получаютъ треть и даже двѣ пятыхъ доходовъ заложенныхъ имѣній. Этого достаточно, чтобы понять причину, почему торговые классы воздерживаются отъ приобрѣтенія земельной собственности. Они предпочитаютъ помѣщать свои сбереженія въ акціи и облигаціи, выпускаемыя земельными банками. Эти акціи и облигаціи гарантируютъ имъ самое меньшее 5%, и кромѣ того даютъ имъ надежду въ болѣе или менѣе отдаленномъ будущемъ приобрѣсти за безцѣнок

имѣнія, продающіяся за банковскія недоимки съ аукціоннаго торга.

Я утверждаю, что это вынужденное погашеніе дворянскихъ земельныхъ долговъ не заставитъ себя долго ждать, и явное доказательство этому я вижу въ быстромъ ростѣ числа имѣній, назначенныхъ земельными банками къ продажѣ за невзносъ платежей въ теченіе трехъ льготныхъ сроковъ, дарованныхъ недоимщикамъ. Въ 12 губерніяхъ, выбранныхъ Рихтеромъ для примѣра, изъ которыхъ 10 лежатъ въ черноземной полосѣ, мы видимъ постоянное увеличеніе числа такихъ задолженныхъ имѣній. Не меньшаго интереса заслуживаетъ то обстоятельство, что одни и тѣ же имѣнія публикуются изъ года въ годъ; а это вполнѣ объясняется тѣмъ, что эти имѣнія были заложены только для уплаты старыхъ долговъ.

Въ предъидущей главѣ я познакомилъ читателей съ тѣмъ кризисомъ, который переживаетъ наше земледѣлье, съ крайне невыгодными условіями экспорта произведеній нашей почвы и съ тѣмъ незначительнымъ доходомъ, который получаетъ нашъ земледѣлецъ даже при высокомъ урожаѣ. Условія эти неблагоприятно вліяютъ на стоимость земли и вліяніе ихъ обратно тому, которое долженъ вызывать приростъ народонаселенія. Во многихъ губерніяхъ уже доказано пониженіе арендной платы а также и цѣны, предлагаемыхъ при покупкѣ земли.

Послѣ вышеизложеннаго можно задать себѣ вопросъ: какимъ же образомъ впредь будетъ производиться уплата процента по ссудамъ, даже въ томъ случаѣ, если Государю Императору угодно будетъ выразить новое доказательство Своего благоволенія къ дворянству, понизивъ еще на полъ процента общіе срочные платежи банку? Итакъ, недалеко то время, когда вполнѣ выяснится несостоятельность дворянскихъ недвижимыхъ

имущество; тогда-то и обнаружится то важное положение, которое и теперь уже занимает русская буржуазія въ сферѣ землевладѣнія.

§ 2. Перейдемъ теперь къ вопросу о распредѣленіи частной земельной собственности. Въ такомъ обширномъ государствѣ со столь рѣзкими различіями въ густотѣ населенія, какъ наше, не легко установить границы между крупнымъ, среднимъ и мелкимъ землевладѣніями. Эти границы измѣняются, смотря по губерніи и по мѣстности. Тѣмъ не менѣе представляется возможнымъ опредѣлить минимумъ земельного надѣла, необходимаго для удовлетворенія потребностей семьи земледѣльца, принявъ за норму то количество земли, которымъ пользовались казенные крестьяне до освобожденія въ разныхъ губерніяхъ и которое они получили въ надѣлы въ 1861 г. Размѣръ этотъ еще до сего времени колеблется между четырьмя и шестью десятинами на душу ¹⁾).

Всѣ владѣнія, приближающіяся къ этимъ нормамъ, должны быть причислены къ мелкому землевладѣнію. Я считаю справедливымъ исключить изъ числа землевладѣльцевъ тѣ 61,214 душъ, имѣющихъ по официальнымъ статистическимъ даннымъ надѣлъ менѣе одной десятины. Эти кусочки земли не могутъ обезпечить существованіе тѣхъ, кто ими владѣеть, и значеніе ихъ въ народномъ хозяйствѣ не можетъ идти дальше того, какъ только уменьшить необходимые каждому пролетарію расходы на жилище. Слѣдующая группа, состоящая изъ 183,883 душъ, съ надѣломъ отъ 1 до 10 дес. на душу, является лучшею представительницею категоріи мелкихъ землевладѣльцевъ, такъ какъ, раздѣливъ на это

¹⁾ Уже 28 января 1863 г. Императоръ Александръ II одерилъ мнѣніе Государственнаго Совѣта о сохраненіи полныхъ надѣловъ за государственными крестьянами.

число 925,252 десят., составляющія ихъ общее владѣніе, мы получимъ въ среднемъ 5 десятинъ на душу, т. е. размѣръ, который приближается къ указанному нами выше минимуму.

Вычтя эти только что приведенныя числа изъ общаго числа частныхъ землевладѣльцевъ, выражающагося судя по официальнымъ статистическимъ даннымъ въ 487,692, мы получимъ число среднихъ и крупныхъ землевладѣльцевъ. Итакъ, 90 милл. и нѣсколько сотъ тысячъ десятинъ, составляющихъ общую сумму болѣе крупныхъ владѣній, распредѣляются только между 242,595 лицами ¹⁾).

Раздѣливъ 90 миллионъ десятинъ на 242,595—число собственниковъ, имѣющихъ болѣе 10 десятинъ (немного менѣе 11 гектаровъ)—мы приходимъ къ тому выводу, что Россія, въ которой болѣе чѣмъ гдѣ-либо распространено общинное землевладѣніе, является вмѣстѣ съ тѣмъ и страной крупнаго землевладѣнія, такъ какъ средній размѣръ земельной собственности равняется приблизительно 400 десятинамъ. Но дѣйствительное распредѣленіе этихъ 90 миллионъ съ небольшимъ десятинъ между этими 242,595 собственниками еще болѣе указываетъ на преобладаніе крупной собственности. Въ числѣ этихъ владѣльцевъ мы имѣемъ еще группу въ 53,063 собственниковъ, владѣющихъ 1,267,644 десятинами, т. е. со среднимъ владѣніемъ отъ 10 до 50 дес. на каждого, которыхъ мы точно также отнесемъ къ категоріи среднихъ землевладѣльцевъ. Остающіяся, приблизительно, 89 милл. десятинъ распредѣляются крайне неравномѣрно, что вполнѣ подтверждается нижеслѣдующими расчетами Каблукова. Владѣльцы отъ 50 до 200 дес.

¹⁾ Каблуковъ. Вліяніе хлѣбныхъ цѣнъ на экономическое состояніе частныхъ владѣній въ Россіи (Сборникъ Чупрова, часть I, стр. 99).

составляют только—11%, общего числа землевладельцев и общее владѣніе ихъ едва равняется 6,2%, всей площади частнаго землевладѣнія. Владѣльцевъ, имѣющихъ отъ 200 до 500 десятинъ, насчитывается 5%, общего числа землевладельцевъ и площадь ихъ владѣнія равняется 8,7%, всѣхъ частныхъ земель. Владѣльцевъ съ 500—1000 дес.—2,7%, общего числа землевладельцевъ и владѣнія ихъ составляютъ 10,1%, вышеуказанныхъ 91 милл. дес. Владѣнія, превышающія 1,000 д. составляютъ 3,2%, всего числа владѣній, съ площадью равной 70,4% общей частной земельной собственности. Такимъ образомъ 63,924,000 десятинъ составляютъ собственность 15,826 лицъ, въ томъ числѣ 1,444 съ владѣніемъ болѣе 5,000 дес. на каждого, а 924—болѣе 10,000 дес. ¹⁾

Мелкое, среднее и крупное землевладѣніе распределяется между различными классами русскаго общества неравномѣрно. Участки менѣе 100 дес. сосредоточены главнымъ образомъ въ рукахъ крестьянъ и мелкаго средняго сословія (болѣе половины). Въ рукахъ же дворянскаго сословія такихъ имѣній находится менѣе трети общаго ихъ числа.

Иначе распределены участки отъ 100 до 1,000 дес.: три четверти изъ нихъ принадлежатъ дворянамъ; едва 12% принадлежатъ крупнымъ и мелкимъ капиталистамъ; во владѣніи же сельскаго сословія находится только 6,7%.

Что касается участковъ въ 1,000 и болѣе десятинъ, то 85% изъ нихъ принадлежатъ дворянамъ; отъ 12 до 13%—капиталистамъ, а остальные—лицамъ, вышедшимъ изъ народа и составляющимъ сельское среднее сословіе ²⁾.

Все это показываетъ, что крупное землевладѣніе находится главнымъ образомъ въ рукахъ дворянъ. Г

¹⁾ Каблуковъ, стр. 110. Ходскій, стр. 13.

²⁾ Ходскій—Земля и земледѣлецъ, т. I, стр. 15.

изъ этого еще нельзя сдѣлать выводъ, что принудительная продажа заложенныхъ имѣній послужить къ образованію мелкаго и средняго землевладѣнія, такъ какъ въ средѣ капиталистовъ обнаружилось уже стремленіе къ приобрѣтенію земельной собственности.

Кромѣ того, Чупровъ вполне доказалъ на основаніи, правда, мѣстныхъ статистическихъ изслѣдованій, что земля переходитъ въ руки крупныхъ собственниковъ, такъ какъ продавцы большею частью владѣютъ меньшимъ количествомъ земли чѣмъ покупатели. Большая часть продажныхъ имѣній переходитъ въ руки лицъ, стремящихся расширить свои владѣнія ¹⁾.

Учрежденіе дешеваго кредита для крестьянъ, желающихъ купить землю, могло бы ограничить и даже остановить это движеніе къ образованію крупной собственности. Правительство создало это и учредило особый крестьянскій банкъ.

Честь основанія этого учрежденія принадлежитъ Бунге; но значеніе этого учрежденія не вполне еще выяснилось; правительство, вмѣсто того, чтобы открыть какъ дворянамъ, такъ и крестьянамъ кредитъ на равныхъ условіяхъ, назначило съ крестьянъ — 7%, правда, съ погашеніемъ, между тѣмъ какъ съ дворянъ, какъ мы уже видѣли, взимается только—4%. Къ тому же трудно объяснить тѣ соображенія, на основаніи которыхъ крестьянину, покупающему землю независимо отъ общества, открыть кредитъ въ три раза большій, чѣмъ при покупкѣ земли цѣлымъ обществомъ. Въ послѣднемъ случаѣ каждому домохозяину выдается только 150 р., тогда какъ отдѣльные крестьяне имѣютъ возможность получить 500 р. Если это сдѣлано съ цѣлью поощрить окончательный раздѣлъ земли, то цѣль достигнута, такъ какъ во многихъ селахъ, по словамъ

¹⁾ Чупровъ. Вышепоименованный сборникъ. Т. I, стр. 459.

Воронцова, крестьяне приступили уже къ уничтоженію общиннаго владѣнія, имѣя въ виду облегчить себѣ заемъ и тѣмъ самымъ пріобрѣсти большую возможность купить продающіеся по сосѣдству дворянскія имѣнія. Эта политика непонятна и тѣмъ болѣе представляется непослѣдовательною, что всѣ новѣйшіе законы, регулирующие общину, стремятся къ ея сохраненію, что я и постараюсь доказать въ слѣдующей главѣ. Для чего же въ такомъ случаѣ тормазить семейные раздѣлы, устанавливать во всѣхъ общинахъ обязательный передѣлъ надѣловъ каждые 12 лѣтъ, запрещать отчужденіе надѣловъ членами общины и ставить выкупъ надѣловъ въ зависимость отъ согласія двухъ третей членовъ сельскаго схода?

Перейдемъ теперь къ разсмотрѣнію правилъ выдачи ссудъ въ крестьянскихъ банкахъ. Банкъ не выдаетъ полностью всей суммы необходимой для покупки и требуетъ, чтобъ часть этой суммы была уплочена покупателями изъ собственныхъ средствъ. Эта мѣра имѣетъ въ виду удержать крестьянъ отъ неудачныхъ и рискованныхъ покупокъ и предупредить случаи отсутствія покупателей на аукціонѣ на заложенные имѣнія, вслѣдствіи высокихъ цѣнъ, уплоченныхъ за нихъ неисправными крестьянами. Съ точки зрѣнія исключительно финансовой, я ничего не могу возразить противъ такой мѣры, но вопросъ совершенно измѣнится, если мы взглянемъ на дѣло съ точки зрѣнія соціального назначенія крестьянскаго банка, именно: предоставить свободный кредитъ на льготныхъ условіяхъ лицамъ, являющимся истинными воздѣльвателями земли.

Если крестьяне желаютъ пріобрѣсти имѣніе, они всегда найдутъ возможность добыть деньги, недостающія для пополненія выданной имъ банкомъ ссуды, но лишь при условіи обезпечить ростовщику упла: 15 или 20%. Государственный банкъ не имѣетъ возмоя

ности воспрепятствовать такимъ мошенническимъ сдѣлкамъ путемъ контроля условій покупокъ, такъ какъ покупатели могутъ безъ труда скрыть истину, предварительно сговорившись съ ростовщикомъ. Но тогда къ чему же служить учрежденіе крестьянскаго земельнаго кредита, разъ онъ не только не препятствуетъ, но даже поощряетъ обращеніе къ ростовщикамъ? ¹⁾ Несмотря на эти явные недостатки, неоднократно уже отмѣченные русскими экономистами и, въ особенности, Ходскимъ, крестьянскій банкъ оказалъ уже безспорныя услуги. Онъ далъ возможность, въ теченіе только первыхъ шести лѣтъ своего существованія, 1705 крестьянскимъ обществамъ, 2870 товариществамъ и 724 отдѣльнымъ лицамъ изъ крестьянскаго сословія, а въ общемъ 181,069 самостоятельнымъ хозяйствамъ купить 1,250,917 дес. на сумму—57,600,000 рублей, изъ которыхъ 47,930,000 выданы банкомъ.

Съ тѣхъ поръ это движеніе ничуть не остановилось. Послѣ кратковременной остановки, вслѣдствіе знаменитой голодовки 1892, вынудившей многихъ крестьянъ отказаться отъ своихъ недавно приобретенныхъ имуществъ, покупки снова возобновились и приняли большіе размѣры въ теченіе послѣднихъ пяти лѣтъ. Отчетъ, изданный по распоряженію Комитета Министровъ въ 1894 показываетъ, что крестьяне приобрѣли при содѣйствіи банка уже 3,000,000 десятинъ ²⁾ а общее число ихъ земельной собственности показано въ 5,675,245 дес. и это сверхъ тѣхъ 130 мил. 600 съ небольшимъ тысячъ десятинъ, отведенныхъ крестьянамъ въ надѣлъ при

¹⁾ Смот.; что говорить по этому поводу Ходскій въ главѣ посвященной крестьянскому банку (2-й т. его труда, озаглавленнаго: Земля и земледѣлец).

²⁾ Сборникъ статистическихъ данныхъ, касающихся экономическаго положенія сел. населенія. Третья таблица.

уничтоженіи крѣпостного права и освобожденіи крестьянъ. ¹⁾

Разсмотримъ теперь подробнѣе распредѣленіе этой массы земли, состоявшей въ большинствѣ случаевъ въ пользованіи каждаго отдѣльнаго члена общины, но подъ условіемъ періодическихъ ея передѣловъ.

Въ 1861, по ревизскимъ сказкамъ. числилось 12,345,869 душъ на казенныхъ, т. е. государственныхъ и удѣльныхъ земляхъ и 10,050,200 душъ крѣпостныхъ въ дворянскихъ имѣніяхъ. Первая группа дѣлилась на двѣ категоріи: крестьянъ казенныхъ и крестьянъ удѣльныхъ. Какъ тѣ, такъ и другіе получили надѣлы уже нѣсколько лѣтъ спустя послѣ обнаруженія манифеста 1861 г., т. е. въ то время, когда правительство уже замѣтило ошибки реформы. Самою важною изъ нихъ была та, что помѣщикамъ дано было право принудить крѣпостныхъ отказаться отъ трехъ четвертей ихъ надѣла, разъ они не соглашались выкупить натуральныя повинности, которыми эти надѣлы были обложены.

Кромѣ того, крѣпостнымъ была предоставлена возможность добровольно отказаться отъ всего того количества земли, которое превышало третью часть ихъ надѣловъ; сдѣлано это было въ тѣхъ видахъ, чтобы уменьшить для крестьянъ казенныя платежи. Такъ какъ въ то время арендныя цѣны на землю были весьма низки, а доходы съ надѣловъ, обыкновенно, ниже ихъ обложенія, то бывшіе крѣпостные часто предпочитали получить на душу только одну десятину (конечно, рѣчь идетъ только о совершеннолѣтнихъ, внесенныхъ въ ревизскія сказки). Тѣмъ не менѣе надѣленіе землею состоялось, при чемъ, въ теченіе первыхъ 9 лѣтъ послѣ освобожденія, крѣпостные получили только четвер-

¹⁾ Мы не считаемъ въ этомъ числѣ 762. тысячи и нѣсколько десятинъ, купленныхъ обществомъ или міромъ до 1891.

тую часть того количества, которымъ они владѣли до реформы 1861 г. Особенно ясно замѣчается это въ восточныхъ губерніяхъ, расположенныхъ по среднему теченію Волги и по Уралу, а также въ степяхъ Екатеринославской губерніи. Въ этихъ мѣстностяхъ можно было безъ труда купить землю за безцѣнокъ, такъ какъ арендные цѣны были крайне низки. Такимъ образомъ, 640,000 крестьянъ получали возможность свободно располагать своею личностью и землею, при чемъ правительство уже совсѣмъ не вмѣшивалось въ дѣло выкупа; но за то крестьяне должны были уступить помѣщику три четверти бывшихъ своихъ надѣловъ. Число душъ, получившихъ эти „нищенскіе надѣлы“—обычное ихъ названіе—составляетъ едва 9% всего числа крѣпостныхъ, принадлежавшихъ помѣщикамъ. Изъ этого то ядра и образовался мало по малу въ этихъ губерніяхъ аграрный пролетаріатъ. Естественный приростъ населенія и семейные раздѣлы произвели со временемъ такое дробленіе надѣловъ, что имъ нельзя уже болѣе придавать значенія имущества, обезпечивающаго средства существованія.

Въ мою задачу не входитъ разсмотрѣніе самой реформы 1861 г. Достаточно сказать, что законодатель, наученный опытомъ, не захотѣлъ допустить такого измельченія крестьянскихъ надѣловъ, когда позднѣе пришлось устанавливать отношенія казны къ государственнымъ и удѣльнымъ крестьянамъ. Принято было въ принципѣ сохранить за тѣми и за другими сначала право собственности, а затѣмъ позднѣе только право наследственнаго владѣнія всѣми землями, состоявшими въ ихъ пользованіи. Этимъ и объясняется тотъ фактъ, что бывшіе помѣщичьи крѣпостные надѣлены землею въ меньшей мѣрѣ, чѣмъ бывшіе государственные и удѣльные крестьяне. Надѣлы бывшихъ крѣпостныхъ обыкновенно колеблются отъ 2 до 4 десятинъ,

надѣлы же государственныхъ и удѣльныхъ крестьянъ отъ 4 до 6 десятинъ.

Въ слѣдующей главѣ мы рассмотримъ распределе-
 ніе земли между крестьянами общинниками. Теперь же
 намъ достаточно замѣтить, что русскій земледѣлецъ
 имѣетъ еще возможность увеличить обрабатываемую
 имъ площадь, арендуя земли своего бывшаго помѣ-
 щика. Въ Россіи, рядомъ со срочной арендой, прини-
 мающей часто форму исполъную, извѣстна еще аренда
 наследственная; эта форма, за рѣдкими исключеніями,
 существуетъ только въ западныхъ губерніяхъ, гдѣ она
 носитъ названіе „Чинша“,—названіе, происходящее, вѣ-
 роятно, отъ измѣненнаго слова „Censive“—оброкъ или
 оброчный договоръ. Оффиціальная статистика считаетъ,
 что русскіе крестьяне арендуютъ, по меньшей мѣрѣ,
 11 милліоновъ десятинъ, изъ которыхъ большая часть
 принадлежитъ дворянамъ.

Другимъ источникомъ земледѣльческаго дохода для
 нашихъ крестьянъ служитъ громадная площадь казен-
 ныхъ земель. Ихъ насчитываютъ не менѣе 150 мил. де-
 сятинъ. Только небольшая часть этихъ земель пригод-
 на для обработки, остальная часть—лѣса и болота.
 Особенно много казенныхъ земель на сѣверѣ и на
 востокѣ.

Въ одной только Самарской губерніи имѣется еще
 значительное количество плодородной земли, годной
 для обработки. Ея числится около 1,130,000 десятинъ.
 Въ тринадцати южныхъ и юго-восточныхъ губерніяхъ
 насчитываютъ отъ 100 до 200 тысячъ десятинъ пло-
 дородной земли, принадлежащей казнѣ, а всего въ
 предѣлахъ Европейской Россіи, по вычисленію Ян-
 сона, въ управленіи Министерства Государственныхъ
 Имуществъ насчитывается 4,130,000 десятинъ. Эти
 4 милліона фактически находятся въ пользованіи кре-
 стьянъ на условіяхъ долгосрочной аренды. Можно

было бы совершенно также распорядиться съ тѣми дворянскими землями, которыя, вслѣдствіе несостоятельности ихъ владѣльцевъ, обѣщаютъ скоро перейти въ руки дворянскаго банка. Тѣ иностранцы, которыхъ никоимъ образомъ нельзя причислить къ крайнимъ социалистамъ, вмѣстѣ съ нѣкоторыми русскими экономистами утверждаютъ, что это есть то единственное назначеніе, которое возможно дать этимъ землямъ, такъ какъ при продажѣ съ торговъ заложенныхъ имѣній такихъ несостоятельныхъ владѣльцевъ является рискъ внезапнаго упадка цѣнъ на землю. Вотъ совѣтъ, который даетъ намъ горячій приверженецъ идей Бастіа и многочисленныхъ его послѣдователей, членъ общества парижскихъ экономистовъ—виконтъ де-Лестрадъ: „Позволяя себѣ высказать свое мнѣніе о социальномъ и экономическомъ строѣ Россіи, мнѣніе вполне согласное съ той доктриной, которую мы всегда раздѣляли, возставая противъ сторонниковъ несбыточной организаціи труда во Франціи, мы должны признать желательность подобной организаціи въ Россіи уже потому, что она тамъ уже существуетъ“ (это утвержденіе мнѣ кажется слишкомъ смѣлымъ). Далѣе авторъ точнѣе объясняетъ, что онъ подразумѣваетъ подъ организаціей труда, опытъ котораго Россія могла бы произвести въ недалекомъ будущемъ. Онъ говоритъ объ имѣніяхъ, заложенныхъ въ земельныхъ банкахъ, которыя, вѣроятно, за ними и останутся, вслѣдствіе неуплаты капитальной суммы. Онъ желалъ бы, чтобы эти имѣнія націонализировались, т. е. чтобы они оставаясь въ государственномъ управленіи, сдавались въ арендное наследственное пользование лицамъ, указываемымъ самимъ сельскимъ населеніемъ. „Въ этой націонализаціи 40% земель, до сего времени изъятыхъ изъ народнаго пользованія, мы видимъ“, говоритъ де-Лестрадъ, „залогъ такого же процвѣтанія земледѣльческой промышленности, какое мы

наблюдаемъ теперь въ индустриі ¹⁾. Слѣдовало бы обратить вниманіе на этотъ совѣтъ де-Лестрада, такъ какъ этотъ совѣтъ исходитъ изъ противнаго лагеря и указываетъ на необходимость рѣшенія социальнаго вопроса. Мы позволимъ себѣ только усомниться, чтобы въ недалекомъ будущемъ, могло дѣйствительно поступить 40 милліоновъ дес. въ собственность государства. Де-Лестрадъ забываетъ, что изъ этихъ 40 мил. — 24 мил. заложены въ частныхъ банкахъ, акціонеры которыхъ, безъ сомнѣнія, пожелаютъ ихъ приобрести, и такимъ образомъ большая половина заложенныхъ земель станетъ въ концѣ концовъ достояніемъ капиталистовъ. Можно было бы воспользоваться этой идеей и сдѣлать опытъ, хотя бы въ небольшихъ размѣрахъ, такъ какъ при этихъ условіяхъ, увеличится общее количество земель, составляющихъ, если не собственность, то, во всякомъ случаѣ, предметъ пользованія дѣйствительнаго земледѣльца.

ГЛАВА IV.

Земледѣльческая община въ Россіи.

§ 1. Кто не слыхалъ о русскомъ мірѣ и о періодическихъ передѣлахъ земли въ сельской общинѣ? Русская община или міръ, благодаря его коммунистическому строю, давно уже привлекаетъ вниманіе образованнаго общества. На нее указывали и до сихъ поръ еще охотно указываютъ, какъ защитники, такъ и противники социалистическихъ теорій. Наша система впол-

¹⁾ Стр. 345.

нѣ примѣнима, заявляютъ сторонники аграрной реформы, и существованіе русскаго міра вполне подтверждаетъ это.—Изучите его поближе, отвѣчаютъ противники, и вы увидите, къ чему ведутъ мнимые благодѣтели человѣчества. Посмотрите на эти плохо обработанныя поля, на эти низкіе урожаи, подумайте о причинахъ нищеты русскаго крестьянина, объ его голодовкахъ и вы наконецъ придете къ убѣжденію, что корень зла кроется въ существованіи міра, въ этомъ общественномъ строѣ, который не обезпечивая правъ собственности, мѣшаетъ крестьянину приложить къ своему надѣлу все старанье, требуемое рациональнымъ земледѣліемъ.

Прусскій консерваторъ, баронъ Гакстгаузенъ, которому напрасно приписываютъ, будто онъ первый разъяснилъ, даже самимъ русскимъ, значеніе русскаго міра; славянофилы еще задолго до него превозносили этотъ міръ въ своихъ сочиненіяхъ ¹⁾, видя въ немъ лучшее противодѣйствіе обезземеленію, являющемуся слѣдствіемъ свободы обмѣна и раздѣла на равныя части между наслѣдниками, что было введено французской революціей и кодексомъ Наполеона.

Ле-Пле, можетъ быть, лучше другихъ французскихъ писателей постигшій настоящій характеръ нашихъ социальныхъ учрежденій, относитъ міръ къ семьѣ-группѣ и приписываетъ ему вполне патріархальный характеръ.

Анатолій Леруа Болье критикуетъ его съ точки зрѣнія земледѣльческихъ интересовъ и личной свободы ²⁾.

Лавелз, напротивъ, превозноситъ міръ, полагая, что этотъ строй препятствуетъ проявленію крайностей

¹⁾ Хомяковъ объ этомъ упоминаетъ въ своихъ запискахъ отъ 1848 г.

²⁾ L'empire des tzars et les Russes; Seconde édition, Vol. I, p. 533.

въ матеріальныхъ условіяхъ и служить залогомъ соціального міра. Сохраняя землю въ общемъ владѣніи, міръ препятствуетъ скопленію ея въ рукахъ нѣсколькихъ богатыхъ семей. Съ другой стороны, періодическіе передѣлы препятствуютъ развитію пролетаріата, такъ какъ обезпечиваютъ каждому члену общины его часть изъ неотчуждаемаго общаго владѣнія ¹⁾).

Но среди всѣхъ этихъ разнорѣчивыхъ мнѣній я не встрѣчаю ниодного точнаго и подробнаго изслѣдованія способовъ пользованія землей въ нашей деревнѣ. Ограничиваются указаніемъ на то, что эта форма землевладѣнія предполагаетъ періодическіе передѣлы; что при передѣлахъ земля дѣлится на равныя части; что эти передѣлы совершаются въ опредѣленные сроки, различные въ разныхъ мѣстностяхъ; что земля дѣлится, то по числу дворовъ, то по числу душъ; что пастбище и рожи не дѣлятся и остаются въ общемъ пользованіи и т. д.

Все это болѣе или менѣе вѣрно, но не объясняетъ еще всѣхъ особенностей міра. Чтобы понять его, необходимо рассмотреть въ деталяхъ, какъ это уже и сдѣлали наши статистики, тѣ приемы, которыми крестьяне достигаютъ уравнинія, ставя размѣръ душевыхъ надѣловъ въ строгое соотвѣтствіе съ размѣрами, то казенныхъ налоговъ (тамъ, гдѣ доходы земли не окупаютъ налоговъ), то съ потребностями каждаго двора, измѣняющимися вмѣстѣ съ числомъ душъ, входящихъ въ составъ двора (тамъ, гдѣ земля плодородна и даетъ хорошіе доходы).

Для дѣйствительнаго уравнинія не достаточно еще отвести каждому по совершенно равному участку земли; надо также достигъ уравнинія и въ доходахъ, такъ какъ земли общины разнообразны, какъ по степени

¹⁾ De la propriété et des ses formes primitives, 4 edit. 1891, p. 40.

плодородія, такъ и по удобству расположенія. Необходимо, слѣдовательно, предоставить каждому члену общины равныя части, какъ въ ближайшихъ, такъ и въ болѣе отдаленныхъ участкахъ, какъ въ наиболѣе плодородныхъ, такъ и въ песчанистыхъ и глинистыхъ поляхъ. Вслѣдствіе всего этого число полей, въ которыхъ каждый членъ долженъ получить опредѣленную долю, зависитъ не только отъ трехпольной системы, но также и отъ топографіи мѣстности и химическаго состава почвы. Песчаное или глинистое поле не должно смѣшиваться съ черноземнымъ; ближайшее къ мѣстожительству поле требуетъ иныхъ приѣмовъ раздѣла, чѣмъ поле, лежащее на границѣ общественной земли.

Раздѣлъ пахотныхъ земель одного и того же „міра“ на большое число полей зависитъ еще и отъ геометрически неправильной фигуры участка; въ такихъ случаяхъ дѣленіе на равныя части представляетъ большія затрудненія для людей малообразованныхъ, поставленныхъ въ необходимость выполнять землемѣрные работы. Не умѣя взяться за дѣло, они дѣлятъ данное поле на неравные четырехугольники и уже въ этихъ четырехугольникахъ отводятъ надѣлы.

Кромѣ того, одною изъ причинъ разбросанности участковъ, принадлежащихъ одному и тому же хозяину, является черезполосное владѣніе, происходящее оттого, что до эмансипаціи помѣщикъ отводилъ своимъ крестьянамъ только ту землю, которая по его мнѣнію, была наименѣ доходна. Въ большинствѣ случаевъ освобожденные крѣпостные получили именно тѣ самыя земли, которыми они пользовались при крѣпостномъ правѣ. Прибавьте ко всѣмъ этимъ обычнымъ, болѣе или менѣе всюду встрѣчающимся причинамъ, еще другія болѣе частныя, какъ то: неровности почвы, лѣса, раздѣляющіе поля на двѣ или нѣсколько частей, и вы безъ труда поймете причины, которыя заставляютъ русскую крестьянскую об-

щину производить дѣлежъ земли въ нѣсколько приемовъ; иначе говоря, разбивать ее на большее или меньшее число полей. Эти поля носятъ въ крестьянскомъ быту названія „кона“, „остолба“, „яруса“, „звена“, „ондела“ и т. д., что соотвѣтствуетъ „Gewanne“—германскихъ земельныхъ общинъ. Благодаря существованію трехпольной системы, такихъ полей не можетъ быть менѣе трехъ, но часто въ одной и той же общинѣ—пять, шесть и даже восемь изъ нихъ находятся подъ озимыми хлѣбами, въ то время какъ то большее, то меньшее число ихъ отведено подъ яровые хлѣба. Чтобы не спутать этихъ трехъ полей, необходимыхъ при трехпольномъ сѣвооборотѣ, съ тѣми частями, изъ которыхъ они составлены, мы будемъ разсматривать эти послѣднія, какъ подраздѣленія одного и того же поля, не упуская изъ вида, что каждое изъ этихъ подраздѣленій играетъ самостоятельную роль и дѣлится во время дѣлежа отдѣльно!

Еслибы я не боялся утруждать память читателя новымъ терминомъ, я предпочелъ-бы называть эти подраздѣленія русскимъ словомъ—„конъ“, или соотвѣствующимъ ему нѣмецкимъ—„Gewanne“. Тогда я могъ-бы сказать, что число „коновъ“ не зависитъ отъ той или иной системы раздѣла и что каждый изъ нихъ имѣетъ опредѣленныя, ясно обозначенныя границы, и что участки, получающіеся отъ раздѣла „кона“, служатъ надѣломъ для отдѣльныхъ семей одной и той-же деревни.

Чтобы лучше пояснить особенности нашего земельного строя, я возьму для примѣра нѣсколько общинъ изъ Тверской, Ярославской и Московской губерній. Одна изъ этихъ общинъ называется—Бласновъ. Обычная здѣсь система сѣвооборота—трехпольная; въ одномъ изъ трехъ полей—18 коновъ, въ другомъ—11, въ третьемъ—9. Въ другой общинѣ Ярославской губерніи,

Колтовѣ, мы встрѣчаемъ ни болѣе ни менѣе какъ 50 коновъ, разбросанныхъ въ трехъ поляхъ этой общины. Это, впрочемъ, исключительный случай. По большей части поля общинъ дѣлятся только на 7 или 8 коновъ. Такъ обыкновенно бываетъ въ деревняхъ, имѣющихъ не болѣе 30 дворовъ; въ болѣе же населенныхъ число коновъ достигаетъ иногда до 12 въ каждомъ полѣ ¹⁾.

Теперь, когда мы выяснили различіе между кономъ и полемъ, мы займемся вопросомъ, какимъ образомъ крестьяне достигаютъ болѣе или менѣе совершеннаго уравненія въ пользованіи землею? Изъ двадцати или тридцати коновъ, на которые раздѣлена мірская пахотная земля, многіе изъ нихъ одинаково плодородны; кромѣ того, многіе изъ нихъ находятся на одинаковомъ разстояніи отъ главнаго поселка. Въ этихъ случаяхъ было бы излишне отводить участки такъ, чтобы всякій имѣлъ надѣлъ въ каждомъ конѣ. Конечно, стараются избѣгать такого бесполезнаго труда и стремятся сдѣлать нарѣзку такъ, чтобы всякій получилъ свою часть въ поляхъ различнаго качества а также какъ въ болѣе близкихъ, такъ и болѣе удаленныхъ отъ главнаго поселка.

Существуетъ еще другой способъ достигъ того же результата, а именно: членовъ одной и той же общины разбиваютъ на группы, чтобъ уменьшить число дѣлянокъ. Напримѣръ, общество изъ 70 душъ дѣлится на 7 группъ по десяти членовъ въ каждой, которыя и называются часто „десятной“. Число 232, составляющее число жителей другой общины, легко дѣлится на восемь, почему и предпочитаютъ установить 29 группъ по 8 чел. въ каждой ²⁾; эти группы называются „осьмиками“. Сокративъ такимъ образомъ число участниковъ дѣлежа, приступаютъ къ дѣленію коновъ. Каждый конъ дѣлятъ

¹⁾ Орловъ. Формы землевладѣнія въ Московской губ.

²⁾ Кёсслеръ. 3-ья гл. стр. 19.

по его длинѣ, а не ширинѣ, особой палкой, называемой шестомъ. Если конь имѣеть форму неправильнаго четырехугольника, основаніе котораго болѣе его вершины, то основаніе дѣлятъ большей мѣркой, чѣмъ вершину, такъ чтобъ обѣ стороны дѣлились на равное число частей. Затѣмъ проводятъ между точками прямыя борозды.

Часто, вслѣдствіе неправильной формы кона, остаются небольшіе отрѣзки, не составляющіе цѣлаго надѣла. Эти отрѣзки, обыкновенно, имѣють форму треугольниковъ съ острыми углами, и называются „клиньяи“ или углами. Ихъ, обыкновенно, отдають бѣднякамъ, однако, если такихъ клиньевъ набирается значительное число, то изъ нихъ составляютъ цѣлый надѣлъ. Трудъ этихъ доморощенныхъ землемѣровъ облегчается, если конь раздѣленъ уже на десятины или гектары (100 десятинъ равняются 109 гектарамъ). Тогда остается только высчитать долю каждой группы въ десятинахъ и отмѣрить затѣмъ участки въ натурѣ.

Окончивъ эту предварительную работу, приступаютъ къ распредѣленію отмѣренныхъ въ конѣ участковъ между группами общины (десятками, восьмиками и т. д.). Обыкновенно, дѣлается это слѣдующимъ образомъ: кладутъ въ шапку столько деревянныхъ палочекъ или брусочковъ, сколько участниковъ. Каждая палочка имѣеть особую форму и обозначаетъ извѣстный номеръ. Представители каждой группы вынимають изъ шапки палочки. Этимъ способомъ и опредѣляется порядокъ распредѣленія участковъ между группами. Распредѣленіе начинается то съ лѣвой, то съ правой стороны. Въ нѣкоторыхъ мѣстахъ существуетъ обычай, что получившій первый участокъ въ одномъ конѣ получаетъ послѣдній въ слѣдующемъ и это дѣлается съ цѣлью уравненія, такъ какъ участки въ каждомъ конѣ не одинаково плодородны.

Вслѣдъ за тѣмъ уже группы дѣлятъ землю по ду-

шамъ. Снова вынимаютъ жребій и опредѣляютъ каждому тотъ или другой надѣлъ. Лица одного двора получаютъ надѣлы рядомъ. Часто доля малолѣтняго равняется только половинѣ доли взрослого.

Число имѣющихъ право на надѣлъ опредѣляется различными способами. Въ мѣстностяхъ неплодородныхъ, гдѣ каждый въ ущербъ даже своему надѣлу, стремится уменьшить размѣръ причитающихся съ него налоговъ, главная забота общины состоитъ въ томъ, чтобы распредѣленіемъ надѣловъ обезпечить сборъ налоговъ. Въ этихъ случаяхъ дѣлятъ общую сумму податей и мѣстныхъ общественныхъ повинностей между всѣми тѣми, кто числится по послѣдней переписи; въ томъ случаѣ, если нѣкоторыхъ уже нѣтъ въ живыхъ, то ихъ надѣлы и налоги отдають ихъ семьямъ.

При дѣлежѣ плодородной земли, доходность которой превышаетъ ея обложеніе, крестьяне заинтересованы въ поддержаніи точнаго соотвѣтствія между количествомъ потребителей (какъ говорятъ въ Россіи—ѣдоковъ) и размѣрами надѣловъ. Поэтому-то въ черноземной полосѣ предпочитаютъ всегда при дѣлежахъ принимать во вниманіе только живыхъ ¹⁾. Семья всегда дають надѣлы по числу ея взрослыхъ членовъ. Вообще, въ способахъ распредѣленія земли всюду замѣчается медленная, но постоянная эволюція, которая объясняется измѣненіями стоимости земли, а также системы взъсканія прямыхъ налоговъ.

Чтобъ уяснить вліяніе прямыхъ налоговъ, мнѣ нужно прежде всего познакомить васъ съ отношеніемъ крестьянской общины къ распредѣленію налоговъ, лежащихъ на нашихъ сельскихъ классахъ, а также и съ характеромъ этихъ налоговъ. Количество прямыхъ налоговъ, падающихъ на каждую сельскую общину,

¹⁾ Крестьянская община. ст. 235.

опредѣляется казенной палатой, находящейся въ губернскомъ городѣ, но распредѣленіе этихъ налоговъ между членами міра дѣлается сельскимъ сходомъ. Размѣры надѣловъ, опредѣляемые, обыкновенно, сходами, служатъ всегда основаніемъ распредѣленія прямыхъ налоговъ. Происхожденіе этихъ налоговъ крайне разнообразно; нѣкоторые изъ нихъ составляютъ выкупъ личнаго труда и тѣхъ повинностей, которыя нѣкогда отбывались въ пользу помѣщиковъ. Правительство выдало только потребную для выкупа ссуду и требуетъ уплаты погодно. Рядомъ съ этими платежами существовалъ еще личный или подушный налогъ, уничтоженный бывшимъ министромъ Бунге. Кромѣ этихъ государственныхъ налоговъ, необходимо еще указать на существованіе налоговъ, идущихъ на содержаніе мѣстнаго управленія; эти добавочные налоги опредѣляются земскими собраніями. Наконецъ существуютъ еще сборы на удовлетвореніе потребностей самой общины и содержаніе ея выборныхъ властей. Эти налоги и сборы на потребности самой общины крайне разнообразны въ различныхъ мѣстностяхъ, отчего и зависитъ неравномѣрность облаженія нашихъ крестьянъ. По расчету, сдѣланному въ 1891, на десятину земли крестьянина падало всѣхъ сборовъ: въ западныхъ губерніяхъ менѣе 15 коп., въ Сѣверныхъ и Сѣверозападныхъ—37 коп., между тѣмъ какъ въ черноземной полосѣ и въ промышленномъ районѣ—57, 58 и даже 59 копѣекъ.

Вслѣдствіе того, что при опредѣленіи размѣра выкупа принималось во вниманіе не доходность отчуждаемой земли, но размѣръ и доходность личнаго труда, то общіе платежи членовъ міра давно уже превысили доходъ съ надѣловъ. Прибавьте къ выкупнымъ платежамъ другіе налоги, выплачиваемые русскимъ крестьяниномъ, и вы ясно увидите, почему налоги, въ теченіе первыхъ 25 лѣтъ послѣ освобожденія, въ нѣсколько разъ пре-

высили доходы, извлекаемые крестьяниномъ изъ своего надѣла. Только благодаря своему трудолюбію, найму на земледѣльческія работы и кустарнымъ промысламъ, которыми русскій крестьянинъ занимается въ длинныя зимніе вечера съ женой и дѣтьми, онъ находитъ еще возможность прокормить свою семью. Здѣсь мы имѣемъ то же самое, что было во Франціи въ концѣ прошлаго столѣтія. Приходскія записи того времени описываютъ положеніе Пикардіи въ слѣдующихъ выраженіяхъ: „Жители Наура могутъ доказать, что они ежегодно выплачиваютъ 20,300 фунтовъ, несмотря на то, что доходъ ихъ земли не превышаетъ 14,000. Занятіе ремесломъ даетъ имъ возможность только прокормиться отойти и, вообще, содержать себя и свою семью. Нечего искать“, прибавляютъ эти записи, „другихъ причинъ, той страшной нищеты, которая угнетаетъ наши деревни“ ¹⁾.

До тѣхъ поръ, пока обложеніе надѣла русскаго крестьянина превышало его доходность, каждый членъ общины стремился не къ увеличенію, а, наоборотъ, къ уменьшенію его размѣра. При каждомъ новомъ передрѣлѣ скорѣе ставился вопросъ о болѣе совершенномъ уравненіи налоговъ, чѣмъ о болѣе равномерномъ распредрѣленіи земли. Поэтому-то въ большинствѣ сельскихъ общинъ и установился обычай надѣлять землю только внесенныхъ въ податные списки, т. е. обложенныхъ подушною податью. Такъ какъ списки эти составлялись на основаніи переписи 1858 и подушною податью обложены были только совершеннолѣтніе, женщины же и несовершеннолѣтніе боли освобождены отъ нея, то послѣдніе не надѣлялись общинною землею. До эмансипаціи налоги, исключая налоговъ съ государственныхъ крестьянъ,

¹⁾ Documents pour servir à l'histoire de la Révolution dans la Somme, Y. 1, p. 190. *Cahier de la paroisse de Naours.*

раскладывались не по душамъ, а по дворамъ. Помѣщики, на которыхъ лежала отвѣтственность за исправное поступленіе прямыхъ податей, уплачиваемыхъ ихъ крѣпостными, находили этотъ способъ болѣе практичнымъ и удобнымъ для взысканія.

Послѣ освобожденія 1861 бывшіе помѣщичьи крѣпостные измѣнили эту систему обложенія. Такъ какъ они были надѣлены землею въ меньшихъ размѣрахъ, чѣмъ казенные крестьяне, при чемъ доходъ съ земли не покрывалъ у нихъ налоговъ, то они, по необходимости, стали надѣлять землею только внесенныхъ въ подушные списки.

Съ тѣхъ поръ какъ подушная подать была отмѣнена, а выкупные платежи значительно уменьшены послѣднимъ манифестомъ по случаю коронаціи, доходы отъ общественной земли наконецъ стали превышать размѣръ ея обложенія. Это мало по малу совершенно измѣнило отношеніе общины къ распредѣленію земли и теперь появилось уже стремленіе надѣлять землею не только лицъ, занесенныхъ въ подушные списки, но также доставить возможность пользоваться ею и всѣмъ, достигшимъ рабочаго возраста, даже женщинамъ, способнымъ къ работѣ. Такимъ то образомъ и установился наконецъ обычай распредѣлять землею не по числу рабочихъ рукъ, а по наличности „ѣдаковъ“ или „ртомъ“, по выраженію нашихъ крестьянъ.

Въ послѣднее время въ нѣкоторыхъ мѣстностяхъ замѣчено обратное движеніе, что объясняется причинами общаго характера. Раздѣлъ земли по душамъ отвѣчаетъ болѣе интересамъ молодого поколѣнія, чѣмъ старшихъ въ семьѣ; между тѣмъ эти послѣдніе, желая сохранить свой авторитетъ, неоднократно уже высказывались за возвращеніе къ подушному раздѣлу т. е. по числу душъ ревизіи 1858 года, въ настоящее время, безъ сомнѣнія, сдѣлавшихся главами семейства.

Обычай надѣленія женщинъ землей можно встрѣтить

въ большей части нашихъ южныхъ губерній, а также и въ Малороссіи, гдѣ семья—группа почти уже не встрѣчается и гдѣ вліяніе женщины поэтому гораздо значительнѣе. Въ другихъ же губерніяхъ, обыкновенно, даютъ небольшое количество земли только вдовѣ, если у нея есть малолѣтній сынъ, но подѣ условіемъ, конечно, что она не думаетъ вступать въ новый бракъ. ¹⁾

Сохранить равномерность податнаго обложенія и доходовъ отъ надѣльной земли, что и составляетъ цѣль періодическихъ передѣловъ, возможно только при условіи, что размѣры надѣловъ измѣняются, увеличиваясь или уменьшаясь соотвѣтственно измѣненію числа душъ въ семьѣ.

Эти измѣненія зависятъ не только отъ рождаемости и смертности, но часто и отъ большей или меньшей эмиграціи, когда подѣ давленіемъ тяжелыхъ мѣстныхъ условій жизни, стремятся устроиться въ другомъ мѣстѣ.

Эти переселенцы, или „шатуны“, какъ ихъ презрительно называютъ ихъ же сосѣди, уходя изъ общества, значительно увеличиваютъ обложеніе остающихся односельчанъ. При значительномъ числѣ выходцевъ является необходимость уравнивать душевые надѣлы, прибавляя однимъ и отнимая у другихъ, что извѣстно подѣ именемъ „валки“ или „навалки. Этимъ способомъ снова достигается временное уравненіе существующаго распределенія. Но, по мѣрѣ того какъ малолѣтніе становятся взрослыми и на мѣсто умершихъ рождаются новые члены, численный составъ семей измѣняется и новое распределеніе земли не удовлетворяетъ уже требованіямъ справедливости.

Приступаютъ къ новому передѣлу, игнорируя все предшествующее и сохраняя только прежнія грани коновъ. Для уравненія, какъ и прежде, прибѣгаютъ къ жере-

¹⁾ Постниковъ. Общинное землевладѣніе 2-й выпускъ.

бьевкѣ. Такъ какъ при этомъ домохозяева, потратившіеся на улучшение своихъ надѣловъ, вынуждены уступить ихъ другимъ и такимъ образомъ терпятъ убытокъ, то во многихъ обществахъ установился обычай вознаграждать ихъ, то деньгами, то отводомъ имъ нѣсколько большаго количества земли, чѣмъ то, которое они должны были бы получить.

Оба способа распредѣленія земли, какъ частичное уравненіе существующихъ уже надѣловъ, такъ и полный передѣлъ, преслѣдуютъ, какъ мы это видѣли, одну и ту же цѣль: установить равномерное пользованіе землею; поэтому нѣтъ основанія, ни запрещать первое, ни устанавливать заранѣе точно опредѣленные закономъ довольно продолжительные сроки, въ теченіе которыхъ полныя передѣлы земли не допускаются, если только не имѣется въ виду перейти къ подворному владѣнію и оставить общинное владѣніе. Очевидно, что частичное уравненіе надѣловъ наиболѣе необходимо тамъ, гдѣ, вслѣдствіе переселенческаго движенія, надѣлы остаются свободными, общіе же передѣлы—тамъ, гдѣ является необходимость надѣлять землю новыхъ до сихъ поръ еще не пользовавшихся ею членовъ общества. Практика подтверждаетъ эти предположенія: къ добавочнымъ нарѣзкамъ прибѣгаютъ чаще всего въ уѣздахъ Самарскомъ, Ставропольскомъ, Бузулукскомъ, гдѣ переселеніе достигаетъ значительныхъ размѣровъ и доходитъ въ нѣкоторыхъ деревняхъ до 9,11 и даже 19% всего населенія; въ Великороссіи, гдѣ нерѣдко доходность земли ниже ея обложенія, иногда, по необходимости, дѣлаютъ общіе передѣлы, между тѣмъ какъ въ черноземной полосѣ они встрѣчаются все рѣже и рѣже.

§ 2. Постараемся теперь сдѣлать нѣсколько выводовъ изъ приведенныхъ нами фактовъ. Существуетъ весьма распространенное убѣжденіе, что общинное землевладѣніе навсегда обрекаетъ земледѣльце на трехпольную бы систему.

Это убѣжденіе основано на томъ представленіи, что общинная земля должна неизбежно дѣлиться на три поля, изъ которыхъ одно остается подъ паромъ. Между тѣмъ это невѣрно, такъ какъ число коновъ настолько велико, что даетъ полную возможность нѣкоторую часть общественной земли засѣвать свеклой, картофелемъ, коноплей, льномъ и даже отводить участки подъ искусственные луга. Такимъ образомъ нѣтъ оснований считать общинное землевладѣніе серьезнымъ препятствіемъ къ развитію культуры. Правда, эта форма владѣнія менѣе благоприятна для проявленія частной инициативы, чѣмъ мелкая собственность, такъ какъ каждый домохозяинъ, что мы и увидимъ впоследствии, долженъ подчиняться принятой общинной системѣ сѣвооборота. Но ничто не мѣшаетъ самой общинѣ сдѣлать въ полевомъ хозяйствѣ то или другое нововведеніе, въ пользу котораго она убѣдится на опытѣ. Такимъ образомъ, въ теченіе послѣднихъ двадцати лѣтъ вмѣстѣ съ увеличеніемъ народонаселенія появилось унавоживаніе полей, позаимствованное бывшими помѣщичьими крестьянами въ господскихъ хозяйствахъ. Точно также и искусственные луга встрѣчаются какъ въ частныхъ, такъ и общественныхъ владѣніяхъ. Гурвичъ, молодой, очень рано умершій, политико-экономъ, первый обратилъ вниманіе общества на весьма важный фактъ. Онъ указалъ на то увлеченіе, съ какимъ крестьяне Тверской губерніи, гдѣ земля неплодородна и не даетъ обильныхъ урожаевъ, принялись за культуру клевера и люцерны. То же самое можно сказать и объ общинахъ въ окрестностяхъ Москвы. Но колыбелью искусственныхъ луговъ, по словамъ Тернера, были берега рѣки Сухоны. Отсюда они распространялись по всѣмъ направленіямъ, по мѣрѣ того какъ постройка новыхъ подъѣздныхъ линій дѣлала доступною перевозку сѣна въ крупные населенные центры.

Во многихъ общинахъ это нововведеніе сопровождалось переходомъ отъ трехпольной къ четырехпольной системѣ, при чемъ четвертое поле стало засѣваться эспарсетомъ, клеверомъ, люцерной и т. д. То же самое встрѣчаемъ мы во многихъ деревняхъ Ярославской губерніи. Если въ другихъ губерніяхъ разведеніе искусственныхъ луговъ не повлекло за собой уничтоженія трехпольной системы, то это только потому, что тамъ сумѣли отвести имъ мѣсто на пустыряхъ и необработанныхъ земляхъ, служившихъ до тѣхъ поръ только выгонами.—Въ Смоленской губ. 30% сельскихъ общинъ Кашинскаго уѣзда завели искусственные луга. Подобное же прогрессивное движеніе замѣчается въ губерніяхъ Архангельской, Новгородской, Тульской а такъ же въ Литовскомъ краѣ и въ губерніяхъ Киевской, Волынской и Полтавской ¹⁾).

Крестьянскіе общественные луга, какъ естественные, такъ и искусственные, дѣлятся тѣмъ же способомъ, какъ и пахатныя земли съ тою только разницею, что они передѣляются ежегодно. Дѣлается это съ тою цѣлью, чтобы возможно равномѣрнѣе раздѣлить различныя по качеству и доходности луга, что зависитъ отъ неравномѣрнаго распредѣленія дождей и весняго разлива и доставить каждому возможность воспользоваться этими выгодами. Поэтому-то и установился обычай дѣлить луга передъ самымъ сѣнокосомъ. Каждую отдѣльную луговину дѣлятъ самостоятельно. Стремленіе достигнуть полнѣйшаго уравниенія приводитъ иногда къ дѣлежу сѣна, скошеннаго въ такомъ случаѣ сообща всей общиной. Иногда участки одного и того же луга даются по очереди различнымъ группамъ, на которыя раздѣлена община. Этимъ достигаютъ того, что въ теченіе

¹⁾ Тернеръ. Государство и земельный строй. Часть I. стр. 189 и слѣд.

пяти или десяти лѣтъ всѣ „десятки“ и „осьмики“ одного и того же міра равномѣрно воспользуются всѣмъ лугомъ. Въ тѣхъ случаяхъ, когда луга требуютъ нѣкотораго ухода, какъ-то: осушенія или распашки, они дѣлятся на нѣсколько лѣтъ ¹⁾.

Разберемъ еще нѣкоторыя другія возраженія, противъ общиннаго землевладѣнія. Самымъ вѣскимъ изъ нихъ слѣдуетъ признать, что при этой формѣ землевладѣнія нельзя избѣжать того большого количества межъ, которое мы имѣемъ въ поляхъ нашихъ сель. Такъ какъ каждый долженъ получить участокъ земли въ различныхъ поляхъ, то неизбѣжно получается такое измелъченіе участковъ, что становится затруднительнымъ, или почти невозможнымъ ихъ обрабатывать не нанося ущерба сосѣднимъ участкамъ въ тѣхъ же поляхъ или конахъ, такъ какъ по нимъ приходится ѣздить.

Я не желалъ бы умалять значенія этихъ возраженій, тѣмъ болѣе, что тѣ же неудобства, въ средніе вѣка, привели сельскія общины Англіи къ совмѣстной обработкѣ полей. Нѣсколько домохозяевъ сообща впрягали восемь быковъ въ одинъ плугъ и пахали безъ различія всѣ надѣлы — „seliones“ одного и того же поля, носившаго названіе „furlong“. Точно также сообща убирали хлѣбъ и возили его съ поля. Тѣмъ же порядкомъ обыкновенно выполнялись и дальнѣйшія зимнія работы — „grasciae hivernales“. Объ этихъ работахъ говорится, какъ о трудѣ совершаемомъ „полюбовно“ (lovebones), т. е. по чувству полной солидарности, какъ о взаимныхъ услугахъ, дающихъ каждому только право садиться за общій столъ, устраиваемый феодальнымъ владѣльцемъ.

¹⁾ Карелинъ стр. 43 и слѣд.

Такия совмѣстныя сельскія работы извѣстны и въ Россіи. Онѣ постоянно практиковались до освобожденія крѣпостныхъ и остатки отъ этого обычая встрѣчаются еще и въ наше время. Упомянемъ прежде всего о „супряжкахъ“, когда во время пашни не дѣлается различія между своей и сосѣдней пашней и, чтобы не утаптывать сосѣднихъ участковъ быками и лошадьми, всю землю папугутъ сообща въ одинъ и тотъ же день.

Говоря объ этой общественной запалкѣ, необходимо указать на существованіе „общественной помощи“, т. е. той взаимной помощи, которую крестьяне оказываютъ другъ другу во время покоса и жатвы. Окончившій уборку своего хлѣба ранѣе другихъ идетъ къ запоздавшему сосѣду и помогаетъ ему. Дѣлается это не только съ исключительною цѣлью помочь ему скорѣе собрать урожай, но также чтобы освободить общественное поле для дальнѣйшаго пользованія.

Фанатическіе защитники нашего сельскаго строя охотно указываютъ на то, что черезполосица и измельченіе участковъ встрѣчаются одинаково какъ при общинномъ, такъ и подворномъ владѣніи. Дѣйствительно, наслѣдственные раздѣлы такъ же, какъ и общинные передѣлы, неизбѣжно ведутъ къ дробленію участковъ. Можно даже сказать, что дробленіе участковъ при подворномъ владѣніи приноситъ земледѣлію еще болѣе вредъ, такъ какъ въ этомъ случаѣ участки, обыкновенно, обносятся заборами или канавами, которые, загораживая проѣзды, и заставляютъ нахаря терять время на объѣзды.

Выступая на защиту нашей земельной общины, я предпочитаю избрать другой путь, т. е. признать указанные недостатки, но при этомъ указать и на возможность уменьшенія ихъ тѣми средствами, которыми располагаетъ сама община. Одинъ изъ этихъ способовъ

давно уже примѣняется и заключается въ организаціи, для совмѣстной обработки земли, такъ называемыхъ мѣрскихъ артелей или общинъ, число которыхъ сократилось въ послѣднее время. Но и кромѣ того, неудобство большого числа мелкихъ участковъ, можетъ быть устранено одновременнымъ выполнениемъ главныхъ земледѣльческихъ работъ въ установленные обычаемъ сроки. Этотъ способъ, называемый въ Германіи „Flurzwang“, признается противниками „мира“ однимъ изъ самыхъ существенныхъ его недостатковъ такъ какъ исключаетъ всякую частную инициативу и препятствуетъ введенію въ земледѣліе усовершенствованій, какъ на примѣръ, третьяго или четвертаго укоса луговъ, что возможно только при измѣненіи распредѣленія времени полевыхъ работъ. Ничто, впрочемъ, не доказываетъ, чтобы мѣръ не былъ способенъ къ такого рода реформѣ. Сумѣлъ же онъ приспособиться къ введенію трехпольнаго сѣвооборота, которому предшествовалъ какъ у насъ, такъ и повсемѣстно, двухлѣтній. Почему же не можетъ онъ въ дальнѣйшемъ своемъ развитіи доказать ту же гибкость, и способность примѣняться къ требованіямъ болѣе усовершенствованной культуры? Улучшенія будутъ вводиться медленно, но при этомъ не будетъ, по крайней мѣрѣ, ошибокъ, неизбежныхъ при легкомысленныхъ опытахъ, разорившихъ уже многихъ частныхъ землевладельцевъ.

Община сама по себѣ не исключаетъ возможности введенія улучшеній въ области земледѣлія, разъ необходимость этихъ улучшеній признана большинствомъ ея членовъ. Тотъ фактъ, что поля, послѣ уборки хлѣбовъ и травъ, должны служить пастбищемъ, еще не влечетъ за собой необходимости, чтобы всѣ полевныя работы заканчивались всѣми одновременно. Въ Швейцаріи, гдѣ до сихъ поръ еще сохранилось право свобод-

наго пастбища, во многихъ общественныхъ поляхъ или „allmend“, пастбище совершенно запрещается, въ другихъ же пастьба скота разрѣшается только позднею осенью въ тѣхъ видахъ, чтобы дать возможность нѣсколько разъ скосить эти луга.

На ряду съ этими свойственными самой природѣ „мира“ недостатками, которые, по нашему мнѣнію, возможно если не устранить, то, во всякомъ случаѣ, ослабить, существуютъ другіе, имѣющіе своимъ происхожденіемъ совокупность условій, среди которыхъ живетъ и развивается разсматриваемая нами форма землевладѣнія.

Къ таковымъ надо отнести трату времени на передѣлъ земли тѣмъ способомъ, какой практикуется въ настоящее время. По моему мнѣнію, эту трату времени можно приписать отсутствію землемѣровъ и недостатку образованія среди большинства нашихъ крестьянъ. Очень часто крестьяне дѣлятъ свои поля на нѣсколько коновъ только потому, что они не умѣютъ раздѣлить на равныя части поле неправильной формы. Существованіе коновъ имѣетъ слѣдующіе большіе недостатки: каждый изъ нихъ окруженъ совершенно непроизводительной полосой земли, уничтожить которую крестьяне не видятъ возможности, такъ какъ она составляетъ единственный проѣздъ къ участкамъ. Съ другой стороны, этотъ грубый приѣмъ межеванія далеко не достигаетъ того уравниенія, къ которому такъ стремятся крестьяне-общинники. Нашъ экономистъ Кейцлеръ, который кажется болѣе другихъ изучилъ многіе вопросы возбуждаемые нашимъ земельнымъ строемъ, приводитъ только нѣсколько обществъ, которыя умѣли равномерно распредѣлять землю безъ дѣленія на конья разбиваемые на равныя участки. Въ этихъ же обществахъ примѣняется, кромѣ того, система пропорціональной компенсаціи: надѣлы увеличиваются или уменьшаются обратно пропорціональ-

но ихъ доходности и удобству расположенія ¹⁾. Затѣмъ, я совсѣмъ не могу согласиться съ мнѣніемъ нѣкоторыхъ противниковъ общины, что при раздѣлѣ общественной земли господствуетъ полнѣйшій произволъ. Напротивъ, мнѣ кажется вполне доказаннымъ, что русскіе крестьяне, распредѣляя землю по числу ревизскихъ душъ или по числу ѣдочковъ, поступаютъ не легкомысленно, но вполне цѣлесообразно. Въ томъ случаѣ, когда доходъ съ земли не окупаетъ ея обложенія, интересы справедливости требуютъ надѣленія по числу плательщиковъ податей; такъ какъ это—уже взрослые и, слѣдовательно, вполне способные пользоваться своими физическими силами люди, то подобное распредѣленіе земли болѣе или менѣе отвѣчаетъ надѣленію способныхъ къ заработкамъ. Когда доходность земли превышаетъ ея обложеніе, тогда исключительно принимаютъ во вниманіе число потребителей, и семьи надѣляются землею пропорціонально ихъ составу ²⁾, считая взрослыхъ работниковъ наравнѣ съ малолѣтними и женщинами.

Въ послѣднемъ случаѣ, мнѣ кажется ясно, что для соблюденія равенства частичное уравненіе надѣловъ необходимо такъ же, какъ и періодическіе передѣлы. Передѣлъ долженъ совершаться черезъ болѣе или менѣе продолжительные сроки, установить которые могутъ только сами крестьяне, соображаясь съ мѣстными условіями, а въ частности, съ рождаемостью и смертностью.

Изучая подробнѣе условія жизни общины, мы узнаемъ, что крестьянинъ, даже не продавая своего надѣла, тѣмъ не менѣе можетъ фактически лишиться его, давъ

¹⁾ Кейцлеръ. Книжка 3-ья, стр. 25—27.

²⁾ Статистикъ Орловъ, какъ нельзя лучше, установилъ этотъ фактъ (см. его работу о способѣ пользованія землею въ Московской губ.).

его въ аренду однообщественнику или постороннему лицу. Такимъ образомъ мало-по-малу нарушается матеріальное равновѣсіе внутри самой общины, такъ какъ неисправный плательщикъ податей прибѣгаетъ къ займу, при чемъ уплату долга онъ обезпечиваетъ, уступая кредитору въ пользованіе свой надѣль. Безпечность и неудачи доводятъ его до несостоятельности и онъ кончаетъ тѣмъ, что становится только фиктивнымъ собственникомъ, такъ какъ фактически надѣль его переходитъ въ другія руки. Надо прибавить, что кромѣ этихъ крестьянъ фиктивно владѣющихъ землею, мы встрѣчаемъ еще и другую группу безземельныхъ сельскихъ жителей. Въ настоящее время это большею частью потомки личныхъ рабовъ, извѣстныхъ нѣкогда подъ именемъ „холоповъ“, а въ послѣдствіи—„дворовыхъ людей“. Эти бывшіе рабы прикрѣплены были къ своему господину такъ же, какъ бывшіе-крѣпостные къ землѣ, почему они и не имѣли возможности выкупить свою долю земли. Имъ безвозмездно даровали свободу личности и позволили избрать постоянное жительство въ селахъ. вмѣстѣ съ другими разорившимися крестьянами-общинниками, они увеличиваютъ все усиливающейся контингентъ лицъ, не имѣющихъ другихъ средствъ къ существованію, кромѣ личнаго труда. Они-то и положили начало тому аграрному пролетариату, отъ котораго община, по мнѣнію ея панегристовъ, должна бы навсегда избавить насъ. Чѣмъ быстрѣе идетъ приростъ населенія, а по изслѣдованіямъ Лавеле нигдѣ, кромѣ Россіи, благодаря ея земельному устройству, мы не имѣемъ болѣе быстрого прироста¹⁾; тѣмъ

¹⁾ „Всего болѣе, въ организаціи общины, должно поражать экономиста“, пишетъ Лавеле, „то, что она противорѣчитъ предсказаніямъ Мальтуса и не только устраняетъ всякія препятствія къ приросту населенія, но даже благопріятствуетъ рождаемости

больше увеличивается число лиц, лишенных, если не правъ, то фактическаго участія въ общинномъ владѣніи. Земельный пролетаріатъ растетъ съ каждымъ днемъ и его развитіе можетъ затормозиться только отливомъ излишка населенія въ городъ или массовымъ переселеніемъ въ дѣвственные мѣстности Сибири. Прогрессъ нашей мануфактурной промышленности сильно зависитъ отъ этого выселенія изъ деревни. Излишекъ рабочихъ рукъ въ русской деревнѣ находитъ заработокъ на заводахъ и фабрикахъ. Не тоже-ли самое было въ Англіи въ то время, когда система свободнаго захвата земель и наследственнаго пользованія ею замѣнилась срочной арендой и когда прежній крѣпостной вынужденъ былъ переселиться въ городъ? Городская жизнь уже притягиваетъ нашихъ сельскихъ пролетаріевъ, и въ этомъ-то и кроется причина значительнаго прироста городского населенія. въ позднѣйшіе годы, что вполне доказывается послѣднею переписью.

Размѣры передвиженія населенія внутри имперіи въ послѣдніе годы точно также указываютъ, что русскій крестьянинъ начинаетъ тяготиться условіями жизни въ сельской общинѣ. Въ прошломъ году число такихъ переселенцевъ достигло 300.000 чел., т. е. удвоилось сравнительно съ предъидущими годами. По официальнымъ

дѣтей. Дѣйствительно, всякій новый членъ семьи даетъ право на полученіе новой доли при дѣлѣжѣ“ (изд. 4-ое стр. 31). Въ странѣ, гдѣ населеніе не достигло еще предѣльной густоты, возможной при трехпольной системѣ и гдѣ народная гигиена стоитъ еще на такой низкой ступени, положеніе, приведенное Лавеле, еще не указываетъ на отрицательную сторону общины, даже, напротивъ, это представляется драгоценнымъ качествомъ, которое само по себѣ могло бы привлечь къ общинѣ многихъ приверженцевъ. Къ несчастью, быстрое увеличеніе населенія колеблетъ, въ концѣ концовъ, самыя основы общиннаго земле-владѣнія.

исчисленіямъ 1894 г. уже 2 милліона жителей покинули деревню; иначе говоря, они составляютъ уже излишекъ рабочихъ рукъ, необходимыхъ для исполненія всѣхъ земледѣльческихъ работъ. Это число выходцевъ неравномѣрно распредѣляется между сѣверными и южными губерніями, или, вѣрнѣе, между губерніями производящими хлѣбъ въ количествѣ едва достаточномъ для мѣстнаго потребленія и тѣми, гдѣ хлѣбъ служитъ предметомъ вывоза. Въ послѣднихъ губерніяхъ, гдѣ уже почти совсѣмъ не встрѣчается цѣлины и незанятыхъ удобныхъ для обработки участковъ (отъ 65% до 70% общаго количества земли уже распахано) и гдѣ 600.000 крестьянъ имѣютъ надѣлы только отъ 1 до 3 десятинъ на душу, число такихъ выходцевъ наибольшее ¹⁾).

Быстрому развитію сельскаго пролетаріата способствуетъ, кромѣ того, круговая порука въ уплатѣ податей. Какъ мы уже видѣли, раскладка податей производится самой общиной; она же должна заботиться и о сборѣ ихъ. На ея дѣйствія въ этомъ отношеніи не допускается никакихъ жалобъ. При такомъ порядкѣ взысканія податей возможны всякаго рода несправедливости и отягощенія бѣдняковъ вмѣстѣ съ тѣмъ всякаго рода снисхожденія богатымъ и взяточничество деньгами и водкою со стороны выборныхъ властей. Очень печальна участь сборщиковъ податей, обязанности которыхъ часто выполняютъ старики или сельскій староста. Въ нѣкоторыхъ обществахъ сборщики отвѣчаютъ за несвоевременное поступленіе податей и, если они люди зажиточные, то ихъ заставляютъ пополнять недоимки ²⁾).

¹⁾ Цифры, собранныя въ 1877—78. См. „Сборникъ статистическихъ данныхъ“, изданный по распоряженію Совѣта министровъ 1894.

²⁾ Бржетцкій. Просрочки податныхъ платежей и общинная круговая порука. С.-Петербургъ 1897, стр. 186.

Законъ подвергаетъ недоимщика различнаго рода отвѣтственности: онъ разрѣшаетъ продажу его движимости, за исключеніемъ предметовъ необходимыхъ для домашняго и полеваго хозяйства. Это—тотъ же „*Salvum contentementum*“ Великой англійской хартіи и возвращеніе къ мѣрамъ, нѣкогда, въ силу королевскихъ указовъ, примѣнявшимся во Франціи, въ цѣляхъ огражденія интересовъ земледѣлія. Но на практикѣ этотъ законъ совершенно теряетъ свой гуманный характеръ, такъ какъ здѣсь допущена возможность произвольнаго толкованія, что такое скотъ необходимый для обработки и гдѣ онъ является излишкомъ.

Такимъ образомъ здѣсь имѣется полный просторъ для произвола; часто крестьянинъ разоряется вслѣдствіе насильственной продажи его движимости и такъ какъ продажа совершается всегда поспѣшно, то все продается по низкимъ цѣнамъ. Зажиточные жители пользуются въ это время продажами и приобрѣтаютъ это искусственно обезцѣненное имущество.

Такъ какъ разбогатѣвшіе крестьяне имѣютъ обыкновенно много общихъ интересовъ съ сельскими властями и вліятельными членами сельскаго схода, то взысканіе недоимокъ начинается большею частью съ бѣднѣйшихъ жителей. Зажиточныхъ членовъ общества оставляютъ въ покоѣ до тѣхъ поръ, пока не вмѣшается полиція и не посадить подъ арестъ сельскаго старосту за недостаточно ревностное взысканіе податей.

Продажа имущества не составляетъ еще единственную понудительную мѣру къ уплатѣ податей. Въ числѣ другихъ мѣръ весьма распространено наказаніе недоимщиковъ розгами, или арестъ и передача ихъ надѣловъ болѣе состоятельнымъ сосѣдямъ. Послѣдняя мѣра, въ особенности, способствуетъ росту земельного пролетаріата. Нерѣдко несостоятельный крестьянинъ предупреждаетъ конфискацію своего имущества и самъ продаетъ свой

надѣлъ болѣе богатому сосѣду. Въ теченіе только одного года 12.280 крестьянъ Рязанской губ. разорились именно такимъ образомъ и перешли въ ряды пролетаріата ¹⁾. Упомянемъ еще одинъ способъ взысканія недоимокъ. Миръ уполномоченъ отдать недоимщика въ работники къ землевладѣльцу или на ближайшій заводъ и получить слѣдующую ему плату. Послѣ этого спрашивается, что дала крестьянину такъ громко провозглашенная освободительнымъ закономъ 1861 г. личная свобода, если сельскій староста можетъ еще до сихъ поръ самовольно отдать его въ работники.

Круговая порука въ уплатѣ податей и всѣ распоряженія, узаконяющія ея силу, представляютъ въ нашихъ глазахъ, самую печальную сторону нашего сельскаго самоуправленія, откуда и слѣдовало бы начать реформу нашего сельскаго строя.

Этой круговой порукой, главнымъ образомъ и обуславливаются крайнія степени неравномѣрнаго распредѣленія благосостоянія въ нашихъ деревняхъ, такъ какъ конфискованные или намѣченные къ конфискаціи надѣлы переходятъ, обыкновенно, въ руки разбогатѣвшихъ крестьянъ или, какъ ихъ справедливо называютъ,—мірѣдовъ. Въ татарскихъ общинахъ Симбирской губерніи иногда 200 надѣловъ скопляются въ рукахъ одного „кулака“—(другое прозвище данное челоуѣку, умѣющему держать копѣйку въ кулакѣ) ²⁾.

Однако этими мѣрами не достигаютъ еще исправнаго поступленія податей: нерѣдко зажиточные крестьяне составляютъ половину недоимщиковъ, а сельскія власти относятся къ нимъ непростительно снисходительно ³⁾; чтобы заручиться расположеніемъ властей, вліятельные

¹⁾ Тамъ же стр. 242.

²⁾ См. Происхожденіе современной демократіи 1. т. стр. 198.

³⁾ Тамъ же, стр. 213.

крестьяне неоднократно добивались на сходах назначенія наградъ тѣмъ сборщикамъ, которые не примѣняли принудительныхъ мѣръ при взысканіи податей съ состоятельныхъ крестьянъ. Часто даже старосты избираются изъ среды недоимщиковъ. Многие съ нетерпѣніемъ ожидаютъ того время, когда правительство проститъ недоимки, въ силу чрезвычайнаго ихъ накопленія.

Существуютъ попытки провести аналогію между современными способами взысканія прямыхъ налоговъ въ Россіи и существовавшими въ прошломъ столѣтіи во Франціи, такъ прекрасно описанными Алексѣемъ Токвилемъ. То же нерадѣніе властей и администраціи, то же стремленіе отказаться отъ выборныхъ должностей, въ виду сопряженной съ ними отвѣтственности, то же стремленіе, при распредѣленіи налоговъ, падать богатаго и давить бѣднаго. Къ русскимъ крестьянамъ возможно примѣнить достопамятныя слова Вобана, автора „*La Dime rurale: „de laboureur à laboureur le plus fort assurable le plus faible“* ¹⁾).

Вообще, я того мнѣнія, что для поддержанія распадающейся общины необходимо уменьшить налоги на земледѣльцевъ и уничтожить круговую поруку. Но, прежде чѣмъ приступить къ этимъ реформамъ, необходимо изыскать другую форму обложенія. Правительство отступаетъ передъ введеніемъ подоходнаго налога, такъ какъ это возможно только при условіи признанія за каждымъ платящимъ классомъ права контроля надъ казенными расходами. Такимъ образомъ приходится сохранять уже устарѣвшую податную систему. Несмотря на прогрессивное обѣднѣніе крестьянъ, казенныя палаты ведутъ ежегодный счетъ недоимкамъ; во многихъ губерніяхъ общій размѣръ ихъ превышаетъ не только годовой окладъ, но даже четырехъ и пятилѣтній.

¹⁾ Тамъ же, стр. 255.

Существованіе рядомъ двухъ диаметрально противоположныхъ формъ владѣнія землею, частной и общинной, неизбѣжно должно было вызвать переходныя формы, причемъ то община поглощала мелкую частную собственность, то, обратно, мелкіе собственники вынуждали общину прекратить періодическіе передѣлы и признать свободу отчужденія надѣльныхъ участковъ. Одновременное существованіе этихъ двухъ формъ болѣе всего послужило причиной того, что среди моихъ соотечественниковъ циркулируютъ два противоположныхъ взгляда на будущность нашей общины; одни провозглашаютъ ея жизненность, другіе предсказываютъ ея разрушеніе.

Изъ этихъ двухъ явленій наиболѣе страннымъ представляется, конечно, переходъ отъ частнаго владѣнія къ общинному, особенно, когда это совершается безъ всякаго внѣшняго административнаго или законодательнаго давленія. Исторія общиннаго владѣнія во Франціи, Англіи и Германіи указываетъ намъ, что эта форма владѣнія исчезала по мѣрѣ роста населенія. Чѣмъ же вызывается это, несомнѣнно, обратное теченіе въ Россіи? Разберемъ приводимые факты и посмотримъ, не слѣдуетъ ли дать имъ толкованіе нѣсколько иное, чѣмъ это обыкновенно дѣлаютъ.

Сторонники нашего сельскаго строя указываютъ на то, что въ настоящее время среди донскихъ казаковъ и во многихъ сибирскихъ селеніяхъ мы постоянно встрѣчаемся съ переходомъ отъ подворнаго владѣнія къ періодическимъ передѣламъ. Но вникнувъ глубже въ эти явленія, мы убѣдимся, что въ обоихъ приведенныхъ мною случаяхъ дѣло идетъ не о переходѣ къ общинному землевладѣнію, но о замѣнѣ одной формы пользованія общественною собственностью, другою, вслѣдствіе увеличенія числа жителей.

Прежде всего я долженъ сказать, что на сѣверѣ и юго-западѣ Европейской Россіи еще недавно не имѣли

понятія о формѣ общиннаго владѣнія. Огромныя пространства дѣвственной земли давали хлѣбопашцу возможность свободнаго захвата. Сама община, слѣдовательно, предоставляла каждому члену право „захвата“. Въ данномъ случаѣ она поступала по народной поговоркѣ; что частная собственность простирается до тѣхъ поръ, докуда хватаетъ топоръ и соха, т. е. что, всякій, кто первый распахалъ землю, тотъ и долженъ владѣть ею. Однако эти захваченные участки вовсе не являются частной собственностью. Община признаетъ право перваго пахаря только до тѣхъ поръ, пока онъ живетъ на этой землѣ и обрабатываетъ ее. Заброшенное поле уже тѣмъ самымъ становится снова достояніемъ общины. Въ этомъ случаѣ возможенъ захватъ другимъ лицомъ и община устраняетъ только постороннихъ, такъ какъ признаетъ землю своей собственностью и собственностью своихъ членовъ.

Нѣчто совершенно подобное мы недавно еще видѣли у донскихъ казаковъ. Прошло не болѣе двадцати лѣтъ съ тѣхъ поръ, какъ впервые, подъ вліяніемъ недостатка въ землѣ и невозможности дальнѣйшихъ захватовъ, подѣлили сперва всю землю между станицами по числу дворовъ, а затѣмъ въ станицахъ, — между плательщиками податей, т. е. тѣми, кто былъ внесенъ въ подушные списки. Такъ какъ затѣмъ число послѣднихъ стало неизбежно увеличиваться, то кончили тѣмъ, что прибѣгли къ періодическимъ передѣламъ земли, въ нѣкоторыхъ мѣстахъ черезъ каждые три года, въ другихъ черезъ четыре, семь, десять, двѣнадцать и даже семнадцать лѣтъ ¹⁾.

Аналогичные же факты можно указать и въ Сибири, гдѣ точно также во многихъ общинахъ допускается

¹⁾ См. мое сочин.: Происхожденіе и эволюція семьи и собственности, стр. 170.

присвоеніе земли, и гдѣ этотъ обычай исчезаетъ только съ ростомъ населенія, нерѣдко вызываемаго иммиграціей. Въ послѣднемъ случаѣ производится не окончательный раздѣлъ земли, но только ея распредѣленіе, т. е. уменьшаютъ размѣры захватовъ на столько, на сколько это необходимо для большаго или меньшаго уравненія участковъ. Въ то же время, чтобъ сохранить принципъ равномернаго пользованія, даютъ общественнымъ властямъ право уравнивать всѣ владѣнія ¹⁾ и такимъ образомъ въ концѣ концовъ приходятъ къ періодическимъ передѣламъ ²⁾.

Въ обоихъ этихъ районахъ, о которыхъ мы только что говорили, эволюція произошла безъ вмѣшательства административной власти. Но не такъ происходило это въ прошломъ вѣкѣ и въ первой половинѣ нынѣшняго столѣтія, когда вводилась подушная подать въ Малороссіи и Украинѣ. Губернаторы, назначенные изъ Москвы, высказались при этомъ за учрежденіе періодическихъ передѣловъ. Вообще, принято думать, что во время польскаго владычества, общиннаго владѣнія не существовало. Земля находилась въ рукахъ или помѣщиковъ, которые сдавали ее своимъ крѣпостнымъ по договору (*bail a cens*) (отсюда „чиншъ“ — та долгосрочная аренда, которая признавала за хлѣбопашцемъ наследственное пользованіе), или мелкимъ собственникамъ, извѣстнымъ подъ именемъ „сябри“. Эти послѣдніе въ отношеніи пользованія своими участками, которые составляли общее владѣніе одной только семьи, ничуть не подчинялись общинѣ.

Въ Малороссіи уравненіе надѣловъ совершается въ первый разъ только въ концѣ XVIII столѣтія при переписи, имѣвшей цѣлью подушное обложеніе и пред-

¹⁾ Кауфманъ. Сельская община въ Сибири стр. 59 и слѣд.

²⁾ Тамъ же ст. 87, 94.

принятой по распоряженію Румянцева; перепись произвѣдѣлась чиновниками, болѣе знакомыми съ великорусской формою общиннаго владѣнія, чѣмъ съ формою семейнаго владѣнія въ томъ видѣ, какъ оно существовало въ губерніяхъ, входившихъ нѣкогда въ составъ Польши.

При такихъ же точно обстоятельствахъ вводились періодическіе передѣлы и въ Украинѣ, гдѣ земля была первоначально занята колонистами, извѣстными подъ именемъ „старозаимочныхъ владѣльцевъ“. Вице-губернаторъ, назначенный изъ Москвы, мало знакомый съ формами земельного владѣнія той губерніи, которою онъ былъ присланъ управлять, объявлялъ, что онъ болѣе не допуститъ неравномѣрныхъ надѣловъ по крайней мѣрѣ, у казенныхъ крестьянъ, такъ какъ всѣ они въ равной мѣрѣ должны платить подушный налогъ. Согласно его требованію, уравнивали подворные участки, и, чтобы и впредь удержать равновѣсіе между плательщиками, ввели періодическіе передѣлы. Это происходило въ Сумскомъ уѣздѣ около пятидесяти лѣтъ тому назадъ, что служитъ доказательствомъ, что во многихъ частяхъ Россіи, община далеко не такое древнее учрежденіе, какъ это обыкновенно принято думать.

Въ подтвержденіе того положенія, что періодическіе передѣлы не только не исчезаютъ, но даже еще болѣе завоевываютъ себѣ мѣсто, приводятъ въ примѣръ мелкихъ собственниковъ нѣкоторыхъ нашихъ центральныхъ губерній, въ томъ числѣ Рязанской. Потомки прежнихъ войсковыхъ служилыхъ людей, скудно надѣленныхъ правительствомъ землею, подъ условіемъ охранять границы, эти „четвертные владѣльцы“, вслѣдствіе многократныхъ раздѣловъ между наслѣдниками, до того измельчили свои владѣнія, что въ силу необходимости, они послѣдовали примѣру своихъ сосѣдей общинниковъ и

перешли къ общинному владѣнію, что гарантировало имъ, по крайней мѣрѣ, свободный доступъ къ ихъ участкамъ. Прежде всего они подвергли періодическому передѣлу вновь распаханые участки въ общемъ лѣсу. Такимъ образомъ, рядомъ съ личной собственностью появились и участки равной величины. Впослѣдствіи „четверные владѣльцы“ потеряли изъ виду различное происхожденіе своихъ владѣній и стали періодически дѣлить всѣ пахатныя поля и луга, сохранивъ въ общемъ нераздѣльномъ пользованіи пастбища и лѣсныя угодія. Такимъ то образомъ, подъ вліяніемъ примѣра „своихъ сосѣдей-общинниковъ“, „четверные владѣльцы“ приняли систему общиннаго владѣнія землею ¹⁾.

Жизненная сила „міра“, въ сравненіи съ частнымъ владѣніемъ, выступаетъ особенно ясно при сдачѣ земли въ аренду. Крестьяне арендаторы не разъ удерживали въ общинномъ владѣніи заарендованныя земли и представляли ручательство всего общества въ уплатѣ аренды. Но эта форма долгосрочной аренды цѣлой общиной, по видимому вытѣсняется и замѣняется все болѣе распространяющейся личной арендой, возобновляемой ежегодно или черезъ каждые три года.

Но, если даже, въ нѣкоторыхъ случаяхъ „міръ“ и поглотилъ частную собственность, то самъ онъ ничѣмъ еще не доказалъ своей стойкости въ борьбѣ со своимъ противникомъ. Въ общинѣ уже проявляются чисто индивидуалистическія тенденціи и въ нѣкоторыхъ случаяхъ онѣ уже восторжествовали надъ вѣковой привязанностью русскаго крестьянина къ общинному землевладѣнію. Нѣкоторые крестьяне вышли изъ общины, уплативъ правительству всю выкупную сумму, составляющую стоимость ихъ натуральныхъ повинностей и

¹⁾ См. Рус. Мысль за 1885, статью „Четвертное владѣніе“, подписанную инициалами К. П., № 2 и 3.

личныхъ услугъ во время крѣпостнаго права. Другіе просто отказались отъ системы періодическихъ передѣловъ и даже отъ частичнаго уравниня надѣловъ, причемъ эти послѣдніе стали предметомъ купли и продажи и сдѣлались наслѣдственными, наравнѣ съ прочею собственностью. Третьи, наконецъ, продали нѣкоторую часть общаго владѣнія и такимъ образомъ ввели ее въ разрядъ частныхъ владѣній.

§ 4. Перейдемъ теперь къ изученію тѣхъ разнообразныхъ причинъ, которыя подтачиваютъ нашу земельную общину и которыя привели бы ее уже къ упадку, если бы она не охранялась закономъ.

Во главѣ всего мы поставимъ то пагубное вліяніе, которое имѣетъ на общину круговая порука въ дѣлѣ уплаты податей. Чтобъ избавиться отъ нея, крестьянинъ готовъ жертвовать всѣмъ и даже отказывается отъ своего надѣла и всѣхъ сопряженныхъ съ нимъ выгодъ. Къ этому прибѣгаютъ тѣмъ охотнѣе, такъ какъ часто, какъ мы это уже видѣли, доходность земли не окупаетъ ея обложеній. Подобно тому какъ въ IV и V вѣкахъ нашей христіанской эры, члены римскихъ курій, взаимно отвѣтственные въ уплатѣ налоговъ, покидали свои жилища, чтобъ избѣгнуть конфискаціи своихъ имуществъ, такъ и русскій крестьянинъ покидаетъ свою общину и идетъ искать работы на сторонѣ, съ единственной цѣлью избавиться отъ грозящей ему отвѣтственности за недоимщика. Чтобъ остановить это бѣгство, общество конфискуетъ надѣлы отсутствующихъ. Иногда, впрочемъ, крестьяне предупреждаютъ эту мѣру и отдають въ аренду свои надѣлы, съ уплатою только однѣхъ повинностей, тѣмъ изъ состоятельныхъ сосѣдей, которые не отказываются расширить свои участки.

Болѣе значительные размѣры эта эмиграція принимаетъ тамъ, гдѣ крестьянинъ увѣренъ, что заработаетъ себѣ хлѣбъ на сторонѣ, что и имѣ-

еть мѣсто въ промышленныхъ уѣздахъ, гдѣ заводы и фабрики даютъ возможность каждому получить заработокъ. Этимъ вполне объясняется, почему земельная община распадается въ окрестностяхъ большихъ городовъ, какъ Москва, Петербургъ, Одесса, Воронежъ и др., между тѣмъ какъ въ мѣстностяхъ чисто земледѣльческихъ, она сохраняетъ еще свою прежнюю устойчивость; только вмѣсто того, чтобы разстаться навсегда съ своимъ жилищемъ, крестьянинъ общинникъ предпочитаетъ внести правительству сполна сумму выкупнаго долга. Если онъ не располагаетъ всей суммой, онъ дѣлаетъ заемъ у болѣе зажиточнаго сосѣда, уступая ему пользованіе частью или всѣмъ своимъ надѣломъ.

Такъ какъ въ окрестностяхъ столицъ стоимость земли очень высока, то крестьянинъ находитъ полный расчетъ изъять свой надѣлъ изъ общиннаго владѣнія и тѣмъ избавить себя отъ круговой поруки. Не имѣя возможности сохранить этотъ надѣлъ, онъ выгодно продаетъ его и покидаетъ свое мѣстожительство съ нѣкоторымъ капиталомъ, который можетъ служить ему небольшимъ подспоріемъ въ его новой жизни рабочаго пролетарія. Нерѣдко также крестьянинъ общинникъ стремится выйти изъ общины съ единственной цѣлью перенести свою осѣдность и занятіе земледѣліемъ въ такую мѣстность, гдѣ народонаселеніе еще рѣдкое и земля дешева.

Нообходимость внутреннихъ переселеній даетъ себя чувствовать даже въ плодородной черноземной полосѣ, такъ какъ народонаселеніе здѣсь сравнительно весьма густо и почти всѣ плодородныя земли составляютъ уже или частную или общественную собственность. Чтобы продать свой надѣлъ, крестьянинъ долженъ сначала изъять его изъ общиннаго владѣнія. Отсюда уже понятно, что крестьянинъ, желающій переселиться, добивается окончательнаго передѣла земли или, по крайней мѣрѣ, выкупа своего надѣла.

Впрочемъ, и помимо всякаго стремленія къ перемѣнѣ своего положенія или осѣдлости, русскій крестьянинъ часто стремится оставить общину единственно только съ цѣлью удержать свой доходный надѣлъ, тщательно имъ обработанный и удобренный, такъ какъ при порядкѣ передѣловъ онъ рискуетъ потерять его и даже безъ всякаго вознагражденія. Чтобы избѣжать этого, онъ, если имѣетъ средства, выкупаетъ его, въ противномъ же случаѣ становится въ ряды ярыхъ противниковъ передѣловъ.

Чѣмъ болѣе доходность земли превышаетъ ея обложение, тѣмъ выгоднѣе, по мнѣнію крестьянина, выкупать землю. Поэтому то одновременно съ повышеніемъ арендныхъ цѣнъ, въ теченіе послѣднихъ двадцати лѣтъ крестьяне все болѣе и болѣе выкупаютъ свои надѣлы. Съ 1864 до 1869 число выкуповъ было крайне незначительно. Въ слѣдующее пятилѣтіе число ихъ увеличилось и затѣмъ поразительно возросло, начиная съ 1876 и, въ особенности, съ 1882 г. Сазоновъ, специально занимавшійся этимъ вопросомъ, вычисляетъ, что до 1891 г. внесено было выкупной ссуды около 18 мил. рублей. 6% этой суммы внесены были въ періодъ отъ 1864 до 1869 г., а 13%—отъ 1870—1875 г. Такимъ образомъ 81% общей суммы падаютъ на 23 послѣдніе года (съ 1876—1890) ¹⁾.

Если стремленіе къ обособленію выразилось въ формѣ выкупа надѣловъ, болѣе чѣмъ въ формѣ подворныхъ раздѣловъ, то это потому, что законъ 1861 года гласитъ: что тотъ, кто внесетъ падающую на его долю выкупную ссуду, можетъ немедленно требовать выдѣла своего надѣла изъ общиннаго владѣнія. Совершенно иначе относится законъ къ подворному владѣнію. Подобное измѣненіе разрѣшается только при согласіи двухъ третей

¹⁾ Тернеръ, стр. 280.

членовъ общины, имѣющихъ право голоса на сходахъ. А такъ какъ, большею частью, значительное число крестьянъ отсутствуетъ на заработкахъ, то и не легко собрать сходъ, для рѣшенія того или другого вопроса, съ участіемъ болѣе половины всѣхъ членовъ общины.

Одно это можетъ служить прямымъ отвѣтомъ на вопросъ защитниковъ общины: почему до сего времени, не смотря на стремленіе къ индивидуализму, подворное владѣніе такъ мало распространено. Иначе не могло и быть при этихъ требованіяхъ закона. Положеніе 1861 г. допускало еще возможность подобнаго раздѣла; но впоследствии эта возможность уже исчезаетъ. Новый законъ 1893 г. обязываетъ всѣ общины Имперіи передѣлять землю каждые двѣнадцать лѣтъ. Никакого исключенія не сдѣлано для тѣхъ общинъ, которыя пожелали бы перейти къ подворному владѣнію. Кромѣ того, въ томъ же году былъ изданъ еще другой законъ, вполне запрещающій отчужденіе надѣловъ постороннимъ лицамъ, даже при уплатѣ всей выкупной ссуды, исключеніе сдѣлано, впрочемъ, для членовъ той же общины.

Это распоряженіе равносильно признанію всѣхъ общинныхъ земель собственностью Государства, при чемъ за членами общины сохранено только право наследственнаго пользованія.

Тотъ же законъ лишаетъ земледѣльца возможности потребовать выдѣла и въ томъ даже случаѣ, если онъ внесетъ всю выкупную ссуду, такъ какъ онъ долженъ еще получить согласіе двухъ третей членовъ общины. Если же этого не послѣдуетъ, то онъ волею-неволею остается членомъ общины, а слѣдовательно отвѣтственнымъ во всѣхъ ея недоимкахъ.

Не смотря на то, что положеніе 1861 года тормозило подворный раздѣлъ, оно не ставило еще никакихъ ограниченій для періодическихъ передѣловъ, и крестьяне

имѣли возможность назначать ихъ по своему усмотрѣнію черезъ болѣе или менѣе продолжительные сроки, и въ теченіе первыхъ двадцати лѣтъ со времени освобожденія никто и не касался этого вопроса.

Сторонники нашей общины, превознося присущее ей чувство равенства, объясняютъ это сознательное назначеніе продолжительныхъ сроковъ случайными причинами, какъ то: боязней возбудить неудовольствіе властей, которымъ не нравилось слово „передѣль“ или „черный передѣль“. Кромѣ того, они полагаютъ еще, что крестьянинъ не вполне сознавалъ свое право требовать новаго передѣла, а что выборныя общественныя власти, покровительствуя болѣе состоятельнымъ, намѣренно скрывали отъ него истину и увѣряли, что сроки передѣловъ наступаютъ только съ новой переписью плательщиковъ подушной подати.

Но если и допустить даже, что эти сравнительно ничтожныя и случайныя причины, имѣли какое либо значеніе, то нельзя не признать, что отсрочка съ года на годъ періодическихъ передѣловъ служить лучшимъ доказательствомъ совершающейся въ самой общинѣ эволюціи, которую нельзя объяснить иначе, какъ ростомъ въ средѣ сельскаго средняго сословія сторонниковъ прочнаго пользованія землею, а, слѣдовательно, и противниковъ періодическихъ передѣловъ.

Это сельское среднее сословіе образовалось въ Россіи, какъ и всюду, изъ мелкихъ сельскихъ торговцевъ, арендаторовъ помѣщичьихъ земель, скотопромышленниковъ, кабатчиковъ, ростовщиковъ и наконецъ всѣхъ тѣхъ, кто бережливостью и удачными предпріятіями выдвинулся изъ своей среды. Народное прозвище—мироѣда—какъ нельзя лучше характеризуетъ враждебное отношеніе этихъ будущихъ буржуа къ тому строю, который заставляетъ ихъ сообразоваться, какъ въ своихъ дѣйствіяхъ, такъ и въ распоряженіяхъ своимъ со-

стояніемъ съ распорядками общины. Всюду среднее сельское сословіе сопротивлялось подчинить свою экономическую дѣятельность правиламъ, изданнымъ общественными и центральными властями. Нѣмецкій „Grossbauer“, былъ всегда заклятый врагъ налоговъ, установленныхъ „Genossame“, или „Bürgergemeinde“, или „Flürzwang'омъ“. Во Франціи и въ Англіи разбогатѣвшій крестьянинъ, тѣмъ самымъ ставшій въ ряды среднего сословія, соединялся всегда съ буржуа, какъ только поднимался вопросъ объ уничтоженіи общиннаго владѣнія или раздѣлѣ общественной собственности.

Какъ только разбогатѣвшій крестьянинъ, большею частью сторонникъ принципа частной собственности, становится въ условія, которыя даютъ ему возможность увеличить свое состояніе, онъ пользуется каждымъ случаемъ, чтобъ расширить свой надѣлъ: онъ или захватываетъ надѣлы недоимщиковъ и отсутствующихъ, внося за нихъ подати, или беретъ въ аренду надѣлы тѣхъ крестьянъ, которые лишились необходимаго скота вслѣдствіе падежа или неурожая. Будучи капиталистомъ и живя въ средѣ, въ которой существуетъ еще натуральное хозяйство и гдѣ земледѣлецъ самъ потребляетъ весь свой урожай, такой разбогатѣвшій крестьянинъ безъ труда находитъ въ самой общинѣ значительное число кліентовъ, при содѣйствіи которыхъ онъ и борется со сторонниками передѣловъ. Кромѣ того, онъ находитъ еще косвенную поддержку и въ законѣ, требующемъ согласія не менѣе двухъ третей членовъ общины для узаконенія рѣшенія о новомъ передѣлѣ. Всякій, кто ближе изучалъ наши сельскіе порядки, вправѣ сказать, что кулаки или разбогатѣвшіе крестьяне стоятъ всегда во главѣ противниковъ всякаго передѣла. Чтобъ воспрепятствовать новому передѣлу и приобрести большинство голосовъ на сходѣ, они не останавливаются передъ подкупомъ, охотно угощаютъ водкою и

не жалѣютъ даже и денегъ. Сельскіе сходы, на которыхъ идетъ рѣчь о передѣлахъ, бываютъ очень бурные. Нерѣдко отъ грубой брани переходятъ къ дракамъ, пререкаются цѣлые часы и не успѣваютъ принять окончательнаго рѣшенія. Таковы приемы партіи зажиточныхъ, которымъ такъ важно сохранить существующія преимущества, между тѣмъ какъ новый передѣлъ допускаетъ возможность вызвать урѣзку ихъ собственныхъ надѣловъ и передачу въ другія руки участковъ недоимщиковъ, которыми они до сихъ поръ пользовались.

Понятно, что борьба между сторонниками и противниками новаго передѣла бываетъ болѣе или менѣе ожесточенная, смотря потому на сколько доступна покупка или аренда земли на сторонѣ у сосѣднихъ владѣльцевъ. Большею частью отъ этихъ же условій зависитъ число выкуповъ крестьянами ихъ надѣловъ. Само собой разумѣется, что кредитъ, оказываемый крестьянину государствомъ съ цѣлью помочь ему приобрести новую собственность, скорѣе сохраняетъ, чѣмъ разрушаетъ общину, потому что онъ даетъ возможность болѣе зажиточнымъ крестьянамъ приобрести землю и вести собственное значительное хозяйство, внѣ всякаго посторонняго вмѣшательства. Точно также понятно, что практикующаяся владѣльцами сдача въ аренду земель бывшимъ крѣпостнымъ имѣетъ несомнѣнное вліяніе на судьбу общины. Если бы крестьянинъ не имѣлъ возможности пользоваться землею помимо надѣльной, то община давно бы распалась. Возможность имѣть на сторонѣ достаточное количество годной для обработки земли умѣряетъ борьбу деревенской буржуазіи со сторонниками равенства въ общинномъ землевладѣніи. Отсюда вытекаетъ и враждебное отношеніе сельскаго населенія ко всякой попыткѣ капиталистической эксплуатаціи земли съ годовыми, мѣсячными или по-

денными рабочими, которую предпринимают нѣкоторые крупные землевладѣльцы, желающіе на свой рискъ вести хозяйство и не останавливающіеся передъ капитальными затратами. Въ большинствѣ случаевъ эти землевладѣльцы, переходящіе отъ аренднаго хозяйства къ собственному, принадлежатъ къ торговому классу. Нужно пожить въ деревнѣ, чтобъ узнать все непріязненное отношеніе, особенно состоятельныхъ крестьянъ, ко всякому случаю перехода земли къ лицамъ, предполагающимъ личнымъ хозяйствомъ извлечь изъ земли наибольшій доходъ. Эти образцовые сельскіе хозяева возбуждаютъ систематическую ненависть сосѣднихъ крестьянъ, выражающуюся нерѣдко даже въ дѣйствіяхъ. Нерѣдки случаи умышленныхъ поджоговъ стоговъ сѣна или скирдъ хлѣба, уничтоженія ночью оградъ, увѣчья скота и порчи земледѣльческихъ орудій. Въ-сто того, чтобы служить предметомъ всеобщаго уваженія въ округѣ, какъ объ этомъ мечталъ Артуръ Юнгъ и англійскіе агрономы послѣдняго столѣтія, современный землевладѣлецъ походить на преслѣдуемаго звѣря. Послѣ многихъ уступокъ, онъ наконецъ вынужденъ покинуть деревню, пребываніе въ которой ему стало невыносимо, вслѣдствіе враждебнаго отношенія къ нему ближайшихъ сосѣдей - крестьянъ общинниковъ и небрежности мѣстныхъ властей. Тогда на его мѣсто является управляющій или арендаторъ-капиталистъ, и борьба продолжается все такая же мелочная и суетливая, но съ большей энергіей со стороны новаго администратора и съ меньшей разборчивостью въ средствахъ, на что не былъ способенъ прежній владѣлецъ. Очень часто я слышалъ отъ крестьянъ, арендовавшихъ у меня землю: продайте вашу землю обществу, или владѣйте сами, но сдѣлайте милость, не уступайте ее такому то, или такому то,—и мнѣ постоянно называли какого нибудь образцоваго арендатора, или какого нибудь купца,

желающаго сдѣлаться землевладѣльцемъ. Если я спрашивалъ причину такого недружелюбнаго отношенія къ новому владѣльцу—я получалъ отвѣтъ: они не захотятъ имѣть съ нами дѣло, отберутъ арендованныя нами земли и въ концѣ концовъ мы останемся безъ земли.

И такъ черезъ нѣсколько столѣтій мы видимъ у насъ повтореніе того, что происходило въ Англіи: тоже уничтоженіе оградъ и ту же глухую ненависть „soryholders“, или наслѣдственныхъ арендаторовъ, къ фермерамъ-капиталистамъ и къ землевладѣльцамъ хозяевамъ.

§ 5. До сихъ поръ капиталистъ является только случайнымъ конкурентомъ крестьянину арендатору, такъ какъ онъ находитъ болѣе выгоднымъ заниматься промышленностью и торговлей и предоставляетъ занятія земледѣліемъ дворянамъ и крестьянамъ. Покровительственная система, задерживая развитіе нашего земледѣлія и отвлекая необходимые ему капиталы, въ тоже время охраняетъ нашу общину, давая возможность болѣе богатымъ крестьянамъ — міроѣдамъ — заниматься земледѣліемъ на земляхъ бывшихъ помѣщиковъ и не требовать отъ общины окончательнаго раздѣла земли. Безъ сомнѣнія все это измѣнится какъ только удвоившееся населеніе, что наступитъ не далѣе какъ черезъ 50 лѣтъ, привлечетъ капиталы въ деревню и разовьетъ раціональное земледѣліе. Ничто не доказываетъ, чтобъ общинное землевладѣніе въ Россіи, въ настоящей его формѣ, не было способно къ новой эволюціи или не допускало иного, кромѣ трехпольнаго, сѣвооборота. Мы видѣли уже, что и въ настоящее время община заводитъ искусственныя луга, удобряетъ поля, вводитъ культуру свеклы, картофеля, а также конопли и льна. Можно привести рядъ доказательствъ въ опроверженіе мнѣнія, что нашъ аграрный строй представляетъ отживающій остатокъ прошлаго и вполне архаическую форму землевладѣнія.

Я первый готовъ признать жизнеспособность нашей общины, т. е. способность ея перейти къ болѣе интенсивной культурѣ и удовлетворять потребностямъ не только мѣстнаго потребленія, но и международнаго рынка.

Нѣтъ сомнѣнія, что община съ ея настоящимъ строемъ не въ состоянїи долго противостоятъ разрушающему влїянїю быстрого роста населенія. Повсемѣстно, подъ влїанїемъ этого прироста, земельная община превращалась въ замкнутую корпорацію, какою мы ее встрѣчаемъ теперь въ нѣмецкихъ *Genossenschaft* или въ *Bürgergemeinde* южной Германїи и Швейцарїи, гдѣ новые поселенцы не пользуются общинною землею прежнихъ поселенцевъ. Со времени освобожденія крестьянъ и образованія свободныхъ общинъ прошло едва 37 лѣтъ, а мы уже замѣчаемъ такія же точно рѣзкіе признаки неравенства положенія между членами „міра“ и безземельными, которые въ XVIII вѣкѣ во французскихъ кантонахъ Швейцарїи были извѣстны подъ именемъ „*manans*“ или „*advenaïres*“. Бывшіе крѣпостные, личные слуги помѣщика, происходившіе отъ старинныхъ рабовъ или „холоповъ“ не были надѣлены землею. Они первые и образовали тотъ сельскій пролетарїатъ, который пользуется небольшимъ клочкомъ земли, едва достаточнымъ для огорода и прилегающимъ къ избѣ. Число подобныхъ безземельныхъ жителей деревни разрослось удивительно быстро. Къ нимъ присоединились отставные солдаты, новые поселенцы, всевозможнаго рода неудачники и наконецъ всѣ недоимщики, выключенные изъ состава общины; всѣ они, проживая рядомъ съ крестьянами надѣленными землею, образовали группу лицъ и дворовъ, не имѣющихъ ни гражданскихъ, ни административныхъ правъ, но подчиненныхъ, тѣмъ не менѣе, сельскимъ выборнымъ властямъ. Изъ подобной же группы выросъ въ Германїи, Швейцарїи и Италїи тотъ аграр-

ный пролетариатъ, который принудилъ земельную общину допустить его до участія въ общественномъ управленіи, и довольствоваться управленіемъ только своихъ недвижимыхъ имуществъ. Однимъ словомъ этимъ путемъ и образовалась политическая община, независимая отъ той замкнутой земельной общины, которая подъ именемъ то „Genossame“, то „patriciat“, то „partecipanza“, составляетъ нынѣ только одинъ изъ элементовъ сельскаго населенія. Нерѣдко численный ростъ этихъ безземельныхъ вынуждалъ общину перейти къ подворному владѣнію, изъ опасенія, что послѣдніе, владѣя правомъ голоса на сходѣ, воспользуются своимъ большинствомъ и добьются участія въ пользованіи, если не пахотной землей и лугами, то, по крайней мѣрѣ, пастбищами и общественнымъ лѣсомъ. При наличности тѣхъ же условій, нѣчто подобное можетъ повториться и въ Россіи. Уже не мало раздается голосовъ, какъ въ средѣ самой общины, такъ и внѣ ея о своевременности такой реформы, которая укрѣпила бы за домохозяевами общины наследственное пользованіе пахотными полями при общинномъ пользованіи только выгонами и лѣсными угольями.

Въ такомъ видѣ русская община приблизилась бы къ системѣ „Huben“ или „Hufen“, „Manses“ и „Virgates“, которая въ средніе вѣка все время составляла экономическую основу феодальнаго владѣнія и крѣпостнаго состоянія. Какъ остатокъ прошлаго, мы до сихъ поръ еще встрѣчаемъ ее въ Швейцаріи всюду, гдѣ сохранилось общинное владѣніе лугами — Allmendep—и пастбищами, расположенными по скатамъ горъ, извѣстныхъ подъ именемъ Альпъ, названіе, присвоенное и всей цѣпи горъ, отдѣляющей Швейцарію отъ Италіи и Франціи. Если бы въ Швейцаріи и въ другихъ странахъ излишекъ населенія имѣлъ возможность переселяться внутрь страны или эмигрировать,

то, очень вѣроятно, что многія общины и досего времени сохранили бы тотъ же строй, какой существовалъ нѣсколько столѣтій тому назадъ въ древнемъ Швицѣ, въ видѣ обширной общины съ періодическими передѣлами всѣхъ пахатныхъ земель, сѣнокосовъ и пастбищъ.— Изъ всѣхъ приведенныхъ фактовъ и соображеній слѣдуетъ, что покровительство переселенію представляетъ лучшее средство обезпечить продолжительное существованіе общины. Тѣ 300.000 переселенцевъ, которые въ 1896 г. покинули слишкомъ густо населенныя губерніи черноземной полосы Европейской Россіи, береговъ Волги, Днѣпра и ихъ притоковъ, представляютъ лишь незначительную часть тѣхъ переселенцевъ, которые просятся въ Сибирь, въ надеждѣ лучше устроиться тамъ со своими семьями на цѣльныхъ земляхъ. вмѣсто того чтобы задерживать переселеніе административными мѣрами изъ опасенія, что при этомъ ослабится платежная способность общинъ и пострадаютъ интересы землевладѣльцевъ отъ возвышенія цѣнъ на рабочія руки, правительству, наоборотъ, слѣдовало бы поощрять внутреннее переселеніе, отводя въ Сибири новымъ поселенцамъ земли подобно тому, какъ это дѣлается въ Австраліи.

Есть еще другой способъ задержать близкое распаденіе общины, именно: сдать крестьянамъ въ долгосрочную или наслѣдственную аренду казенныя земли и тѣ заложенныя въ государственномъ банкѣ дворянскія имѣнія, которыя, безъ сомнѣнія, скоро перейдутъ въ руки казны. Число этихъ имѣній, какъ мы уже показали, очень значительно, а площадь ихъ равняется трети, если не половинѣ всѣхъ земель, стоящихъ внѣ общиннаго владѣнія.

Трудно представить себѣ, какое иное назначеніе можетъ дать казна этому громадному количеству земель которыя не нынче, завтра могутъ быть назначены въ

продажу, благодаря все возрастающей несостоятельности ихъ владѣльцевъ.

Напрасно откладывать ликвидацію этихъ имѣній; ихъ задолженность настолько несоотвѣтствуетъ ихъ доходности, что едва ли владѣльцы будутъ въ состояніи ихъ удержать. Дворянскій банкъ не благотворительное учрежденіе и пониженіе владѣльцамъ заложенныхъ имѣній платежей на одинъ или полъ процента только еще болѣе обременяетъ плательщиковъ податей. Въ одинъ прекрасный день правительство окажется вынужденнымъ рѣшить альтернативу: или назначить въ продажу съ аукціона все это громадное количество имѣній и тѣмъ самымъ понизить на половину стоимость земель всей Имперіи, или взять заложеныя имѣнія въ свое управленіе, что, конечно, крайне рискованно. Итакъ, чтобы всѣ эти земли не лежали непроизводительно, ихъ поневолѣ придется сдавать въ аренду; а такъ какъ у насъ еще очень мало арендаторовъ капиталистовъ, то эти земли достанутся на правахъ наследственной или долгосрочной аренды состоятельнымъ крестьянамъ, т. е. членамъ общинъ.

Правительство имѣетъ возможность поддержать общину еще и законодательными мѣрами. Оно сдѣлало даже шагъ на этомъ пути, установивъ двѣнадцатилѣтній срокъ періодическихъ передѣловъ и запретивъ скидки и накладки надѣловъ. Эта послѣдняя мѣра, по моему мнѣнію, не имѣетъ того значенія, которое ей приписываютъ. Сторонники этого закона утверждаютъ, что онъ поддерживаетъ равновѣсіе, препятствуя мѣстнымъ властямъ произвольно измѣнять размѣры надѣловъ, но они забываютъ истинное значеніе этихъ скидокъ и накидокъ. На самомъ дѣлѣ, только благодаря имъ, удастся поддержать надѣленіе землею пропорціонально измѣненію числа душъ въ семьѣ. Конечно, злоупотребленія возможны; нерѣдко общество прину-

ждаетъ обѣднѣвшихъ плательщиковъ уступать часть надѣловъ болѣе состоятельнымъ семьямъ, представляющимъ большую гарантію исправной уплаты податей; но чтобъ уничтожить произволъ, достаточно нѣкоторыхъ административныхъ или судебныхъ мѣръ, вродѣ того рѣшенія Кассационнаго Департамента Сената, приравнивающего частныя измѣненія надѣловъ къ тѣмъ общимъ передѣламъ, которые разрѣшаются не иначе, какъ двумя третями голосовъ всѣхъ членовъ общины ¹⁾.

Но можно ли придавать особое значеніе закону 1886 года, обусловливающему семейныя раздѣлы согласіемъ главы семейства и двухъ третей членовъ общины? Назначеніе его,—сократить число дворовъ въ обществѣ, а, слѣдовательно, остановить дальнѣйшее измелъченіе надѣловъ и уменьшить число надѣльныхъ полосъ въ поляхъ. Вообще, онъ преслѣдуетъ ту же цѣль, какую имѣетъ въ виду свободное переселеніе излишка населенія. А между тѣмъ сильно разившіяся индивидуалистическія тенденціи обходятъ всѣ административныя и законодательныя стѣсненія. И дѣйствительно, за послѣднія пятнадцать лѣтъ число семейныхъ раздѣловъ нисколько не уменьшилось ¹⁾; молодое поколѣніе стремится выйти изъ подъ опеки старшихъ; женщины въ семьѣ постоянно ссорятся и каждая желаетъ быть самостоятельной хозяйкой и свободно распоряжаться какъ своимъ временемъ такъ и сбереженіями. Можно ли ожидать, что въ будущемъ это измѣнится? Я сомнѣваюсь, такъ какъ образованіе, хотя бы и начальное, все болѣе и болѣе проникаетъ въ глухую среду народа и все болѣе раздѣляетъ старое и новое поколѣнія.

Но если даже допустить, что всѣ эти упомянутыя нами естественныя и искусственныя мѣры окажутся дѣй-

¹⁾ Терцеръ: Правительство и земельный строй. Часть I стр. 258 и слѣд.

ствительными и задержать разрушеніе общины, то еще вопросъ, къ чему поведетъ сохраненіе крестьянскаго общиннаго землевладѣнія въ настоящей его формѣ. Это вопросъ очень сложный, такъ какъ помимо экономическаго своего значенія, община имѣетъ еще и особенное вліяніе, которое я охотно назову воспитательнымъ, выражающееся въ развитіи чувства солидарности между людьми.

Всѣ тѣ, кто ближе знаютъ жизнь русской деревни, сообщаютъ намъ объ общихъ запашкахъ плугами, въ которые запряжены животныя нѣсколькихъ хозяевъ (супряжки), объ обычаяхъ взаимной помощи во время жатвы (помочи) ¹⁾, нѣсколько напоминающихъ средневѣковые love-bones и гресаріае. Упомянемъ еще о той помощи, которую крестьяне оказываютъ другъ другу во время пожаровъ, наводненій, о томъ безкорыстїи съ какимъ они оказываютъ услуги больному, вдовѣ, или сиротамъ во время уборки сѣна или хлѣбовъ.

Этотъ духъ солидарности, развившійся въ нашихъ крестьянахъ подъ вліяніемъ общинной жизни, составляетъ, пожалуй, ея самую положительную сторону, которой и вос-orgаются многіе наши романисты—психологи, между прочимъ Златовратскій. Необходимо однако еще провѣрить точность показаній нашихъ писателей о стремленіи сельскихъ общинъ до послѣдняго времени къ равенству и братству. Вотъ, между прочимъ, нѣкоторыя описанья ими характерныя черты, которыя мы напрасно стали бы искать тамъ гдѣ царитъ исключительно частная собственность. Одинъ изъ крестьянъ, описанныхъ Златовратскимъ въ его „Деревенскихъ будняхъ“, говоритъ, что передѣлы дѣлаются исключительно для уравниенія; что надо имѣть въ виду интересы каждаго; что тотъ, кто поднялъ залежь, тотъ

¹⁾ См. Карелинъ. „Общинная собственность въ Россіи“, стр. 173 - 177.

и долженъ пользоваться ею въ теченіе трехъ лѣтъ, а затѣмъ только эта земля станетъ достояніемъ общины и войдетъ частью или сполна въ составъ какого либо надѣла. Личная независимость, равноправность въ пользованіи всякимъ орудіемъ труда такъ же какъ и землей, взаимопомощь въ случаѣ нужды—вотъ тѣ принципы, которые, по словамъ нашего писателя, признаются нашими крестьянами-общественниками за основы соціальной жизни. На основаніи этихъ-то принциповъ дѣлаются и уравниванія надѣловъ и обмѣны ими между семьями, составъ которыхъ убавился или увеличился съ возрастомъ сына или съ принятіемъ зятя въ семью. Сквозь самыя грубыя ругательства и ссоры, которыми, къ прискорбію, обыкновенно сопровождаются сельскіе сходы, можно усмотрѣть проблескъ стремленія къ идеалу равенства, къ распредѣленію налоговъ пропорціонально производительнымъ силамъ двора и къ надѣленію земель соотвѣтственно числу потребителей въ семьѣ ¹⁾).

Однако, для осуществленія этой идилліи необходимо задержать развитіе уже зародившагося въ нашемъ сельскомъ среднемъ сословіи теченія къ разрушенію общины, и чтобы забота о наживѣ не являлась руководящимъ принципомъ въ жизни нашихъ крестьянъ, однимъ словомъ, употребляя всѣмъ извѣстное выраженіе нашего другого народнаго писателя Успенскаго—необходимо, чтобы крестьянинъ не подпалъ подѣ „власть земли“. Ибо, если эти стремленія станутъ болѣе общими, мы увидимъ въ нашихъ деревняхъ ту же жадность къ наживѣ и къ расширенію собственности, которую такъ прекрасно описалъ Золя въ картинѣ ежедневной жизни мелкаго собственника-крестьянина Боса. Тамъ, гдѣ эгоистическіе инстинкты восторже-

¹⁾ Тамъ же. См. въ особенности главы V и VI книги Златовратскаго, подѣ заглавіемъ: „Деревенскіе будни“.

ствовали, тамъ картина обыденной сельской жизни совершенно мѣняется. Антонъ Чеховъ—одинъ изъ талантливейшихъ современныхъ нашихъ литераторовъ, прекрасно описалъ, что ожидаетъ крестьянина возвращающагося съ пустымъ карманомъ изъ города. Этотъ несчастный встрѣчаетъ дома самые горькіе упреки и недружелюбное отношеніе сосѣдей, такъ какъ въ нашей деревнѣ, какъ и всюду, нужда руководить поступками людей.

Итакъ, послѣ долгихъ отступленій, мы снова приходимъ къ вопросу: способна ли община, обремененная налогами въ нѣсколько разъ превышающими доходность ея владѣній, обезпечить русскому крестьянину удовлетворительное благосостояніе? Мы не выносимъ этого впечатлѣнія изъ тщательныхъ изслѣдованій нашихъ провинціальныхъ статистиковъ о доходахъ и расходахъ крестьянскаго двора въ Ярославской, Воронежской, Рязанской, Тульской, Тверской, Нижегородской и другихъ губерніяхъ, т. е. вездѣ, гдѣ крестьянская семья не имѣетъ подспорья въ заработкѣ на заводахъ или фабрикахъ. Изслѣдованія Щербины, глубже другихъ изучившаго этотъ вопросъ, показали, что въ десяти губерніяхъ крестьянину земледѣльцу, за уплатою всѣхъ обязательныхъ платежей, въ среднемъ остается 55 рублей въ годъ, т. е. 150 франковъ ¹⁾. Этой скромной суммой онъ долженъ удовлетворить всѣ свои потребности: въ пищѣ, отопленіи, одеждѣ и пр., причемъ 30% этой суммы расходуются на покупку ржи, ячменя и овса, въ зернѣ или мукой.

Нѣсколько разъ меня то упрекали за критическое отношеніе къ современному строю, то обвиняли въ избыткѣ лиризма. Не далѣе какъ весной прош-

¹⁾ „Вліяніе хорошаго урожая и цѣны на хлѣбъ на нѣкоторыя стороны русскаго народнаго хозяйства“, часть II, стр. 7.

лаго года одинъ изъ сотрудниковъ Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, въ отчетѣ о моихъ сочиненіяхъ говорить, что онъ не сочувствуетъ системѣ общиннаго владѣнія, „объ исчезновеніи которой порою сожалѣеть Ковалевскій“ ¹⁾. Съ другой стороны другіе, подобно Гурвичу, критически относящіеся къ общинѣ, ставятъ меня во главѣ лицъ впервые указавшихъ на разрушающія общину причины, которыя въ концѣ концовъ подточатъ ея основы, если не встрѣтятся съ другимъ противоположнымъ и болѣе могущественнымъ теченіемъ.. Я не страшусь признать справедливость этихъ двухъ мнѣній, которыя, впрочемъ, ничуть другъ другу не противорѣчатъ; я думаю, что исчезновеніе строя существовавшаго многія столѣтія и олицетворявшаго, въ нѣкоторыя эпохи, идеи справедливости и братства созданнаго демократіей, не можетъ быть безразлично для каждаго изъ насъ. Но я не вижу также необходимости добровольно закрывать глаза на грозящія этому институту опасности, которыя, можетъ быть, уже нельзя болѣе предотвратить. Я всей душой стремился очистить занимающій въ настоящее время насъ вопросъ отъ доктринерства и метафизики, исходятъ ли они изъ лагеря экономистовъ, усматривающихъ спасеніе только въ частной собственности, или изъ лагеря ихъ противниковъ, которые видятъ въ общинѣ только частное подтвержденіе самыхъ смѣлыхъ ихъ надеждъ.

Мнѣ кажется, что для того, чтобы высказаться съ знаніемъ дѣла, относительно истиннаго значенія общины и о будущей ея судьбѣ, необходимо точнѣе проанализировать разныя точки зрѣнія на современную русскую земельную общину и кромѣ того, изучить судьбу подобныхъ же учреждений въ Индіи а также въ Западной Европѣ въ средніе вѣка.

¹⁾ Mars—avril 1897, p. 222,

ГЛАВА V.

Фабричная и кустарная промышленность.

Наша заводская промышленность развивалась самостоятельно. Уже одинъ тотъ фактъ, что большинство нашихъ фабрикъ, и въ особенности самыя большія, были основаны вскорѣ послѣ повышенія ввозныхъ пошлинъ, подтверждаетъ справедливость этого взгляда. Утверждая, что фабрики наши созданы были правительствомъ, я имѣю въ виду не только политику Петра Великаго, поощрявшаго развитіе фабрикъ монополизаціей производствъ, запрещеніемъ вывоза сырья и ввоза предметовъ обрабатывающей промышленности и правительственными заказами, но также и политику времени намъ болѣе близкаго, царствованіе Императоровъ Николая I и Александра III. Если Петру Великому мы обязаны возникновеніемъ шелковыхъ прядиленъ, такъ мало подходящихъ къ нашему климату, то Императору Николаю I мы обязаны созданіемъ у насъ первыхъ бумагопрядиленъ и ткацкихъ, несмотря на то, что наша почва никогда не доставляла и не въ состояніи еще доставить необходимаго количества хлопка. Эта отрасль промышленности имѣла возможность развиваться только благодаря тому почти запретительному тарифу, основанія котораго положены въ послѣдніе годы царствованія Александра I.

Тарифъ 1822 года запрещалъ ввозъ въ Россію заграничныхъ бумажныхъ тканей, исключая самыхъ грубыхъ и многихъ другихъ издѣлій. Запрещеніе было безусловное и за выполненіемъ его строго слѣдили.

Въ царствованіе Петра I покровительствомъ пользовались: отечественное шелко-ткацкое производство, русскія сукна, бобровыя и барашковыя шапки, льняныя

полотна, канаты и нѣкоторыя химическія производства—скипидаръ, канифоль и др. Въ 1822 г. запрещень былъ ввозъ иностранныхъ полотень, исключая батиста, шерстяныхъ и шелковыхъ тканей, писчей и типографской бумаги, хрустала, фарфора, тонкаго фаянса и сахара рафинада; ввозъ же желѣза и чугуна запрещень былъ только морскимъ путемъ. Этой мѣрой имѣлось въ виду наивозможно сократить ввозъ иностранныхъ металловъ и поднять отечественную обработку желѣза. Въ то же время установлены были очень высокія пошлины на металлы, ввозимые сухимъ путемъ: съ каждаго пуда чугуна взималось на границѣ 90 коп., а желѣза 1 р. 20 к.

Послѣ 1822 г. нашъ таможенный тарифъ нѣсколько разъ пересматривался и исправлялся, и запрещеніе замѣнено было очень высокими пошлинами. Отъ запретительной системы мало-по-малу переходили къ покровительственной. Такимъ образомъ въ 1826 г. разрѣшенъ былъ ввозъ полубумажныхъ товаровъ, льняныхъ полотень, платковъ, дорогихъ шелковыхъ матерій и дамскихъ шляпъ, но они обложены были пошлинами, составлявшими 34—50% ихъ стоимости. Наивысшими пошлинами обложены были нерафинированный сахаръ и бумажныя фабрикаты ¹⁾. Въ 1830 г. министръ финансовъ Канкринъ мотивировалъ перемѣну таможенной политики „желаніемъ поощрить внѣшнюю торговлю и дать нашимъ производителямъ полезныя для подражанія образцы“. Но понижая вывозныя пошлины и разрѣшая ввозъ большаго числа предметовъ, продолжали повышать ввозныя пошлины. Только предметы необходимыя для земледѣлія и скотоводства пользовались беспошлиннымъ ввозомъ. Въ 1826 г. раз-

¹⁾ *Ладыженскій*. Исторія нашего таможеннаго тарифа и *Менделѣевъ*. „Толковый тарифъ“, т. I, стр. 75.

рѣшенъ былъ ввозъ ножницъ для стрижки овецъ, а въ 1841 г. земледѣльческихъ машинъ.

Въ 1836 г. понижены были, на 10 и 12⁰/₀, пошлины на нѣкоторые другіе товары. Два года спустя отмѣнены были вывозныя пошлины на нефть и шерсть, а также понижены на поташъ, хмель и скоть. Въ 1841 г. при общемъ пересмотрѣ тарифа сохранено было запрещеніе ввоза только золотой парчи, галуновъ, платьевъ, бѣлья, ситца и пр. Что же касается прочихъ товаровъ, то ограничались взиманіемъ на границѣ 30⁰/₀ ихъ стоимости.

Такимъ образомъ, начиная съ 1822 г. ввозныя пошлины повысились съ 27 до 45⁰/₀, а въ 1841 г. онѣ были снова понижены до 30⁰/₀.

Посмотримъ теперъ, какъ развивалась въ это самое время наша промышленность въ главномъ ея центрѣ—Москвѣ. Въ статистическомъ обзорѣ заводовъ и фабрикъ, составленномъ по случаю мануфактурной выставки 1859 года, Тарасовъ приводитъ итоги развитія нашей хлопчатобумажной промышленности, развившейся быстрѣе другихъ, въ первой половинѣ текущаго столѣтія.

Въ 1824 году, т. е. черезъ два года только послѣ изданія запретительнаго тарифа 1822 г., Похвисневъ основываетъ въ Москвѣ первую механическую прядильню. Вскорѣ затѣмъ „мюль Женни“ Кромптона введена была и въ образцовой прядильнѣ Волкова, въ деревнѣ Горенкѣ Московскаго уѣзда. Въ 1843 г. существовало уже 22 прядильни съ 155.404 веретенъ ¹⁾ и 8.348 рабочихъ. Въ томъ же году насчитывали въ Московской губ. 382 заведенія другихъ отраслей той же хлопчатобумажной промышленности, какъ-то: ткацкихъ,

¹⁾ Число, приведенное Самойловымъ и Тенгоборскимъ (Производ. силы Россіи т. III).

бѣлиленъ, красилень и ситцевыхъ набоекъ, доставлявшихъ занятіе 42,500 рабочимъ.

Объ успѣхахъ хлопчатобумажной промышленности съ 1824 по 1853 г. можно судить также по слѣдующимъ цифрамъ, показывающимъ ежегодный ввозъ хлопка въ Россію:

Съ 1824 по 1826	74.268 пуд. ежегод.
„ 1827 — 1829	98.180 „ „
„ 1839 — 1841	355.744 „ „
Въ 1846	700.000 „ „
„ 1851	1.390.712 „ „
„ 1852	1.834.961 „ „
„ 1853	1.934,418 ¹⁾ „ „

Впрочемъ этотъ привозный хлопокъ перерабатывался не только фабриками, но и кустарями въ домашнихъ ручныхъ прядильняхъ и ткацкихъ, возникшихъ, мало-по-малу, по сосѣдству съ фабриками и работавшихъ не на потребителей непосредственно, а по заказу промышленниковъ и коммерсантовъ. Особенная черта русской кустарной промышленности, это не только ея естественное развитіе изъ домашняго производства для удовлетворенія нуждъ семьи, но и происхожденіе ея отъ крупной капиталистической промышленности. Эта особенность была очень хорошо выяснена молодымъ профессоромъ с.-петербургскаго университета М. И. Туганъ-Барановскимъ. Нападая на тѣхъ, кто въ отношеніяхъ между этими двумя видами промышленности видитъ лишь постоянную борьбу, окончательно убивающую кустарное производство, онъ на основаніи цифровыхъ данныхъ установилъ слѣдующій фактъ: домашнія бумагопрядильни и ткацкія развились въ Россіи только послѣ появленія первыхъ хлопчатобумажныхъ фабрикъ. Эти послѣднія вели долгое время упорную борьбу съ

¹⁾ Тарасовъ, стр. 24.

кустарною промышленностью, которая одно время развилась до такой степени, что сконцентрировала въ своихъ рукахъ большую часть хлопчатобумажнаго производства. Дѣйствительно число рабочихъ на хлопчатобумажныхъ фабрикахъ уменьшилось на $\frac{1}{5}$ въ періодъ съ 1836 по 1857 г., между тѣмъ какъ въ то же время ввозъ хлопка увеличился въ 3 и 4 раза. Чѣмъ объяснить это явленіе, если не тѣмъ, что коммерсанты находили расчетъ поручать пряжу и тканье крестьянскимъ семьямъ, усвоившимъ уже техническіе приемы на сосѣднихъ фабрикахъ, но продолжавшимъ работать у себя на дому съ тѣмъ, чтобы продавать свои произведенія не потребителямъ, а посредникамъ. Въ странѣ, гдѣ крестьянинъ прикрѣпленъ къ землѣ, было менѣе выгодно нанимать годовыхъ фабричныхъ рабочихъ, чѣмъ раздавать пряжу и тканье земледѣльцамъ свободнымъ зимою. По свидѣтельству барона Гакстаузена, въ то время заработная плата въ Россіи была выше чѣмъ на Западѣ, что объясняется незначительнымъ числомъ свободныхъ, оторванныхъ отъ земли рабочихъ. Деревенскій же кустарь довольствовался малымъ вознагражденіемъ, такъ какъ произведенія его труда были только подспорьемъ къ его доходамъ отъ земледѣлія. Не приходится, слѣдовательно, удивляться тому, что хлопчатобумажная промышленность развивалась въ Россіи не пропорціонально числу фабрикъ. Въ 1853 г. въ Москвѣ насчитывали то же количество механическихъ ткацкихъ, какъ и 10 лѣтъ раньше. Хотя эти ткацкія и доставляли удвоенное количество производства, но оно представляло лишь незначительную часть фабрикатовъ, выдѣланныхъ изъ двухъ миліоновъ, ввезеннаго въ этомъ году въ Россію, хлопка.

Тарасовъ въ своей книгѣ, о положеніи московскихъ мануфактуръ, появившейся въ 1856 г., жалуется на подрывъ крупной промышленности мелкою и говоритъ,

что качество ткани домашняго производства хуже и краски ихъ менѣе прочны; но въ то же время онъ констатируетъ, что кустари преуспѣваютъ и что ихъ производства очень распространены среди сельскаго населенія въ виду ихъ чрезвычайной дешевизны ¹⁾. Изъ года въ годъ повторяются тѣ же жалобы. Мелкая промышленность побѣждаетъ крупную, понижая баснословно цѣну своего производства. Невозможно было ожидать, что черезъ 20—30 лѣтъ роли переменяются и что уже кустарная промышленность не выдержитъ конкуренціи ²⁾.

Въ первой половинѣ текущаго столѣтія особая отрасль хлопчатобумажной промышленности—набойка ситцевъ—развилась не въ Москвѣ а въ Иваново-Вознесенскѣ, въ окрестностяхъ Шуи, Владимірской губ. По свидѣтельству историковъ этого города, этотъ видъ кустарной промышленности занесенъ изъ Москвы ³⁾, и быстро развился послѣ пожаровъ 1812 года. Эти пожары уничтожили на нѣкоторое время конкуренцію фабрикъ, что способствовало процвѣтанію мелкихъ промышленныхъ предпріятій.

Точно также, кустарная промышленность развилась изъ фабричной въ Малоярославцѣ Калужской губ. и Егорьевскѣ Рязанской. Основанная Губинымъ въ 1830 г., въ Малоярославцѣ, бумагопрядильня, послѣ 20-ти лѣтняго существованія, должна была прекратить работы вслѣдствіе конкуренцій кустарей. Фабрика Хлу-

¹⁾ Тарасовъ, 1856 г. стр. 8.

²⁾ Историческая роль капитала въ развитіи нашей кустарной промышленности. Нов. Слово, апр. 97 стр. 14.

³⁾ Одинъ рабочій, родомъ изъ Иванова, работавшій въ прошломъ столѣтіи на одной изъ Шлиссельбургскихъ бумагопрядильень, разузнавъ секретъ составленія необходимыхъ принабойкѣ красокъ и вернувшись на родину, основалъ первую ситценабивную фабрику.

дова въ Егорьевскѣ избѣжала этой участи, но она точно также была колыбелью кустарнаго ткачества, очень распространившагося въ ея окрестностяхъ.

Такимъ образомъ тарифъ, сперва запретительный потомъ покровительственный, далъ толчокъ къ открытію первыхъ прядиленъ и механическихъ ткацкихъ. Онъ же способствовалъ быстрому развитію сперва крупной, потомъ мелкой хлопчатобумажной промышленности. Послѣдняя развилась благодаря малому барышу, которымъ довольствовался кустарь-земледѣлецъ, сравнительно высокой заработной платѣ во времена крѣпостного состоянія и прикрѣпленію крестьянина къ землѣ. Возможно ли послѣ того удивляться тому, что послѣ кореннаго измѣненія нашего соціального строя, начавшагося съ освобожденія крестьянъ, мелкая промышленность утрачиваетъ способность выдерживать конкуренцію крупной, такъ какъ послѣдняя располагаетъ въ настоящее время не только усовершенствованными орудіями, но также, какъ мы это увидимъ дальше, массой пролетаріевъ, желающихъ продать свою рабочую силу по какой угодно цѣнѣ.

Въ началѣ этой главы я обѣщаль показать какимъ образомъ покровительственная система способствовала развитію нашей промышленности. Я отчасти исполнилъ свое обѣщаніе, говоря о быстромъ развитіи хлопчатобумажной промышленности въ царствованіе Императора Николая I. Но я могу еще привести въ доказательство моего положенія и новѣйшіе факты. Наиболѣе убѣдительные даетъ исторія развитія нашей желѣзной и чугунной промышленности. Эта послѣдняя сдѣлала большіе успѣхи только въ послѣдніе годы послѣ возвышенія ввозныхъ пошлинъ на иностранные металлы. Тарифъ 1850 г. отмѣнилъ запрещеніе ввоза ихъ моремъ, а также понизилъ существовавшую высокую ввозную пошлину 1 р. 30 коп. съ пуда чугуна, доставляе-

маго сухимъ путемъ. Въ то время установлена была пошлина только 50 коп. съ пуда, затѣмъ въ 1857 г. она понижена до 15 коп. и, наконецъ, въ 1868 г. до 5 коп. Въ то же время понижены были ввозныя пошлины и на желѣзо съ 49 до 35 коп. съ пуда. Чтобы поощрить устройство новыхъ машиностроительныхъ заводовъ, разрѣшенъ былъ даже въ 1861 г. беспошлинный ввозъ заграничнаго желѣза и чугуна. Вслѣдствіе этого наши желѣзные дороги, пароходы, машины и пушки строились большей частью изъ иностраннаго металла. Въ теченіе 12 лѣтъ, съ 1868 до 1880 г., ввезено было болѣе 435 милліоновъ пудовъ этого металла въ видѣ чугуна, желѣза и стали, или, наконецъ, въ видѣ готовыхъ машинъ. Менделѣевъ опредѣляетъ общую его стоимость въ милліардъ сто тысячъ кредитныхъ рублей, откуда вытекаетъ, что въ теченіе этого времени Россія ежегодно расходовала около 100 милліоновъ рублей на покупку матеріала, которымъ она изобилуетъ. Для пріобрѣтенія необходимыхъ для этого средствъ, правительство заключило въ этотъ періодъ иностранный заемъ въ 1.600.000.000 рублей, одна треть котораго израсходована на другія потребности, а остальное на расширеніе сѣти нашихъ путей сообщенія, постройку фабрикъ и усиленіе артиллеріи. Въ эти же годы торговый, но не экономическій балансъ былъ постоянно не въ нашу пользу, и разница между ввозомъ и вывозомъ достигала 70 и даже 151 милліона рублей (1873 и 1875 г.).

Но въ 1877 году ввозныя пошлины на желѣзо и чугунъ были повышены тѣмъ, что установлена была оплата ихъ не кредитными рублями, а золотомъ. Въ 1881 г. они снова были повышены на 10% и начиная съ этого времени, они постоянно повышаются. Въ 1882 г. пудъ чугуна былъ уже обложенъ 6 к. золотомъ, въ 1884 г.—девятью, въ 1886 г. 15-тью, въ 1887 г.—25 коп.,

въ 1890—30 коп. Этотъ послѣдній размѣръ удержанъ и тарифомъ 1 июля 1898 года.

Вмѣстѣ съ этимъ повышеніемъ ввозныхъ пошлинъ развивалось и отечественное производство желѣза.

Въ 1884 г., когда пудъ иностраннаго чугуна обложенъ былъ 6 коп. золотомъ, Юзовскіе заводы въ Екатеринославской губ., а также и Польскіе, выдѣлывали ежегодно только $4\frac{1}{2}$ милліона пудовъ чугуна, а въ 1887 году, когда эти ввозныя пошлины были увеличены до 25 коп. съ пуда, только одни Юзовскіе заводы стали выдѣлывать это количество чугуна. Въ 1888 г. они выдѣлывали уже $5\frac{1}{2}$ милліоновъ, а въ 1889 г. $8\frac{1}{3}$ мил. Тотъ же ростъ видимъ мы и на заводахъ въ Польшѣ. Въ 1887 г. они выдѣлывали $3\frac{3}{4}$ мил. пуд., затѣмъ $4\frac{3}{4}$ милліона и наконецъ $5\frac{1}{2}$ милліоновъ ¹⁾.

Такъ какъ мы видѣли, что быстрое развитіе хлопчатобумажной промышленности, вызванное возвышеніемъ ввозныхъ пошлинъ, способствовало развитію кустарной, то посмотримъ, не было ли того-же явленія и въ желѣзодѣлательной промышленности. Совершенно нѣтъ, такъ какъ времена измѣнились. Машины уже достигли въ теченіе полустолѣтія высокой степени совершенства. Заработная плата понизилась, благодаря образованію многочисленнаго, прежде несуществовавшаго, пролетаріата; крестьянинъ-общинникъ, въ нѣкоторыхъ губерніяхъ, обнищаль до такой степени, что не можетъ болѣе смотрѣть на свой домашній промыселъ какъ на подспорье къ земледѣлію. Теперь кустарь уже съ трудомъ зарабатываетъ свое довольно скудное дневное пропитаніе, такъ какъ работая на четверть и даже треть часовъ болѣе фабричнаго рабочаго, онъ тѣмъ не менѣе получаетъ менѣе этого рабочаго, исполняющаго даже самыя грубыя и наименѣе оплачиваемыя работы.

¹⁾ Менделѣевъ, Толковый тарифъ т. I, стр. 94—99.

Мы убѣдимся въ этомъ еще разъ, изучая положеніе одного изъ наиболѣе распространенныхъ кустарныхъ производствъ—производство гвоздей.

Это ремесло развилось на сѣверѣ Россіи, въ Уломѣ Новгородской губ. Отсюда оно было перенесено въ смежныя губерніи—Тверскую и Ярославскую. Было время, когда среди уломскихъ крестьянъ насчитывали 20,000 кузнецовъ занятыхъ изготовленіемъ гвоздей, съ годовымъ оборотомъ до 3-хъ милліоновъ и нѣсколькихъ сотъ тысячъ руб. Эта промышленность развилась, благодаря присутствію желѣзной руды въ окрестностяхъ Уломы; руду добывали на днѣ болотъ и обрабатывали обжиганіемъ. Чугунъ получался въ круглыхъ приемникахъ 6 вершковъ въ діаметрѣ. Изъ этого сырого материала въ Уломѣ выдѣлывались гвозди. Такъ какъ при томъ утилизировали и отбросы отъ ковки, то мелкій сельскій кустарь, получая дешевое желѣзо, имѣлъ возможность въ теченіе многихъ лѣтъ сбывать свой товаръ по цѣнамъ ниже фабричныхъ. Къ сожалѣнію количество добываемаго этимъ способомъ желѣза недостаточно. Къ тому же эти кустари вынуждены были обращаться къ содѣйствію странствующихъ торговцевъ, что поставило ихъ въ зависимость отъ нихъ. Такъ какъ крестьяне рѣдко располагаютъ необходимыми для оборота деньгами, то имъ приходится брать у торговцевъ желѣзо въ кредитъ, съ условіемъ уплатить черезъ нѣкоторое время готовыми издѣліями. Мнѣ не нужно прибавлять, что при этихъ операціяхъ посредникъ удерживаетъ львиную долю. Поэтому при расчетѣ, не смотря на 14—16 часовую ежедневную работу со всей семьей, кустарь получаетъ только десятки копѣекъ. Вотъ цифровыя данныя, приведенныя въ изданіи нашихъ губернскихъ земствъ „Кустарные промыслы“ ¹⁾. Въ

¹⁾ 1-ый вып. стр. 52.

настоящее время заработки гвоздарей составляют только небольшую часть тѣхъ доходовъ, которые они получали до 1865—70 годовъ, т. е. до того времени, когда началась сильная конкуренція машиннаго гвоздя. Въ настоящее время послѣдній дешевле и притомъ изящнѣе и прочнѣе ручного. И дѣйствительно, одинъ рабочій можетъ изготовить на машинѣ въ минуту 50 гвоздей, т. е. въ день до 57,000, тогда какъ въ тоже время гвоздарь, работая молотомъ и наковальной, можетъ изготовить только одну тысячу, работая притомъ 18 часовъ въ день ¹⁾.

Благодаря только запоздалому введенію машинъ въ этой отрасли промышленности, (машины введены у насъ только въ 1840 г., а большинство фабрикъ появилось только послѣ введенія покровительственнаго тарифа) крестьянинъ-кустарь могъ долгое время сохранять видную роль въ производствѣ гвоздей. Въ 1860 г. онъ зарабатывалъ еще 1 р. 50 к. въ недѣлю, 16 лѣтъ спустя едва треть этой суммы, а теперь отъ 25 до 43 коп., въ нед. ²⁾. Вслѣдствіе этого число кустарей значительно сократилось. Въ 1850 году ихъ еще было 20,000, въ настоящее время ихъ насчитываютъ менѣе 10,000.

То же происходило и въ Тверскомъ, Бѣжецкомъ, Весегонскомъ, Нижегородскомъ, Арзамасскомъ и Ярославскомъ уѣздахъ, однимъ словомъ вездѣ, гдѣ крестьянинъ занимался производствомъ гвоздей. Это кустарное производство процвѣтало среди крестьянъ этихъ уѣздовъ въ первой половинѣ этого столѣтія. Только въ этихъ трехъ уѣздахъ Тверской губ. насчитывали болѣе 6000 человекъ занятыхъ этимъ промысломъ. Каждый зарабатывалъ въ среднемъ не менѣе 90 коп. въ недѣлю,

¹⁾ См. Фоминъ: Очеркъ исторіи гвоздарной промышленности въ Россіи. Харьковъ 1897 г. стр. 25.

²⁾ Ibid. стр. 18.

а болѣе искусные и 1 р. 50 коп. Производство приняло такіе размѣры, что кустари стали нанимать себѣ помощниковъ или брать учениковъ, платя имъ отъ 20 до 30 руб. въ зиму, когда они занимались этимъ ремесломъ. Такимъ образомъ въ теченіе 27 недѣль въ году, крестьянинъ имѣлъ возможность увеличивать свой заработокъ домашнимъ производствомъ, которое только въ послѣдствіи стало капиталистическимъ. Въ настоящее время тверской и уломскій гвоздарь получаютъ заказы не отъ потребителя, а отъ мелкаго странствующаго торговца, ссужающаго его сырымъ матеріаломъ и деньгами съ тѣмъ, чтобы воспользоваться его дешевымъ производствомъ. Нельзя иначе смотрѣть на современнаго сельскаго гвоздаря, какъ на представителя той промежуточной формы, между мелкой и крупной промышленностью, которая состоитъ въ томъ, что рабочему предоставляютъ работать у себя на дому въ пользу промышленника или купца—капиталиста. Это та форма промышленности, которую нѣмецкіе экономисты, съ Бюхеромъ во главѣ, называютъ системой задатковъ, а англичане—„домашней системой крупной промышленности“. Отсюда одинъ только шагъ до капиталистической, съ работой на фабрику.

Большая часть кустарныхъ промысловъ находится въ этомъ положеніи, и если нѣкоторые русскіе экономисты, какъ Воронцовъ и Яроцкій, насчитываютъ еще 7 или 8 милліоновъ лицъ занимающихся какимъ-нибудь мелкимъ производствомъ, служащимъ подспорьемъ къ ихъ земледѣльческому промыслу, то не слѣдуетъ забывать, что большая часть этихъ кустарей работаетъ только по заказамъ купцовъ или крупныхъ предпринимателей.

Думали поднять кустарный промыселъ, прилагая къ нему принципъ ассоціаціи, выражающійся въ артеляхъ, или доставлять ему дешевый кредитъ, котораго онъ

былъ лишенъ до сего времени. Не высказываясь категорически о судьбѣ кустарнаго промысла, я считаю себя въ правѣ утверждать, что до сихъ поръ всѣ мѣры, принятыя къ его поддержанію, не привели ни къ какимъ положительнымъ результатамъ. Артели гвоздарей, образованныя при содѣйствіи тверскаго земства, только непроизводительно растратили деньги выданныя имъ земствомъ въ ссуду. Конкуренція машинъ слишкомъ сильна, чтобы допустить развитіе ручнаго промысла. Поэтому, послѣ опыта въ теченіи нѣсколькихъ лѣтъ, земство вынуждено было отказать отъ взысканія трехъ съ чѣмъ-то тысячъ рублей, выданныхъ въ ссуду 10-ти артелямъ ¹⁾.

Кустарный промыселъ держится до сихъ поръ еще только въ нѣкоторыхъ отрасляхъ производства. По большей части это такія производства, сырой матеріалъ для которыхъ находится въ изобиліи почти подъ рукой производителя, а въ то же время и самые предметы этого производства очень распространены среди деревенскаго населенія; таковы напр. столярныя издѣлія, телѣги, рогожи и лапти. Эти промыслы процвѣтаютъ въ лѣсныхъ мѣстностяхъ сѣвера и сѣверо-востока. Кромѣ того, въ нѣкоторыхъ уѣздахъ Кіевской губ., Чигиринскомъ, Коневскомъ и Уманскомъ горшечники и кирпичники, которымъ удалось найти доброкачественную глину въ своей землѣ, зарабатываютъ отъ 40 до 50 руб. въ годъ ²⁾. Къ числу кустарныхъ производствъ относятъ и производство деревянныхъ тарелокъ, ложекъ, веретенъ и прочихъ хозяйственныхъ принадлежностей, какъ-то корзинъ и т. д. Но лишь немного крестьянскихъ семей заняты перечисленными

¹⁾ Ubid 67.

²⁾ Мозговой. „Домашняя промышленность въ Кіевской губ.“ Кіевъ 87 г. ст 4 и 6.

мною промыслами, большая же часть ихъ занята исполненіемъ заказовъ иного рода, какъ напр. издѣліемъ перчатокъ, причемъ они являются лишь органами подчиненными крупной капиталистической промышленности.

Харизоменовъ установилъ какъ число кустарей сохранившихъ еще непосредственную связь съ потребителями, такъ и работающихъ по заказамъ фабрикантовъ или торговцевъ. Изъ его изслѣдованій видно, что 72% кустарей и 86% изготовленныхъ ими издѣлій относятся къ послѣдней категоріи. Такъ, по крайней мѣрѣ, въ Московской губ., гдѣ Харизоменовъ производилъ свои изслѣдованія ¹⁾. Очевидно, что дешевый кредитъ, оказываемый земствами артелямъ, можетъ поддерживать только тѣ кустарныя производства, которыя не выдѣляются еще машиннымъ способомъ, или же тѣ, которыя сами уже ввели машины.

Это доказываютъ намъ сыроваренныя артели, возникшія по инициативѣ Верецагина въ Новгородской, Тверской и Ярославской губ. Земства этихъ губерній неоднократно оказывали денежную помощь этимъ предприятиямъ, нерѣдко даже не требуя возврата выданныхъ денегъ ²⁾.

§ 2. Если наша крупная промышленность развивалась до сихъ поръ искусственно, благодаря покровительственной политикѣ, то изъ этого еще не слѣдуетъ, что такъ будетъ и въ будущемъ. Развитіе ея принимаетъ иное направленіе, выражающееся въ стремленіи къ перемѣщенію въ мѣстности изобилующія сырымъ матеріаломъ. Въ теченіи болѣе полустолѣтія наша промышленность сосредоточивалась въ Москвѣ и центральныхъ губерніяхъ, теперь она перемѣщается на югъ, от-

¹⁾ „Юридическая газета“ 1883 г. 43 стр.

²⁾ В. В. Артельные начинанія русскаго общества, стр. 21—42.

части потому, что тамъ почва и климатъ благоприятствуютъ разведенію свекловицы, отчасти потому, что тамъ находятся каменный уголь и желѣзная руда. До тѣхъ поръ пока сѣверъ Россіи изобиловалъ дешевымъ дровянымъ топливомъ, промышленность имѣла основаніе сосредоточиваться въ мѣстности сравнительно мало плодородной, но связанной съ тью желѣзныхъ дорогъ съ торговыми городами и отдаленными губерніями. Всѣ эти условія и представляла Москва, къ которой примкнула въ царствованіе Императора Николая I, первая въ Россіи желѣзная дорога, послужившая затѣмъ исходной точкой постройки всѣхъ новыхъ дорогъ. Но провозъ товаровъ по желѣзной дорогѣ сравнительно дорогъ и въ этомъ можетъ быть и заключается причина позднѣйшаго развитія промышленности въ С.-Петербургѣ, въ ущербъ древней русской столицѣ. Такъ какъ ввозныя пошлины на иностранный уголь, до послѣдняго времени были низки, то въ Петербургѣ топливо было дешевле чѣмъ въ Москвѣ. Кромѣ того онъ имѣетъ водное сообщеніе съ Днѣпромъ и Волгой.

Тогда, когда Правительство рѣшится произвести цѣнные сооруженія по урегулированію теченія Днѣпра, тогда Балтійскіе порты получаютъ даже болѣе дешевое топливо чѣмъ теперь, такъ какъ оно будетъ доставляться изъ Екатеринослава—центра нашего каменноугольнаго района.

Тоже значеніе какъ Москва въ Россіи имѣетъ Лодзь въ Польшѣ. Трудно найти менѣе удобный мануфактурный центръ. Полное отсутствіе воды, водныхъ путей сообщенія, каменнаго угля, дровъ и желѣзной руды, тогда какъ всѣ эти условія можно было бы найти въ другихъ губерніяхъ. Поэтому-то промышленное развитіе Лодзи объясняется чисто случайными причинами. До 1850 г. Польша была отдѣлена отъ Россіи внутренней таможенной и ея фабрики и заводы не могли сбы-

вать своихъ производствъ въ обширной Россійской Имперіи. Этимъ и объясняется, почему въ 1887 году въ Польшѣ уже существовало 132 фабрики, а съ тѣхъ поръ число ихъ еще увеличилось, тогда какъ въ 1850 г. ихъ было въ пять разъ менѣе (только 24). Но видимое нами быстрое развитіе польской промышленности началось не въ первыя 20 лѣтъ, непосредственно слѣдовавшія за уничтоженіемъ внутреннихъ пошлинъ и постройкой желѣзно-дорожной сѣти, связавшей въ 1862 году Варшаву съ Петербургомъ, центральными губерніями, Литвой и Малороссіей. Въ теченіи этихъ первыхъ 20 лѣтъ возникло только около 27 новыхъ фабрикъ, между тѣмъ какъ послѣ, въ теченіи какихъ-нибудь 16 лѣтъ, было основано 81. Этотъ фактъ можно объяснить только повышеніемъ ввозныхъ пошлинъ, побудившихъ нѣмецкихъ и англійскихъ промышленниковъ перейти границу, чтобы здѣсь воспользоваться льготами, предоставленными правительствомъ. Этотъ переѣздъ вызывалъ только небольшое увеличеніе стоимости доставки, на нѣсколько десятковъ верстъ, сырого материала заграничнаго происхожденія. Ввозныя пошлины на мануфактурныя издѣлія, въ концѣ концовъ, содѣйствовали развитію этой болѣе космополитической чѣмъ отечественной промышленности, доставляющей занятіе значительному, хотя точно неопредѣленному числу иностранныхъ рабочихъ ¹⁾. Такъ какъ высокой пошлиной обложены были фабричныя издѣлія, а не сырые или полуобработанные матеріалы, то владѣльцы заграничныхъ фабрикъ снѣшили открыть отдѣленія въ Россіи съ явнымъ намѣреніемъ воспользоваться предоставленными

¹⁾ Въ 1887 году въ Сосновицкомъ уѣздѣ $\frac{3}{4}$ фабричныхъ рабочихъ, были иностранцы. Въ Лодзи иностранцевъ было не болѣе 8%. (Янжуль Историческій очеркъ развитія обрабатывающей промышленности въ Польшѣ ст. 62).

льготами. Поэтому-то западная граница Царства Польскаго устьяна въ настоящее время такими отдѣленіями, правленія которыхъ находятся въ Вѣнѣ или Берлинѣ. Это явленіе сильнѣе всего выражено въ пограничныхъ уѣздахъ Лодзинскомъ и Сосновицкомъ. Вслѣдствіе этого Лодзь, еще недавно маленькое мѣстечко, въ первой половинѣ нашего столѣтія преобразилась въ первый, послѣ Варшавы, городъ въ Польшѣ и въ пятый во всей Россійской Имперіи.

Но наблюдаемое въ послѣдніе годы перемѣщеніе центровъ развитія польской промышленности убѣждаетъ насъ въ томъ, что въ концѣ концовъ, наибольшее вліяніе на развитіе промышленности окажутъ благопріятствующія ей естественныя условія, иначе говоря, развитіе и размноженіе фабрикъ и заводовъ не всегда будетъ исключительно зависѣть отъ возвышенія ввозныхъ пошлинъ.

Богатыя каменноугольныя залежи въ Сосновицкомъ уѣздѣ и близость его къ нашей границѣ, все болѣе и болѣе привлекаютъ сюда иностранныхъ фабрикантовъ. Еще въ 1887 г. профессоръ Янжуль, которому поручено было изслѣдованіе причинъ развитія польской промышленности, констатировалъ, что она быстрѣе всего развивается въ этой пограничной мѣстности. Развитіе ея въ Сосновицкомъ уѣздѣ доказывается нижеслѣдующими цифрами: до 1870 г. число фабрикъ было въ пять разъ меньше чѣмъ въ 1887 году. Большая часть изъ нихъ построена на разстояніи 7—8 километровъ отъ границы, и $\frac{3}{5}$ всѣхъ фабрикъ уѣзда основаны въ теченіи 10 лѣтъ—съ 1877 по 1887.

Подобное же явленіе, но въ болѣе широкихъ размѣрахъ происходитъ въ наши дни на югѣ Россіи. Сахарное производство развилось въ Харьковской и Кіевской губ. вслѣдствіе климатическихъ и почвенныхъ условій,

благоприятствующихъ воздѣльванію свекловицы ¹⁾. Въ настоящее время центромъ металлургической промышленности становится Екатеринославская губ. Особенно быстрое развитіе этой промышленности началось со времени введенія въ 1891 году новаго возвышеннаго тарифа на ввозные желѣзо и чугуны.

По послѣднимъ статистическимъ даннымъ, уже въ 1895 г. добыто было чугуна, желѣза и стали 88.785,000 пудовъ, т. е. на 7 или на 8 милліоновъ пудовъ больше предыдущаго года, когда въ свою очередь добыто было на $3\frac{1}{2}$ милліона пудовъ болѣе предшествующаго. Какъ ни велико это количество, но оно не отвѣчаетъ потребностямъ нашей промышленности, и мы продолжаемъ ввозить 47.602,000 пудовъ желѣза и стали.

Если мы зададимся теперь вопросомъ о происхожденіи нашего желѣза и чугуна, то мы должны признать, что большая часть ихъ добывается на югѣ Россіи, въ той же области, гдѣ добывается и каменный уголь, по обѣимъ берегамъ Донца, притока Дона; между тѣмъ какъ еще недавно первое мѣсто въ этомъ отношеніи занималъ Уралъ. Разница впрочемъ между этими двумя мѣстностями еще не очень значительна: югъ доставляетъ около 39 милліоновъ пуд. чугуна, а Уралъ—34.

Необходимо еще замѣтить, что на Уралѣ добывается $17\frac{3}{4}$ милліона пуд. желѣза, а на Югѣ почти столько-же стали (15.680,000), что доказываетъ, что сюда именно

¹⁾ Въ 1896—97 г.г. во всей Россіи числилось 235 сахарныхъ завода, на 5 больше чѣмъ въ предыдущую зиму и на 8 больше, чѣмъ въ 1894—95 г.; изъ нихъ 202 только изготовляли сахарный песокъ и только 33 рафинадныхъ. Что же касается до размѣровъ свекловичныхъ плантацій, то о нихъ можно судить по тому, что послѣднее время онѣ занимали 323,722 десятины, на 5000 дес. больше, чѣмъ въ 1895 г. и на 16000 болѣе, чѣмъ въ 1894 г. (См. «Вѣстникъ финансовъ» 1897 г. № 6.

долженъ перемѣститься или уже перемѣстился центръ русской металлургической промышленности. ¹⁾

Такое же перемѣщеніе замѣчается и въ каменно-угольномъ производствѣ. Въ 1895 г. его добыто было 555 мил. пуд., на 28 мил. болѣе чѣмъ въ предыдущемъ году. Это громадное количество получено изъ двухъ источниковъ. Приблизительно $\frac{4}{7}$ этого числа въ Донецкомъ бассейнѣ, а $\frac{3}{7}$ распредѣляются между Польшей, Ураломъ и Московскимъ райономъ, вѣрнѣе Тульской и Калужской губерніями. Изъ этого видно, что Великороссія доставляетъ сравнительно небольшую часть. Кромѣ этихъ 555 мил. пуд. нашего угля мы потребили въ 1893 г. еще 117.680,000 пуд. иностраннаго, а въ слѣдующемъ 1894 году еще на 3 мил. болѣе. Такимъ образомъ потребность нашихъ фабрикъ въ минеральномъ топливѣ растетъ быстрѣе разработки нашихъ естественныхъ богатствъ, которую слѣдовательно, необходимо усилить.

Изъ всѣхъ южныхъ губерній безъ сомнѣнія Екатеринославская будетъ важнѣйшимъ мѣстомъ разработки желѣза и каменнаго угля. На основаніи того, что Юго-

¹⁾ Эти цифры приведены въ „Вѣстн. Фин.“ отъ 23 февраля (№ 8). Въ № 21 этого же журнала читаемъ: въ 1896 г. добыто было чугуна 98 414,000 пудовъ. Въ томъ числѣ 35½ миллионъ пуд. на Уралѣ, 39 мил. на Югѣ и Юго-западѣ Россіи, 13 мил. въ польскихъ провинціяхъ, 8.266,000 въ центральной полосѣ, 1.271.000 въ Финляндіи и 539.000 въ Сибири.

Для желѣза имѣются слѣдующія цифры: въ 1894 г. добыто 30.573,000 пуд.; въ томъ числѣ Уралъ доставилъ 17.753,000 п., а югъ Россіи—2.526.000. Стали добыто въ 1894 г. 42.921,000 пуд., изъ которыхъ Уралъ доставилъ 5.333,000, а югъ 15.680,000 пуд.

Производство мѣди: 1895 г. всего 340,000 пуд., изъ которыхъ Кавказъ доставилъ 166,552, а Уралъ 160,608. Приведемъ еще цифры, показывающія добычу желѣза; въ 1895 г. всего добыто 143.650,000 пуд., изъ которыхъ 61.000,000 на Уралѣ, 59 мил. на югѣ и 20 мил. въ Польшѣ.

Западъ Англіи, благодаря ископаемымъ богатствамъ, сталъ главнымъ центромъ всемірной промышленности, такіе извѣстные натуралисты, какъ Менделѣевъ, предсказываютъ такую же будущность и Донецкому бассейну. Все быстрѣе и быстрѣе начинаютъ возникать фабрики и заводы въ губерніяхъ, гдѣ еще 50 лѣтъ тому назадъ населеніе было очень рѣдко и десятина земли стоила едва 30 руб. Изъ маленькаго мѣстечка въ 20—30 тысячъ жителей, въ первой половинѣ нашего столѣтія, Екатеринославъ превратился въ городъ съ населеніемъ свыше 120,000 и растетъ съ удивительной быстротой. Во всей губерніи десятина земли стоитъ теперь свыше 100 рублей ¹⁾).

Я въ нѣсколькихъ словахъ передамъ предсказанія нашихъ убѣжденныхъ протекціонистовъ и въ томъ числѣ Менделѣева, о будущности нашего каменно-угольнаго района.

Знаменитый химикъ объявляетъ себя сторонникомъ высокихъ ввозныхъ пошлинъ на иностранный каменный уголь, и для удешевленія перевозки этого топлива въ Московскій районъ настаиваетъ на урегулированіи теченія Донца и Дона. Каменный уголь, говоритъ онъ, призванъ замѣнить растительное топливо, такъ какъ его требуется въ 2¹/₂ раза менѣе чѣмъ дровъ для полученія той же температуры, при чемъ перевозка каменнаго угля на большія разстоянія, въ особенности водными путями сообщенія, обходится дешевле. А такъ какъ доставка нашего каменнаго угля съ береговъ Азовскаго моря въ Балтійскіе порты—Либаву, Ревель и Петербургъ—возможна только круговымъ путемъ, вдоль береговъ всей Европы, то конкуренція его

¹⁾ Въ 1889 г. въ среднемъ десятина стоила 86 р. *Сборникъ свѣдѣній объ экономическомъ положеніи различныхъ губерній Европейской Россіи.*

съ иностраннымъ, при стоимости его добыванія отъ 3 до 4 коп. съ пуда, возможна лишь при высокихъ пошлинахъ на иностранный уголь. Для избѣжанія расходовъ на перевозку этого топлива, выгоднѣе строить новыя фабрики въ мѣстахъ нахождения залежей угля. И такъ, говоритъ Менделѣевъ, конкуренція русской промышленности съ Европейской возможна только при условіи развитія ея на берегахъ Донца, т. е. вблизи угольныхъ копей, морскихъ портовъ, черноземной почвы и Кавказа. Трудно найти, гдѣ либо въ Европѣ, болѣе счастливыя сочетанія условій, благопріятствующихъ развитію промышленности. Если Англія обязана каменному углю развитіемъ своей промышленности въ этомъ столѣтіи, то онъ составитъ и будущность Россіи, тѣмъ болѣе что мы владѣемъ еще болѣе значительными залежами этого топлива. Только тѣмъ странамъ, нѣдра которыхъ изобилуютъ каменнымъ углемъ, суждено стать центрами мануфактурнаго производства. Но чтобы вызвать усиленную разработку его, слѣдовало бы націонализировать залежи каменнаго угля и предоставить эксплоатацію ихъ частнымъ лицамъ¹⁾.

Хотя будущее нашей промышленности принадлежитъ Югу, но настоящее ея положеніе опредѣляется ея успѣхами въ Петербургѣ, Московскомъ и Уральскомъ районахъ, а также въ Западномъ краѣ. Доказывается это слѣдующими цифрами: изъ 2 миллиардовъ рублей, составляющихъ общую стоимость нашихъ фабричныхъ и заводскихъ издѣлій, почти половину доставляютъ шерстяныя, полотняныя и бумажныя фабрики. Фабрики эти находятся или въ Петербургѣ или въ центральномъ промышленномъ районѣ, Москвѣ, Владимирѣ, Твери и т. д., и, наконецъ, въ западныхъ губерніяхъ. Уже въ теченіи 15 лѣтъ издѣлія этихъ фабрикъ

¹⁾ Менделѣевъ, т. II стр. 35—370.

составляютъ половину стоимости русской промышленности. Еще въ 1882 г. общая стоимость ея была 848 миллионѣвъ, при чемъ 419.500,000 руб. относились къ полотнамъ, сукнамъ, бумажнымъ и шелковымъ тканямъ. Затѣмъ объ эти цифры повышались и въ 1890 г. общая стоимость производствъ равнялась уже 1064 мил. руб., стоимость же полотень, бумажныхъ, шерстяныхъ и шелковыхъ тканей была 518.700,000 руб., а въ 1892 г. при общей стоимости 1266 мил. руб., стоимость бумажныхъ, шерстяныхъ и шелковыхъ тканей достигала 580 мил.

Послѣ ткацкаго производства наиболѣе важное мѣсто занимаетъ металлургія: стоимость ея равняется почти $\frac{1}{5}$ стоимости всего производства нашихъ фабрикъ и заводовъ. Затѣмъ слѣдуетъ свеклосахарное, равняющееся $\frac{1}{6}$ стоимости всей нашей обрабатывающей промышленности. Металлургическое производство сосредоточено въ районѣ Москвы и на Сѣверо-Западѣ. Объ его успѣхахъ можно судить по слѣдующимъ цифровымъ даннымъ.

Стоимость металлическихъ производствъ равнялась:

Въ 1880 году	115.000.000 руб.
въ 1890 году уже	148.800.000 руб.
а въ 1892 году	240.000.000 руб. ¹⁾

Въ 1893 г. 465.000 человекъ работали въ рудникахъ, болѣе половины изъ нихъ 242.000 на Уралѣ, 68.000 въ средней Россіи, 52.000 въ Сибири, 33.000 въ Польшѣ, и 29.500 въ центральной полосѣ ²⁾.

¹⁾ Статья Менделѣева въ сборникъ „Обрабатывающая промышленность въ Россіи“ стр. 57.

²⁾ Въ общій итогъ входятъ издѣлія механическихъ фабрикъ на сумму 53 $\frac{1}{2}$ мил. руб. Стоимость ихъ увеличилась больше чѣмъ въ половину на теченіи послѣднихъ 25 лѣтъ т. е. начиная съ 1870 г. См. производительныя силы Россіи. Сборникъ В. Ковалевскаго, стр. 58.

О свеклосахарномъ производствѣ имѣются слѣдующія данныя: изъ 235 сахарныхъ заводовъ, дѣйствовавшихъ въ теченіи зимы 18⁹⁶/₉₇ года—160, т. е. почти $\frac{2}{3}$ находились въ губерніяхъ Кіевской (62), Подольской (46), Харьковской (23), Курской (17) и Волынской (12); внѣ этихъ губерній наибольшее число дѣйствовало въ Польшѣ (44), изъ нихъ (20) почти половина въ одной Варшавской губ. Остальные же, т. е. 31 заводъ, распредѣлялись между различными губерніями на югѣ и востокѣ отъ Москвы, до Самары включительно ¹⁾).

Годовая стоимость прочихъ производствъ, кромѣ сахара, тканей и металлическихъ издѣлій, едва достигаетъ нѣсколькихъ десятковъ милліоновъ рублей. Самымъ значительнымъ изъ этихъ второстепенныхъ производствъ является кожевенное. Наибольшее число кожевенныхъ заводовъ находится въ Петербургѣ. Еще въ 1880 г. въ немъ числилось 41 заводъ съ 1.514 рабочими и годовымъ производствомъ на 4.572.000 руб. Въ 1890 году центральныя губерніи, Тверская и Московская, производили кожъ на 5¹/₂ мил. рублей и одна Московская на 3.800.000 руб.; на ея кожевенныхъ заводахъ числилось 2.770 рабочихъ, а на Тверскихъ—1.222. Затѣмъ слѣдуютъ восточныя губерніи, изъ коихъ особенно выдается Вятская съ годовымъ производствомъ на 3.300.000 р. и три западныхъ и южныхъ: Кіевская, Черниговская и Херсонская, изъ коихъ каждая производитъ ежегодно кожъ болѣе чѣмъ на милліонъ.

Довольно видное мѣсто въ кожевенномъ производствѣ занимаетъ Польша, имѣя 210 заводовъ, съ годовымъ производствомъ на 6.660.000 р.

Въ Сибири, на Кавказѣ и въ Туркестанѣ производ-

¹⁾ „Вѣстникъ финансовъ“ 97 г. № 6.

ство это менѣе значительно, но тѣмъ не менѣе является однимъ изъ значительныхъ источниковъ дохода.

Не входя въ большія подробности, мы скажемъ, что и въ этой отрасли промышленности сохранилось еще кустарное производство. Но вслѣдствіе уменьшенія количества рогатаго скота, вызваннаго общимъ об'ѣднѣніемъ нашихъ земледѣльческихъ классовъ, кожевенное производство вмѣсто того, чтобы развиваться, съ каждымъ годомъ падаетъ.

Общая стоимость кожевеннаго производства равнялась:

въ 1880 г.	42 мил. рублей
въ 1890 г.	35 мил. руб.
а въ 1892 г.	32 мил. руб. ¹⁾

Быстро развиваются въ настоящее время. производства: химическое, писчебумажное, гончарное, стеклянное, цементное, сосредоточенныя въ окрестностяхъ об'ѣихъ столицъ и въ Польшѣ.

Въ 1880 г. цѣнность химическихъ производствъ равнялась едва 15¹/₂ мил. руб.; 10 лѣтъ спустя цѣнность ихъ удвоилась, а черезъ 2 года въ 1892 году увеличилась еще почти на 10 милліоновъ. Не смотря на это однако, мы ежегодно ввозимъ химическихъ производствъ на сумму 12.791.000 руб. ²⁾

По вычисленію Менделѣева стоимость гончарнаго, стекляннаго и цементнаго производствъ равнялась 27 мил. въ 1860 г. и 32 мил. въ 1890 и 1892 г. Самые значительные стеклянные заводы, Мальцевскіе, находятся въ губерніяхъ: Орловской, Казанской и Рязанской. Гон-

¹⁾ Сборникъ В. Кавалевскаго отд. IX стр. 166. Пропорціо-
нально уменьшался и вывозъ кожъ: въ 1890 7.400.000 руб., въ
1894 г. 4.100.000 руб.

²⁾ Производительныя силы Россіи, отд. IX. стр. 15 и 16 и
статья Менделѣева въ „Русской обрабатывающей промышленности“
стр. 57.

чарное производство процвѣтаетъ въ Гжели Московской губ., куда однако же глина доставляется изъ Глухова Черниговской губ. Кромѣ того мы имѣемъ еще фарфоровые заводы которые встрѣчаются въ Твери, Ярославлѣ, Новгородѣ и Финляндіи.

Въ послѣдніе годы обнаруживается стремленіе къ перемѣшенію гончарнаго производства на Югъ, представляющій всѣ благопріятныя условія для развитія производствъ, требующихъ близости сырого матеріала и дешеваго топлива. Небольшія фарфоровыя и фаянсовыя фабрики уже возникли въ Малороссіи, Украинѣ, Екатеринославѣ, Херсонѣ и въ Крыму. Въ 1890 году въ Европейской Россіи было 37 гончарныхъ заводовъ, въ Польшѣ—7 и въ Сибири—3, а всего 47; на этихъ заводахъ числилось 7.526 рабочихъ обоого пола.

Тѣмъ не менѣе еще въ 1894 г. къ намъ ввезено было на 986 тысячъ фарфоровыхъ и фаянсовыхъ издѣлій, а прочихъ гончарныхъ издѣлій, какъ напр. трубъ, на 629.000 руб. ¹⁾.

Первая цементная фабрика основана была въ Петербургѣ въ 1851 году. Въ Польшѣ и Прибалтійскихъ губерніяхъ, въ Ригѣ и окрестностяхъ Нарвы производство это развилось позднѣе, въ 1867 г. Подобно гончарному, оно все болѣе и болѣе проникаетъ на Югъ и мы встрѣчаемся съ нимъ уже въ Керчи, въ Новороссійскѣ, а также въ Кутаисѣ и на Кавказѣ. Точно также встрѣчаемъ мы значительныя цементныя фабрики въ Московской губ. близъ Коломны, и въ Харьковской, и число ихъ въ особенности съ 1883 г. стало быстро увеличиваться. Не смотря на производство 14 мил. пудовъ цемента, мы ввозимъ его еще около 1½ мил. пудовъ ²⁾.

¹⁾ Крупскій въ сборникѣ „Русская обрабатывающая промышленность“ Гончарное производство въ Россіи (стр. 292 и слѣд.). Его же „Русское стеклянне производство“. Стр. 276.

²⁾ Крупскій Ibid стр. 320, 330.

бричнымъ способомъ, а въ мастерскихъ, устроенныхъ нѣсколькими семьями одной деревни, а иногда и артелями ¹⁾).

Вотъ поле дѣятельности кустарной промышленности, о которой такъ много толкуютъ русскіе патріоты. Всѣ эти производства нуждаются въ дешевомъ кредитѣ, чтобы дать возможность крестьянамъ лѣсныхъ губерній производительно проводить длинныя зимніе вечера и тѣмъ пополнять дефицитъ въ ихъ бюджетѣ подорванномъ плохими урожаями. Излишне доказывать крайнюю необходимость учрежденія сельскихъ банковъ или обществъ взаимнаго кредита, не возлагая исполненіе этихъ опекунскихъ обязанностей на земства.

Заканчивая краткій очеркъ о вліяніи покровительственной политики на развитіе нашей промышленности, скажемъ однако, что хотя наша промышленность и начала развиваться благодаря искусственнымъ мѣрамъ, но теперь она пустила уже глубокіе корни. Она перемѣщается въ мѣстности, гдѣ въ изобиліи находится сырой матеріалъ и имѣется дешевое топливо. Въ этомъ новомъ мѣстѣ она находится въ лучшихъ условіяхъ и имѣетъ возможность конкурировать съ иностранною промышленностью, конкуренція которой еще ослабляется, если не запрещеніемъ ввоза, то по крайней мѣрѣ покровительственнымъ таможеннымъ тарифомъ. Другимъ доказательствомъ того, что наша крупная промышленность стоитъ на хорошей дорогѣ можетъ служить судьба кустарной, первенствовавшей въ первой половинѣ нашего столѣтія. Капиталистическое производство все болѣе и болѣе отодвигаетъ ее на второй планъ. Падающая кустарная промышленность останется только тамъ, гдѣ она удовлетворяетъ

¹⁾ деревя (въ Рус. Обработыв. промы-
ц.

потребностямъ деревенскаго населенія, или же еще тамъ, гдѣ становится въ полную зависимость отъ крупнаго производства.

Быстрый ростъ числа фабрикъ заводовъ и ихъ годового производства, а также успѣшная конкуренція съ кустарями, вынуждающая ихъ довольствоваться несоотвѣтствующимъ труду заработкомъ, объясняются развитіемъ машиностроенія, а также тѣмъ, что фабричное производство уже не носитъ болѣе того вида ручного производства, который оно имѣло вначалѣ, при чемъ какъ это мы укажемъ въ слѣдующей главѣ, уже окончательно сформировался рабочій классъ порвавшій связь, издавно прикрѣплявшую его къ землѣ.

ГЛАВА VI.

Рабочій вопросъ.

§ 1. Въ то время когда Тенгоборскій издавалъ, съ 1853 по 1855 г., на французскомъ языкѣ свои этюды о производительныхъ силахъ Россіи, онъ считалъ себя въ правѣ говорить, что слабое развитіе нашей промышленности можно объяснить между прочимъ и тѣмъ, что русскій фабричный рабочій еще на половину земледѣлецъ. Это условіе, по его мнѣнію, даетъ возможность нашимъ фабрикамъ и заводамъ правильно функционировать только зимою, такъ какъ лѣтомъ всѣ рабочіе покидаютъ фабрики и уходятъ на полевныя работы. При этихъ условіяхъ фабрикантъ не можетъ имѣть рабочихъ съ желательной технической подготовкой, приобретаемой только продолжительной практикой; отсюда понятно, что въ Россіи трудъ рабочаго менѣе производителенъ, чѣмъ на западѣ.

Прибавьте къ этому еще ежегодную остановку фабрики въ теченіи четырехъ лѣтнихъ мѣсяцевъ. Продолженіе этихъ мѣсяцевъ капиталъ, затраченный въ машинахъ, не приноситъ никакого процента, между тѣмъ какъ владѣлецъ продолжаетъ нести всѣ расходы на содержаніе заводской администраціи. Только что приведенныя соображенія привели нашего извѣстнаго экономиста и статистика къ убѣжденію, что земледѣліе все еще составляетъ главное занятіе русскаго народа.

Спрашивается, измѣнились-ли тѣ условія, на основаніи которыхъ Тенгоборскій высказалъ вышеупомянутое мнѣніе, другими словами, располагаетъ-ли наша промышленность только добавочнымъ трудомъ земледѣльческаго населенія. Если вѣрить нашимъ фабрикантамъ, то положеніе это еще не измѣнилось. Въ прошломъ году Московское отдѣленіе Императорскаго общества поощренія промышленности и торговли не приняло предложеніе Польскихъ и въ особенности Лодзинскихъ фабрикантовъ о запрещеніи ночной работы и сокращеніи рабочаго дня. Преобладающимъ типомъ нашихъ промышленныхъ заведеній—высказалось это ученое общество—является фабрика небольшихъ размѣровъ съ переменнымъ составомъ рабочихъ, такъ какъ крестьянинъ, работающій на фабрикѣ, желаетъ лѣтомъ вернуться къ полевымъ работамъ. Поэтому, чтобы не потерять съ наступленіемъ весны своихъ рабочихъ, фабриканты принуждены увеличивать плату. Эту значительно повышенную плату наши фабриканты вынуждены платить съ Пасхи до Октября, т. е. цѣлую половину года. Но и при этихъ даже затратахъ имъ не всегда удается удержать рабочихъ. Такъ какъ фабричные рабочіе обыкновенно земледѣльцы, то нѣтъ основанія предположить, чтобы при сокращеніи рабочихъ часовъ, работа ихъ стала производительнѣе. Такимъ образомъ всякое обязательное сокращеніе рабочаго дня нанесетъ

несомнѣнный ущербъ нашей промышленности. Всего болѣе пострадаютъ мелкія предпріятія, такъ какъ крупныя въ состояніи доставить своимъ рабочимъ настолькоъ значительный заработокъ, что они могли бы совершенно покинуть земледѣліе и основаться вблизи фабрики. Такимъ образомъ преимущество будетъ на сторонѣ крупной промышленности.

Посмотримъ, насколько основательны жалобы московскихъ капиталистовъ и ихъ ученаго представителя—Общества поощренія промышленности.

Прежде всего согласимся, что мелкихъ фабрикъ и заводовъ въ Россіи еще много, но при этомъ послѣдшимъ сказать, что число рабочихъ въ нихъ сравнительно не велико и равняется только восьмой части всѣхъ фабричныхъ рабочихъ. Оффиціальныя статистическія свѣдѣнія показываютъ намъ, что въ 1892 г. предпріятіи съ годовымъ производствомъ болѣе тысячи рублей было 17.947, и рабочихъ на нихъ было 519.686 мужчинъ, 177.092 женщинъ и 22.761 малолѣтнихъ обоого пола, въ то же время, мелкихъ фабрикъ, съ производствомъ менѣе 1000 руб. было 56.692, а рабочихъ на нихъ 95.673 ¹⁾).

Производство въ 1000 руб. нельзя считать крупнымъ, и одинъ выборъ его для разграниченія крупныхъ и мелкихъ фабрикъ показываетъ уже, что большинство этихъ фабрикъ далеко не можетъ равняться съ громадными фабриками Западной Европы. Но если это относится ко всей Россіи, то не то видимъ мы въ мануфактурномъ округѣ, центромъ котораго является Москва. Здѣсь мы встрѣчаемъ фабрики съ нѣсколькими сотнями и даже тысячами рабочихъ, какъ напр. извѣстная морозовская прядильня въ Тверской губ. или другая бумагопрядильня въ Богородскомъ уѣздѣ. Уже въ 1886 г.

¹⁾ Сборникъ статистическихъ свѣдѣній, изданный по приказанію комитета министровъ. Таблица 9.

на этихъ двухъ фабрикахъ работало 8.148 мужчинъ, 5.107 женщинъ и 630 малолѣтнихъ обоюго пола до 16 лѣтняго возраста ¹⁾. По справедливому замѣчанію фабричнаго инспектора Дементьева повсюду, гдѣ развилось машинное производство, проявляется постоянное рабочее населеніе; крестьянинъ со всею семьей покидаетъ деревню и поселяется въ фабричномъ районѣ; очень часто онъ поселяется въ одной изъ обширныхъ рабочихъ казармъ построенныхъ фабрикантами вблизи фабрики ²⁾. Чѣмъ болѣе вводится машинъ, тѣмъ менѣе становится число непостоянныхъ рабочихъ, покидающихъ фабрику съ наступленіемъ весны; рабочее населеніе дѣлается осѣдлымъ и видимо порываетъ всякую связь съ деревней. Подобная эволюція создалась не однимъ протекціонизмомъ. Исходной ея точкой было образованіе сельскаго пролетаріата вслѣдствіе того, что крѣпостные, бывшіе дворовые, не получили земельного надѣла, а также отъ того, что недоимщики въ сельскомъ обществѣ вынуждались, волей или неволей, уступить свои надѣлы болѣе состоятельнымъ односельчанамъ, и, наконецъ, вслѣдствіе передѣловъ, измельчившихъ надѣлы крестьянъ общинниковъ до такой степени, что они уже не могли обезпечивать существованіе своихъ владѣльцевъ. Къ тому же, не смотря на сравнительно рѣдкое населеніе, русская деревня въ настоящее время имѣетъ уже излишекъ рабочихъ, которые и стремятся къ переселенію. По официальнымъ вычисленіямъ за 1894 г., въ районѣ къ сѣверу отъ Москвы, одинъ земледѣлецъ въ состояніи обработать 4½ десятины въ годъ. Въ средней полосѣ, гдѣ серпъ замѣняется косой, одинъ рабочій

¹⁾ Отчетъ фабричнаго инспектора Московскаго округа Янжула 1886 г. Таблица № 2 А (стр. 15).

²⁾ Фабрика, что она даетъ населенію, и что она у него отнимаетъ. 1897 г. стр. 11, 17, 26.

можетъ обработать 6 десятинъ. Наконецъ, въ южныхъ степяхъ, гдѣ время уборки продолжительнѣе, полагаютъ, что 1 человекъ способенъ обработать 8 десятинъ.

На основаніи этихъ данныхъ, русскіе статистики приходятъ къ заключенію, что число рабочихъ, необходимыхъ для земледѣльческихъ работъ въ 50 губерніяхъ Европейской Россіи не должно превышать 13.481.864, а такъ какъ мы ихъ насчитываемъ $15\frac{1}{2}$ милліоновъ, то слѣдовательно, 2.074.756 составляютъ излишекъ. Наибольшее число незанятыхъ рукъ имѣется въ промышленной, болѣе населенной полосѣ, гдѣ онѣ составляютъ четвертую часть общаго числа жителей. Затѣмъ идутъ черноземныя губерніи и въ особенности три восточныя—Казанская, Нижегородская и Симбирская. Статистическія изслѣдованія показываютъ, что число лицъ, не находящихъ земледѣльческаго заработка, составляютъ 15% всего населенія Нижегородской губ., $14\frac{1}{2}$ % Казанской и $20\frac{1}{2}$ % Симбирской. Тоже подтверждается и земскими статистическими изслѣдованіями, при чемъ отмѣчается еще, что въ Казанской губ. 3% крестьянскаго населенія не имѣетъ никакого надѣла, а въ 4 только уѣздахъ Нижегородской губ. его $15\frac{1}{2}$ %.

Въ 7 губерніяхъ, составляющихъ сѣверную часть черноземной полосы, Пензенской, Орловской, Тамбовской, Черниговской, Рязанской, Тульской и Курской, избытокъ земледѣльческаго населенія свыше полъ-милліона, что составляетъ 20% всего населенія. Число безземельныхъ въ этихъ губерніяхъ колеблется отъ 3,7% (въ Тамбовской губ.) до 5 и 6% (въ Курской, Черниговской и Рязанской).

Въ Украинѣ, въ губерніяхъ Харьковской, Воронежской и Полтавской незанятыхъ рукъ 24% всего населенія, а въ трехъ малороссійскихъ губерніяхъ, на правомъ берегу Днѣпра (Кіевской, Подольской и Волынской) ихъ насчитываютъ 386.000.

И такъ въ данное время наибольшее число безработныхъ, ищущихъ заработка на сторонѣ, мы видимъ въ наиболѣе плодородной полосѣ, такъ называемой житницѣ Россіи. Ихъ насчитывается $1\frac{1}{2}$ милліона, т. е. $\frac{3}{4}$ общаго числа не имѣющихъ земледѣльческаго заработка. Въ числѣ ихъ встрѣчаются крестьяне съ надѣломъ одной десятины на душу. Еще въ 1878 году въ черноземной полосѣ, исключая Новороссійскія степи, ихъ насчитывали до полумилліона, т. е. $\frac{2}{3}$ крестьянскаго населенія. Въ этомъ же районѣ встрѣчаемъ очень многихъ, не имѣющихъ никакой земельной собственности. Въ Курской губ., ихъ 37,000, въ Полтавской болѣе 20,000 и т. д. ¹⁾.

И такъ въ Европейской Россіи въ настоящее время пролетаріевъ болѣе чѣмъ достаточно для ея фабрикъ и заводовъ. И дѣйствительно, по официальнымъ даннымъ за 1892 г., въ Европейской Россіи было едва одинъ милліонъ сто тридцать двѣ тысячи заводскихъ и фабричныхъ рабочихъ. Этотъ милліонъ распредѣлялся слѣдующимъ образомъ: 1) Въ Польшѣ 150,000; 2) на русскихъ фабрикахъ и заводахъ съ годовымъ производствомъ болѣе тысячи рублей—519,686 рабочихъ, 177,092 работницы и 22,761 малолѣтнихъ, не достигшихъ 16 лѣтъ; 3) на другихъ фабрикахъ и заводахъ съ меньшимъ производствомъ—95.673 рабочихъ обоого пола; 4) на промышленныхъ предпріятіяхъ, издѣлія которыхъ обложены акцизомъ, какъ спиртъ, пиво табакъ, —148,860 рабочихъ и 5) въ рудникахъ 131,592 рабочихъ.

И такъ, обрабатывающія промышленность занимаетъ до сихъ поръ только половину рабочихъ свободныхъ отъ земледѣлія, и всѣ фабричные инспектора едино-

¹⁾ Сборникъ статистич. свѣдѣній объ экономич. положеніи сельскаго населенія изд. въ 1894 г. по приказанію комитета министровъ.

гласно заявляютъ, что предложеніе труда постоянно превышаетъ спросъ. Да иначе и быть не можетъ, такъ какъ заработная плата, какъ это мы покажемъ въ послѣдствіи, едва покрываетъ издержки существованія, что не могло бы, конечно, быть при недостаткѣ рабочихъ.

Если мы останавливались на выясненіи числа рабочихъ, которыми можетъ располагать наша промышленность, то это потому, что, выяснивъ этотъ вопросъ, мы получимъ возможность высказаться по затронутому въ настоящее время вопросу—объ отношеніяхъ предпринимателей къ рабочимъ. Еще недавно предприниматели ходатайствовали о невмѣшательствѣ Правительства въ ихъ отношенія къ рабочимъ, выставляя мотивомъ тягость борьбы съ иностранными конкурентами, вызываемую отсутствіемъ постоянныхъ рабочихъ. Это вынуждало ихъ, говорили они, употреблять на фабрикахъ относительно большое число женщинъ и малолѣтнихъ, работать на фабрикахъ и ночью, и увеличивать число рабочихъ часовъ, такъ какъ при контингентѣ рабочихъ земледѣльцевъ, ежегодно покидающихъ фабрики для полевыхъ работъ въ теченіе четырехъ лѣтнихъ мѣсяцевъ, они не имѣютъ возможности иначе вести дѣло, какъ пользуясь зимними ночами и требуя отъ рабочихъ максимумъ усилій, на которыя они способны. Только такимъ путемъ они могутъ возмѣстить отсутствіе ловкости и знанія, свойственное этимъ рабочимъ изъ крестьянъ, только что оторванныхъ отъ сохи.

Всѣ эти жалобы отпадаютъ сами собой, если мы докажемъ, 1) что промышленность не страдаетъ отъ недостатка рабочихъ и 2) что вездѣ, гдѣ введены машины, можно найти специалистовъ рабочихъ, занимающихся отъ отца къ сыну однимъ и тѣмъ же ремесломъ. Остановимся на послѣднемъ фактѣ, вполне выясненномъ Дементьевымъ. Онъ доказываетъ, что въ 4 губер-

ніяхъ — Московской, Тульской, Рязанской и Калужской, 55% фабричныхъ рабочихъ происходятъ отъ родителей, занимавшихся тѣмъ же ремесломъ, какъ и они; въ хлопчато-бумажной промышленности, а такъ же въ полотняной и шелковой, число рабочихъ занимающихся этой работой по наслѣдству, на треть больше, такъ какъ здѣсь специализація еще болѣе необходима. Въ красильняхъ и бѣлильняхъ по этой же причинѣ двѣ трети рабочихъ унаслѣдовали это ремесло отъ родителей. ¹⁾

Если бы эти жалобы фабрикантовъ были основательны, то онѣ конечно не могли бы, безъ значительныхъ убытковъ, подчиниться требованіямъ новаго фабричнаго законодательства. А между тѣмъ всѣ фабричные инспектора единогласно утверждаютъ, что заводчики и фабриканты, для избѣжанія недоразумѣній съ властями, предпочли вполнѣ отказаться отъ труда малолѣтнихъ и охотно замѣнили ихъ взрослыми работницами и рабочими. Посмотримъ, что говоритъ по этому поводу Янжуль, которому было поручено наблюденіе за введеніемъ новаго закона въ центральныхъ мануфактурныхъ губерніяхъ.

Въ 1884 г., т. е. 2 года послѣ изданія закона, малолѣтнихъ рабочихъ обоого пола, не достигшихъ 15 лѣтъ, было около 10% всего числа рабочихъ на 158 фабрикахъ, осмотрованныхъ фабричнымъ инспекторомъ Московской губ. ²⁾

При осмотрѣ въ слѣдующемъ году, тотъ же инспекторъ могъ видѣть какъ легко находятъ, наши фабриканты, нужное имъ количество рабочихъ, замѣняя почти всюду малолѣтнихъ — работницами. Въмѣсто 10% малолѣтнихъ было уже только 3%. Законъ не требовалъ

¹⁾ См. Таблицу XXIII его сочиненія: „Фабрика, что она даетъ населенію и что она у него беретъ“, стр. 45.

²⁾ (Фабричный бытъ Моск. губ. 1884 г. стр. 5 и 6.

подобной жертвы. Хотя онъ запретилъ работу малолѣтнихъ до 12-ти лѣтъ, но допустилъ на фабрику дѣтей старше этого возраста подъ условіемъ работать не болѣе 8 часовъ, со смѣной черезъ 4 часа. Подростки старше 15 лѣтъ считаются взрослыми. Кромѣ того, законъ объявилъ нѣкоторыя производства вредными для здоровья малолѣтнихъ, почему и запретилъ допускать ихъ на эти фабрики. Далѣе законъ обязываетъ фабриканта заботиться объ образованіи малолѣтнихъ и давать имъ возможность посѣщать начальную школу, по крайней мѣрѣ по 3 часа въ день; въ случаѣ отдаленности школы отъ фабрики, владѣлецъ обязанъ устроить школу для своихъ рабочихъ. Московскіе фабриканты должны были подчиниться требованіямъ закона или отказаться отъ работы малолѣтнихъ. Они выбрали послѣднее и безъ труда замѣнили малолѣтнихъ взрослыми работниками и работницами ¹⁾).

Столь же легко осуществимой представляется намъ и реформа сокращенія рабочаго дня. Сами фабриканты сознаютъ это, и они сами въ 1883 г. просили объ изданіи закона, устанавливающаго для всѣхъ производствъ равный рабочій день. Сторонниковъ сокращенія рабочаго дня пугала возможность не встрѣтить поддержки въ ихъ добромъ починѣ. Въ этомъ случаѣ имъ пришлось бы выдерживать конкуренцію фабрикантовъ, не измѣнившихъ продолжительность рабочаго дня и имѣющихъ потому возможность предложить потребителямъ тѣ же товары по значительно низшей цѣнѣ. Никто не осмѣливается утверждать, что предложеніе труда недостаточно и что невозможно выполнить требованіе закона о сокращеніи рабочаго дня; это фактъ знаменательный и вполне подтверждаетъ высказанное нами мнѣніе, что уже образовался многочисленный рабочій классъ, все болѣе и болѣе отдѣляющійся отъ земле-

¹⁾ Отчетъ фабр. инспектора Янжула за 1885 г. стр. 50.

дѣльческаго и жаждущій продать свой трудъ фабрикантамъ. Однимъ словомъ, рядомъ съ крестьяниномъ-общинникомъ и мелкимъ собственникомъ образуется сельскій и городской пролетаріатъ. Его число все увеличивается и превышаетъ уже существующій спросъ какъ на земледѣльческій, такъ и на фабричный трудъ.

Этимъ объясняется очень многое, а прежде всего то, что нигдѣ въ Европѣ не существуетъ такой низкой заработной платы, какъ въ Россіи. Фабричные инспектора Янжуль и Дементьевъ старались вывести отношеніе ея къ платѣ англійскаго и американскаго рабочаго. Они просмотрѣли главныя отрасли промышленности, вычислили въ каждой изъ нихъ, установленное закономъ или обычаемъ, число рабочихъ часовъ для русскаго, англійскаго и американскаго рабочаго, установили среднюю плату въ часъ въ этихъ странахъ и количество съѣстныхъ припасовъ, которые при разницѣ цѣнъ можно купить на этотъ заработокъ. Изъ этихъ подчасъ скучныхъ сравненій выяснился тотъ же фактъ, что англійскій и американскій рабочій зарабатываютъ въ 2 и 3 раза больше русскаго. Дѣйствительно, въ прядильняхъ и ткацкихъ отношеніе слѣдующее: тамъ, гдѣ американскій рабочій зарабатываетъ 60 руб., а англійскій 48 р. 75 к., русскій только 19 р. 25 к. Если заработная плата низка въ настоящее время, то она 30 лѣтъ тому назадъ была еще ниже, но по другимъ причинамъ. Вскорѣ послѣ реформы 1861 года, фабричный рабочій былъ еще болѣе привязанъ къ землѣ, чѣмъ въ настоящее время. Заработная плата служила ему только подспорьемъ въ его хозяйствѣ на принадлежащей ему общинной землѣ.

Отсюда понятно, почему въ первой половинѣ нашего столѣтія (какъ это видно изъ земскихъ статистическихъ ежегодниковъ) рабочій получалъ въ мѣсяцъ только —34 рубля, сверхъ выдаваемаго ему количества ржаной

муки, крупы и соли. Однако въ тѣхъ случаяхъ, когда мастерство требовало полного отрѣшенія отъ земледѣлія и притомъ извѣстныхъ техническихъ свѣдѣній и ловкости, приобретаемыхъ только практикой, плата повышалась до 15, 18 и 25 р. въ мѣсяць. Какъ доказательство мы можемъ указать на Ярославскія канатныя фабрики и прядильни въ 1863 году ¹⁾.

Сопоставляя эти цифры, съ цифрами современнаго средняго заработка канатчиковъ и прядильщиковъ, мы увидимъ, что ихъ работа вознаграждается также какъ и 30—35 лѣтъ тому назадъ. Дѣйствительно, фабричный инспекторъ Московскаго округа Янжуль даетъ намъ слѣдующія среднія цифры за 1884 и 1885 года: заработокъ прядильщиковъ 16 руб. ²⁾; въ 20 другихъ производствахъ 18 руб. 50 коп. ³⁾.

Дементьевъ даже уменьшаетъ эти цифры и выводитъ высшую среднюю заработную плату на всѣхъ имъ осмотрѣнныхъ фабрикахъ Московской губ. 16 р. 24 коп. ⁴⁾.

Итакъ въ Россіи не можетъ быть и вопроса о повышеніи заработной платы уже потому, что предложеніе труда превышаетъ спросъ. Наоборотъ, можно даже предположить, что заработная плата не только не повысилась, но даже понизилась, такъ какъ вскорѣ послѣ реформы 1861 г., курсъ кредитнаго рубля стоялъ выше, чѣмъ въ 1884 г. и слѣдовательно тогда можно было при одинаковомъ количествѣ денегъ получить больше товара, чѣмъ теперь. Въ этомъ нѣтъ ничего противо-

¹⁾ См. цифры, помѣщенные въ памятной книжкѣ Самарской губ. за 1864 г. и Ярославской за 1863 г. Флеровскій опубликовалъ отрывки изъ нихъ въ своей монографіи о Положеніи рабочаго класса въ Россіи. Петербургъ 1869 г. стр. 366 и 367.

²⁾ Отчетъ, предст. въ 1884 г. стр. 110.

³⁾ Отчетъ, предст. въ 1885 г. стр. 60

⁴⁾ „Фабрика, что она даетъ насленію и т. д.“ стр. 130.

рѣчащаго, если принять во вниманіе что въ 1863 году, напр., т. е. два года спустя послѣ освобожденія, крестьянинъ-общинникъ пользовался еще полнымъ надѣломъ, а сельскій пролетаріатъ былъ еще неизвѣстенъ и предложеніе труда, слѣдовательно, было меньше, чѣмъ въ наши дни.

§ 2. Разсмотримъ теперь подробно условія жизни нашихъ рабочихъ, относительное число фабричныхъ работницъ и рабочихъ, дневной порядокъ работъ, число праздничныхъ дней и часовъ отдыха рабочихъ и, наконецъ, права и обязанности рабочаго по отношенію къ хозяину.

Отчеты фабричныхъ инспекторовъ, изъ которыхъ только очень немногіе были опубликованы, показываютъ намъ, что многія работы на фабрикахъ производятся женщинами. Мы уже видѣли, что онѣ замѣнили большую часть малолѣтнихъ, по крайней мѣрѣ въ Московскомъ округѣ. Въ 1885 г. въ этомъ округѣ, почти половина рабочихъ были женщины, другими словами, они составляли 31¹/₂% всего числа фабричныхъ рабочихъ ¹⁾.

Всего болѣе женщины работали въ прядильняхъ, на табачныхъ, спичечныхъ, пуговичныхъ, свѣчныхъ и писчебумажныхъ фабрикахъ, въ кондитерскихъ, шляпныхъ и басонныхъ мастерскихъ; на химическихъ фабрикахъ, водочныхъ и пивоваренныхъ заводахъ, а также при всѣхъ тѣхъ производствахъ, гдѣ требуется значительная физическая сила или техническія знанія, каковы литейное, лудильное, машиностроительное и т. д., онѣ встрѣчались рѣдко ²⁾.

Женскій трудъ оплачивается на треть и даже на половину менѣе мужского. Янжуль приводитъ цифро-

¹⁾ Отчетъ Янжула, стр. 49.

²⁾ Ibid. стр. 48.

вья данныя, показывающія, что въ бумагопрядильныхъ рабочій получаетъ въ среднемъ 17 р. въ мѣсяць, а работница 8 р. 50 к.; въ ткацкихъ рабочіе получаютъ 15, а женщины 10 р.; въ красильныхъ—мужчины 16, а женщины 7 р.; на суконныхъ фабрикахъ 9 р. 50 и 6 р. 50 к.; на фабрикахъ шерстяныхъ матерій 13 р. и 9 р., шелковыхъ 21 р. и 11 р.; въ шляпныхъ 20 и 11 р. и т. д. ¹⁾.

Дементьевъ указываетъ на подобное же отношеніе между заработками рабочихъ и работницъ на московскихъ фабрикахъ, говоря, что средняя мѣсячная плата работнику 16 р. 21 коп., а женщинѣ 7 р. 22 к.

Что касается малолѣтнихъ, достигшихъ 15 лѣтъ и потому допущенныхъ на работы не вредящія ихъ здоровью, то ихъ трудъ, послѣ изданія закона объ охранѣ дѣтей, оплачивается немногимъ меньше женскаго, между тѣмъ какъ до этого они получали обыкновенно $\frac{2}{3}$ женской платы ²⁾.

Рабочіе не всегда нанимаются поденно; существуетъ наемка помѣсячно, или на годъ, или, еще чаще, съ осени до Пасхи и съ Пасхи до осени. По изслѣдованію Дементьева, при всѣхъ этихъ способахъ наемки общій заработокъ рабочаго мало измѣняется, при чемъ сохраняются и вышеуказанныя отношенія въ платахъ мужчинамъ, женщинамъ и дѣтямъ. Но при издѣльной платѣ, средній размѣръ заработка понижается. Въ сто 16 р. 21 коп. рабочій въ среднемъ получить не болѣе 12 р. 45 к. Поэтому-то мы и видимъ часто рабочаго, трудящагося нѣсколько дополнительныхъ часовъ, чтобы только заработать столько же, сколько поденникъ. При этой системѣ не всегда сохраняется указанное отношеніе въ поденныхъ вознагражденіяхъ; и повидимому женщины зарабатываютъ даже больше (въ

¹⁾ Отчетъ 1885 г. стр. 95.

²⁾ Янжуль. Отчетъ 1884 г. стр. 113.

среднемъ -10 р. 82 к. въ мѣсяцъ вмѣсто 7 р. 22 к.). Не смотря на это Дементьевъ считаетъ себя въ правѣ утверждать, что, какимъ бы способомъ ни производился расчетъ, общій заработокъ рабочаго остается почти безъ измѣненія ¹⁾).

Разсмотримъ теперь распредѣленіе рабочихъ часовъ. Въ этомъ случаѣ существуетъ замѣтное различіе между польскими фабриками и заводами и русскими центральнаго мануфактурнаго района. Различіе это зависитъ отчасти отъ физическихъ условій. Въ Великороссіи, гдѣ зимнія ночи продолжительнѣе, труднѣе отрѣшиться отъ ночныхъ работъ, въ Польшѣ, именно въ Лодзи и Сосновицахъ, ночныхъ работъ почти уже не существуетъ.

Въ сравнительной таблицѣ о продолжительности рабочаго дня и размѣра заработной платы въ различныхъ частяхъ Имперіи, изданной въ 1896 году департаментомъ промышленности и торговли, мы находимъ, между прочимъ, слѣдующія данныя.

Изъ 827 фабрикъ, дѣйствующихъ въ Варшавской губ. и имѣющихъ 53.324 рабочихъ, только 74 допускаютъ ночную работу, а въ Петроковской губ., гдѣ находятся оба главные мануфактурные польскіе центра, Лодзь и Сосновицы, ночная работа почти не существуетъ. Иное видимъ мы въ русскихъ, преимущественно центральныхъ губерніяхъ—Московской, Тверской, Владимірской и др.

Исключивъ ближайшіе къ 1880 г. годы, когда сокращеніе ночныхъ работъ произошло вслѣдствіе продолжительнаго кризиса, пережитаго нашей промышленностью, въ русскомъ промышленномъ районѣ и особенно въ Москвѣ и ея окрестностяхъ, мы встрѣчаемъ большею частью 2 смѣны рабочихъ, работающихъ то по очереди,

¹⁾ Ib. Стр. 131 и 132.

то болѣе или менѣе продолжительное время безъ смѣны съ такимъ расчетомъ, чтобы фабрика работала 18 часовъ безъ перерыва. Въ ткацкихъ, бумагопрядильныхъ и красильныхъ, эти смѣны мѣняются по 2 раза въ теченіе 24 часовъ: одна работаетъ съ 6 час. утра до 12 ч. дня и съ 6 час. вечера до 12 ч. ночи, другая съ 12 ч. дня до 6 веч. и съ 12 ч. ночи до 6 утра ¹⁾.

Кое-гдѣ замѣчаются небольшія измѣненія въ родѣ того, что рабочій день начинается то въ 7, то въ 8 или въ 9 час. утра. По мнѣнію фабричныхъ инспекторовъ, наиболѣе губительнымъ для здоровья рабочихъ и вмѣстѣ съ тѣмъ наиболѣе непроизводительнымъ является такое распредѣленіе, которое прерываетъ часы ночного отдыха. Это въ особенности бываетъ при часто повторяющихся смѣнахъ, черезъ каждые 3 или 4 часа. Нѣсколько подобныхъ примѣровъ приводитъ Янжуль. Между прочимъ онъ описываетъ одну рогожную мастерскую:

Работа въ ней начинается въ воскресенье въ 9 час. вечера. Мужъ, жена и дѣти работаютъ вмѣстѣ до 4 час. ночи; затѣмъ мужъ идетъ спать, остальные члены семьи продолжаютъ работу до 7 час. утра; когда мужъ возвращается, жена идетъ отдыхать. Въ 9 час., т. е. послѣ едва двухъ-часового сна мать встаетъ, уступая жалкое ложе двумъ дѣтямъ, изъ которыхъ одинъ спитъ до часу по полудни, а другой до 4 час.; потомъ вся семья принимается за непрерывную работу до двухъ часовъ ночи; и затѣмъ отдыхаетъ до 4 или 5 часовъ утра и такъ дальше. Этотъ какъ нельзя болѣе нераціональный способъ прерыванія часовъ работы и отдыха истощаетъ рабочихъ до такой степени, что они едва могутъ стоять на ногахъ. „Они качаются отъ вѣтра“, выразился объ нихъ владѣлецъ одной изъ этихъ фабрикъ. Къ счастью, съ наступленіемъ лѣта они бросаютъ этотъ образъ жизни

¹⁾ Янжуль. Отчетъ 1884 г. стр. 42.

и возвращаются къ полевымъ работамъ. Эта перемѣна— ихъ спасеніе ¹⁾).

Большая часть московскихъ фабрикъ работаетъ 18 часовъ въ двѣ смѣны, и такимъ образомъ каждая смѣна работаетъ по 9 часовъ въ сутки. Работа прекращается отъ полночи до 6 час. утра. Но встрѣчаются такія фабрики, которыя вслѣдствіе особаго устройства машинъ, а въ особенности печей, должны работать непрерывно. Въ такихъ случаяхъ они работаютъ день и ночь при двухъ смѣнахъ.

На большой Никольской хлопчато-бумажной мануфактурѣ Саввы Морозова съ успѣхомъ замѣнили 24 часовую работу 18 часовой, при двухъ смѣнахъ. По словамъ фабричной администраціи работа отъ этого стала только производительнѣе. Теперь рабочій производитъ въ часъ больше, чѣмъ прежде. Въ Тверской губ. двѣ смѣны работаютъ неодинаковое время; одна работаетъ 12 час. днемъ, другая 6 час. ночью. Изъ 11.688 фабрикъ одной Московской губ., 4.548 еще недавно работали круглыя сутки.

Изъ 101000 рабочихъ въ Петербургской губ., 84% теперь уже не работаютъ по ночамъ. Но въ другихъ губерніяхъ, какъ напр. Харьковской, изъ 26.000 рабочихъ, 15,309 работаютъ день и ночь ²⁾. Всѣ эти цифры взяты изъ официальныхъ отчетовъ фабричныхъ инспекторовъ Министру Финансовъ. Эти же отчеты показываютъ, что вообще въ Польшѣ рабочій день короче, чѣмъ въ Россіи. Дѣйствительно, въ Варшавской губ. работа на сахарныхъ заводахъ продолжается 11½ часовъ, на водочныхъ 7—9 час., на металличе-

¹⁾ Янжуль стр. 44.

²⁾ Отчетъ, изданный по приказанію Министерства Финансовъ подъ заглавіемъ „Продолжительность рабочаго дня въ 20 промышленныхъ губерніяхъ Европ. Россіи“. 1896 г.

скихъ 10 час., въ рудникахъ 10—12 час., (въ 60% 11—12 час., а въ 40% 10—10¹/₂ час.).

Въ прядильняхъ, ткацкихъ и другихъ фабрикахъ Лодзи и Эгержа, Петроковской губ., рабочій день продолжается: въ 48 отъ 10 до 10¹/₂ ч., въ 288 отъ 11¹/₂—12 ч., и въ 245 отъ 12¹/₂—13 час. Такую работу можно бы считать очень продолжительной, если бы въ дѣйствительности она не прерывалась на часъ и даже на два для завтрака и обѣда. Въ 57% прядиленъ, въ которыхъ работаютъ 83% всѣхъ рабочихъ, работа продолжается только 11 час., съ 6 час. утра до 7 вечера, съ двухчасовымъ перерывомъ для обѣда.

Въ русскомъ промышленномъ районѣ рабочій день вообще длиннѣе. На большинствѣ фабрикъ Московской губ. онъ продолжается съ 5 час. утра до 8 час. вечера, съ перерывомъ на 1¹/₂ или два часа; это составляетъ 13—13¹/₂ часовъ дѣйствительной работы.

Рабочій день короче тамъ, гдѣ работаютъ двѣ смѣны. Въ такомъ случаѣ онъ продолжается 12 и даже 9 часовъ. Въ типографіяхъ работа длится 12—13 час., съ перерывомъ для завтрака и обѣда или 11 час. безъ перерыва. На металлическихъ заводахъ рабочій день длится 13¹/₂ часовъ. Эти цифры взяты изъ послѣднихъ отчетовъ фабричныхъ инспекторовъ. Они сходны съ данными Янжула за 1884 и 1885 года. Дѣйствительно, мы встрѣчаемъ у него, что въ 151 изъ 217 фабрикъ, рабочіе работаютъ отъ 11—14 часовъ въ день. На шерстяныхъ, шелковыхъ и бумажныхъ ткацкихъ и прядильняхъ, а также на обойныхъ и косметическихъ фабрикахъ, стеклянныхъ и гвоздарныхъ заводахъ рабочій день часто достигалъ высшаго предѣла 13—13¹/₂ и даже 14 час. Болѣе продолжительный рабочій день встрѣчается только на рогожныхъ фабрикахъ, а наименьшій 11 и 12 часовъ въ типографіяхъ, на машиностроительныхъ и фаянсовыхъ заводахъ, табачныхъ

фабрикахъ и въ мастерскихъ золотыхъ и серебряныхъ издѣлій.

Правительство не могло навсегда оставаться равнодушнымъ зрителемъ такой безграничной эксплуатаціи человѣка человѣкомъ. Особенное вниманіе обратило оно на это послѣ того, какъ санитарные врачи стали доказывать, что средняя продолжительность жизни русскаго рабочаго короче жизни другихъ классовъ общества и что потомство рабочихъ отличается малымъ ростомъ и узкой грудью.¹⁾ Наше рабочее законодательство составлено не такъ давно, и хотя еще въ прошломъ столѣтіи было обращено вниманіе на участь ремесленниковъ, и установленъ былъ 12-ти часовой рабочій день, но на практикѣ пренебрегали этими распоряженіями и дѣлали видъ, что считаютъ ихъ устарѣвшими. Въ первой половинѣ настоящаго столѣтія мы встрѣчаемъ правительственныя распоряженія касающіяся рабочихъ на сибирскихъ золотыхъ приискахъ. Въ 1838 г. запрещено было работать на приискахъ долѣе 8 ч. вечера и начинать работу ранѣе 5 час. утра. Велѣно было дѣлать перерывы для обѣда, на часъ или на два. Что-бы гарантировать этимъ рабочимъ нѣкоторую матеріальную независимость, законодатель запретилъ владѣльцамъ присковъ продавать рудокопамъ предметы роскоши, слишкомъ дорогую и несоотвѣтствующую ихъ средствамъ одежду, а въ особенности выдавать имъ задатки, равные годовой заработной платѣ, что, конечно, лишало бы ихъ фактической возможности безпрепятственно переходить отъ одного предпринимателя къ другому. Въ 1862 году приняты были еще болѣе рѣшительныя мѣры. Было запрещено допускать на работы въ рудникахъ дѣтей моложе 12 лѣтъ, спускать въ рудники женщинъ и малолѣтнихъ до 16 лѣтъ и вообще

¹⁾ Дементьевъ стр. 245 и слѣд.

работать тамъ ночью. Заводскіе же и фабричныя рабочіе еще долгое время были предоставлены полнѣйшему произволу предпринимателей подъ тѣмъ обманчивымъ предлогомъ, что ихъ взаимныя отношенія регулируются обычаями и носятъ патріархальный характеръ. Отголосокъ этого, какъ нельзя болѣе оптимистическаго мнѣнія, мы встрѣтили еще недавно въ циркулярѣ Министра Финансовъ фабричнымъ инспекторамъ. Онъ предлагаетъ имъ проповѣдывать рабочимъ покорность хозяевамъ. „Наша промышленность, говорится въ циркулярѣ, сохранила, во взаимныхъ отношеніяхъ между этими двумя классами, семейный характеръ, что и усматривается въ заботахъ фабрикантовъ о благосостояніи всѣхъ ихъ служащихъ, въ ихъ похвальныхъ стараніяхъ поддерживать хорошія отношенія съ рабочими и въ простотѣ и справедливости ихъ обращенія съ ними. Когда нравственный законъ и истинно-христіанскія чувства составляютъ основу взаимныхъ отношеній между хозяиномъ и рабочимъ, заключаетъ онъ, тогда бесполезно прибѣгать къ изданію закона или къ принудительнымъ мѣрамъ“.

Посмотримъ, насколько отвѣчаетъ дѣйствительности только что высказанное хорошее мнѣніе о фабрикантахъ.

Что бы видѣть какъ относились наши фабриканты къ рабочимъ до вмѣшательства Правительства, я обращусь къ наиболѣе достовѣрнымъ источникамъ, къ отчетамъ фабричныхъ инспекторовъ, созданныхъ закономъ 1882 г. и поставленныхъ во главѣ цѣлыхъ фабричныхъ округовъ. Ст. 167 Устава о промышленности удерживаетъ прежній обычай выдачи рабочимъ книжекъ, содержащихъ перечень условій, на которыхъ они приняты. Мы разсмотримъ нѣкоторыя изъ этихъ книжекъ, такъ какъ онѣ лучше всего знакомятъ насъ съ правами и обязанностями обѣихъ договаривающихся

сторонѣ. Мы беремъ одну изъ нихъ, приведенную полнымъ текстомъ фабричнымъ инспекторомъ Московскаго округа Янжуломъ.

Фабрикантъ имѣеть право отказать рабочему до истеченія условленнаго срока за неисполненіе порученной работы, а также и за дурное поведеніе. Подъ этимъ подразумѣвается лѣнность, пьянство, непослушаніе, грубость и вообще все то, что препятствуетъ успѣшному выполнению работы ¹⁾.

Трудно дать болѣе правъ хозяйскому произволу. Онъ можетъ каждую минуту прогнать ненужнаго ему рабочаго подъ предлогомъ то непослушанія, то дурнаго поведенія, то просто вслѣдствіе плохого мнѣнія объ его работѣ.

Заглянемъ далѣе въ этотъ любопытный документъ. За каждый прогульный день хозяинъ имѣеть право удержать трехдневную заработную плату. „Однако же, говорится въ книжкѣ отъ имени фабриканта,—мы не удержимъ, согласно закона, изъ мѣсячной платы нашихъ рабочихъ больше, чѣмъ за девять дней, хотя бы ихъ отсутствіе и продолжалось болѣе трехъ дней“. Въ другихъ мѣстахъ хозяева были еще требовательнѣе. Въ Серпуховскомъ уѣздѣ у рабочаго, желающаго уйти до условленнаго срока, удерживали плату за 6 и даже 12 дней. Янжуль приводитъ случаи, когда фабрикантъ довелъ свои вычеты до размѣра мѣсячнаго жалованья.

Распоряжаться такъ возможно было единственно благодаря обычаю разсчитываться съ рабочими только въ дни большихъ праздниковъ. Этотъ обычай давалъ также возможность фабриканту налагать на уходившаго, до срока рабочаго значительные штрафы, доходившіе иногда до $\frac{1}{3}$ причитающейся ему суммы ¹⁾. По сло-

¹⁾ Янжуль I-ый отчетъ, стр. 71.

²⁾ Ibid. стр. 79..

вамъ фабричныхъ инспекторовъ, наши фабриканты дѣлали часто вычеты изъ заработной платы за всякаго рода мелкія погрѣшности. Янжуль приводитъ слѣдующіе случаи: 4 Авг. 1883 г. въ красильнѣ оштрафовали рабочаго на 5 руб. за „пѣніе пѣсенъ на дворѣ фабрики послѣ 9¹/₂ часовъ вечера“. 3-го Іюня 1881 г. въ одной ткацкой вывѣсили слѣдующее объявленіе: „всякій, кто принесетъ на фабрику чаю, сахару и хлѣба будетъ оштрафованъ, воспрещается это во избѣжаніе размноженія крысъ“. Штрафовали за умыванье у фабричнаго колодца, за пѣніе во время работы и за письмо на стѣнахъ мѣломъ или карандашемъ ¹⁾).

Вообще вычеты были очень значительны. Иначе трудно было бы въ одной Богородской мануфактурѣ въ теченіе года (1881—82) собрать 5.702 р. штрафныхъ денегъ.

Къ разряду произвольныхъ штрафовъ надо причислить, вопіющее по своимъ злоупотребленіямъ, право фабриканта продавать рабочимъ стѣстные припасы изъ специально для того устроенныхъ лавочекъ. Фабричные инспектора доказали цифрами, что часто припасы продавались тамъ на 10 и даже 15% дороже, чѣмъ въ другихъ мѣстахъ, и что нерѣдко рабочихъ принуждали покупать исключительно въ этихъ лавкахъ, задерживая продолжительное время расчетъ и отпуская имъ все необходимое въ кредитъ. Однимъ словомъ, это „truck—system“ со всѣми ея ужасами, не имѣетъ ничего общаго съ безденежнымъ обмѣномъ между родственниками, характеризующимъ патріархальный строй. Законъ 1882 года вполне основательно запретилъ подобныя лавочки, разрѣшивъ открытіе ихъ только кооперативнымъ обществамъ, составленнымъ

¹⁾ Ibid стр. 87.

изъ рабочихъ. Къ сожалѣнію недостатокъ средствъ принуждаетъ послѣднихъ нерѣдко прибѣгать къ посредникамъ, каковыми являются артельные старосты, обязавшіеся содержать своихъ товарищей, и снабжать ихъ пищей, удерживая въ свою пользу извѣстный процентъ со стоимости доставленной провизіи. Поэтому необходимо обязать фабриканта производить расчетъ въ возможно короткіе сроки. Фабричные инспектора неоднократно дѣлали представленіе о необходимости урегулированія этой стороны, только такимъ образомъ, по ихъ мнѣнію, возможно освободить рабочихъ отъ той зависимости, въ которой они находятся у всякаго рода ростовщиковъ, высасывающихъ ихъ заработокъ.

Мы увидимъ дальше, что это мнѣніе было услышано: и давно уже слѣдовало обратить на это вниманіе, такъ какъ до тѣхъ поръ, пока хозяинъ имѣлъ право задерживать цѣлыми мѣсяцами расчетъ и рабочій принужденъ былъ брать все въ кредитъ, расходы его постоянно превышали его заработокъ, такъ какъ онъ переплачивалъ четверть и даже треть стоимости на всемъ ему необходимомъ. При расчетѣ, рабочій получалъ отъ хозяина только удостовѣреніе въ томъ, что его заработокъ уже выданъ ему по частямъ впередъ, въ видѣ сѣстныхъ припасовъ и водки. Сбереженія были невозможны. При окончаніи срока найма, рабочій оставался безъ средствъ и, слѣдовательно, былъ въ зависимости отъ хозяина, который могъ вновь нанять его на какихъ угодно условіяхъ.

3. Перейдемъ теперь къ краткому разбору рабочаго законодательства. При Министрѣ Финансовъ Бунге были пересмотрѣны и введены законы, регулирующие женскій и дѣтскій трудъ въ рудникахъ. Въ 1882 г. Правительство распространило свое покровительство на фабричныхъ и заводскихъ рабочихъ: запрещено

было, о чемъ я уже говорилъ, принимать на работу дѣтей моложе 12 лѣтъ, малолѣтнихъ же отъ 12 до 15 лѣтъ заставлять работать болѣе 8 часовъ въ день и 4 часовъ безъ смѣны.

Ночныя работы малолѣтнихъ до 15 лѣтъ разрѣшены только на стеклянныхъ заводахъ. Работы въ рудникахъ запрещены и подросткамъ до 17 лѣтъ.

Ночныя работы женщинъ запрещены совершенно.

Воскресный отдыхъ обязателенъ только для дѣтей моложе 15 лѣтъ; но однако, и въ этомъ случаѣ законъ 1890 г. допускаетъ исключеніе въ тѣхъ случаяхъ, когда ихъ работа признается необходимой. Остановка фабрикъ обязательна только по большимъ праздникамъ, которыхъ около 30 въ году, а прибавивъ къ нимъ воскресные дни, получимъ всего 80 дней отдыха въ году.

Основной законъ, регулирующий отношенія между рабочими и хозяевами, изданъ 3 іюня 1886 г. Онъ устанавливаетъ институтъ фабричныхъ инспекторовъ и губернскаго по фабричнымъ дѣламъ Присутствія, въ который входятъ губернаторъ, прокуроръ Окружнаго суда, начальникъ Губернскаго Жандармскаго Управленія, окружной фабричный инспекторъ и по одному члену городской и земской управы. Губернское по фабричнымъ дѣламъ присутствіе уполномочено издавать постановленія, охраняющія жизнь и здоровье рабочихъ и разсматривать жалобы на распоряженія фабричныхъ инспекторовъ. Оно имѣетъ также право налагать на хозяевъ штрафы до 100 руб. Въ болѣе важныхъ случаяхъ инспекторъ долженъ обращаться къ суду. Инспекторъ и присутствіе непосредственно подчиняются Министру Финансовъ.

Законъ этотъ обязываетъ заключенный съ рабочими договоръ вписывать въ расчетную книжку при самомъ его заключеніи. Въ эти книжки должны вписываться не только условія найма, но и выдачи денегъ, штрафы

за прогулы и причиненные хозяину убытки. (Ст. 7.). Расчетная книжка остается у рабочего. Ст. 9 устава разбирает наймы: 1) на срокъ определенный, 2) на срокъ неопределенный и 3) на определенную работу. При всякомъ неопределенномъ срокѣ найма, каждая изъ договаривающихся сторонъ можетъ нарушить договоръ во всякое время, предупредивъ другую за двѣ недѣли. Запрещается, до истеченія срока договора, измѣнять размѣръ платы, измѣненіемъ основаній расчета, сокращеніемъ числа рабочихъ дней въ недѣлю, или рабочихъ часовъ въ сутки, или измѣненіемъ правилъ объ урочной работѣ и т. д. Точно также и рабочимъ запрещается, до истеченія срока договора, требовать какихъ либо въ немъ измѣненій (ст. 11).

Рабочій можетъ быть уволенъ безъ предупрежденія: за неявку на работу въ теченіе трехъ дней сряду безъ уважительной причины, за дурное поведеніе и при обнаруженіи у него заразной болѣзни; въ послѣднемъ случаѣ онъ имѣетъ право на помощь со стороны хозяина. Съ другой стороны и рабочій можетъ оставить работу въ случаѣ плохого обращенія съ нимъ, нарушенія условій о вознагражденіи, а также тогда, когда работа вредно отражается на его здоровьи, или въ случаѣ смерти кого-либо изъ родныхъ и призыва на военную службу.

При наймѣ на короткій срокъ расчетъ производится 2 раза въ мѣсяць. При неисполненіи этого условія рабочій можетъ требовать нарушенія договора и неустойки, равной его двухъ или трехмѣсячному жалованью. При наймахъ же на продолжительные сроки, законъ обезпечилъ рабочему расчетъ по крайней мѣрѣ разъ въ мѣсяць. Согласно ст. 12 устава о фабричной и заводской промышленности: „Выдача заработной платы должна производиться не рѣже одного раза въ мѣсяць, при наймѣ на срокъ болѣе мѣсяца и не рѣже

двухъ разъ въ мѣсяцъ, при наймѣ на неопредѣленные сроки“ (Прим. 1).

Воспрещается платить рабочимъ продуктами (ст. 1359 улож. о нак.) и купонами съ непостояннымъ курсомъ (ст. 14 Пр. Уст. 1886 года). Этотъ прежде распространенный способъ расчета причинялъ рабочимъ убытки, вслѣдствіе потерь при размѣнѣ купоновъ. Въ настоящее время расчетъ производится только деньгами и наблюденіе за исполненіемъ какъ этого такъ и прочихъ требованій закона возложено на фабричныхъ инспекторовъ.

Фабричнымъ инспекторамъ даны большія полномочія при наблюденіи за исполненіемъ фабричныхъ правилъ, съ правомъ налагать штрафы въ случаѣ ихъ нарушенія.

Законъ не допускаетъ вмѣшательства рабочихъ въ составленіе правилъ внутренняго распорядка на фабрикахъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ предписываетъ фабрикантамъ составленныя правила представлять на утвержденіе фабричныхъ инспекторовъ. Этимъ послѣднимъ предоставлено право дѣлать въ нихъ измѣненія; подобнаго права не имѣютъ инспектора ни въ Швейцаріи, ни въ Германіи, и тѣмъ болѣе во Франціи, гдѣ законъ не вмѣшивается даже въ порядки на фабрикахъ ¹⁾.

Что же касается штрафовъ, которыми русскіе фабриканты злоупотребляли до такой степени, что слѣдали ихъ постояннымъ источникомъ дохода и даже средствомъ покрытія убытковъ ²⁾, то законъ 1886 г.

(Прим. 1) Французскій читатель найдетъ многочисленныя подробности объ законахъ касающихся положенія рабочаго въ Россіи въ отношеніяхъ французскихъ и англійскихъ консуловъ, также въ книгѣ Ламбера—*La protection du salaire*.

¹⁾ Lambert p 207.

²⁾ Отношеніе французскаго консула въ Москвѣ о положеніи рабочаго въ Россіи, ст. 29.

уничтожилъ это зло кореннымъ образомъ, постановивъ, что штрафы могутъ налагаться только въ извѣстныхъ закономъ предусмотрѣнныхъ случаяхъ, съ вѣдома фабричнаго инспектора, и что рабочіе имѣютъ право подавать ему жалобы на незаконное општрафованіе и преслѣдовать хозяина судомъ, и наконецъ, лишилъ хозяина права присвоивать себѣ штрафныя суммы, обязавъ его расходовать ихъ, съ вѣдома фабричнаго инспектора, на нужды рабочихъ ¹⁾).

¹⁾ Вотъ, впрочемъ, полный текстъ закона:

Денежныя взысканія могутъ налагаться: 1) за неисправную работу; 2) за прогулъ и 3) за нарушеніе порядка. Ни въ какихъ другихъ случаяхъ денежныя взысканія не могутъ быть наложены. Неисправною работою считается производство по небрежности недоброкачественныхъ издѣлій, порча матерьяловъ и иныхъ орудій производства. Взысканіе должно соответствовать причиненному убытку. Прогоуломъ считается неявка на работу въ теченіе не менѣе половины дня. Взысканіе за прогулъ налагается соответственно заработной платѣ рабочаго и времени прогула и не должно превышать трехдневнаго заработка. Взысканіе не налагается, если неявка произошла отъ независящихъ отъ рабочаго причинъ. Взысканіе за нарушеніе порядка не должно превышать одного рубля. Каждое нарушеніе облагаемое штрафомъ должно быть опредѣлено въ особыхъ табеляхъ, съ указаніемъ самаго размѣра взысканія. Табели эти утверждаются фабричною инспекціей и выставляются во всѣхъ мастерскихъ. Взысканія, налагаемыя за неисправную работу, за прогулъ и за нарушеніе порядка, въ общей ихъ сложности, не должны превышать трети заработка, причитающагося рабочему къ установленному сроку уплаты. Денежное взысканіе записывается въ расчетную книжку рабочаго и въ особую заведенную на фабрикѣ или заводѣ шнуровую книгу, которая предъявляется чинамъ фабричной инспекціи по первому ихъ требованію.—Распоряженія завѣдывающаго фабрикой или заводомъ о наложеніи на рабочихъ взысканій обжалованію не подлежатъ. Но если при посѣщеніи фабрики или завода чинами фабричной инспекціи будетъ обнаружено изъ заявленій рабочихъ, несогласное съ требованьями закона наложеніе на нихъ взысканій, то завѣдывающій привлекается къ отвѣтствен-

Относясь весьма враждебно, какъ мы это увидимъ дальше, къ союзамъ и ассоціаціямъ, запрещаая даже фабрикантамъ учреждать всякаго рода синдикаты, русское правительство предполагаетъ ввести порядокъ на фабрикахъ и примирить заводчиковъ съ ихъ рабочими, подчиняя и тѣхъ и другихъ фабричнымъ инспекторамъ. Безъ предварительнаго согласія инспекторовъ не можетъ быть произведено никакого измѣненія, ни въ заработной платѣ, ни въ распредѣленіи рабочихъ часовъ. Безъ ихъ вѣдома не можетъ быть открыта никакая фабричная лавочка, и цѣны на всѣ предметы назначаются, или по крайней мѣрѣ одобряются, инспекторомъ. Законъ нашъ касается и вычетовъ изъ заработной платы, и разрѣшаетъ удерживать при выдачѣ рабочему жалованья взятая имъ впередъ деньги, но не болѣе одной трети причитающейся ему суммы, если онъ холостъ, и не болѣе четверти, если онъ женатъ. Запрещены всякіе вычеты въ уплату долговъ фабриканту и взиманіе какихъ-либо по нимъ процентовъ. Но въ послѣднемъ случаѣ возможность злоупотребленій не вполне уничтожена, такъ какъ законъ добавляетъ: „не считаются долгомъ счета открытые администраціей фабрики рабочему по его содержанію и снабженію его изъ заводской лавочки предметами первой необходимости“ ¹⁾.

ности.—Взысканія обращаются на составленіе особаго при каждой фабрикѣ капитала, который можетъ быть употребленъ съ разрѣшенія инспектора, только на улучшеніе положенія самихъ рабочихъ.

Нужно замѣтить еще слѣдующее: законъ предвидѣлъ возможность ложнаго толкованія хозяевами права штрафованія рабочихъ за неисправную работу и за порчу матеріала. Подъ видомъ штрафа хозяинъ могъ бы взыскивать вознагражденіе за убытки. Законъ запрещаетъ это, объявляя, что „рабочій можетъ быть присужденъ къ уплатѣ вознагражденія за причиненный фабриканту убытокъ, только судебнымъ порядкомъ“.

¹⁾ Lambert—Efsais sur la protection du salaire, p 56.

Точно также враждебно относится русское законодательство и къ вычетахъ для вспомошествованія во время болѣзни. Въ Промышленномъ Уставѣ точно указано (ст. 17), что воспрещается взисканіе съ рабочихъ платы за леченіе, и такимъ образомъ этотъ расходъ возложенъ на заводчиковъ. Фабричные инспектора обязаны слѣдить за тѣмъ, чтобы при каждой значительной фабрикѣ, имѣющей хотя бы 100 рабочихъ, была устроена на средства хозяина лечебница съ нѣсколькими койками. Излишне прибавлять, что это только желаніе, исполненіе котораго надо еще ожидать.

Вмѣшательствомъ правительственной власти въ дѣло взисканія штрафовъ обеспечивается рабочему полученіе сравнительно значительной части его заработка, такъ какъ штрафъ не можетъ превышать $\frac{1}{3}$ причитающагося ему жалованья. Въ этомъ случаѣ русское законодательство сходится съ Бельгійскимъ и Французскимъ, и подобно послѣднему запрещаетъ вычеты на непредвидѣнные случаи, напр. на страхованіе отъ несчастныхъ случаевъ.

Отвѣтственность заводчиковъ за несчастные случаи предусматривается общими законами о гражданской отвѣтственности, основанной на принципѣ вознагражденія однимъ лицомъ другого за причиненный ему вредъ. Поэтому рабочій, ставшій жертвою случайности во время работы, или его наследники, имѣютъ право требовать судомъ вознагражденія, но при этомъ они обязаны доказать вину хозяина.

Гражданскіе законы устанавливають слѣдующіе размѣры вознагражденія: въ случаѣ полной неспособности къ работѣ, хозяинъ обязанъ выдавать пострадавшему, ежегодно или ежемѣсячно, пособіе, въ размѣрѣ его заработной платы въ теченіе послѣдняго мѣсяца; при нѣкоторой способности къ труду, судьи уменьшаютъ размѣръ пособія и устанавливають его сообразно съ

обстоятельствами; если слѣдствіемъ несчастнаго случая была смерть, судъ присуждаетъ семьѣ покойнаго постоянное пособіе, равное $\frac{2}{3}$ или $\frac{3}{4}$ его заработанной платы ¹⁾).

Всѣ эти законодательныя мѣры были выработаны во время управленія Министерствомъ Бунге. Въ послѣдніе годы его управленія Министерствомъ, по почину петербургскихъ фабрикантовъ, по причинамъ, о которыхъ я скажу ниже, въ Министерствѣ возбужденъ былъ вопросъ о необходимости установить законодательнымъ путемъ общій размѣръ рабочаго дня.

Вскорѣ послѣ того, какъ закономъ 1882 г. воспрещена была работа дѣтей моложе 12 лѣтъ, а работа малолѣтнихъ отъ 12 до 16 лѣтъ ограничена 4 часами, нѣсколько Петербургскихъ фабрикантовъ подали Правительству петицію, изъ которой я заимствую слѣдующее: „Сокращеніе числа рабочихъ часовъ для дѣтей и подростковъ имѣетъ цѣлью улучшение быта рабочихъ, слѣдовательно настало время установить законодательнымъ путемъ и продолжительность рабочаго дня. Петербургскіе фабриканты давно уже терпятъ отъ существующаго у Московскихъ фабрикантовъ обычая работать на фабрикѣ днемъ и ночью, между тѣмъ какъ петербургскія фабрики ночью не работаютъ“! Затѣмъ слѣдовала просьба установить 12-ти часовой рабочей день, воспретить ночныя работы и ограничить время добавочныхъ работъ однимъ часомъ въ день, даже въ томъ случаѣ, если вслѣдствіе непредвидѣнныхъ случайностей, работа на фабрикѣ прерывалась на болѣе или менѣе продолжительное время.

Очевидно, что петербургскіе фабриканты преслѣдовали свои выгоды прося о законодательной нормировкѣ

¹⁾ См. Донесенія французскихъ консуловъ изъ Москвы и Петербурга.

рабочаго дня, при томъ, конечно, условіи, чтобы этотъ законъ былъ распространенъ на всю Имперію. Подобная мѣра должна была, по ихъ мнѣнію, уравнивать условія производства въ Петербургѣ, Москвѣ и Польшѣ и лишить московскихъ фабрикантовъ преимуществъ производства при болѣе продолжительномъ рабочемъ днѣ.

Только послѣ назначенія Министромъ Финансовъ Витте, министерство приступило къ разработкѣ законопроекта о нормировкѣ рабочаго дня. Придерживаясь той же системы протекціонизма, этотъ новый законопроектъ имѣетъ то преимущество, что держится мнѣнія, что успѣхи нашей промышленности должны служить и къ улучшенію положенія русскаго рабочаго, и что наступило уже время болѣе дѣятельнаго вмѣшательства Правительства въ положеніе рабочихъ. Предлагая фабричнымъ инспекторамъ, какъ мы уже о томъ говорили, не терять изъ виду существовавшій въ Россіи чисто патріархальный характеръ отношеній между фабрикантами и рабочими, министерство, повидимому, не возлагаетъ надеждъ на этотъ кажущійся семейный строй и не отступаетъ передъ необходимостью наложенія строгихъ взысканій на тѣхъ фабрикантовъ, которые не съумѣютъ отвратить стачекъ, во время сдѣланными уступками.

Предполагая разрѣшать административнымъ путемъ вопросы, вызывающіе столкновенія между хозяевами и рабочими, Министерство циркулярами разъяснило фабрикантамъ, что Правительство, покровительствуя промышленности и доставляя тѣмъ самымъ фабрикантамъ возможность получать большіе барыши, желало бы видѣть и улучшеніе положенія рабочихъ, а потому предлагаетъ фабрикантамъ дѣлать уступки требованіямъ рабочихъ.

Вслѣдствіе этого фабриканты вновь подали петицію, въ которой снова высказались за необходимость норми-

ровать законодательнымъ порядкомъ рабочій день. Подобная петиція была подана и лодзинскими фабрикантами. Послѣдніе настаивали на запрещеніи ночныхъ работъ на фабрикахъ всей Имперіи, такъ какъ, по ихъ словамъ, въ Польшѣ ночныя работы почти не примѣняются, тогда какъ ихъ можно встрѣтить на большинствѣ фабрикъ центрального промышленнаго района. Дѣйствительно, по официальнымъ статистическимъ даннымъ, ночныя работы встрѣчаются въ Польшѣ только въ видѣ рѣдкаго исключенія. Въ Варшавѣ и ея округѣ едва 9% фабрикъ допускаютъ эти работы, а въ Лодзи ихъ едва 5%. Польскіе фабриканты не безъ основанія предполагаютъ, что ночная работа въ два раза менѣе производительна; къ тому же она вредно вліяетъ на здоровье рабочихъ и дурно отражается на работѣ слѣдующаго дня, и добавляютъ, что ночная работа гораздо опаснѣе, такъ какъ сонный рабочій менѣе остороженъ.

Фабричные инспектора раздѣляютъ это послѣднее мнѣніе и подтверждаютъ, что несчастные случаи бывають гораздо чаще во время ночныхъ работъ.

Хотя, въ Петербургскомъ мануфактурномъ округѣ, ночныя работы встрѣчаются чаще чѣмъ въ Польшѣ, но въ центральномъ районѣ онѣ еще болѣе практикуются. Едва пятая часть изъ 101,151 петербургскихъ рабочихъ проводятъ часть ночи на фабрикѣ; встрѣчается это только на тѣхъ фабрикахъ гдѣ работы продолжаются безъ остановки 18 или даже 24 часа, для чего имѣются двѣ смѣны.

Но московскіе фабриканты не видятъ возможности уничтожить ночныя работы, и въ настоящее время 35% общаго числа рабочихъ работаютъ ночью.

Сторонники ночныхъ работъ предполагаютъ, что интересы самихъ рабочихъ требуютъ ихъ сохраненія при двухъ смѣнахъ, такъ какъ эта система даетъ рабочимъ извѣстное число часовъ полнаго отдыха по нѣ-

которымъ днямъ недѣли. Дѣйствительно, по существующему обычаю, проработавшіе на фабрикѣ днемъ 12 часовъ на слѣдующій день работаютъ только 6 часовъ ночью и т. д.

По словамъ московскихъ фабрикантовъ, польскіе мануфактуристы возбуждаютъ вопросъ о нормировкѣ рабочаго дня для того только, чтобы тѣмъ самымъ нанести имъ ущербъ, такъ какъ съ прекращеніемъ непрерывной, въ теченіе круглыхъ сутокъ, работы имъ уже будетъ трудно, и даже невозможно, выдержать конкуренцію польской промышленности, съ ея усовершенствованными машинами и контингентомъ постоянныхъ рабочихъ, тогда какъ, говорятъ они (по моему мнѣнію несправедливо), наши рабочіе въ большинствѣ случаевъ, пахари, едва оторвавшіеся отъ сохи и жаждущіе снова къ ней вернуться съ наступленіемъ весны. Не смотря на свои протесты, или скорѣе въ надеждѣ удержать ночныя работы, московскіе фабриканты кончили тѣмъ, что стали дѣлать уступки въ продолжительности рабочаго дня. Въ то же время опыты нѣкоторыхъ московскихъ, тверскихъ и владимірскихъ фабрикантовъ показали, что при переходѣ отъ 13 или $12\frac{1}{2}$ къ 11-ти часовой работѣ, работа становится производительнѣе, и вслѣдствіе этого годовое производство уменьшается непропорціонально сокращенію рабочаго дня.

Теперь понятно, почему три комиссіи при Московскомъ обществѣ для содѣйствія промышленности, представлявшія главныя отрасли Московской промышленности, высказались за рабочій день не болѣе 12-ти часовъ.

Новый законъ выработанный комиссіей, назначенной Министромъ Финансовъ въ составѣ крупнѣйшихъ московскихъ и петербургскихъ фабрикантовъ и нѣсколькихъ высшихъ чиновъ, принялъ рабочій день не свыше $11\frac{1}{2}$ ч. и допустилъ ночную работу, съ тѣмъ однако

условіемъ, чтобы она продолжалась не болѣе 10 часовъ. Одной изъ наиболѣе существенныхъ мѣръ новаго закона, надо считать разрѣшеніе дополнительныхъ работъ, по добровольному соглашенію хозяина съ рабочими, въ тѣхъ случаяхъ, когда того настоятельно требуютъ техническія свойства производства, но не болѣе 120 часовъ въ годъ.

На польскихъ фабрикахъ, рабочій день въ $11\frac{1}{2}$ часовъ установленъ обычаемъ; такой же рабочій день принятъ на нѣкоторыхъ крупныхъ фабрикахъ Московскаго и Петербургскаго района.

Вообще болѣе продолжительный рабочій день встрѣчается на небольшихъ фабрикахъ, пользующихся имъ, какъ средствомъ для конкуренціи съ крупными фабриками. Многія крупныя фабрики убѣдились на опытѣ, что менѣе продолжительная, но вмѣстѣ съ тѣмъ болѣе производительная работа выгоднѣе, такъ какъ при этомъ годовое производство, не смотря на сокращеніе рабочаго дня на 2 часа, почти не уменьшается. Другія же фабрики, измѣнившія 24-хъ часовой рабочій день на 18 часовой съ двумя смѣнами, сократили свое производство не на 25%, а только на 15% и даже на 14%. Такимъ образомъ выгода объясняется прежде всего тѣмъ, что менѣе утомленный рабочій производитъ въ рабочій часъ болѣе, а вмѣстѣ съ тѣмъ при менѣе продолжительной работѣ на фабрикахъ получается экономія на освѣщеніи, отопленіи и фабричной администраціи. Вообще замѣчено, что сокращеніе рабочаго дня для всего менѣе отражается на производительности тѣхъ фабрикъ, въ которыхъ требуется отъ рабочаго наиболѣе напряженное вниманіе, какъ-то на стеклянныхъ, фарфоровыхъ, химическихъ, машиностроительныхъ и т. п.; тамъ же, гдѣ отъ рабочаго требуется только наблюденіе за ходомъ, очень усовершенствованной, машины, какъ напр. въ ткацкихъ и прядильныхъ

тамъ производительность сокращается значительно. На этихъ фабрикахъ сокращеніе рабочаго дня повышаетъ производительность работы лишь отъ 3 до 5%, тогда какъ на первыхъ отъ 7 до 10%.

Несомнѣнно, что новый законъ повліяетъ косвеннымъ образомъ на введеніе работы съ двумя смѣнами, по 9 часовъ каждая, на тѣхъ фабрикахъ, которыя еще продолжаютъ работать по 24 часа, такъ какъ этотъ законъ не допускаетъ работу свыше 21 $\frac{1}{2}$ часа. Слѣдовательно, чтобы сохранить старый порядокъ, пришлось бы имѣть третью смѣну, что конечно, очень невыгодно. И такъ можно надѣяться, что, въ концѣ концовъ, всюду установится 18-ти часовой рабочей день съ двумя смѣнами по 9 часовъ каждая, какъ это и введено уже на многихъ фабрикахъ центральнаго района.

ГЛАВА VII.

Отхожіе сельскохозяйственные промыслы и переселенческое движеніе.

Въ предыдущихъ главахъ я далъ обзоръ современнаго положенія нашего земледѣлія и нашей промышленности и показаль экономическія условія крестьянина и помѣщика, рабочаго и фабриканта.

Читатель могъ дать себѣ отчетъ въ интенсивности земледѣльческаго кризиса, зависящаго не отъ одной американской конкуренціи, но и отъ цѣлаго ряда причинъ скорѣе соціального, чѣмъ экономическаго характера. Я показаль также упадокъ кустарныхъ промысловъ, которые долгое время служили большинству нашихъ крестьянъ источникомъ доходовъ, правда, второ-

степенныхъ, но тѣмъ не менѣе пополнявшихъ дефицитъ, образующійся въ ихъ скромномъ бюджетѣ, вслѣдствіе неурожаевъ и тягости обложения. Быстрый ростъ населенія, не только не уменьшаетъ стѣсненнаго положенія нашихъ производительныхъ классовъ но дѣлаетъ его интенсивнѣе, такъ какъ этотъ ростъ населенія не сопровождается соответствующимъ развитіемъ нашего земледѣлія. Крупная промышленность все болѣе и болѣе поглощаетъ мелкіе крестьянскіе промыслы, и мы вправѣ сказать, что она насаждена у насъ скорѣе въ ущербъ, чѣмъ въ интересахъ большинства мелкихъ производителей. Чѣмъ болѣе увеличивается населеніе, тѣмъ болѣе мельчаютъ участки въ общинныхъ поляхъ; сами участки становятся уже недостаточными; а такъ какъ при этомъ все что можно было пахать уже распахано, то у крестьянина нѣтъ болѣе пастбищъ и сѣнокосовъ, и ему неоткуда брать лѣсъ для построекъ, или топлива. Въ „міра“ мелкая собственность уступаетъ мѣсто крупной. Задолженность дворянъ со дня на день возрастаетъ, и буржуазія, не приобрѣтая земли въ собственность, уже завладѣла доброй долей ихъ доходности, при посредствѣ ипотечныхъ банковъ, дивидендовъ и акцій, гарантированныхъ третьею частью земель нашихъ привилегированныхъ сословій.

Совокупность всѣхъ этихъ обстоятельствъ благопріятствуетъ интересамъ буржуазіи. Быстрый ростъ населенія, способствуя образованію сельскаго пролетаріата, предоставляетъ въ ея распоряженіе все большее число лицъ, ищущихъ средствъ къ существованію на фабрикахъ или заводахъ, и согласныхъ работать за какую угодно плату. Въ то же время, правительство, устраняя конкуренцію иностранныхъ товаровъ сначала запретительнымъ, а позже только покровительственнымъ таможеннымъ тарифомъ, обезпечиваетъ промышленни-

камъ крупныя преміи и позволяетъ имъ поддерживать на ихъ товарахъ цѣны, обременительныя для массы потребителей. Косвенные налоги достигли въ 1896 г. 517 милліоновъ, тогда какъ прямыя дали всего 75, изъ которыхъ 35 уплачены земледѣльческими классами. Это означаетъ, что наша промышленная и торговая буржуазія удѣляютъ государству изъ своихъ барышей лишь скромную сумму въ 23 мил. руб. Изъ нихъ одна часть—сборъ съ гильдейскихъ или промысловыхъ свидѣтельствъ, другими словами, личный налогъ на коммерсантовъ или фабрикантовъ, сообразный съ размѣрами ихъ торговыхъ или промышленныхъ оборотовъ, является величиной постоянной и мало измѣняющейся, а другая—въ размѣрѣ 5% съ доходности предпріятія измѣняется въ зависимости отъ годового дохода. Кромѣ этихъ двухъ формъ обложенія законъ 1885 г. установилъ раскладочный сборъ. Общій размѣръ его, причитающійся на каждую губернію, устанавливается на три года; въ каждой губерніи налогъ этотъ распредѣляется сначала между уѣздами, а затѣмъ по торговымъ и промышленнымъ предпріятіямъ, соотвѣтственно ихъ дѣйствительному экономическому положенію, т. е. принимается въ расчетъ даже временно переживаемыя ими затрудненія.

Принимая все это во вниманіе, мы видимъ, что торговля и промышленность обложены весьма незначительно сравнительно съ земледѣліемъ, и послѣднее не есть не только бремя государственныхъ платежей, но и добавочные мѣстные сборы. Кромѣ того, дворяне платятъ на содержаніе дворянскихъ учреждений, а крестьяне на содержаніе своего выборнаго управленія.

Прибавьте ко всему этому налогъ на паспорта безъ которыхъ не разрѣшается передвиженіе даже внутри Имперіи, крѣпостныя пошліны при переходѣ земельной собственности, гербовый сборъ и въ особенности

ежегодное погашение Правительственной ссуды, выданной для выкупа натуральных повинностей, которыми некогда были обязаны крепостные, и вы найдете, что крестьянин и рабочий платят больше, чѣмъ получаютъ. Мы еще не принимали въ расчетъ государственныхъ сборовъ падающихъ на наши низшіе классы въ качествѣ потребителей, а это не бездѣлица. Кто, какъ не они, платятъ большую часть 262 миллионновъ питейнаго налога, 7 мил. спичечнаго, 19½ миллионновъ табачнаго и 19 мил. налога на керосинъ; не рѣшаюсь прибавить 42 миллионна акциза на сахаръ, такъ какъ большинство нашихъ трудящихся классовъ не можетъ позволить себѣ подобной роскоши ¹⁾.

Владѣльцы процентныхъ бумагъ государственныхъ или частныхъ банковъ, обложены налогомъ въ 8 или 5% съ доходности ихъ бумагъ. Акции гарантированныя правительствомъ обложены высшимъ налогомъ въ 5%^о. Отъ обложенія изъяты капиталы, помѣщенные во вклады на вѣчныя времена или во вѣщныхъ займахъ ²⁾ и частныя займы. Въ 1896 году налогъ на капиталы достигъ 11,573,000 руб.

Разумѣется, въ мои намѣренія не входитъ критическій разборъ нашей финансовой системы. Немногого сказаннаго достаточно, чтобы показать, до какой степени имущественное неравенство, созданное отчасти естественными причинами, которыхъ мы не можемъ измѣнить, отчасти искусственными мѣрами, въ особенноти покровительственной системой, поддерживается неравномѣрнымъ распредѣленіемъ бремени налоговъ между различными классами общества. Но уже Бунге

¹⁾ О поступленияхъ въ 1896 г. см. „Вѣстникъ Финансовъ“, 1897 г., № 8.

²⁾ См. *Янжуль*, Основы финансовой науки.

отмѣнилъ подушныя подати.¹⁾, а его непосредственный предшественникъ Абаза.²⁾—соляной налогъ; и такимъ образомъ были отмѣнены два несправедливыхъ и раззорительныхъ налога, исторія которыхъ составляетъ часть мартиролога народовъ. Въ тоже время были увеличенъ налогъ на наследство до 8%, съ суммы заявленной завѣщателемъ; введенъ новый раскладочный сборъ съ промышленности и обложены капиталы: дѣяности гарантированныя правительствомъ 5% сборомъ, а всё прочія 3%.

Но послѣ 1887 г., т. е. послѣ добровольной отставки Бунге, въ которое время ничего не было сдѣлано для облегченія бремени народа болѣе справедливымъ распределеніемъ налоговъ. Лишь при нынѣшнемъ министрѣ нашли возможнымъ сложить недоимки, черезъ чуръ несоотвѣтствующія имущественному положенію недоимщиковъ, а слѣдовательно и безнадѣжныя къ поступленію. Такимъ образомъ, въ то время какъ промышленность развивалась съ изумительной быстротой, и годовая производительность ея достигла 2 миллиардовъ руб., а земледѣліе, занимавшее некогда твердое положеніе, сильно упало, отчасти вслѣдствіе тарифной войны, объявленной Вѣннеградскимъ Германіи, промышленность и банковыя операціи доставляли казначейству не болѣе 40 милліоновъ руб. въ годъ. Коммерсантамъ даже предоставлялась возможность расширять свои операціи при помощи весьма льготныхъ и не достаточно гарантированныхъ ссудъ изъ Государственнаго Банка. Дѣлалось это съ цѣлью увеличить размѣръ національнаго производства. Повидимому, не отдавали себѣ отчета въ той старой истинѣ, что рынокъ, а также мѣновая цѣнность товаровъ создаются потребителемъ, и что обдѣленіе народа застав-

¹⁾ 1885 г.

²⁾ 1861 г.

ляетъ опасаться, въ недалекомъ будущемъ; одного изъ тѣхъ кризисовъ, отъ которыхъ съ трудомъ можетъ оправиться столь молодая какъ наша промышленность. Кризисъ будетъ тѣмъ острѣе, что Россія, въ противоположность Англии, Франціи и Германіи, сбываетъ большинство продуктовъ своей индустріи дома.

Напрасно говорятъ о необходимости создать новые внѣшніе рынки. Число рынковъ ограничено, и большая часть ихъ давно занята Англійей, Франціей или Германіей. Какъ бы значительны не были рынки Кореи и Бухары, они никогда не замѣнятъ нашего внутренняго рынка. Прежде всего намъ необходимо, насколько возможно, повысить благосостояніе нашихъ трудящихся классовъ и этимъ создать въ ихъ средѣ потребности, въ настоящее время имъ недоступныя, которыя сами по себѣ были бы достаточны, чтобы дать работу вдвое большому числу рукъ на нашихъ фабрикахъ и заводахъ.

И какъ далеки мы еще отъ соответствія между развитіемъ промышленности и прогрессивнымъ поднятіемъ народнаго благосостоянія. Если мы исключимъ хлопчатобумажное производство, которое развилось такъ сильно лишь благодаря тому, что обѣднѣвшій крестьянинъ нашелъ выгоднѣе одѣваться въ дешевый ситецъ, чѣмъ въ холстъ и шерсть, то увидимъ, что всѣ другіе виды промышленности существуютъ лишь для удовлетворенія спроса небольшого числа зажиточныхъ людей. Ихъ существованіе поэтому крайне эфемерное. Къ чему служатъ эта золотая парча и эти дорогія шелковыя матеріи, выдѣлываемыя въ Москвѣ, если не для удовлетворенія страсти къ нарядамъ нашей высшей буржуазіи и *чиновной* аристократіи. И та, и другая могли бы приобрѣтать ихъ по болѣе дешевой цѣнѣ за границу, не будь у насъ тарифа покровительственнаго, а ранѣе запретительнаго. Только этотъ тарифъ и далъ воз-

возможность укрѣпиться у насъ со времени Бориса Годунова, т. е. съ XVI вѣка, шелковому производству, столь мало соответствующему естественнымъ произведеніямъ нашей почвы. Знаменитая фабрика Шадриныхъ, дорогимъ произведеніямъ которой удивлялись на Нижегородской выставкѣ, является у насъ рѣдкимъ растеніемъ, или искусственнымъ цвѣткомъ. Массовое производство шелковыхъ матерій можетъ развиваться лишь на Кавказѣ, въ областяхъ, гдѣ растетъ шелковица, и гдѣ шелкъ уже давно находится въ употребленіи въ сколько нибудь важноточныхъ армянскихъ и грузинскихъ семьяхъ.

Такимъ образомъ, будущее принадлежит не московскимъ шелковымъ фабрикамъ, а тѣмъ мелкимъ промышленнымъ заведеніямъ, которыя давно существуютъ, напримѣръ, въ Шемахѣ, и въ настоящее время доставляютъ публикѣ относительно дешевый товаръ, не уступающій по своему качеству легкимъ итальянскимъ, если даже не французскимъ тканямъ. Производство парчи въ Москвѣ можетъ существовать благодаря тому, что она въ большомъ ходу у богатыхъ людей при похоронахъ, а между тѣмъ она не выдѣлывается за границую. Такимъ образомъ мы снова видимъ подтвержденіе того, что для своего развитія русская промышленность можетъ рассчитывать только на туземнаго потребителя, и слѣдовательно, будущность ея непосредственно связана съ благосостояніемъ народныхъ массъ.

Для оцѣнки этого благосостоянія имѣется надежный и несомнѣнный признакъ. Человѣкъ состоятельный переселяется неохотно. Это свойство въ особенности присуще простому народу, у котораго обыкновенно развита привязанность къ обрабатываемой землѣ, къ роднымъ и сосѣдямъ. Взгляните на французскаго крестьянина. Онъ всю жизнь проводитъ на воздѣланномъ имъ собственномъ клочкѣ земли. Я знавалъ на побережьѣ Ниццы людей изъ народа, ко-

торые живутъ въ сосѣдствѣ съ этимъ городомъ и никогда его не видѣли. Далекое не то видимъ мы въ Россіи. Я могу назвать цѣлыя губерніи, гдѣ треть сельскаго населенія, изъ года въ годъ, несмотря на всевозможныя лишения, отправляется за сотни верстъ искать работы, съ единственною цѣлью прокормить себя и семью. Въ такомъ положеніи находится самый производительный классъ: мужчины въ возрастѣ отъ 20 до 40 лѣтъ. Они отправляются искать заработка наудачу съ мѣшкомъ на спинѣ. Молодые дѣвушки—невѣсты слѣдуютъ ихъ примѣру и идутъ съ ними въ далекія путешествія, столь же вредныя для ихъ здоровья, какъ и опасныя для ихъ добраго имени. Это называется у насъ „отхожими промыслами“. По моему мнѣнію это самый очевидный признакъ страшной нищеты, закравшейся въ наши деревни. Конечно, могутъ сказать, что русскій отъ природы склоненъ къ кочевой жизни, что еще въ средніе вѣка люди безъ состоянія отправлялись на поиски какого нибудь собственника, который за ежегодную ренту не только уступилъ бы имъ клочекъ земли для веденія хозяйства, но и согласился бы осудить ихъ необходимыми для обзаведенія деньгами. Эти „серебренники“ становились съ теченіемъ времени чѣмъ-то въ родѣ несостоятельныхъ фермеровъ, прикрѣпленныхъ къ землѣ, вслѣдствіе невозможности освободиться какимъ-либо образомъ отъ своихъ обязательствъ. И такъ, черезъ тысячу лѣтъ повторяются тѣ же экономическія и социальныя явленія, которыя въ Римской Имперіи сдѣлали изъ мелкаго свободнаго фермера наследственнаго колона IV и V вѣковъ.

Эти факты доказываютъ только, что и въ XV столѣтіи наше сельское населеніе переселялось съ мѣста на мѣсто лишь потому, что оно было лишено необходимыхъ орудій труда, а ничуть не въ силу своей мнимой склонности къ бродяжничеству.

То же самое повторяется и теперь. Такъ какъ земли, особенно въ самой плодородной черноземной полосѣ, становится мало, а вмѣстѣ съ тѣмъ избытокъ сельскихъ рабочихъ достигаетъ почти двухъ милліоновъ, то крѣпкій и привычный земледѣлецъ покидаетъ ежегодно, на нѣсколько мѣсяцевъ, свой домъ и идетъ искать работы у какого-нибудь крупнаго землевладѣльца южныхъ или восточныхъ губерній. Районъ, откуда больше всего отправляются на заработки, охватываетъ самыя богатя губерніи: Киевскую, Подольскую, Волынскую, Полтавскую, Черниговскую, Харьковскую, Курскую, Орловскую, Тульскую, Рязанскую, Нижегородскую, Пензенскую, Воронежскую, Казанскую, Симбирскую ¹⁾. Эти губерніи въ то же время и наиболѣе населенныя. Въ эпоху крѣпостного права здѣсь были главный очагъ крупнаго земледѣльческаго производства, средоточіе земельной знати. Этотъ районъ издавна составлялъ часть Имперіи, мало подвергавшейся періодическимъ набѣгамъ крымскихъ татаръ и полудикихъ племенъ Кавказа, а потому долгое время была житницею не только Имперіи, но и Западной Европы.

За много лѣтъ до освобожденія крестьянъ законодатель предвидѣлъ опасность недостатка земли у крѣпостныхъ и въ предупрежденіе этого грозилъ помѣщикамъ отобрать крѣпостныхъ, надѣлъ которыхъ менѣе 4½ десятинъ. Тѣмъ не менѣе въ 1861 г. крѣпостные въ этихъ губерніяхъ не получили этого надѣла. Отсюда можно судить, до какой степени въ настоящее время раздроблена общинная земля и на сколько крестьянинъ въ состояніи, не смотря на свое желаніе, прожить исключительно обработкою своей доли въ общинныхъ поляхъ. Это затрудненіе или скорѣе не возможность

¹⁾ Кн. *Н. Шаховской*. Отхожіе сельскохозяйственные промыслы. 1896 г., стр. 5.

станетъ еще яснѣе, если принять въ расчетъ, что въ этомъ районѣ всего болѣе крѣпостныхъ, получившихъ наименьшій надѣлъ, и что здѣсь именно оказываются почти всѣ „четвертные надѣлы“ или участки, не превышающіе четвертой части того количества земли, которыми крѣпостные пользовались до освобожденія.

Неудивительно поэтому, что въ этомъ именно районѣ насчитывается много аграрнаго пролетаріата. Для сужденія о немъ мы располагаемъ слѣдующими цифрами.

Изъ 750.000 крестьянъ, надѣленныхъ въ 1861 г. одной десятиною, $\frac{2}{3}$ находятся въ этой области ¹⁾. Въ нѣкоторыхъ изъ этихъ губерній, Подольской и Кіевской, крестьянинъ съ большимъ трудомъ находитъ земли для аренды, такъ какъ большая часть владѣльцевъ засѣваетъ свои земли свекловицею; здѣсь точно также очень мало цѣлинной земли, и 71% всей площади уже распахано. На покупку земли рассчитывать нечего, такъ какъ цѣны весьма высоки; еще въ 1889 г. средняя цѣна десятины достигала 150 руб. въ Волынской, 189 въ Подольской и 196 въ Кіевской губ. ²⁾. При подобныхъ условіяхъ слишкомъ 10,400 человекъ, владѣвшихъ въ 1877—78 гг., не болѣе десятины на душу, не имѣютъ возможности увеличить своихъ участковъ. Край этотъ сравнительно густо населенъ: въ 1892 г. средняя плотность населенія этихъ трехъ губерній была 57 ч. на квадратную версту, а въ нѣкоторыхъ уѣздахъ достигала 67—68 ч. ³⁾ Обиліе рукъ, не находящихъ занятія въ обработкѣ собственной земли, понижаетъ заработную плату: Средняя

¹⁾ „Сводъ данныхъ объ экономическомъ положеніи крестьянъ“, изданіе Комитета Министровъ.

²⁾ Тамъ же.

³⁾ Въ одномъ уѣздѣ, гдѣ много сахарныхъ заводовъ (Коневск. у. Кіевск. губ.) насчитываютъ даже 80 ч. на кв. версту.

поденная плата во время посѣва едва 30 коп., во время покоса—44 коп., и во время уборки хлѣба—48 коп.

Въ центральныхъ губерніяхъ этой же полосы—Пензенской, Черниговской, Курской, Тульской, Орловской, Рязанской, еще въ 1877—78 г. аграрный пролетаріатъ составлялъ, въ среднемъ, 5% всего населенія; въ Рязанской губ. онъ доходилъ до 6%. На ряду съ пролетаріями, еще насчитывали людей близкихъ къ тому же положенію, т. е. владѣвшихъ не болѣе одной десятиной на душу, въ Пензенской губ. 55,000, въ Курской 32,000, въ Рязанской 26,000, въ Черниговской 23,000, въ Орловской и Тульской по 16,000. Во всѣхъ этихъ губерніяхъ, взятыхъ вмѣстѣ, въ 1877 г., 370,000 душъ владѣли не болѣе 2 дес. на душу. Сложивъ эти цифры, получимъ 520,000 ч. крестьянъ, т. е. пятая часть всего населенія, лишенныхъ возможности жить однимъ доходомъ со своей земли. Прибавьте ко всему этому сравнительную густоту населенія (153 ч. на кв. версту), высокія продажныя цѣны (еще въ 1889 г. 70—100 руб. десятина), невозможность арендовать землю дешевле 14—16 руб. за десятину, наконецъ, заработную плату, рѣдко превышающую выше мною указанную, и вы убѣдитесь, что крестьянинъ этихъ губерній не могъ и не можетъ сводить концы съ концами; не отправляясь ежегодно на поиски болѣе выгодной работы.

Въ томъ же положеніи находятся губерніи: Воронежская, Харьковская и Полтавская; здѣсь 141,000 душъ имѣютъ надѣль около десятины, 394,000 отъ 1 до 2 дес., и остальные условія почти тѣ же самыя, т. е. средняя поденная плата колеблется отъ 33 коп. во время посѣва, 49 коп. косьбы до 67 коп.—во время уборки хлѣбовъ.

Остаются двѣ восточныя губерніи, прилегающія къ Волгѣ и ея притоку Камѣ. Въ Казанской губ. 25,000 душъ въ 1877 г. имѣли надѣль не болѣе десятины и 19,000—

не болѣе 2 дес., а въ Симбирской лишь первой катего-
рии насчитывали 41.000, а второй 34.000. Не смотря на
то, что въ этихъ губерніяхъ плотность населенія почти
въ двое меньше, чѣмъ въ черноземныхъ губерніяхъ,
(40 ч. на кв. версту въ Казанской губ. и 38 въ Сим-
бирской), но тѣмъ не менѣе, нераспаханныхъ земель
почти не осталось, такъ какъ въ Казанской губ. рас-
пахано болѣе $74\frac{1}{2}\%$ всей площади, а въ Симбир-
ской $82\frac{1}{2}\%$. Поэтому и здѣсь, какъ безземельные, кото-
рыхъ въ Казанской губ. уже 8% всего населенія, такъ
и тѣ, надѣлы которыхъ недостаточны, не могутъ найти
работы на мѣстѣ, а слѣдовательно имъ не остается
другого исхода, крѣмъ переселенія⁵⁾.

Однако, область, гдѣ развиты отхожіе промыслы, не
ограничивается только что перечисленными губерніями.
Такъ, изъ Ярославской губ. ежегодно уходятъ отъ 11
до 20% взрослога населенія направляясь на Востокъ,
Югъ и на Сѣверъ въ Москву, гдѣ они занимаютъ все-
возможными промыслами. Г. Свирщевскій, специально
занимавшійся этимъ вопросомъ, говоритъ, что если при-
нять во вниманіе экстенсивный характеръ сельскаго
хозяйства въ Ярославской губ., то ея рѣдкое населеніе
окажется только кажущимся. Здѣсь точно также кре-
стьяне недостаточно надѣлены землею. Кустарные про-
мыслы падаютъ на нашихъ глазахъ и уже не могутъ
выдерживать конкуренціи фабрикъ за недостаткомъ
кредита. Наконецъ необходимо еще замѣтить, что какъ
въ Ярославской губ., такъ и во многихъ другихъ, кре-
стьяне усвоили привычку къ отхожимъ промысламъ
еще въ крѣпостную эпоху, такъ какъ помѣщики нахо-
дили выгоднымъ замѣнять барщину денежнымъ обра-

⁵⁾ Приведенныя цифры взяты изъ officialнаго изданія
по распоряженію Комитета Министровъ.

комъ, размѣръ котораго соразмѣрялся съ ихъ заработками на сторонѣ ¹⁾).

Изучивъ экономическія условія губерній, гдѣ развитъ отхожія промыслы, попытаемся уяснить себѣ положеніе рабочихъ въ тѣхъ мѣстностяхъ, куда они направляются.

Полоса, наиболее требующая пришлыхъ сельскихъ рабочихъ, расположена къ югу отъ той, которая страдаетъ отъ избытка земледѣльческаго населенія. Сюда относятся губерніи Херсонская, Екатеринославская, Таврическая, Бессарабская, Область Войска Донскаго, Сѣверный Кавказъ, куда входятъ Ставропольская губернія и области Кубанская и Терская. Затѣмъ идутъ восточныя губерніи, на востокъ отъ Волги и по Уралу, т. е. Самарская, Оренбургская, Уфимская и Область Войска Уральскаго ²⁾.

Черты, общія всѣмъ этимъ губерніямъ, это—слабая населенность, преобладаніе крупнаго землевладѣнія и система земледѣлія, болѣе экстенсивная, чѣмъ трехполье. Въ нѣкоторыхъ изъ нихъ, какъ, напримѣръ, въ Уфимской губ. или Донской Области, еще и до сихъ поръ истощаютъ дѣвственную почву; снимаютъ подъ рядъ нѣсколько урожаевъ, и затѣмъ переходятъ къ другому участку, надъ которымъ продѣлываютъ то же самое. Въ другихъ мѣстахъ, какъ напр. въ нѣкоторыхъ уѣздахъ Херсонской губ., господствуетъ, двухпольная система, и посѣвы яровыхъ хлѣбовъ предпочитаютъ озимымъ, единственно на томъ основаніи, что они занимаютъ лишь нѣсколько мѣсяцевъ въ году; и, слѣдовательно, не требуютъ содержа-

¹⁾ Описаніе Ярославской губ., издавное Губернскимъ Статистическимъ Комитетомъ, вып. 2, стр. 186—193.

²⁾ Кв. Шаховской. Отхожіе сельскохозяйственные промыслы, 5.

нія годовыхъ рабочихъ. Въ Екатеринославской губ. и въ нѣмецкихъ колоніяхъ Таврической, трехпольная система начинаетъ вытѣснять не только всѣ другія, но и овцеводство, вслѣдствіе чего быстро растетъ спросъ на трудъ и плата рабочимъ здѣсь во много разъ выше, чѣмъ въ болѣе сѣверныхъ губерніяхъ. Жаль только, что этотъ спросъ непостояненъ и всецѣло зависитъ отъ урожая, который варьируетъ изъ года въ годъ въ связи съ большимъ или меньшимъ количествомъ весеннихъ дождей. По официальнымъ даннымъ, заработная плата колеблется въ слѣдующихъ предѣлахъ:

въ Бессарабской губ.	отъ 25 коп.	до 3 руб.	въ день
„ Херсонской	„ „ 30	„ „ 5	„ „ „
„ Таврической	„ „ 40	„ „ 4	„ „ „
„ Екатеринославской	„ „ 25	„ „ 5	„ „ „
„ Донской Области	„ „ 25	„ „ 5	„ „ „

Изъ доклада г. Короленко Петербургскому Сельскохозяйственному Обществу видно, что только что перечисленные мною 5 губерній, а затѣмъ Самарская и Оренбургская, требуютъ не менѣе 3 милліон. рабочихъ ¹⁾; въ четырехъ Новороссійскихъ губерніяхъ (Бессарабской, Херсонской, Таврической, Екатеринославской) недостаетъ 1.200.000 земледѣльческихъ рабочихъ ²⁾. Число рабочихъ, отправляющихся на заработки на Югъ и Востокъ, а также и число паспортовъ, выданныхъ въ губерніяхъ, откуда выходитъ большинство этихъ періодическихъ странниковъ, гораздо ниже вышеуказанной. Первыхъ, по расчетамъ г. Короленко, 2.283.000, а вторыхъ въ 1891 г. было 2.000.700 ³⁾. Предполагая, что

¹⁾ *Тезисы*. Пришлые сельскохозяйственные рабочіе въ Херсонской губ., стр. 16.

²⁾ Эта цифра установлена Департаментомъ Земледѣлія Мин. Гос. Им., нынѣ выдѣленнымъ въ самостоятельное министерство.

³⁾ Число рабочихъ, занятыхъ на фабрикахъ, за исключеніемъ работающихъ на заводахъ и рудникахъ, едва достигаетъ 800.000. (Изд. Ком. Мин., таблица 9).

треть этихъ рабочихъ находятъ работу на фабрикахъ мы придемъ къ заключенію, что въ южныхъ и восточныхъ губерніяхъ земледѣліе располагаетъ только полутора миллиономъ пришлыхъ рабочихъ, другими словами, половиной того числа рабочихъ, которые могли бы найти заработокъ въ этихъ губерніяхъ. Остановимся на этомъ послѣднемъ фактѣ. Онъ объясняетъ намъ многое: во первыхъ, необычайный размѣръ заработной платы, особенно въ годы обильнаго урожая, затѣмъ непрерывный ростъ числа лицъ, принимающихъ участіе въ этихъ періодическихъ передвиженіяхъ. Ростъ этотъ продолжается, не смотря на распространеніе недорогихъ земледѣльческихъ и въ особенности жатвенныхъ машинъ, ежегодно выпускаемыхъ недавно основанными въ Одессѣ и Николаевѣ заводами ¹⁾.

До сихъ поръ распространеніе машинъ вызывало пониженіе заработной платы, и отчасти только измѣненіе въ составѣ земледѣльческихъ рабочихъ. Еще недавно отдавали предпочтеніе вполнѣ взрослымъ рабочимъ

¹⁾ Это число не ниже 10.000 въ годъ. Употребляются жатки системы Леппе, очень цѣнной нашими сельскими хозяевами. Въ 1895 г. 1.100 машинъ этого рода работали въ имѣніяхъ одного Фальцъ-Фейна, занимающихъ, впрочемъ, площадь въ 200.000 дес. Въ той же Таврической губ. насчитывали въ 1896 г. 40.000 механическихъ жатокъ. Менѣе распространены онѣ на Сѣверномъ Кавказѣ, но и здѣсь имѣются въ большомъ числѣ. Въ 1893 г. ихъ считалось 8.200 въ Кубанской области, а въ Ставропольской губ. еще въ 1889 г. ихъ было 3.420 *). Въ Херсонской губ. онѣ позволяютъ крупнымъ землевладѣльцамъ, на примѣръ, кн. П. Трубецкому, нынѣшнему предводителю дворянства Московской губ., убирать хлѣба какъ въ дурные, такъ и въ хорошіе годы, не прибѣгая къ непомѣрной заработной платѣ въ 4—5 руб. въ день, которую они еще недавно вынуждены были платить, рискуя иначе оставить хлѣба погибать въ полѣ.

*) Шаховской, стр. 160—162.

(30 лѣтъ); земледѣльческія машины даютъ возможность замѣнить ихъ женщинами и подростками. Такимъ образомъ, на ряду съ пониженіемъ заработной платы наблюдается и сокращеніе требованія на взрослыхъ рабочихъ. Еще въ 1895 г. Г. Тезяковъ говорилъ объ увеличеніи числа работницъ. Въ 1889 г. взрослому работнику платили на треть дороже, чѣмъ работницѣ, и почти вдвое дороже, чѣмъ подростку (58 руб. вмѣсто 37 и 32 руб. въ лѣто)¹⁾. Въ настоящее время заработная плата двухъ послѣднихъ категорій поднялась, а первой понизилась. Въ 1895 году въ Херсонской губ., около четвертой части припльхъ рабочихъ изъ Кіевской и Полтавской губерній, были женщины. Изъ мужчинъ $\frac{3}{4}$ были жеватые, $\frac{1}{4}$ — были въ возрастѣ отъ 20 до 40 лѣтъ. Изъ числа женщинъ; 86% были дѣвушки, замужнихъ едва 14%²⁾ Легко понять какимъ опасностямъ подвергается нравственность этихъ молодыхъ дѣвушекъ, и невольно содрагаешься, когда узнаешь о страшномъ распространеніи среди нихъ заразныхъ болѣзней, вызываемыхъ половыми сношеніями.

Условія, при которыхъ совершается передвиженіе, знакомятъ насъ съ бѣдностью странствующихъ рабочихъ, а также съ тѣмъ, какъ мало цѣнятъ они непродизводительную трату времени, которымъ такъ дорожатъ, напримѣръ, англичане. Они объясняютъ намъ также, почему среди этихъ рабочихъ сильно распространены нѣкоторыя болѣзни, именно, ревматизмы, назожныя болѣзни, бронхиты, лихорадки, дезинтерій. Большая часть путешествуетъ пѣшкомъ, меньшая спускается по Днѣпру, Дону или Волгѣ въ лодкахъ или плотахъ. Послѣдніе зарабатываютъ немного во время пути, наблюдая за сплавомъ лѣса. Очень немногіе имѣютъ воз-

¹⁾ Шаховской, стр. 117.

²⁾ Тезяковъ стр. 83.

возможность передвигаться на пароходахъ или по желѣзной дорогѣ.

Вычисляли количество потеряннаго времени, вслѣдствіе этого передвиженія, и оказалось, что 125,000 рабочихъ, приходящихъ ежегодно въ Херсонскую губ., теряютъ 12,500.000 рабочихъ дней, при чемъ среднюю продолжительность путешествія принимали только въ 10 дней. Если принять, что каждый рабочий заработать бы въ каждый изъ этихъ дней не болѣе 25 коп., то окажется, что рабочіе при передвиженіи съ Сѣвера на Югъ въ одну Херсонскую губ. теряютъ 4 миллиона руб. въ годъ ¹⁾).

Не имѣя возможности нести на себѣ всѣ свои пожитки, рабочіе составляютъ артели и нанимаютъ въ складчину какую-нибудь телѣгу, куда бросаютъ въ кучу все, что берутъ съ собой. Нерѣдко эти артели состоятъ изъ лицъ обоюго пола, которыя, такимъ образомъ, вынуждены жить во все время путешествія вмѣстѣ. У кого нѣтъ средствъ, тѣ собираютъ дорогой милостыню и, по недостатку другого крова, проводятъ ночи подъ открытымъ небомъ, несмотря на вѣтеръ или дождь. Путешествіе начинается въ концѣ зимы, немного раньше или позже, сообразно съ разстояніемъ, отдѣляющимъ рабочаго отъ цѣли его странствія. Такъ какъ въ періодъ покоса заработная плата вообще выше, то всѣ стараются поспѣть на мѣсто въ концѣ мая или началѣ іюня. Не трудно провѣрить всѣ подробности передвиженія того меньшинства рабочихъ, которые путешествуютъ по желѣзнымъ дорогамъ, обыкновенно по пониженному тарифу въ товарныхъ вагонахъ, такъ какъ годовые отчеты желѣзныхъ дорогъ свидѣтельствуютъ о громадномъ увеличеніи числа пассажировъ во второй половинѣ апрѣля и въ особенности въ маѣ ²⁾).

¹⁾ Тезяковъ, стр. 37.

²⁾ Шаховской; стр. 71.

Рабочіе на своемъ пути встрѣчаютъ извѣстные мѣстные рынки, которые обыкновенно служатъ пунктами наемки. Они собираются здѣсь толпами и по цѣлымъ днямъ ожидаютъ предложеній отъ помѣщиковъ или ихъ приказчиковъ. Заранѣе нанимаются лишь немногіе; это по большей части недоимщики, которыхъ сельскія власти принудили взять работу на сторонѣ, съ тѣмъ, чтобы ихъ будущіе заработки поступили на уплату недоимокъ; то же приходится дѣлать и тому, кто лишень всякихъ средствъ къ существованію и беретъ задатокъ, чтобы имѣть возможность двинуться въ путь. Большинство идетъ безъ точныхъ свѣдѣній о томъ, что его ожидаетъ и въ какой степени можно рассчитывать въ той или иной мѣстности на работу. Оно подвергается, слѣдовательно, риску встрѣтить низкую заработную плату, какъ слѣдствіе неожиданной засухи, или—предложенія труда въ размѣрѣ, превышающемъ спросъ. Въ мѣстахъ найма цѣлые дни тратятся на торгъ. Цѣну на трудъ повышаютъ или понижаютъ, смотря по представленію о будущемъ урожаѣ, или подъ впечатлѣніемъ выпавшаго во время дождя. Нерѣдко обѣ стороны ошибаются въ расчетахъ. То владѣлецъ не найметъ рабочихъ по установившейся цѣнѣ и затѣмъ уже платитъ по 6, 7, 8 и даже 11 руб. въ день тѣмъ, кого ему удастся еще нанять въ послѣдній моментъ, то рабочіе повышаютъ свои требованія до такой степени, что они не оправдываются существующимъ видомъ на урожай, и тогда многіе изъ нихъ остаются безъ работы, на которую рассчитывали, и возвращаются домой, прося подаянія.

Докторъ Тезяковъ, специально изучавшій санитарное положеніе земледѣльческихъ рабочихъ, говоритъ намъ, что изъ 30 осматрѣнныхъ имъ въ теченіи 1889 и 1890 гг. въ Елисаветградскомъ и Александровскомъ уѣздахъ экономій, только въ 14 было нѣчто въ родѣ казармъ для работы. Но и эти помѣщенія не представ-

ляли удобства. Каждому рабочему едва хватало мѣста положить койку и спрятать платье; всѣ спали рядомъ и женщины отдѣлялись отъ мужчинъ только деревянной перегородкой ¹⁾).

У того же автора мы находимъ свѣдѣнія о пищѣ рабочихъ и о стоимости ея владѣльцу. Каждому рабочему полагается въ день отъ 2 до 3 фунтовъ чернаго хлѣба, полфунта или фунтъ пшеничной или гречневой муки, изъ которой приготавливаютъ, слегка приправленныя саломъ, клецки, полфунта или фунтъ пшена для каши, $\frac{1}{40}$ или $\frac{1}{10}$ ф. сала, $\frac{1}{20}$ или $\frac{1}{10}$ фун. соли. Такимъ образомъ содержаніе работника обходится отъ 8 до 10 коп. въ день. Земледѣльческому рабочему необходимо имѣть горячую пищу, по крайней мѣрѣ три раза въ день. Только при этомъ условіи онъ, не употребляя мяса, можетъ вынести работу, продолжающуюся отъ восхода до заката солнца, съ $2\frac{1}{2}$ часовымъ перерывомъ на обѣдъ. И такъ рабочій день продолжается по крайней мѣрѣ $12\frac{1}{2}$ час., а иногда и 15 ч. Иногда же, въ особенно спѣшныхъ случаяхъ рабочихъ заставляютъ работать даже ночью при свѣтѣ факеловъ ²⁾).

Въ нѣкоторыя губерніяхъ, какъ напр. Херсонской, устроены, въ главныхъ пунктахъ найма ночлежные бараки и дешевыя столовыя для пришлыхъ рабочихъ; это дало возможность подвергать рабочихъ нѣкоторому осмотру, опредѣлить преобладающія въ ихъ средѣ болѣзни; число грамотныхъ и безграмотныхъ, а также возрастъ и полъ. Очень многіе страдаютъ трахомой, глазной болѣзью, слѣдствіе работы въ пыли во время молотбы хлѣба молотилками. Всѣ другія болѣзни обусловлены не родомъ работъ, а являются слѣдствіемъ дурныхъ условій ихъ существованія, плохихъ помѣще-

¹⁾ Тамъ же, стр. 87.

²⁾ Тамъ же стр. 92.

ній, дурного питанія и, наконецъ, скученности, въ которой они находятся во время путешествія.

Весьма поучительны цифры, о числѣ грамотныхъ и и неграмотныхъ въ этой средѣ. Последнее время русская печать занята вопросомъ о введеніи обязательнаго начальнаго обученія. Повидимому это позволяло бы предположить, что мы имѣемъ уже значительное число школъ, а слѣдовательно, и грамотныхъ среди нашихъ крестьянъ. Нѣтъ сомнѣнія, что неграмотныхъ очень мало въ Московской губ., гдѣ о распространеніи просвѣщенія заботятся земство и его исполнительныя органы, а также общества поощренія начальнаго образованія и многіе просвѣщенные патріоты, открывающіе даже школы на свой счетъ. Но въ другихъ губерніяхъ мы встрѣчаемъ очень мало школъ, даже для дѣтей работающихъ на фабрикахъ, а потому среди пришлыхъ рабочихъ въ Херсонской губ. въ 1895 г. было всего $11\frac{1}{2}\%$ умѣющихъ читать и писать ¹⁾). Не упускайте изъ виду, что дѣло идетъ о лицахъ сравнительно молодыхъ, среди которыхъ, уже по одному этому, можно было бы ожидать найти большее число прошедшихъ начальную школу.

Приведенныя нами данныя указываютъ, не только на бѣдность большинства русскихъ крестьянъ въ самой плодородной полосѣ, но и на отсутствіе мѣръ къ поднятію ихъ матерьяльнаго благосостоянія. Въ самомъ дѣлѣ, ежегодная отправка на заработки полутора милліона рабочихъ, въ цвѣтущей порѣ ихъ жизни, сопровождается не только большой непроизводительной тратой времени, но влечетъ за собою значительное сокращеніе рождаемости и увеличеніе смертности. Это замѣчено всѣми, изучавшими этотъ вопросъ, какъ съ экономической, такъ и съ санитарной точки зрѣнія. Замѣ-

¹⁾ Тезяковъ, стр. 79.

чено, что въ уѣздахъ, гдѣ сильно развито періодическое передвиженіе, рождаемость сравнительно слабѣе, и что среди пришлыхъ земледѣльческихъ рабочихъ смертность выше, чѣмъ среди туземныхъ. Въ этой же средѣ число больныхъ маляріями на цѣлую треть больше ¹⁾, тоже можно сказать и о другихъ болѣзняхъ, напр. объ инфекціонныхъ половыхъ заболѣваніяхъ. Поэтому весьма отраднымъ явленіемъ представляются случаи, когда нѣкоторые изъ пришлыхъ рабочихъ ²⁾ рѣшаются сдѣлаться осѣдлыми и арендуютъ у мѣстныхъ владѣльцевъ землю на большее или меньшее число лѣтъ и превращаются изъ кочевыхъ рабочихъ, которыми они были раньше, въ арендаторовъ. Такой рабочій посѣляется обыкновенно въ какой-нибудь усадьбѣ, прибрѣтенной въ общинѣ, избранной имъ для новаго мѣстожителства.

Одинъ этотъ фактъ доказываетъ, что рано или поздно періодическія передвиженія уступаютъ мѣсто переселенію, которое русскій языкъ отличаетъ, какъ нельзя лучше, отъ „отхожихъ промысловъ“ или передвиженій на одинъ рабочій срокъ.

Это приводитъ насъ къ другому, вполне современному и острому вопросу: въ чемъ заключаются выгодныя и невыгодныя стороны все усиливающагося переселенческаго движенія и насколько, въ этомъ явленіи, выражается экономическая несостоятельность нашихъ производительныхъ классовъ?

Я считаю излишнимъ перечислять причины, вызывающія переселенческое движеніе нашего земледѣльческаго населенія въ центральномъ районѣ, такъ какъ онѣ однородны съ тѣми, которыя вызываютъ и отхожіе промыслы. Мнѣніе это подтверждается тѣмъ, что эти

¹⁾ Тамъ же, стр. 146.

²⁾ Г. Тезяковъ сообщаетъ намъ, что 30% странствующихъ рабочихъ снова возвращаются на тѣ же мѣста.

оба движенія имѣютъ мѣсто въ одномъ и томъ же районѣ, обнимающемъ наиболѣе плодородныя, обработанныя и въ тоже время, относительно наиболѣе населенныя губерніи. Здѣсь положеніе крестьянъ постепенно ухудшается, вслѣдствіе прогрессивнаго сокращенія размѣровъ ихъ надѣловъ; большая часть удобной земли распахана, продажныя и арендныя цѣны на землю высокія, заработки отъ домашнихъ промысловъ, благодаря конкуренціи фабрикъ, ничтожны. Въ такомъ положеніи находятся Малороссія и Украина (губерніи Подольская, Харьковская и Воронежская) и нѣкоторыя другія болѣе сѣверныя губерніи черноземной полосы (Курская Орловская, Тульская Рязанская).

Изъ этой то житницы, именно изъ нѣкоторыхъ уѣздовъ Черниговской губ., вышли первые поселенцы, которыми правительство старалось заселить отвоеванный въ 1858 г. у Китая край, я подразумеваю горную, прилегающую къ морю плодородную область, извѣстную подъ именемъ Уссурійскаго края, вслѣдствіе расположенія ея по теченію притока Амура, того же названія. Пшеница произрастаетъ здѣсь только въ нѣкоторыхъ долинахъ, занятыхъ поселенцами, перевезенными на казенный счетъ изъ Европейской Россіи; это большею частью выходцы изъ бѣдныхъ семей Суражскаго, Мглинскаго, Черниговскаго и Сосницкаго уѣздовъ; $\frac{2}{4}$ изъ нихъ вышли изъ перваго уѣзда, и они вмѣстѣ съ переселенцами изъ Мглинскаго уѣзда, точно также находящагося въ сѣверной песчанной части Черниговской губ., составляютъ $\frac{5}{6}$ поселенцевъ Уссурійскаго края. Выселеніе не охватило сосѣднихъ болѣе южныхъ уѣздовъ ¹⁾, не смотря на предложенныя казною весьма выгодныя условія. Имъ обѣщано было по

¹⁾ Переселеніе крестьянъ морскимъ путемъ въ южную часть Уссурійскаго края въ 1883—93 гг. Петербургъ, 1896 г., стр. 49.

пятнадцати десятинахъ, годной для обработки, земли на душу, но не болѣе 100 дес. на одну семью. Кромѣ того, имъ представляли возможность дешевой покупки земли у туземцевъ (не дороже 3 руб. десятина).

Помимо перечисленныхъ выгодныхъ условий, законъ 1861 г. обѣщалъ переселенцамъ бесплатный проѣздъ отъ Одессы до Владивостока, содержаніе въ теченіе 18 мѣсяцевъ, 100 рублевое пособіе на душу, для постройки жилища, пару лошадей или воловъ, земледѣльческія орудія, хозяйственную утварь, хлѣбныя и огородныя сѣмена ¹⁾).

Не смотря на все это, въ теченіи десяти лѣтъ, съ 1883 до 1893 гг. имѣлось не болѣе 16.585 ч. поселенцевъ, изъ которыхъ 12.705 вышли изъ Черниговской губ., 3.245—Полтавской, 133—Харьковской и 121—Кубанской области; изъ другихъ губерній явилось едва нѣсколько десятковъ. Только 2.300 ч. изъ нихъ переселились на свой счетъ; остальные воспользовались льготами, предложенными казною. Большею частью это были наиболѣе бѣдные и, слѣдовательно, наименѣе способные къ борьбѣ съ разнообразными препятствіями, ожидавшими ихъ по прибытіи. Къ числу этихъ препятствій я отношу сосѣдство полудикихъ туземцевъ, голды и орочей или тази, которые еще и въ наше время живутъ охотой и рыболовствомъ и только начинаютъ воздѣлывать просо и овощи, а также скрытую вражду китайцевъ, оставшихся въ краѣ послѣ присоединенія его къ Россіи, и корейскихъ эмигрантовъ, которымъ долгое время не позволяли покидать отечества, и которые стали въ большемъ ~~числѣ~~ выселяться только съ 1870 г. Чтобы заселить бѣлыми эту, пограничную съ Китаемъ полосу, русское правительство пыталось привлечь сюда сначала чеховъ, не довольныхъ своимъ положеніемъ въ

¹⁾ Тамъ же, стр. 33.

Америкѣ, затѣмъ нѣмцевъ, но тѣ и другіе требовали сохраненія полной административной и судебной независимости, на что правительство не согласилось. Поэтому край остался и остается до сихъ поръ, большею частью, незаселеннымъ. Значительныя поселенія встрѣчаются только вдоль новой желѣзной дороги, которая, перейдя Амуръ, идетъ на разстояніи 400 верстъ вдоль Уссури, соответствующей границы съ Китаемъ. Постройка этой части дороги закончена въ 1894 г. ¹⁾, что, вѣроятно, дастъ новый толчекъ къ заселенію края.

Если бы переселеніе оставалось настолько же незначительнымъ какъ оно было во все Царствованіе Императора Александра II и какъ оно выразилось при опытѣ колонизаціи Уссурійскаго края, то о немъ не стоило бы распространяться, но въ Царствованіе Александра III переселенческое движеніе приняло небывалые еще размѣры. Судить о немъ можно по слѣдующимъ даннымъ. Законъ 10 іюля 1881 г., дополненный закономъ 13 іюля 1889 г., разрѣшалъ переселенцамъ селиться на земляхъ Кабинета Его Величества. Для этой цѣли было нарѣзано 47.234 участка; каждый такой участокъ предназначался надѣломъ цѣлой семьѣ. Изъ нихъ 14.590 находились въ губерніяхъ Тобольской и Томской.

Въ 1881 г. только 15 семействъ подали просьбы объ отводѣ имъ этихъ участковъ; въ слѣдующемъ году къ нимъ прибавилось еще 33 семьи. Въ 1883 г. желающихъ переселиться было уже 377, въ 1884—550. Въ 1885 г. мы видимъ вдвое большую цифру (1.277). Въ 1886 г. она въ четыре раза больше (5.490). Въ слѣдующемъ году снова удваивается (8.094). Въ 1888 г. число переселенцевъ увеличивается только на половину, въ 1889 г. падаетъ до 2.002 благодаря временнымъ огра-

¹⁾ См. изданіе Мин. Фин. „Сибирь и Великая Сибирская Дорога“, 2 изд. 1896 г., стр. 272.

ничительнымъ мѣрамъ, принятымъ правительствомъ; въ 1890 и 1891 г.г. оно внезапно повышается до 7.594 и 7.593 душъ ¹⁾).

Въ 1892 г. запасъ переселенческихъ участковъ на кабинетскихъ земляхъ истощился, и правительство озачено разрѣшеніемъ вопроса, какъ поступить съ желающими во что бы то ни стало переселиться.

Число всѣхъ переселенцевъ направившихся на Уралъ и въ Сибирь, возрасло особенно только съ 1887 г. Въ этомъ году правительство считало 4.567 переселенческихъ семей. Затѣмъ:

Въ 1888	5.851
„ 1889	6.466
„ 1890	8.175
„ 1891	10.258

и въ первой половинѣ 1892 12.444

Всего 53.761 семей или 323.962 душъ, т. е. немного болѣе 6 душъ въ семьѣ, и 59.000 душъ въ годъ.

Казалось бы что эти цифры не должны никого тревожить, такъ какъ переселеніе происходитъ внутри государства, и мѣстности, куда оно направляется, только выигрываютъ а тѣ, изъ которыхъ переселенцы вышли, ничего не теряютъ съ отливомъ избытка населенія, причемъ общее число переселенцевъ не составляетъ и одной двадцатипятой ежегоднаго прироста населенія Имперіи, равняющагося 1,500.000 ч.

А между тѣмъ Министерство Внутреннихъ Дѣлъ предложило мѣстнымъ властямъ, до выдачи разрѣшеній на переселеніе, собирать свѣдѣнія о размѣрахъ крестьянскихъ надѣловъ, о степени матеріальнаго благосостоянія крестьянъ, и въ особенности о количествѣ ихъ рабочаго скота, площади арендуемой ими земли и арендныхъ цѣ-

¹⁾ Цифры, вѣтыя изъ приложенія къ докладу министровъ Внутр. Дѣлъ и Госуд. имуществъ отъ 4 мая 1894 г. за № 3052/475.

нахъ; равнымъ образомъ имѣть точныя свѣдѣнія объ ихъ доходахъ отъ кустарныхъ промысловъ и размѣрахъ накопившихся на нихъ недоимокъ. Кромѣ того приблизительно опредѣлить суммы, которыя они выручатъ отъ продажи движимости, заранее установить количество земли, которое отойдетъ послѣ ихъ ухода въ общину и насколько увеличатся надѣлы крестьянъ, остающихся въ общинѣ, и выдавать разрѣшенія на переселеніе лишь въ тѣхъ случаяхъ, когда надѣлы остающихся членовъ общины не будутъ превышать высшаго размѣра, опредѣленнаго положеніемъ 19 февраля 1861 г.

Министръ предвидитъ возможность ухода безъ разрѣшенія властей и указываетъ даже обычные приемы, посредствомъ которыхъ обходятъ правительственныя распоряженія: порѣшившіе переселиться запасаются мѣсячными паспортами, потомъ, подъ предлогомъ исканія работы, переселяются со своими семьями на новыя мѣста. Такимъ нарушителямъ закона грозили строгой карой. Имъ не только не отвѣдутъ земли, но возвратятъ по этапу, на покинутыя ими тайкомъ или обманнымъ образомъ мѣста. Что же касается подстрекателей къ нарушенію этихъ распоряженій правительства, то имъ грозили арестомъ отъ 2 недѣль до 3 мѣсяцевъ ¹⁾.

Къ счастью, такое отношеніе властей къ переселенческому движенію продолжалось недолго. Заботы о выполненіи грандіознаго предпріятія, сооруженія Сибирской желѣзной дороги, положили конецъ политикѣ, жертвовавшей въ интересахъ фиска благосостояніемъ земледѣльческихъ массъ. Сооруженіе желѣзной дороги, соединяющей Европу съ Азіей, Челябинскъ съ Владивостокомъ, потребовало не только затраты 350 мил. руб., но и большого числа рабочихъ, которыхъ уже въ 1895 г.

¹⁾ Министерство Внутр. Дѣлъ, Земскій Отдѣлъ, циркуляръ отъ 2 іюля 1894 г. за № 34.

потребовалось 6.000 ¹⁾). Слѣдовательно, заселеніе Сибири становится вопросомъ высочайшей важности даже съ чисто фискальной точки зрѣнія.

Поэтому мы видимъ полную перемѣну политики правительства къ переселенію. Въ журналахъ Комитета, завѣдывающаго новымъ предпріятіемъ, во главѣ котораго стоитъ самъ Императоръ, мы находимъ уже въ 1894 г. выраженіе желаній, противоположныхъ высказаннымъ, почти въ то же самое время, министерствомъ внутреннихъ дѣлъ. Слѣдуетъ поощрять, читаемъ мы въ этомъ протоколѣ, переселеніе, и выдавать пособіе въ 100 руб. всѣмъ желающимъ поселиться въ губерніяхъ Тобольской, Томской, Иркутской и Енисейской. Эти пособія можно взять изъ фондовъ, на сооруженіе Сибирской дороги. Желательнѣе переселеніе зажиточныхъ, чѣмъ лишенныхъ всякихъ средствъ. Указывая на неудачный опытъ заселенія Уссурійскаго края, комитетъ высказывается противъ переселенія бѣдныхъ и нуждающихся поселенцевъ на казенный счетъ. Этотъ край, по его мнѣнію началъ заселяться, лишь съ тѣхъ поръ, какъ сюда стали переселяться люди имѣющіе 800 или 1000 руб., получившіе отъ правительства только ссуды на путевыя издержки. Переселеніе приноситъ пользу не только Сибири, говорится въ рассматриваемомъ нами актѣ, но также и тѣмъ губерніямъ и уѣздамъ, откуда переселенцы выходятъ, такъ какъ покинутая ими земля идетъ на увеличеніе надѣловъ остающихся. Примѣры уже имѣются въ различныхъ уѣздахъ Черниговской и Полтавской губ. откуда вышли переселенцы, направившіеся въ Уссурійскій край ²⁾).

Такова новая политика тѣхъ, кому ввѣрены заботы

¹⁾ Сибирь и великая сибирская дорога, стр. 364.

²⁾ Журналъ подготовительной комиссіи при Комитетѣ Сибирской желѣзной дороги.

о сооруженіи Сибирской дороги. Отраженіе ея мы находимъ въ запискахъ губернаторовъ сибирскихъ губерній. Вотъ, напримѣръ, что говоритъ Тобольскій губернаторъ Богдановичъ отъ 28 августа 1896 г.: „Главное возраженіе, которое дѣлають противъ переселенія, это то, что оно отнимаетъ у земледѣлія и промышленности европейскихъ губерній рабочія руки“.

Дѣйствительно, скажу я въ свою очередь, это одна изъ жалобъ, которыя всего чаще повторяють крупные землевладѣльцы, нерѣдко повторенную нѣкоторыми изъ нихъ словесно мнѣ. Тобольскій губернаторъ признаетъ эту жалобу неосновательной, такъ какъ число ежегодно переселяющихся въ Сибирь не превышаетъ 100.000,—цифра, которая, какъ мы увидимъ дальше, увеличилась лишь въ самое послѣднее время. Населеніе же Россіи, продолжаетъ авторъ записки, увеличивается ежегодно на 1,500.000 ч., т. е. въ 15 разъ больше. Переселенія являются неизбѣжнымъ слѣдствіемъ увеличенія числа семей и недостаточности земельныхъ надѣловъ. Слѣдовательно, было бы несправедливо водворять обратно въ Европейскую Россію даже и тѣхъ переселенцевъ, которые покинули свою родину безъ предварительнаго разрѣшенія. Имъ слѣдовало бы отводить менѣе удобные участки, по выбору мѣстныхъ властей“ ¹⁾).

Подъ вліяніемъ подобныхъ совѣтовъ правительство нашло необходимымъ послать въ Сибирь статсъ-секретаря Куломзина съ порученіемъ подробно изучить настоящее положеніе переселенцевъ и дать личное заключеніе о томъ, какъ слѣдуетъ относиться къ переселенческому вопросу. Вотъ мнѣніе, высказанное г. Куломзинымъ по возвращеніи изъ командировки. Пересе-

¹⁾ Записка и. д. Тобольскаго губернатора отъ 28 октября 1896 г.

ленческое движеніе 1895 г. превзошло всё предъидущіе. Въ теченіи только 8 мѣсяцевъ, въ Сибирь направилось 180.000 ч., общее же число переселенцевъ въ этомъ году не ниже 300.000. Куломзину предстояло дать объясненіе этому явленію, которое напрасно считают ненормальнымъ. Онъ полагаетъ, что переселенческое движеніе вызывается недостаточностью земельного надѣла общины. Русскій крестьянинъ отправляется искать счастья на сторонѣ, говорили г. Куломзину встрѣченные имъ въ дорогѣ переселенцы, потому что „не хватаетъ хлѣба на прокормленіе семьи“ или же потому, что „жить тѣсно, нѣтъ пастбищъ для скота, нѣтъ топлива, не хватаетъ земли, годной для обработки“ и проч.

Переселенцы не всегда люди бѣдные; большинство располагаетъ среднимъ достаткомъ, позволяющимъ покрыть издержки переѣзда. Покидая извѣстную мѣстность, крестьяне не наносятъ ей никакого экономическаго ущерба. Только въ случаѣ особеннаго недостатка земли, изъ села уходитъ половина жителей; такіе случаи весьма рѣдки, большею частью уходятъ только нѣсколько семей.

Переселеніе усиливается также отчасти благодаря слухамъ о вызовѣ желающихъ переселиться, сдѣланномъ будто бы Императоромъ. Крестьяне думаютъ, что они исполняютъ желаніе правительства „Батюшка-царь зоветъ насъ“, говорили г. Куломзину нѣкоторые встрѣченные имъ переселенцы.

Удешевленный проѣздъ по желѣзнымъ дорогамъ точно также, по крайней мѣрѣ отчасти, усиливаетъ переселеніе. Остающіеся ничего не теряютъ съ отъѣздомъ переселенцевъ, такъ какъ ихъ надѣлы остаются въ общинѣ, или даромъ, или имъ уплачиваютъ не большія деньги. Очень рѣдко имъ позволяютъ сдать свои надѣлы постороннимъ, на 10—12 лѣтъ.

По мнѣнію Куломзина, для сокращенія числа переселенцевъ, нѣтъ надобности прибѣгать къ предупредительнымъ мѣрамъ. Достаточно объявить чрезъ мѣстныхъ властей, что переселенцы не должны рассчитывать получить плодородную землю, что въ большинствѣ случаевъ имъ могутъ отвести надѣлы лишь въ глубинѣ тайги, что имъ придется распахивать дѣвственную почву, что издержки распашки повышаются по мѣрѣ удаленія отъ границы Европейской Россіи, такъ какъ въ Томской губ. лошадь стоитъ 25—30 руб., а въ Тобольской 19—20 р., корова въ Тобольскѣ стоитъ 10—12 руб., а въ Томскѣ—15—20; пудъ пшеницы стоитъ въ Тобольскѣ 20 коп., Омскѣ—30—35, Томскѣ—40—45, Каинскѣ—60, Атчинскѣ 80 и Канскѣ—1 руб.

Главное затрудненіе къ устройству новыхъ переселенцевъ заключается въ томъ, что большинство деревень Восточной Сибири, до сихъ поръ, допускаетъ безграничный захватъ земли членами общины ¹⁾. При этомъ условіи нелегко найти въ сибирскихъ общинахъ достаточно земли, что бы отвести пятнадцатидесятичные надѣлы, какъ обѣщано правительствомъ переселенцамъ. Въ 4 губерніяхъ центральной Сибири правительство располагаетъ только 129.067 душевыми надѣлами. Поэтому, по расчету г. Куломзина, въ 1897 г. невозможно переселить болѣе 130.000 ч., если только не имѣть въ виду направить ихъ въ тайгу, гдѣ имъ будетъ трудно основаться, и особенно, если къ нимъ не присоединятся добровольно, получившіе на то разрѣшеніе, болѣе опытные въ расчисткахъ туземцы, которые и будутъ, такъ сказать, пионерами ²⁾.

Дѣйствующіе законы и административныя распоря-

¹⁾ См. объ этомъ у г. Кауфмана въ его книгѣ о сибирской поземельной общинѣ.

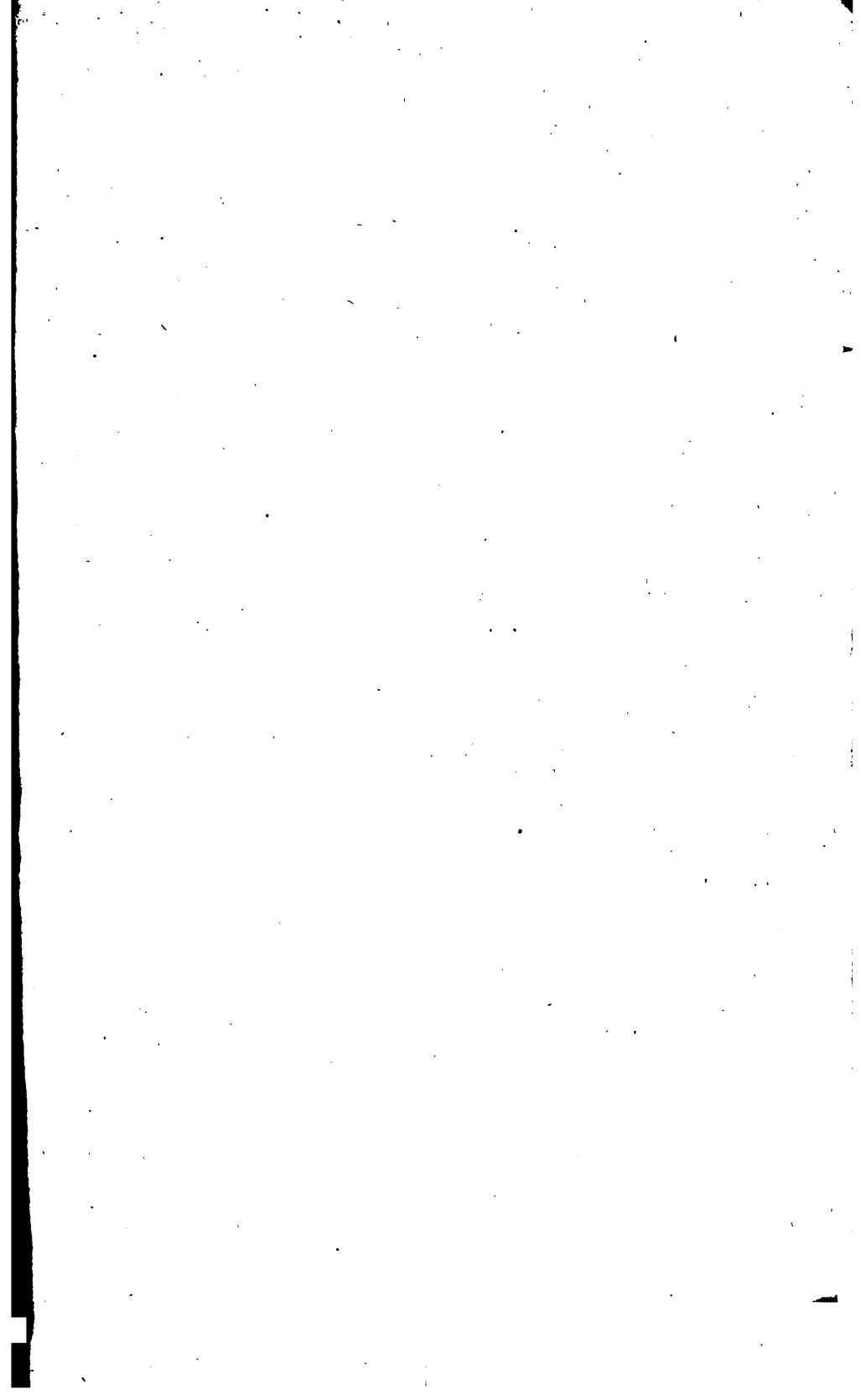
²⁾ Докладъ статсъ секретаря Куломзина, 1896 г.

женія о переселеніи ¹⁾, обѣщаютъ переселяющимся съ разрѣшенія властей, 15 десятинъ удобной земли и на три года ссуду отъ 60 до 70 р. на семью или дворъ. Комитетъ Сибирской дороги полагаетъ, что слѣдовало бы денежныя субсидіи замѣнить натуральными, именно, снабжать поселенцевъ земледѣльческими орудіями, строевымъ лѣсомъ, и пр. Этимъ мудрымъ совѣтомъ еще не воспользовались. Опытъ показалъ, что переселеніе совершалось рациональнѣе всюду, и всякій разъ, когда ему предшествовала посылка ходоковъ, т. е. уполномоченныхъ, выбранныхъ желающими переселиться, для изученія на мѣстѣ условій, въ которыхъ придется жить на новомъ мѣстѣ. Замѣчено, что съ тѣхъ поръ, какъ переселенцы не идутъ на авось и отдають себѣ отчетъ въ томъ, что ждетъ ихъ въ новомъ отечествѣ, число возвращающихся обратно домой замѣтно уменьшилось. Впрочемъ, оно никогда не было очень значительнымъ и въ теченіи пятилѣтія, предшествовавшаго іюлю 1892 г., было только 17.098 ч. Только что сказанное подтверждается еще тѣмъ, что изъ 253.174 ч. переселившихся въ теченіи 10 лѣтъ въ Томскую губернію, только 4.292 ч. пожелали вернуться. Изъ этого числа $\frac{2}{3}$ возвратились домой, $\frac{1}{3}$ поселились въ разныхъ другихъ губерніяхъ Европейской Россіи. Въ настоящее время ходокамъ предоставлено право заимать для отправившихъ ихъ переселенцевъ необходимое количество надѣловъ. Только по прошествіи двухъ лѣтъ местные власти могутъ отдать эти участки въ распоряженіе переселенцамъ: Сорокъ переселенцевъ образуютъ самостоятельное общество, независимое отъ старика. Въ послѣдствіи могутъ получить надѣлы члены общины, члены общины общества и въ опредѣленныхъ случаяхъ.

особенности циркуляръ Минист. Сибир. Дирекціи

Чтобы показать изъ какихъ частей Россіи выходить большинство переселенцевъ, я покажу сколько и изъ какихъ губерній было переселенцевъ отъ 1884 до 1893 г.г. въ Томскую, куда направляется главная переселенческая волна. За пятилѣтіе съ 1887 до 1892 г. 323.962 ч. перешли границу Сибири. Изъ нихъ только 40.833 остались въ губерніяхъ Уфимской, Оренбургской и Тобольской, остальные направились далѣе на востокъ или вернулись домой. Въ одной Томской губерніи въ теченіи семи лѣтъ съ 1884 до 1890 г. поселилось 115.000 ч. а за десятилѣтіе съ 1884 по 1893 г. 253.174.

Изъ этого числа 7.769 вышли изъ Курской губ., 4.140 изъ Тамбовской, 2.164 изъ Полтавской, 2.116 изъ Вятской и по 1.000 или 1.500 ч. изъ губерній Пермской, Воронежской, Самарской, Харьковской и Казанской. Изъ 13 другихъ губерній, лежащихъ въ Черноземной полосѣ, вышло изъ каждой по нѣскольку сотъ переселенцевъ, а изъ прочихъ едва по нѣскольку десятковъ. Такимъ образомъ подтверждается то, что было сказано нами выше. Наиболѣе переселенцевъ даютъ не Сѣверъ или Западъ, и не центръ, а полоса, простирающаяся на Югъ отъ Москвы до новороссійскихъ степей. Словомъ, избытокъ свободныхъ рукъ отражается вредно на развитіи земледѣлія, но не промышленности; этотъ избытокъ и уходитъ на дѣвственные земли Сибири. Впрочемъ, это понятно само собою, такъ какъ промышленность вступила въ періодъ быстрого развитія, а земледѣліе переживаетъ кризисъ, продолжающійся вотъ уже годы и грозящій сдѣлаться хроническимъ.



ВЪ ТОМЪ ЖЕ ИЗДАНИИ ВЫШЛИ ВЪ СВѢТЪ И
ИМѢЮТСЯ ВЪ ПРОДАЖѢ:

Эристъ Геккель. „Современныя знанія о филогенетическомъ развитіи человѣка“. Пер. съ нѣм. *В. Вижерскаго*. 1899 г. Ц. 60 к.

Г. Тардъ. „Молодые преступники“. Перев. съ франц. 1899 г. Ц. 30 к.

М. Новалевскій. „Краткій обзоръ экономической эволюціи на Западѣ и дѣленіе ея на періоды“. Перев. съ франц. *В. Палеологъ*. 1899 г. Ц. 25 к.

Готовятся къ изданію:

Гиббенсъ—Исторія торговли въ Европѣ.

Серія краткихъ руководствъ для самообразованія.

Складъ всѣхъ вышеозначенныхъ изданій въ книжномъ магазинѣ типографіи М. М. Стасюлевича: С.-Петербургъ, Вас. Остр., 5 линія, 28.

